

ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE

TOME 4

1967

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

<https://biblioteca-digitala.ro> / <https://annuaire.antropologia.ro>

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef : P^r OLGA NECRASOV, membre correspondant de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie

Rédacteur en chef adjoint : D^r V. V. CAMELEA

Membres : S. M. MILCOU, membre de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie
P^r I. G. RUSSU
SUSANNE GRINȚESCU-POP
D. NICOLĂESCU-PLOPȘOR
MARIA CRISTESCU

Secrétaire de rédaction : TATIANA DRĂGHICESCU

Les manuscrits, les livres et les publications proposés en échange, ainsi que toute correspondance, seront envoyés à l'adresse de la Rédaction de l'Annuaire roumain d'Anthropologie, 8, Bd. D^r Petru Groza, Bucarest 35 (boîte postale 2311).

ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE

TOME 4

1967

S O M M A I R E

Page

Paléanthropologie

- DARDU NICOLĂESCU PLOPŞOR et IOANA POPOVICI, Les populations néolithiques du bassin du Bas-Danube. Les tribus des civilisations de Boian et de Goumelnitza 3

Anthropologie contemporaine

- OLGA NECRASOV, D. BOTEZATU et MARIA IACOB, Considérations sur la répartition des groupes sanguins du système OAB et de leurs facteurs héréditaires en Roumanie 17
- MARIA CRISTESCU, D. RADU et ANA LAZĂR, Quelques aspects biochimiques en corrélation avec le développement morpho-fonctionnel des enfants et des adolescents 33

Recherches anthropologiques sur la population des villages de Şimon et de Moeciu de Jos (Défilé de Bran)

- OLGA NECRASOV, I. Introduction 45
- SUZANNE GRINTZESCU-POP, TH. ENĂCHESCU et MARIA VLĂDESCU, II. Le type anthropologique de la population des villages de Şimon et de Moeciu de Jos (Séries ♂, entre 20—60 ans) 47
- ELENA RADU, MARIA VLĂDESCU et AL. RUDESCU, III. Considérations sur la variabilité somatique de la population des villages de Şimon et de Moeciu de Jos 53
- OLGA NECRASOV, IV. Sur la variabilité des caractères anthropologiques de la population adulte de Şimon et de Moeciu, en fonction du sexe 63
- H. SCHMIDT et AL. RUDESCU, V. Étude de la chromatine sexuelle en corrélation avec les indicateurs de sexualité somatique de conformation sur un échantillon de femmes du village de Moeciu 73

	<u>Page</u>
SIMONA BERONIADE, MARIA TIBERA DUMITRU et SERGIU ALOMAN, VI. Recherches sérologiques dans les villages de Şimon et de Moeciu de Jos	77
TATIANA DRĂGHICESCU et S. ALOMAN, VII. Constantes biochimiques dans la population des villages de Şimon et de Moeciu de Jos . .	85
C. VULPE, VIII. Observations comparatives sur les empreintes digitales, palmaires et plantaires de la population des villages de Şimon et de Moeciu de Jos	89
V. V. CARAMELEA, N. PUCHIANU, GH. GEANĂ et I. OPRESCU, IX. Contribution d'anthropologie écologique à l'étude de la population de la région de Bran	95
V. V. CARAMELEA, C. POPESCU, I. OPRESCU, GH. GEANĂ et VIORICA APOSTOLESCU, X. Recherches d'anthropologie sociale et culturelle concernant les villages de Moeciu et de Şimon . . .	99
V. V. CARAMELEA, VIORICA APOSTOLESCU, I. OPRESCU et GH. GEANĂ, XI. Données démographiques portant sur les groupements humains des villages de Moeciu et de Şimon et utilisés aux interprétations de l'anthropologie physique, sociale et culturelle . .	109

Anthropologie sociale et culturelle

V. V. CARAMELEA, Recherches ethnographiques-ethnologiques concernant la communauté villageoise chez les Roumains et visant de réaliser une synthèse d'anthropologie sociale et culturelle . . .	119
V. V. CARAMELEA, Ethnographisch-historische Betrachtungen über die Gemarkung des Dorfes Tilişca in der Mărginimea Sibiului . . .	127

Anthropologie appliquée

TH. ENĂCHESCU, SUZANNE GRINTZESCU-POP et VL. GEORGESCU, Contribution à l'étude de la différenciation somatique en fonction du spécifique de travail chez un lot d'ouvriers forestiers	131
---	-----

Chronique	145
----------------------------	------------

LES POPULATIONS NÉOLITHIQUES DU BASSIN DU BAS-DANUBE

LES TRIBUS DES CIVILISATIONS DE BOIAN ET DE GOMELNITZA

PAR

DARDU NICOLĂESCU-PLOPŞOR et IOANA POPOVICI*

572(498)

Les squelettes néolithiques appartenant aux cultures de Boian A et de Goumelnitza, de Boian Vărăşti prouvent des liaisons génétiques autant avec les populations néolithiques situées au sud du Danube qu'avec celles de l'Asie antérieure.

À partir de 1956, les recherches systématiques entreprises par l'Institut d'archéologie en collaboration avec le Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie ont mis à jour, dans la station néolithique de Boian-Vărăşti, 14 tombes d'inhumation dans et en dehors de l'établissement de Boian A, appartenant à la civilisation de Boian, et 129 tombes d'inhumation dans la zone de l'établissement de Boian B, le long de la lisière nord de Grădiştea Ulmilor, appartenant à la civilisation de Goumelnitza.

Quoique les recherches soient loin d'être achevées et quoique les fouilles n'aient atteint que 50—60 % de la superficie de l'établissement de Boian A et dans l'établissement de Boian B on ait fouillé seulement la zone nord de la nécropole goumelnitzéenne sur une étendue de plus de 300 m, c'est le cas de faire le point de nos connaissances sur les populations de Boian et de Goumelnitza de Boian-Vărăşti.

Ajoutons encore aux représentants de la civilisation de Boian, 5 tombes découvertes avec le concours du Musée d'histoire de Călăraşi sur le territoire du village d'Andolina — près du village de Vărăşti — et 5 tombes découvertes à Radovanu.

Nous disposons donc d'une belle série numérique pour l'analyse anthropologique, à savoir 24 tombes pour la civilisation de Boian et 129 tombes pour la civilisation de Goumelnitza.

Pour des problèmes de paléodémographie la plupart du matériel ostéologique est utilisable, mais pas avant que la nécropole soit fouillée toute entière.

* Durant les fouilles entreprises entre 1957—1962 ont participé aux recherches de Boian-Vărăşti comme anthropologistes, nos collègues : Kalanga Abdalla, C. Maximilian et C. Rîşcuţia. Les deux derniers d'entre eux ont contribué effectivement à l'étude du matériel squelettique découvert jusqu'en 1962 et qui fut présenté au VI^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques de Rome en 1962.

L'état de conservation de la plupart des squelettes et le fait qu'un nombre appréciable d'individus est représenté par des enfants et des adolescents, nous ont obligés de restreindre la série crâniologique étudiée métriquement et morphologiquement à 10 cas appartenant à la civilisation de Boian (5 hommes et 5 femmes) et à 64 cas pour la civilisation de Goumelnitza (38 hommes et 26 femmes), tous d'âge adulte ou mûr.

Dans les conditions de vie et le stade d'organisation sociale-économique des tribus néolithiques, une caractéristique importante est le processus d'étroite endogamie qui nous oblige à analyser séparément les individus provenant de plusieurs communautés tribales, même dans le cas où, sous le rapport de la structure phénotypique, les séries étudiées ne présentent pas de différences évidentes entre elles.

À notre avis, le matériel découvert sur le territoire de la Roumanie est encore insuffisant pour permettre une synthèse anthropologique sur les créateurs et les porteurs des civilisations de Boian et de Goumelnitza.

La dynamique des populations néolithiques au cours de plusieurs siècles sur des aréals assez vastes, délimités par les découvertes archéologiques des dernières années pour les deux civilisations mentionnées, ne pourra être étudiée sous le rapport anthropologique qu'au moment où nous aurons à notre disposition un grand nombre de séries représentatives pour chaque aréal à part, suffisantes du point de vue statistique pour chaque communauté tribale et dans un état de conservation satisfaisant.

Cela ne signifie pas que le matériel analysé dans le travail présent est exempt d'intérêt pour l'étude, ou que les tombes isolées ne peuvent être mises en valeur du point de vue anthropologique.

Mais ce que nous désirons établir dès le commencement, c'est le fait que les conclusions qui découlent de cette étude de première étape, seront limitées et doivent être envisagées en étroit rapport avec les communautés examinées, sans généraliser en ce qui concerne les civilisations entières de Boian ou de Goumelnitza.

Dans les tableaux 1 et 2 nous présentons la fréquence de groupe des principaux indices et dimensions des crânes cérébraux et faciaux, par sexes, pour les deux séries de Boian et de Goumelnitza et les limites des classes utilisées.

Une analyse attentive des données inscrites aux tableaux, nous permet de faire quelques observations concernant certaines ressemblances ou différences entre les deux séries examinées comparativement, de même qu'entre les hommes et les femmes de chaque série.

Un aperçu général sur l'ensemble des données met en évidence le fait que la série de Boian est homogène par rapport à la série de Goumelnitza, qui témoigne d'une structure polymorphe évidente, couvrant presque toutes les classes des variations des caractères analysés. L'homogénéité de la série de Boian peut être due au nombre limité des cas et non pas à la structure phénotypique, fait dont on doit tenir compte en l'envisageant donc avec toute la réserve nécessaire.

Mentionnons à ce sujet que la nombreuse série de Cernica (235 cas) appartenant elle-aussi à la civilisation de Boian, se présente d'une façon assez homogène du point de vue de la structure anthropologique [11].

Les crânes cérébraux des hommes de la civilisation de Boian sont d'une longueur variable qui couvre les classes moyennement long, long et

très long, très étroits, et d'une hauteur porion-bregma moyennement élevée, dimensions qui les caractérisent comme dolichocrânes et hyperdolichocrânes, chamae-ortho-hypsicrânes et métrio- ou acrocrânes et aristencéphales.

Les crânes cérébraux des femmes sont plutôt longs mais aussi étroits, à voûte cérébrale élevée ou moyennement élevée, qui les caractérisent comme dolichocrânes, méso- ou même brachicrânes, ortho- ou hypsicrânes, métriocrânes et aristencéphales.

Le frontal est étroit chez les deux sexes dans le secteur frontotemporel et très étroit chez les hommes et moyennement large chez les femmes dans le secteur coronaire, eury métope chez les hommes et plutôt sténométriope chez les femmes et orthométriope pour tous les deux.

Le pariétal est moyennement bombé chez les hommes et plat ou moyennement bombé chez les femmes.

L'occipital est large ou moyennement large et très faiblement bombé chez les hommes et moyennement large et très faiblement bombé chez les femmes (échelle de Wagner).

Quant aux crânes faciaux, fortement endommagés, aucun caractère ne peut être analysé que sur deux crânes, celui d'un homme et celui d'une femme.

L'examen des os longs nous montre des statures sous-moyennes pour les deux sexes, un degré de robustesse auquel s'ajoute un fort développement des insertations musculaires, surtout chez les hommes mais aussi chez les femmes, et une asymétrie fonctionnelle nette à prédominance droite chez les hommes et une différenciation assez faible chez les femmes, ce qui traduit pour elles une activité musculaire variée à effort intense et répété. Notons qu'il s'agit là d'observations et d'analyses portées sur le matériel squelettique appartenant à la civilisation de Boian (Boian-Vărăști, Andolina et Radovanu), ainsi que sur les squelettes de la nécropole de la civilisation de Goumelnitza.

Quelle sorte d'activité ont déployé les hommes, dans leur rude existence d'agriculteurs, d'éleveurs, de chasseurs, dans la lutte contre la forêt avec l'outillage que nous connaissons assez bien, c'est facile à comprendre, de même qu'il est facile d'expliquer la différenciation à prédominance droite de la musculature des bras, des avant-bras et des ceintures scapulo-humérales.

Mais quelles ont été les activités déployées par les femmes pour arriver à un développement égal, ou presque, de la musculature des membres supérieurs, est une tâche assez difficile à résoudre.

Notons encore la fréquence de la platymérie et de la platycnémie, et la présence, chez certains individus, des facettes articulaires sur le bord antéro-inférieur de l'épiphyse distale de la tibia.

Quant à la stature tant pour les hommes, que pour les femmes, elle s'inscrit dans la classe des tailles sous-moyennes.

Analysons ensuite la série appartenant à la civilisation de Goumelnitza.

Les crânes cérébraux des hommes et des femmes, aussi que les crânes faciaux, couvrent presque toutes les classes de variations de chaque caractère à de taux de fréquence semblables pour chaque classe considérée.

Notons, par rapport à la série de la civilisation de Boian, un raccourcissement, un élargissement et une augmentation de la boîte cérébrale qui

Tableau 1

Fréquence de groupe des principales mesures et indices des crânes cérébraux de Boian-Vărăști

Mesures et indices	Groupe	Culture de Boian				Culture de Goumelnîța			
		Valeurs limites Hommes	n	Valeurs limites Femmes	n	Valeurs limites Hommes	n	Valeurs limites Femmes	n
1 Diamètre antéro postérieur (<i>g-op</i>)	très court	x-171	—	x-163	—	x-171	—	x-163	—
	court	172-181	—	164-173	1	172-181	15	164-173	5
	moyennement long	182-189	1	174-181	1	182-189	9	174-181	12
	long	190-199	1	182-191	3	190-199	11	182-191	5
	très long	200-x	1	192-x	—	200-x	3	192-x	—
	Total		3		5		38		22
8 Diamètre transverse maximum (<i>eu-eu</i>)	très étroit	x-138	4	x-132	2	x-138	14	x-132	2
	étroit	139-149	—	133-143	3	139-149	22	133-143	17
	moyennement large	150-158	—	144-152	—	150-158	—	144-152	5
	large	159-167	—	153-161	—	159-167	—	153-161	—
	très large	168-x	—	162-x	—	168-x	—	162-x	—
	Total		4		5		36		24
9 Diamètre frontal minimum (<i>fl-fl</i>)	très étroit	x-91	1	x-87	—	x-91	2	x-87	2
	étroit	92-96	2	88-92	4	92-96	19	88-92	8
	moyennement large	97-101	—	93-97	—	97-101	11	93-97	10
	large	102-106	1	98-102	—	102-106	3	98-102	4
	très large	107-x	—	103-x	—	107-x	—	103-x	—
	Total		4		4		35		24
10 Diamètre frontal maximum (<i>co-co</i>)	très étroit	x-113	3	x-108	—	x-113	6	x-108	3
	étroit	114-120	1	109-115	1	114-120	17	109-115	10
	moyennement large	121-127	—	116-122	3	121-127	11	116-122	8
	large	128-134	—	123-129	—	128-134	2	123-129	2
	très large	135-x	—	130-x	—	135-x	—	130-x	—
	Total		4		4		36		23

20 Hauteur porion-bregma (<i>po-b</i>)	très bas	x-106	—	x- 102	—	x- 106	—	x- 102	—
	bas	107-112	—	103- 108	—	107- 112	5	103- 108	—
	moyennement élevé	113-118	4	109- 114	1	113- 118	17	109- 114	12
	élevé	119-124	—	115- 121	3	119- 124	12	115- 121	11
	très élevé	125- x	—	122- x	—	125- x	3	122- x	1
	Total		4		4		37		24
23 Circonférence horizontale	très petite	x-502	—	x- 482	—	x- 502	2	x- 482	3
	petite	503-519	1	483- 499	1	503- 519	11	483- 499	6
	moyennement grande	520-534	1	500- 514	—	520- 534	6	500- 514	10
	grande	535-551	—	515- 531	3	535- 551	7	515- 531	4
	très grande	552- x	—	532- x	—	552- x	2	532- x	—
	Total		3		4		28		23
38 Capacité crânienne	oligencéphale	x-1300	—	x-1150	—	x-1300	—	x-1150	—
	euencéphale	1301-1450	1	1151-1300	—	1301-1450	15	1151-1300	4
	aristencéphale	1451- x	1	1301- x	3	1451- x	20	1301- x	18
	Total		2		3		35		22
8 : 1 Indice céphalique	hyperdolichocrâne	x-69,9	1	x-69,9	—	x-69,9	2	x-69,9	—
	dolichocrâne	70,0-74,9	2	70,0-74,9	3	70,0-74,9	13	70,0-74,9	2
	mésocrâne	75,0-79,9	—	75,0-79,9	1	75,0-79,9	13	75,0-79,9	14
	brachyocrâne	80,0-84,9	—	80,0-84,9	1	80,0-84,9	7	80,0-84,9	5
	hyperbrachyocrâne	85,0- x	—	85,0- x	—	85,0- x	—	85,0- x	—
	Total		3		5		35		21
20 : 1 Indice porionbregm. long.	chamaecrâne	x-57,9	1	x-57,9	—	x-57,9	2	x-57,9	—
	orthocrâne	58,0-62,9	1	58,0-62,9	2	58,0-62,9	9	58,0-62,9	7
	hypsocrâne	63,0- x	1	63,0- x	2	63,0- x	23	63,0- x	15
	Total		3		4		34		22

Tableau 1 (suite)

Mesures et indices	Groupe	Culture de Boian				Culture de Goumelnița			
		Valeurs limites Hommes	n	Valeurs limites Femmes	n	Valeurs limites Hommes	n	Valeurs limites Femmes	n
20 : 8 Indice porioibregm. trans.	tápéinocrâne	x-79,9	—	x-79,0	—	x-79,9	5	x-79,9	7
	métricrâne	80,0-85,9	3	80,0-85,9	4	80,0-85,9	23	80,0-85,9	13
	acrocrâne	86,0- x	1	86,0- x	—	86,0- x	8	86,0- x	3
	Total		4		4		36		23
9 : 8 Indice frontopariétal	sténométope	x-65,9	1	x-65,9	2	x-65,9	8	x-65,9	7
	métriométope	66,0-68,9	—	66,0-68,9	1	66,0-68,9	10	66,0-68,9	11
	euryométope	69,0- x	3	69,0- x	1	69,0- x	14	69,0- x	6
	Total		4		4		32		24
29 : 26 Indice frontal sa- gital	orthométope	x-90	3	x-90	5	x-90	31	x-90	18
	chamaémétope	90 - x	—	90 - x	—	90 - x	7	90 - x	4
	Total		3		5		38		22
30 : 27 Indice de courbure du pariétal	bombé	x-87,9	1	x-87,9	1	x-87,9	8	x-87,9	4
	moyennement bombé	88,0-90,4	4	88,0-90,4	2	85,0-90,4	23	88,0-90,4	10
	plat	90,5- x	—	90,5- x	2	90,5- x	7	90,5- x	12
	Total		5		5		38		26
31 : 28 Indice de courbure de l'occipital	fort bombé	x-82,0	—	x-82,0	—	x-82,0	2	x-82,0	—
	bombé	82,1-83,5	—	82,1-83,5	—	82,1-83,5	—	82,1-83,5	2
	moyennement bombé	83,6-85,0	1	83,6-85,0	1	83,6-85,0	12	83,6-85,0	2
	courbure faible	85,1-86,5	—	85,1-86,5	1	85,1-86,5	3	85,1-86,5	3
	courbure très faible	86,6- x	2	86,6- x	2	86,6- x	9	86,6- x	8
	Total		3		4		26		16
12 : 8 Indice pariéto- occipital transversal	étroit	x-71,9	—	x-71,9	—	x-71,9	3	x-71,9	3
	moyennement large	72,0-78,9	2	72,0-78,9	5	72,0-78,9	14	72,0-78,9	15
	large	79,0-85,9	2	79,0-85,9	—	79,0-85,9	11	79,0-85,9	3
	très large	86,0- x	—	86,0- x	—	86,0- x	—	86,0- x	1
	Total		4		5		28		22

se caractérise comme mésocrâne, dolichocrâne et brachicrâne, hypsicrâne ou orthocrâne et métriocrâne par excellence, et une forte capacité crânienne (aristencéphalie) chez les deux sexes.

Le frontal étroit ou moyennement large dans le secteur fronto-temporel chez les hommes est moyennement large ou étroit chez les femmes, étroit et moyennement large chez les deux sexes dans le secteur coronaire, eury-métrio-sténométope et ortho-chamaemétope chez les hommes et métrio-sténoeurymétope et ortho-chamaemétope chez les femmes.

Le pariétal moyennement bombé, présente aussi des formes bombées et plates pour les deux sexes. L'occipital est plutôt moyennement large, moyennement ou très faiblement bombé chez les deux sexes.

Les crânes faciaux se caractérisent par des visages étroits ou moyennement hauts ou hauts, donc leptoprosopes ou mésoprosopes et mésènes ou leptènes.

Les orbites sont d'habitude mésoconches mais aussi hypsiconches ou chamaeconches et le nez plutôt chamaerhin que mésorhin ou leptorhin pour les deux sexes.

La stature est le plus souvent petite chez les hommes et chez les femmes, mais on rencontre aussi des valeurs qui s'inscrivent dans toutes les classes de variation de la stature.

Par rapport aux squelettes de la civilisation de Boian, ceux de la civilisation de Goumelnitza sont plus grâciles, gardant toujours des reliefs musculaires bien développés en accord avec l'intensité d'effort, la durée et la variété des activités déployées par chaque individu.

Pour ceux qui désirent avoir une image statistique sur la série goumelnitzéenne, nous présentons dans le tableau 3 les principales données, tout en faisant les réserves nécessaires quant à la valeur et les limites du traitement statistique de la plupart des séries paléoanthropologiques, notamment les petites ou les plus petites séries en général, et spécialement celles du néolithique, de l'âge des métaux et de la période des migrations des peuples.

Si nous disposons pour l'étude d'une série de plus de 30 cas ou même si l'on n'a que 10 cas, théoriquement, du point de vue mathématique, nous sommes soutenus dans l'élaboration statistique par un grand nombre de formules qui nous conduisent toutes presque aux mêmes résultats.

Du point de vue mathématique nous sommes sûrs qu'on a opéré correctement en tenant compte du nombre des cas de la série.

Mais des raisons d'ordre biologique nous demandent de rejeter le traitement statistique des petites séries paléoanthropologiques de la manière que nous sommes accoutumés de voir dans la plupart des travaux publiés, parmi lesquels, quelques-uns, n'utilisant point les données statistiques dans l'interprétation des résultats obtenus, les présentent afin d'apporter un fondement mathématique aux faits analysés.

En voici quelques-unes parmi les plus importantes de nos raisons s'attaquant à la manière dont on utilise l'instrumentation mathématique pour l'analyse des petites séries paléo-anthropologiques :

1. Les populations, en général présentent une structure phénotypique polymorphe plus ou moins accentuée ; or les séries paléo-anthropologiques ne représentent pas la population toute entière, même dans le cas, très rare d'ailleurs, où l'on a fouillé exhaustivement une nécropole.

Tableau 2
Fréquence du groupe des principales mesures et indices des crânes faciaux de Boian-Vărăști

Mesures et indices	Groupe	Culture de Boian				Culture de Goumelnitza			
		Valeurs limites Hommes	n	Valeurs limites Femmes	n	Valeurs limites Hommes	n	Valeurs limites Femmes	n
45 Diamètre bizygomatique (zy-zy)	étroit	x-129	—	x-122	1	x-129	9	x-122	6
	moyennement large	130-137	—	123-129	—	130-137	5	123-129	5
	large	138-145	—	130-137	—	138-145	—	130-137	1
	très large	146- x	—	138- x	—	146- x	—	138- x	—
	Total		—		1		14		12
47 Hauteur totale de la face	basse	x-113	—	x-105	1	x-113	7	x-105	7
	moyennement haute	114-121	—	106-113	—	114-121	6	106-113	3
	haute	122-129	1	114-121	—	122-129	7	114-121	3
	très haute	130- x	—	122- x	—	130- x	—	122- x	—
	Total		1		1		20		13
48 Hauteur faciale supérieure (n-pr)	basse	x- 68	—	x- 64	1	x- 68	11	x- 64	9
	moyennement haute	69- 73	1	65- 69	—	69- 73	8	65- 69	3
	haute	74- 78	—	70- 74	—	74- 78	1	70- 74	2
	très haute	79- x	—	75- x	—	79- x	—	75- x	—
	Total		1		1		20		14
51 Largeur de l'orbite (mf-ek)	très étroite	x- 35	—	x- 35	—	x- 35	—	x- 35	—
	étroite	36- 38	—	36- 38	1	36- 38	8	36- 38	5
	moyennement large	39- 41	—	39- 41	1	39- 41	14	39- 41	12
	large	42- 44	1	42- 44	—	42- 44	2	42- 44	—
	très large	45- x	—	45- x	—	45- x	—	45- x	—
	Total		1		2		24		17
52 Hauteur de l'orbite	très basse	x- 28	—	x- 28	—	x- 28	—	x- 28	1
	basse	29- 31	—	29- 31	1	29- 31	7	29- 31	7
	moyennement haute	32- 34	1	32- 34	1	32- 34	19	32- 34	6
	haute	35- 37	—	35- 37	—	35- 37	1	35- 37	2
	très haute	38- x	—	38- x	—	38- x	—	38- x	—
	Total		1		2		27		16

54 largeur du nez (<i>al-al</i>)	très étroite	x- 19	—	x- 19	1	x- 19	—	x- 19	—
	étroite	20- 22	—	20- 22	—	20- 22	3	20- 22	1
	moyennement large	23- 25	—	23- 25	—	23- 25	8	23- 25	10
	large	26- 28	—	26- 28	—	26- 28	4	26- 28	1
	très large	29- x	—	29- x	—	29- x	1	29- x	1
	Total		—		1		16		13
55 Hauteur du nez (<i>n-ns</i>)	très basse	x- 45	—	x- 43	1	x- 45	1	x- 43	1
	basse	46- 48	—	44- 46	—	46- 48	10	44- 46	6
	moyennement haute	49- 51	—	47- 49	—	49- 51	5	47- 49	5
	haute	52- 54	—	50- 52	—	52- 54	2	50- 52	—
	très haute	55- x	—	53- x	—	55- x	1	53- x	2
	Total		—		1		19		14
47:45 Indice de la face totale	hypereuryprosope	x- 79,9	—	x- 79,9	—	x- 79,9	—	x- 79,9	—
	euryprosope	80,0- 84,9	—	80,0- 84,9	1	80,0- 84,9	2	80,0- 84,9	1
	mésoprosope	85,0- 89,9	—	85,0- 85,9	—	85,0- 89,9	3	85,0- 89,9	3
	leptoprosope	90,0- x	—	90,0- x	—	90,0- x	8	90,0- x	6
	Total		—		1		13		10
48:45 Indice de la face supérieure	euryène	x- 49,9	—	x- 49,9	1	x- 49,9	2	x- 49,9	2
	mesène	50,0- 54,9	—	50,0- 54,9	—	50,0- 54,9	7	50,0- 64,9	6
	leptène	55,0- x	—	55,0- x	—	55,0- x	4	55,0- x	2
	Total		—		1		13		10
			—		1		13		10
52:51 Indice orbitaire	chamaeconque	x- 75,9	1	x- 75,9	—	x- 75,9	3	x- 75,9	3
	mésocconque	76,0- 84,9	—	76,0- 84,9	1	76,0- 84,9	16	76,0- 84,9	8
	hypsicconque	85,0- x	—	85,0- x	—	85,0- x	6	85,0- x	5
	Total		1		1		25		16
			—		1		25		16
54:55 Indice nasal	leptorhinien	x- 46,9	—	x- 46,9	—	x- 46,9	4	x- 46,9	1
	mésorhinien	47,0- 50,9	—	47,0- 50,9	—	47,0- 50,9	3	47,0- 50,9	4
	chamaerhinien	51,0- x	—	51,0- x	1	51,0- x	9	51,0- x	8
	Total		—		1		16		13
			—		1		16		13
Stature	petite	x- 159,9	1	x- 149,9	—	x- 159,9	13	x- 149,9	8
	sous-moyenne	160,0- 162,9	2	150,0- 152,9	2	160,0- 162,9	6	150,0- 152,9	3
	moyenne	163,0- 164,9	—	153,0- 154,9	—	163,0- 164,9	6	153,0- 154,9	3
	surmoyenne	165,0- 169,9	—	155,0- 159,9	1	165,0- 169,9	5	155,0- 159,9	5
	grande	170,0- x	—	160,0- x	—	170,0- x	2	160,0- x	1
	Total		3		3		32		20

Tableau 3

Principales données statistiques concernant la série gumełnizéenne de Boian-Vărăști

N ^o Martin	Hommes					Femmes				
	N	M	m	σ	cv	N	M	m	σ	cv
1	38	185,95	1,27	7,90	4,25	22	178,5	1,05	4,94	2,76
8	36	140,2	9,2	5,50	3,92	24	138,9	0,00	4,9	3,53
9	35	96,1	6,39	3,78	3,93	24	93,6	0,84	4,1	4,39
20	37	117,9	9,16	9,16	4,74	24	114,4	6,68	3,2	2,79
8 : 1	35	75,5	0,67	3,98	5,27	21	78,5	0,71	3,27	4,16
20 : 1	37	63,8	0,50	3,05	4,78	22	64,2	1,00	4,7	7,32
28 : 8	36	83,6	0,74	4,42	5,3	23	82,16	0,82	3,95	4,80
9 : 8	32	68,6	0,53	3,03	4,41	24	67,4	0,60	2,94	4,36
45	14	125,3	1,51	5,64	4,50	12	122,6	1,35	4,67	3,81
47	20	117,3	1,65	7,37	6,28	13	113,1	1,68	6,06	5,35
48	20	67,5	1,07	4,80	7,16	14	63,1	1,19	4,47	7,08
51	24	39,2	0,94	4,62	11,7	17	39,3	0,37	1,54	3,91
52	27	32,5	0,25	1,33	4,09	16	31,7	0,59	2,35	7,41
54	16	24,4	0,55	2,2	9,01	13	23,8	3,60	1,3	5,46
55	19	49,1	0,65	2,85	5,80	14	47,1	0,82	3,07	6,51
47 : 45	13	92,3	1,57	5,65	6,12	10	89,76	1,11	3,52	3,91
48 : 45	13	53,5	0,07	3,36	6,28	10	52,5	1,16	3,67	6,99
52 : 51	25	82,5	0,89	4,45	5,39	16	81,3	1,27	5,07	6,23
54 : 55	16	50,2	1,14	4,56	9,08	13	51,8	0,82	2,96	5,71
Taille	32	162,0	0,93	5,27	3,25	20	151,7	1,00	4,50	2,96

Le phénotype statistique offert par la moyenne arithmétique qui est à la base de toutes les opérations mathématiques qui suivent, est presque impossible de rencontrer parmi les individus de la série qu'ils doivent représenter.

2. D'habitude nous disposons en paléo-anthropologie de petites séries qui ne reflètent pas du tout la structure réelle, concrète, de la population, mais seulement la structure du nombre des individus exhumés. On a donc affaire à un groupement purement mécanique plutôt qu'à un groupement biologique et social qui devrait représenter la communauté humaine que nous étudions.

La grandeur de la série est en fonction de l'intensité et de la durée des fouilles, sans avoir rien à faire, dans la plupart des cas, avec le volume et le mouvement démographique de la population envisagée.

3. D'autre part, il est presque impossible de connaître la durée d'utilisation d'une nécropole ancienne, et d'autant plus pour le néolithique, dans des limites chronologiques réelles pour que nous puissions estimer le nombre des générations de la dite nécropole. Car, plus nombreuses ont été les générations d'une nécropole, d'autant plus grand sera le polymorphisme de la structure phénotypique de la population. Et par surcroît, nous sommes obligés par l'état de conservation des squelettes d'opérer une sélection des cas pour l'étude. Quels sont les phénotypes retenus par nous et lesquels furent éliminés de nos séries? Peut-on parler d'une population et de la caractériser dans de telles conditions et dans ce cas, quelle réalité représente une population réduite à un seul phénotype mathématique abstrait offert par la moyenne arithmétique des petites séries non représentatives pour les populations anciennes?

Et maintenant, une dernière question se pose, concernant la notion de population, cette catégorie historique, dynamique, démogénétique et sociale-culturelle qui est à la base de toutes les études paléanthropologiques pour des problèmes d'ethnogenèse.

Combien grande et profonde en conséquences d'interprétations est l'erreur d'utiliser une population statistique — c'est-à-dire un nombre quelconque d'individus soumis à l'analyse sans tenir compte du nombre des générations, du temps et de l'espace où ils vécurent —, à l'équivalent d'une population réelle, concrète ?

D'autre part, l'aréal d'une culture matérielle qui s'est développée durant plusieurs siècles représente-t-il une seule population toute entière ou non ; ou bien, aux changements profonds d'une culture matérielle on a le droit d'assigner des changements démogénétiques par apport allogène de population ou tout simplement il s'agit seulement de changements socio-économiques ?

Et finalement, du point de vue de la démogénétique, combien de générations doit compter une population ancienne, du néolithique par exemple, pour la civilisation Boian qui s'est développée pendant presque 200 ans ou pour la civilisation Goumelnitza qui a duré à peu près sept siècles ?

C'est là une question à laquelle on doit méditer, un problème de méthode dans l'anthropologie qui mériterait d'être analysé avec toute l'attention.

Après cette longue digression que nous considérons nécessaire et importante pour ce qui est de la méthode en paléanthropologie, à savoir la valeur et les limites de l'instrumentation mathématique utilisée pour l'étude des petites séries, à partir de la moyenne arithmétique, nous présentons dans le tableau 3 les principales données statistiques de la série goumelnitzéenne, plutôt afin de voir où en est la réalité, dans les tableaux 1 et 2 où la fréquence de groupe couvre presque toutes les classes de variation chez presque tous les caractères, ou bien dans le tableau 3.

De l'analyse des données métriques et morphologiques de la série de Goumelnitza, à côté d'un important fond méditerranéen, on peut individualiser quatre variantes phénotypiques [14] :

1. Une variante dolichocrâne massive au visage haut et étroit, aux orbites moyennes, au nez mince, ayant une tendance au prognathisme alvéolaire. C'est une variante prothoméditerranéenne qui présente des affinités avec le soit-disant type euro-africain de l'Asie antérieure et avec le type iranien de Troie II—V [7].

2. Une variante plutôt mésocrâne que dolichocrâne, au visage moyen, rectangulaire, aux orbites relativement rectangulaires et à forte mâchoire, rappelant le type de Cro-Magnon, rencontré dans le néolithique de l'Europe, de Grèce, jusqu'en Scandinavie.

3. Une variante brachicrâne aux crânes bas et larges, au relief frontal modérément développé et à l'occipital arrondi. Cette variante est présente aussi dans la civilisation de Hamangia à Cernavoda [13] ainsi qu'en Asie antérieure, durant la même période.

4. La dernière variante, représentée seulement par un seul cas, est un brachicrâne au visage moyen, aux orbites hautes et relativement arrondies, à nasion superficiel et à malaires étroites et graciles, mais à fosses canines effacées.

Quoique l'école polonaise identifie dans l'épipaléolithique de l'Europe et dans le néolithique de la Pologne certaines influences laponnoïdes et même mongoloïdes, et quoique certains auteurs affirment et discutent la présence de tels éléments isolés dans le néolithique de l'Europe orientale [5] en Bulgarie [2, 10], ou même dans la civilisation Boian de Cernica [12], nous considérons que les traits mongoloïdes de ce cas unique de la série analysée par nous, sont plutôt des caractères de convergence que des caractères dissociés proprement dits mongoloïdes. En tout cas, on doit accorder une attention particulière aux brachicrânes de toutes les séries néolithiques connues qui présentent de tels traits, en les soumettant à une analyse minutieuse en vue d'élucider ce problème.

Sous le rapport culturel-historique [1], [3], [4] [15], les archéologues ont prouvé l'existence de certaines influences et liaisons évidentes entre les tribus néolithiques de Roumanie et les populations du sud du Danube et jusqu'en Anatolie.

Il ne s'agit là que de relations d'échange; on peut affirmer et démontrer en même temps qu'on a affaire aussi à des déplacements de populations qui petit à petit sont arrivées à s'établir dans le bassin du Bas-Danube.

Outre les trois premières variantes crâniennes présentées plus haut qui attestent des affinités et des analogies avec des formes similaires de l'Asie antérieure, nous mentionnons à titre d'exemple, certaines analogies très étroites avec les populations du sud du Danube.

En analysant comparativement la différence moyenne des caractères de grandeur et de forme de chaque crâne des séries de Boian-Vărăști et chaque crâne des séries néolithiques de Bulgarie [8], [12], [10], nous avons identifié certains crânes qui présentent un grand degré de ressemblance, de grandeur et de forme, tant pour la série de la civilisation de Boian que pour celle appartenant à la civilisation de Goumelnitza.

Ainsi, le crâne M 14 Boian présente une forte ressemblance de grandeur ($DD = 1,5$) et de forme ($DD = 1,6$) avec le crâne M 4 de Russe.

Pour la série goumelnitzéenne mentionnons le crâne S 11 M 16 qui présente un haut degré de ressemblance avec le crâne M 1 de Russe ($DD = 1,3$ pour la grandeur et $DD = 0,9$ pour la forme); de même, le crâne S 10 M 18 de Boian-Vărăști est très ressemblant à celui de Kodza Djer-men ($DD = 0,9$).

L'amplitude démographique restreinte et le degré élevé d'isolement démogénétique des tribus néolithiques ont favorisé la réduction de la variabilité inter-groupe [6].

On peut comprendre ainsi, comment se sont « conservés » certains éléments à affinités cappadociennes présents dans la série goumelnitzéenne de Boian-Vărăști; leur « conservation » pourrait être le résultat d'un processus sélectif dans les conditions d'une forte endogamie.

D'autre part, l'homogénéité ou le polymorphisme des séries néolithiques, analysées en étroite liaison avec le volume et la durée d'utilisation des nécropoles, et en tenant compte aussi de l'ordre de grandeur du temps et de l'espace occupé par une certaine culture, nous permettent de déduire et d'estimer l'amplitude démographique et le degré d'isolement démogénétique d'une population donnée.

Les fouilles à venir, qui ont pour but une exhumation exhaustive de la nécropole goumelnitzéenne de Boian-Vărăști, nous donneront la possibilité d'aborder aussi des problèmes socio-démographiques et culturels d'un incontestable intérêt historique.

En attendant, nous devons nous contenter avec la conclusion d'ordre général que, dans les séries néolithiques de Boian-Vărăști, Andolina et Radovanu, les méditerranéens constituent le fond majoritaire; sous le rapport de la structure phénotypique, nous pouvons documenter d'étroites liaisons génétiques des communautés tribales des civilisations de Boian et de Goumelnitza avec les populations néolithiques du sud du Danube jusqu'au bassin méditerranéen, de même que certaines liaisons possibles, plus éloignées, avec l'Asie antérieure.

Du point de vue archéologique on a documenté l'existence de telles liaisons par des influences ou par des échanges culturels.

Du point de vue anthropologique, nous venons de démontrer, au moins par les séries analysées par nous, qu'il s'agit aussi de mouvements et de déplacements de populations pendant le néolithique moyen et tardif, à savoir au cours de la formation et du développement des civilisations de Boian et de Goumelnitza, qu'on peut mettre en rapport avec les changements climatiques survenus après l'apogée du II^e sous-pluvial du Proche Orient durant une période assez longue (3800—2150 av.n.ère) [7.] Pendant cette période, l'optimum climatique de la phase atlantique qui s'est installée en Europe après la transgression flandrienne, a favorisé la migration des peuplades de l'Asie antérieure et des plaines et des steppes de l'Europe orientale vers le bassin du Bas-Danube et le centre de l'Europe. Chacun d'entre eux ont développé des cultures néolithiques à caractères particuliers régionaux sur des espaces plus ou moins étendus pendant un temps plus ou moins long (des siècles) mais qui trahissent, tant du point de vue archéologique que du point de vue anthropologique, leur point de départ, leurs origines et leurs étroites liaisons génétiques avec les populations du sud du Danube et les liaisons possibles, plus éloignées, avec l'Asie antérieure.

Reçu le 1 août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

1. BERCIU, D., *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*. Ed. Științifică, Bucarest, 1966.
2. BOEV, P., *Neolitični antropologični materialy ot Karanova*. Izv. na Etnogr. Inst. i Muzei, 1963, 6, 61—69.
3. BOSCH-GIMPERA, P., *El neolítico y la discucion del problema indoeuropeo*. « Anales de Antropologia », Mexico, 1966, 3.
4. — *Los relaciones prehistoricas Mediterráneas*. « Anales de Antropologia », Mexico, 1967, 4.
5. BUNAK, V. V., *Neolithische Schädeltypen Ost- und Westeuropas und ihre vergleichende Charakteristik*. « Anthropologiai Közlemények », 1961, 5, 1—4.
6. CAPPRIERI, MARIO, *La popolazione preistorica della civiltà dell' Indo*. « Rivista di Scienze Preistoriche », 1959, 14, 1—4, 123—174.
7. — *Die asiatischen Proto-Mediterranen*. EAŽ, 1961, 2, 95—111.
8. COMȘA, E., *Săpături arheologice la Boian-Vărăști*, M.C.A., 1962, 8, 205—212.
9. DEMOUGEOT, E., *Variations climatiques et invasion*. « Revue historique », 1965, 233, 1, 1—22.

10. GAUL, JAMES HARWEY, *The neolithic period in Bulgaria*. American School of Prehistoric Research, Bulletin, 1948, **16**.
11. NECRASOV, OLGA et CRISTESCU, MARIA, *Données anthropologiques sur les populations de l'âge de la pierre en Roumanie*. « Homo », 1965, **16**, 3, 129—161.
12. NECRASOV, OLGA et CRISTESCU, MARIA, *Contributions à l'étude anthropologique des squelettes de la culture de Boian (nécropole de Cernica) en comparaison avec d'autres séries néolithiques de la R.P.R.* Atti del VI Congr. Intern. delle Sci. Preist. e Protoist., Roma, 1966, **3**, 295—298.
13. NECRASOV, O. MAXIMILIAN, C. et NICOLĂESCU PLOPȘOR, D., *Studiul antropologic al scheletelor descoperite în cimitirul preistoric de la Cernavoda*. « Probleme de antropologie », 1959, **4**, 21—45.
14. NICOLĂESCU PLOPȘOR, D., MAXIMILIAN, C., RIȘCUȚIA, C. et POPOVICI IOANA, *Les populations néolithiques du bassin du Bas-Danube. Les tribus des civilisations de Boian et de Goumelnitza de Boian-Vărăști*. Atti del VI Congr. Intern. delle Sci. Preist. e Protoist., 1966, **3**, 294.
15. PASSEK, T., *Relations entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale à l'époque néolithique. Les rapports et les informations des archéologues de l'U.R.S.S. au VI^e Congr. intern. des sciences préhist. et protohist. de Rome, 1962, Moscou, 1962.*

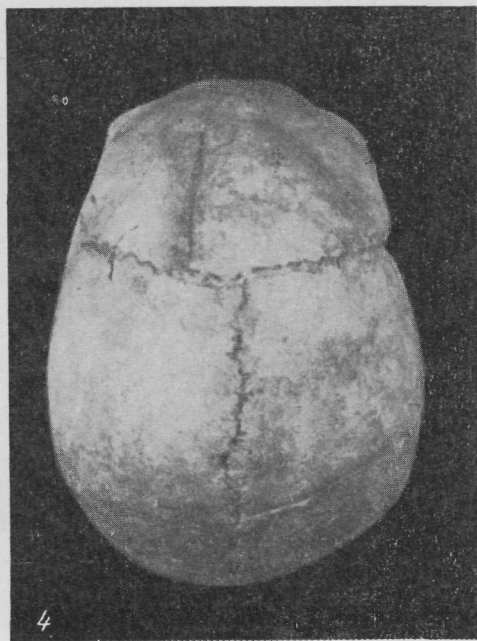
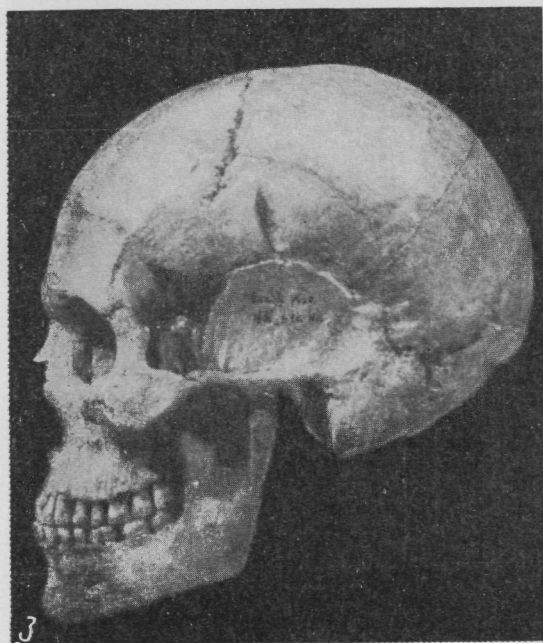
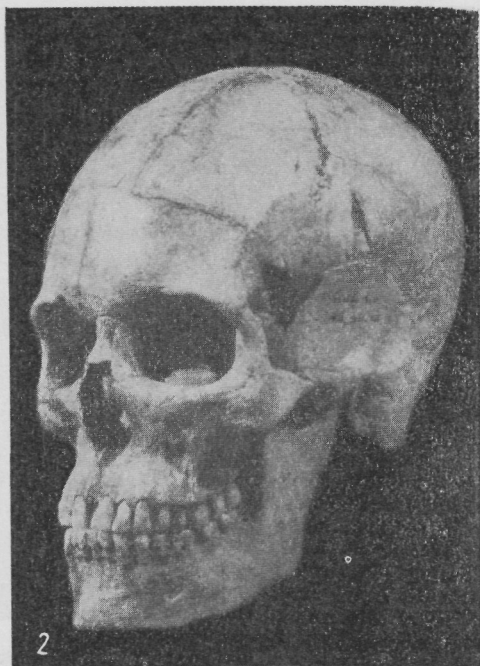
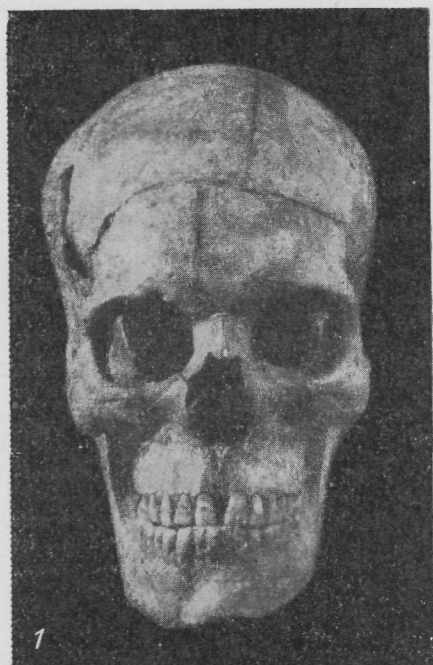


Fig. 1-4 — Boian-Vărăști. Crâne S11 M16.

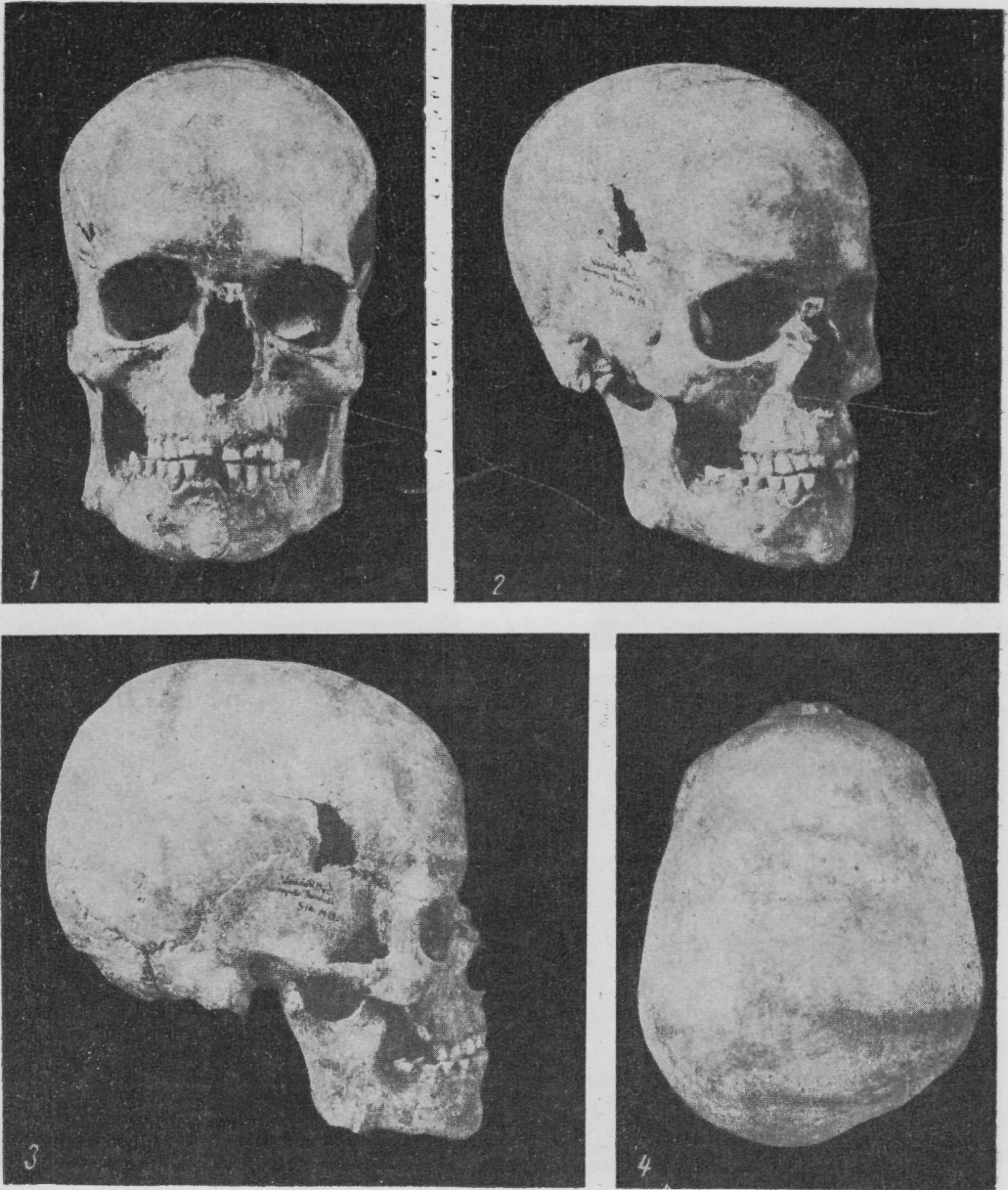


Fig. 1—4 — Boian-Vărăști. Crâne S10 M19.

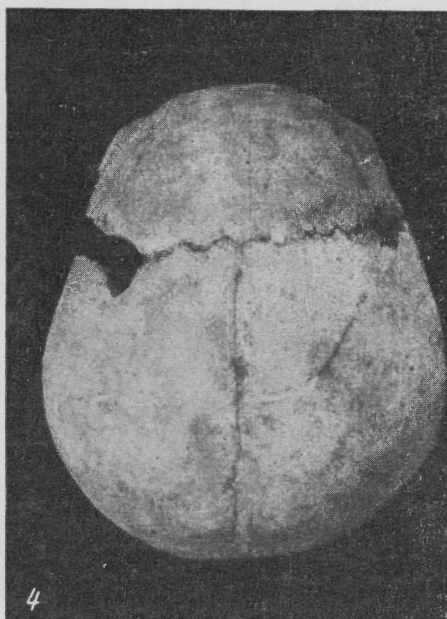
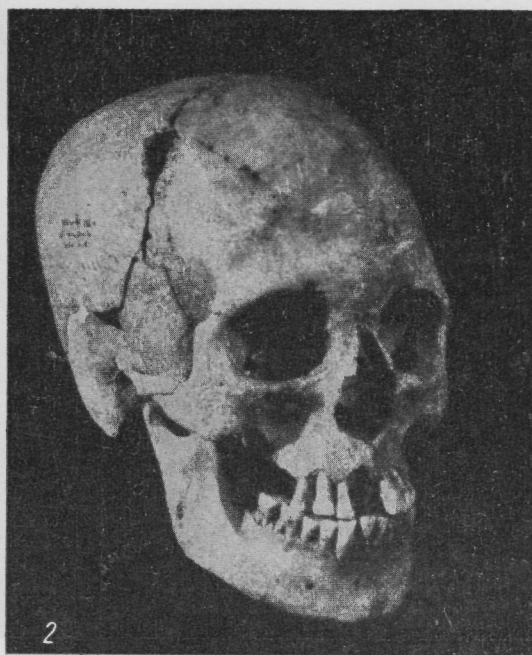
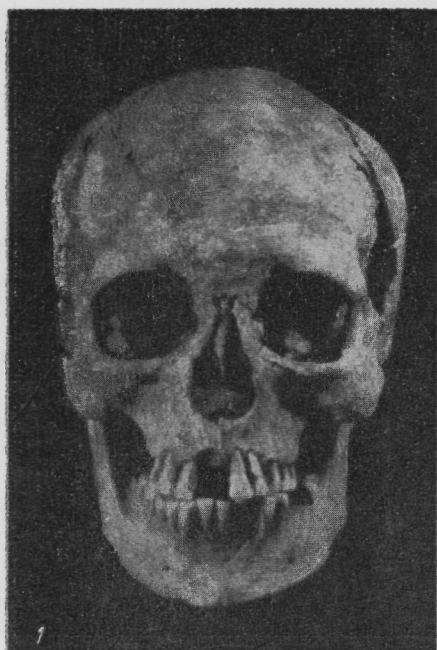


Fig. 1—4. — Boian-Vărăști. Crâne S10 M18.

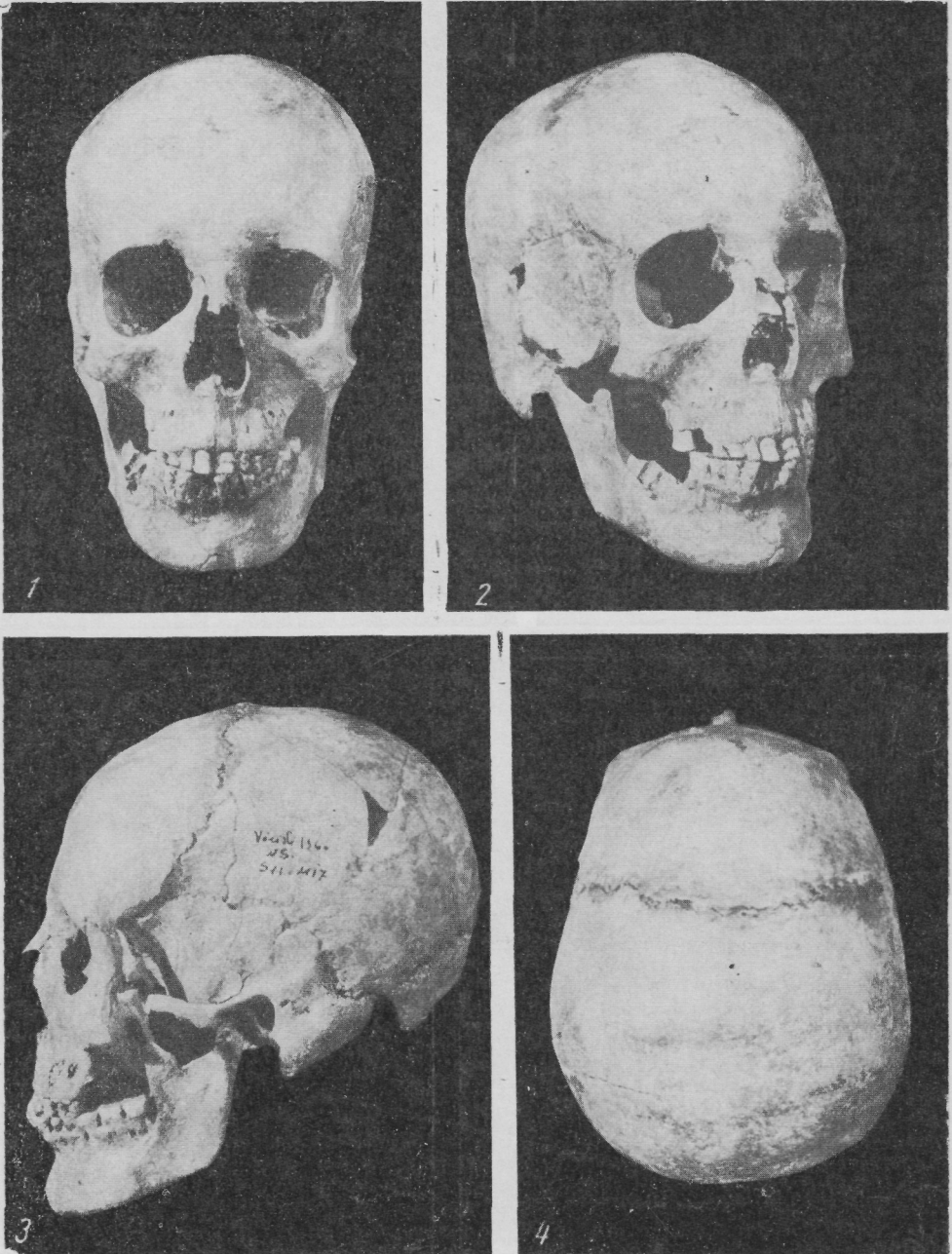


Fig. 1-4. — Boian-Vărăști. Crâne S11 M17

CONSIDÉRATIONS SUR LA RÉPARTITION DES GROUPES SANGUINS DU SYSTÈME OAB ET DE LEURS FACTEURS HÉRÉDITAIRES EN ROUMANIE

PAR

OLGA NECRASOV, D. BOTEZATU et MARIA IACOB

612.118.221.2(498)

Les auteurs analysent la variabilité de la répartition des groupes sanguins du système OAB et des facteurs héréditaires en Roumanie, selon les provinces historiques, les régions administratives et certains « Pays » et « Contrées » ainsi que selon certaines localités (en fonction de la situation de celles-ci), en utilisant leurs propres données, ainsi que les principales données d'autres auteurs.

Les recherches concernant la répartition des groupes sanguins du système OAB sont de date ancienne dans notre pays, puisque les premiers travaux de S. Manuilă et ceux de I. Popoviciu concernant cette question datent de 1924 et de 1925. Elles furent assez nombreuses et des synthèses furent déjà publiées. Notons celles de M. Mihăilescu (1958) et celle de M. Tibera-Dumitru (1963) concernant toute la Roumanie, ainsi que la nôtre concernant la Moldavie (1964). Les deux premières ne se préoccupent cependant pas de la fréquence des caractères héréditaires. De même, elles utilisent à côté des données personnelles et des données obtenues par différents chercheurs, les données *globales* des différents centres de transfusion.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Dans ce travail, nous avons utilisé les résultats de nos propres analyses (dont quelques-uns encore inédits), ceux des autres chercheurs (publiés ou encore inédits, mais qui nous furent aimablement communiqués), ainsi que les fiches d'analyse se trouvant dans les archives de plusieurs centres de transfusion, que nous avons soigneusement triées*.

Ces dernières données peuvent constituer un matériel important dans le cas où l'on respecte certaines conditions. La première est celle de ne pas

* Nous prions les directions de ceux-ci ainsi que tous ceux qui ont bien voulu mettre à notre disposition leurs données inédites de trouver ici l'expression de nos remerciements les plus vifs.

employer seulement les fiches des sujets *retenus* comme donneurs (où le groupe O peut dominer numériquement, en rapport avec son caractère de « donneur universel »), mais d'employer toutes les fiches d'analyses se trouvant dans leurs archives. La seconde condition est de trier soi-même ces fiches selon l'appartenance ethnique, le lieu d'origine (de naissance) et de résidence des sujets, afin d'éviter la population « flottante ». Sans respecter ces conditions, nous sommes pleinement d'accord avec. H. Vallois et P. Marquer*, que les données des centres de transfusion ne peuvent pas fournir une documentation qui puisse être employée en Anthropologie. En ce qui concerne nos propres données, les analyses furent exécutées selon la méthode de Beth-Vincent, en utilisant des sérums tests.

Enfin, comme données de comparaison et de discussion nous avons également utilisé ici les documents provenant des centres de transfusion publiés par M. Mihăilescu et M. Tibera-Dumitru pour lesquelles nous avons calculé les valeurs des facteurs héréditaires et les indices biochimiques. Cela surtout pour certaines villes et régions pour lesquelles nos propres données sont peu nombreuses.

Dans ce travail nous allons nous occuper de la fréquence des groupes sanguins et de leurs facteurs héréditaires en Roumanie, dans ses provinces historiques, dans les grandes régions administratives, dans certaines zones géographiques particulières (« Contrées » et « Pays »), ainsi que dans certaines localités.

1. DISTRIBUTION EN ROUMANIE ET DANS LES GRANDES PROVINCES HISTORIQUES

Si nous comparons nos dernières données concernant la Roumanie en général avec les données plus anciennes (tabl. 1 et 2) nous constatons que la fréquence des groupes sanguins, calculée par nous, est très proche des fréquences qui furent établies par d'autres auteurs, en commençant par L. Hirszfeld (pourcentages recalculés par Streng, 1935)**.

Tableau 1

Distribution des groupes sanguins en Roumanie et dans ses provinces historiques

	N°	O %	A %	B %	AB %	I. bio-chim.	r	p	q
Roumanie	175337	33,63	41,93	16,83	7,62	2,02	57,99	28,97	13,08
Dobrogea	3149	34,70	42,17	16,00	7,12	2,13	58,90	28,80	12,33
Valachie	50763	34,57	40,83	16,89	7,70	1,97	58,79	28,27	13,17
Olténie	5284	34,57	40,89	17,48	7,04	1,95	58,79	27,86	13,34
Banat	17584	33,64	42,60	16,72	6,56	2,10	58,00	29,37	12,69
Transylvanie	56283	33,01	43,86	16,65	7,52	2,12	57,45	29,53	12,36
Moldavie	41674	33,12	41,91	17,26	7,70	1,98	57,52	29,05	13,42

* Vallois H.V. et Marquer P., *La répartition en France des groupes sanguins ABO*. Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, 1964, 6, 1, 1—200.

** Osv. Streng, *Die Blutgruppenforschung in der Anthropologie*, Helsinki, 1935.

Tableau 2

Répartition des groupes sanguins du système OAB en Roumanie selon les provinces historiques et les grandes régions *

Régions	N°	O	A	B	AB	Ind. biochim.	r	p	q	Auteurs et année
Roumanie	9175	35,00	41,70	15,00	7,40	2,10	59,16	28,66	12,12	Calculé par Streng d'après Hirszfeld
Roumanie	101601	32,30	41,70	17,60	7,50	1,97	56,83	29,27	13,98	M. Mihăilescu, 1958
Roumanie	180000	33,45	42,21	16,67	7,37	2,06	57,83	29,21	13,02	Tibera-Dumitru, 1963
Roumanie	175337	33,63	41,93	16,83	7,62	2,02	57,99	28,97	13,08	Necrasov et collab.
Moldavie	41674	33,12	44,91	17,26	7,70	1,98	57,52	29,05	13,12	Necrasov et collab., 1964
Moldavie du nord zone occid.	1530	31,92	44,27	17,68	6,12	2,11	57,80	29,90	12,40	Necrasov, 1940
Moldavie du nord zone orient.	1960	32,06	40,53	18,74	8,66	1,79	56,70	28,60	14,80	Necrasov, 1940
Rég. de Suceava	9572	27,76	46,04	18,64	7,56	2,21	52,68	31,89	14,10	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	8880	31,31	42,63	18,16	7,56	1,92	56,22	29,10	14,66	Necrasov et collab., 1964
Rég. de Bacău	8527	30,98	44,13	18,07	6,81	2,04	55,65	29,97	13,34	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	7385	32,65	42,12	17,35	7,88	1,981	57,11	29,32	13,56	Necrasov et collab., 1964
Rég. de Iassy	13248	34,81	41,89	16,48	6,83	2,09	59,00	28,39	12,43	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	14831	32,72	41,82	17,19	8,26	1,967	57,32	29,19	13,47	Necrasov et collab., 1964
Rég. de Galați	5718	33,37	43,04	16,65	6,94	2,11	57,76	29,28	12,59	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	10578	35,54	41,30	16,26	6,89	2,081	60,18	28,31	11,50	Necrasov et collab., 1964
Valachie	1031	33,75	40,83	17,90	7,46	1,90	—	—	—	M. Dumitrescu, 1927
Valachie	50763	34,57	40,83	16,89	7,70	1,97	58,79	28,27	13,17	Necrasov et collab.
Rég. de Ploiești	8334	36,01	41,58	16,01	6,40	2,14	60,00	27,88	11,92	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	17384	35,35	40,89	16,85	6,91	2,01	59,49	27,71	12,80	Necrasov et collab., 1965

Régions	N°	O	A	B _r	AB	Ind. biochim.	r	p	q	Auteurs et année
Rég. d'Argeş	6687	36,11	42,05	15,64	6,91	2,17	60,09	28,07	11,60	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	7150	34,71	42,06	15,90	7,31	2,12	59,00	28,74	12,24	Necrasov et collab., 1965
Rég. de Bucarest	26229	34,01	40,46	17,19	6,35	1,98	58,30	28,45	13,71	Tibera-Dumitru, 1963
Olténie	9071	35,75	42,25	15,22	6,76	2,22	59,79	28,61	11,69	Tibera-Dumitru, 1963
Olténie	5284	34,57	40,89	17,48	7,04	1,95	58,79	27,86	13,14	Necrasov et collab.
Banat	1521	33,70	43,30	15,60	7,40	2,20	58,10	29,80	12,30	S. Manuilă, 1924
Banat	17854	33,64	42,60	16,72	6,56	2,10	58,00	29,37	12,69	Tibera-Dumitru, 1963
Transylvanie	1594	35,50	42,00	14,80	7,70	2,21	59,00	29,10	11,90	Manuilă et G. Popoviciu, 1924
„ „	2372	36,55	40,93	14,93	7,97	2,17	60,50	28,50	12,00	Gh. Popoviciu, 1924
„ „	56283	33,01	43,80	16,65	7,52	2,12	57,45	29,53	12,36	O. Necrasov et collab.
Rég. de Maramureş	2271	34,02	40,99	19,82	6,16	1,81	58,30	26,63	13,40	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	20130	32,22	43,02	17,84	6,92	2,01	56,76	29,25	13,26	V. Mureşan et E. Major (manuscrit)
„ „	1497	34,53	41,01	17,10	7,34	1,97	58,87	28,20	13,10	Necrasov et collab.
Rég. de Crişana	4544	31,93	40,51	18,27	9,29	1,81	56,50	29,15	14,72	Tibera-Dumitru, 1963
Rég. de Cluj	13284	31,41	45,98	15,09	7,52	2,36	56,04	31,81	12,03	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	1915	32,16	42,14	16,86	8,77	1,98	56,70	29,99	13,81	Necrasov et collab.
Rég. de Mureş	11052	30,65	42,99	17,70	8,62	1,96	55,36	30,47	14,19	Tibera-Dumitru, 1963
Rég. de Braşov	12255	35,39	40,12	16,00	7,04	2,04	59,48	28,32	13,11	Tibera-Dumitru, 1963
„ „	12979	33,07	42,25	17,19	7,49	2,01	57,60	29,11	13,22	Necrasov et collab.
Rég. de Hunedoara	12979	34,56	42,15	16,72	6,56	2,09	58,78	28,39	12,12	Tibera-Dumitru, 1963
Dobroudja	3149	34,70	42,17	16,00	7,12	2,13	58,90	28,80	12,33	Necrasov et collab.

* Les valeurs r, p, q, pour les séries de M. Tibera-Dumitru furent calculées par les auteurs de ce travail.

À ce point de vue, la population roumaine prise en son ensemble peut être caractérisée comme suit :

$$A > O > B > AB;$$

$$\text{Indice biochimique} \gg 2.0$$

On peut en conclure que notre population appartient de ce point de vue au type européen.

Du point de vue des facteurs héréditaires, la Roumanie peut être caractérisée par le rapport suivant : $r > p > q$, ce dernier facteur étant environ deux fois moins fréquent que le précédent (p).

Pour ce qui est des grandes provinces historiques (tableaux 1 et 2) la répartition des groupes sanguins est encore des plus unitaires, présentant la variabilité suivante :

<u>Groupes %</u>	<u>Facteurs héréditaires</u>
O = 33—35	$r = 57—59$
A = 40—44	$p = 27—30$
B = 16—17	$q = 12—14$
AB = 6—8	

Du point de vue des fréquences des groupes sanguins nous y constatons la variabilité suivante, tout en soulignant qu'elle est vraiment minime :

O : Dobrogea > Valachie = Olténie > Banat > Moldavie > Transylvanie ;

A : Transylvanie > Banat > Dobrogea > Moldavie > Valachie > Olténie ;

B : Olténie > Moldavie > Valachie > Banat > Transylvanie > Dobrogea ;

AB : Moldavie = Valachie > Transylvanie > Dobrogea > Olténie > Banat.

Il en résulte que les provinces méridionales, présentent des valeurs un peu plus élevées pour le groupe O que les provinces septentrionales ; que le groupe A est un peu plus fréquent en Transylvanie, Banat et Dobrogea qu'en Valachie et Olténie, la Moldavie occupant une situation intermédiaire ; que le groupe B trouve son maximum de fréquence en Olténie et Moldavie, sa fréquence minimale étant en Dobrogea, le Banat, la Transylvanie et la Valachie occupant une position intermédiaire.

Cette situation se reflète dans la variabilité de l'indice biochimique, supérieur à 2 en Transylvanie, Banat et Dobrogea, mais un peu inférieur à ce chiffre en Moldavie, Valachie et Olténie.

Voici la sériation des fréquences des gènes :

r : Dobrogea > Valachie = Olténie > Banat > Moldavie > Transylvanie ;

p : Transylvanie > Banat > Moldavie > Dobrogea > Valachie > Olténie ;

q : Moldavie > Olténie > Valachie > Banat > Transylvanie > Dobrogea.

Il en résulte également que les provinces méridionales (Dobrogea, Olténie et Banat) présentent des valeurs un peu plus élevées de r (58—59), tandis que la Moldavie et la Transylvanie en offrent un peu moins (57—58). Pour ce qui est du facteur p , c'est la Transylvanie, le Banat et la Moldavie qui en possèdent un peu plus (29—30), tandis que la Valachie, la Dobrogea et surtout l'Olténie en offrent un peu moins (27—29). Les plus hautes valeurs de q sont rencontrées en Moldavie, Valachie et Olténie (13—14), tandis qu'elles sont un peu plus basses en Dobrogea, Transylvanie et Banat (12—13). Cependant, il faut souligner de nouveau que les différences sont très petites.

2. DISTRIBUTIONS DANS LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES

La variabilité des fréquences augmente quand nous arrivons aux régions administratives (tableau 2). A ce propos, il faut souligner que nous ne trouvons pas toujours une parfaite coïncidence entre les valeurs trouvées par différents auteurs, quoique le nombre de sujets examinés dépasse toujours un millier et que fort souvent il dépasse dix milles. Cela tient à la composition des séries provenant d'une même région, composition qui peut varier d'auteur à auteur en ce qui concerne les localités de provenance des sujets. Soulignons cependant que les différences entre les données des auteurs sont, dans la plupart des cas, assez petites.

Dans ce qui suit, nous donnons les valeurs minimales et maximales, ainsi que les valeurs les plus fréquentes des groupes et de leurs facteurs héréditaires, calculés pour les régions administratives pour nos propres données, excepté pour les régions de Banat, de Crişana et de Bucarest, où ne disposant pas de données suffisantes, nous avons emprunté les données publiées par M. Tibera-Dumitru.

<u>Groupe O%</u>	<u>Facteur r</u>
minimum : 27,76 (rég. de Suceava)	52,68 (rég. de Suceava)
maximum : 36,11 (rég. d'Argeş)	60,09 (rég. d'Argeş)
valeurs fréquentes : 30—34	55—57
<u>Groupe A%</u>	<u>Facteur p</u>
minimum : 40,12 (rég. de Braşov)	26,63 (rég. de Maramureş)
maximum : 46,04 (rég. de Suceava)	31,89 (rég. de Suceava)
valeurs fréquentes : 40—42	27—29
<u>Groupe B%</u>	<u>Facteur q</u>
minimum : 14,49 (rég. d'Olténie)	11,50 (rég. de Galaţi)
maximum : 18,82 (rég. de Maramureş)	15,07 (rég. de Maramureş)
valeurs fréquentes : 15—18	12—14
<u>Groupe AB%</u>	
minimum : 6,12 (zone occid. de la Moldavie du N.)	
maximum : 9,29 (rég. de Crişana)	
valeurs fréquentes : 6—7	

L'examen des données que nous venons de fournir pour les régions administratives nous permet d'apprécier que l'amplitude de la variabilité des pourcentages des groupes du système OAB et de leurs facteurs héré-

ditaires est encore peu élevée pour les groupes AB, B et A, mais qu'elle est un peu plus appréciable pour le groupe O. Cependant, si nous ne considérons que les valeurs les plus fréquentes, l'amplitude de cette variabilité nous apparaît beaucoup moins sensible.

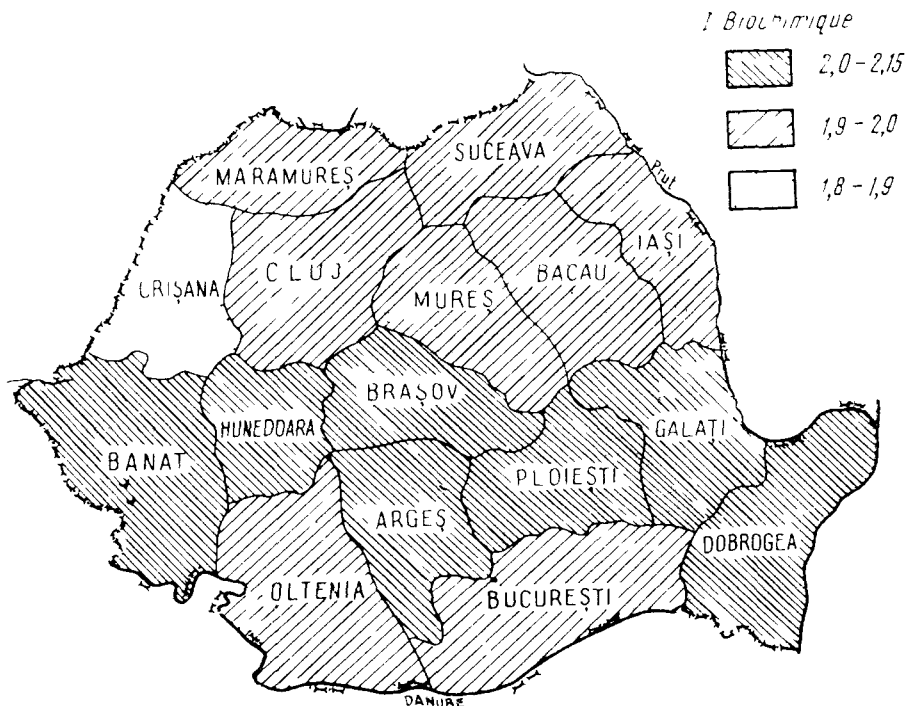


Fig. 1. — La répartition de l'indice biochimique en Roumanie.

Pour mieux saisir la variabilité de la fréquence des agglutinogènes A et B, nous donnons plus bas la répartition de l'indice biochimique de Hirsfeld (voir aussi la fig. 1).

Ind. = 2—2,15

Régions :

Dobrogea
Argeș
Banat
Hunedoara
Galați
Ploiești
Brașov

Ind. = 1,90—2,0

Régions :

Cluj
Maramureș
Bucarest
Bacău
Jassy
Mureș
Olténie
Suceava

Ind. = 1,80—1,90

Régions :

Crișana

Cette répartition nous montre que les indices les plus élevés (supérieurs à 2) se situent dans une zone continue allant de la mer Noire (Dobrogea) au Banat, le long des deux versants des Carpates méridionales.

Les indices un peu plus bas (1,90—2,0) se situent plus au sud (régions d'Oltenia et de Bucarest) ainsi que plus au Nord (en Moldavie centrale et septentrionale, en Transylvanie centrale et septentrionale). Enfin l'indice le moins élevé (1,80—1,90) se situe en Transylvanie du nord-ouest (région de Crişana).

La répartition géographique des gènes r , p , q présente la situation suivante (fig. 2—4).

	Gènes r	Gènes p	Gènes q
	$r = 59-61$	$p = 29-31$	$q = 13-15$
Régions :	Galaţi	Mureş	Crişana
	Ploieşti	Cluj	Suceava
	Argeş	Banat	Mureş
	$r = 57-59$	Bacău	Cluj
	Dobrogea	Iaşi	Bucarest
	Maramureş	Crişana	Bacău
	Olténie	Braşov	Iaşi
	Hunedoara	Suceava	Braşov
	Bucureşti	$p = 27-29$	Olténie
	Banat	Dobrogea	Maramureş
	Braşov	Argeş	$q = 11-13$
	Iaşi	Bucarest	Ploieşti
	Bacău	Hunedoara	Banat
	$r = 55-57$	Galaţi	Hunedoara
	Cluj	Maramureş	Dobrogea
	Crişana	Olténie	Argeş
	Suceava	Ploieşti	Galaţi
	Mureş		

Comme nous le montre la figure 2, le maximum de fréquence des gènes r appartient au sud de la Moldavie et au nord de la Valachie. Leur fréquence moyenne coïncide avec la Dobrogea, l'Olténie, le sud de la Valachie et le Banat (c'est-à-dire les régions pontique et danubienne du pays), à la Moldavie centrale, au nord de la Transylvanie (Maramureş) ainsi qu'au sud de la Transylvanie (Hunedoara et Braşov). Enfin, la fréquence la plus basse de ces gènes, correspond au nord de la Moldavie (Suceava) à la partie centrale (Cluj), orientale (Mureş) et occidentale (Crişana) de la Transylvanie.

Les gènes p présentent un maximum de fréquence en Moldavie centrale et septentrionale, en Transylvanie (excepté sa partie septentrionale c'est-à-dire le Maramureş) et sa partie sud-ouest (Hunedoara) ainsi qu'au Banat. Leur minimum de fréquence correspond à la Moldavie méridionale (Galaţi), à la Dobrogea, à toutes les régions de la Valachie et de l'Olténie, ainsi qu'au nord et au sud-ouest de la Transylvanie (Maramureş et Hunedoara).

Enfin, faisons observer que les gènes q sont loin de présenter une fréquence inverse par rapport à celle des gènes p . En effet, leur maximum de fréquence correspond à la Moldavie septentrionale et centrale, à toute la Transylvanie, excepté sa région sud-ouest (Hunedoara), à l'Olténie et au sud de la Valachie (Bucarest), tandis que leur minimum de fréquence correspond à la Dobrogea, à la Moldavie du Sud (Galaţi), au nord de la

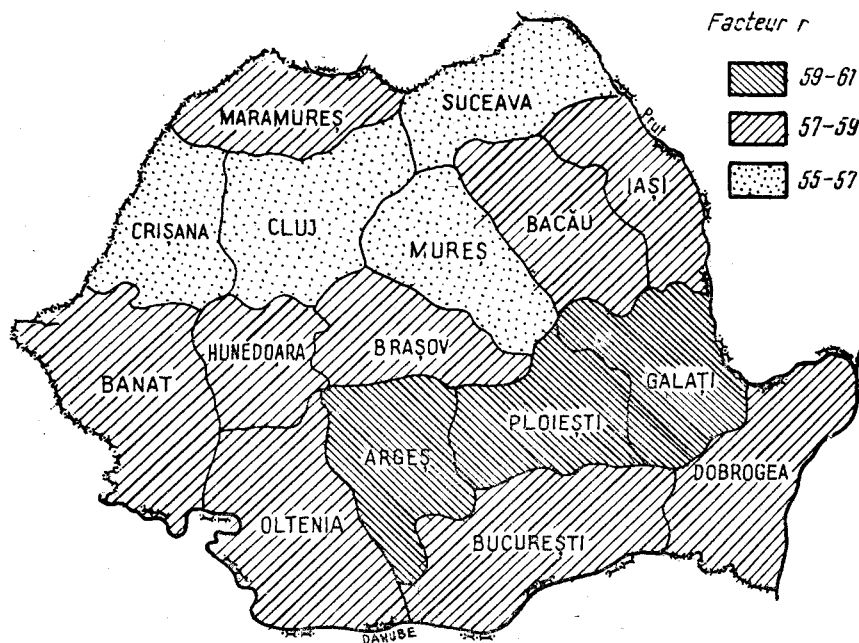


Fig. 2. — La répartition du facteur *r* en Roumanie.

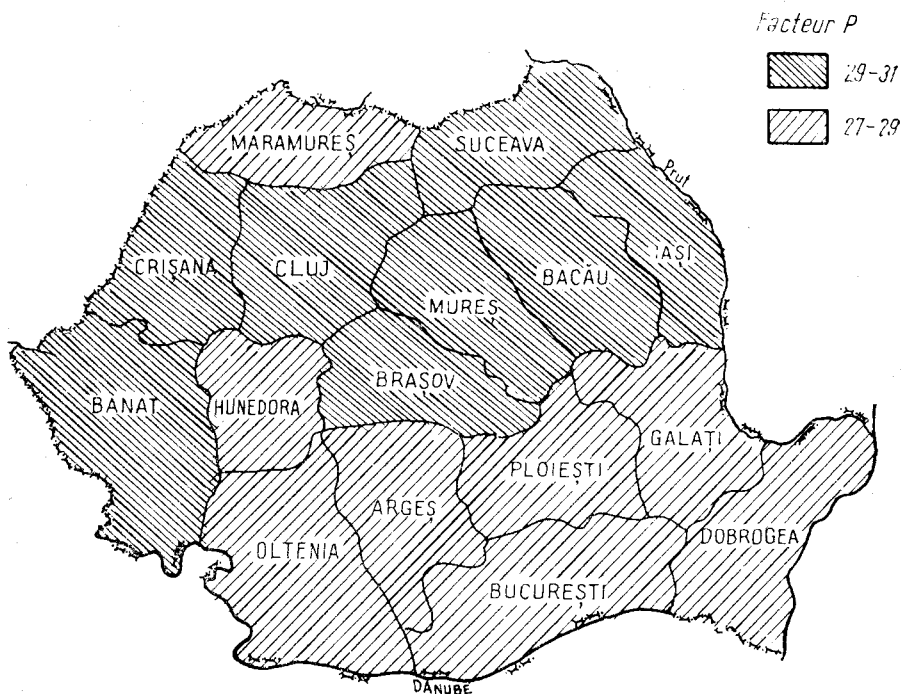


Fig. 3. — La répartition du facteur *p* en Roumanie.

Valachie (Ploiești et Argeș) au sud-ouest de la Transylvanie (Hunedoara) et au Banat.

3. DISTRIBUTION DANS CERTAINES LOCALITÉS

Etant donné ce qui a été dit sur les différences qui existent entre les données concernant une même région (d'auteur à auteur), nous avons jugé utile de donner dans le tableau 3 les résultats obtenus pour certaines

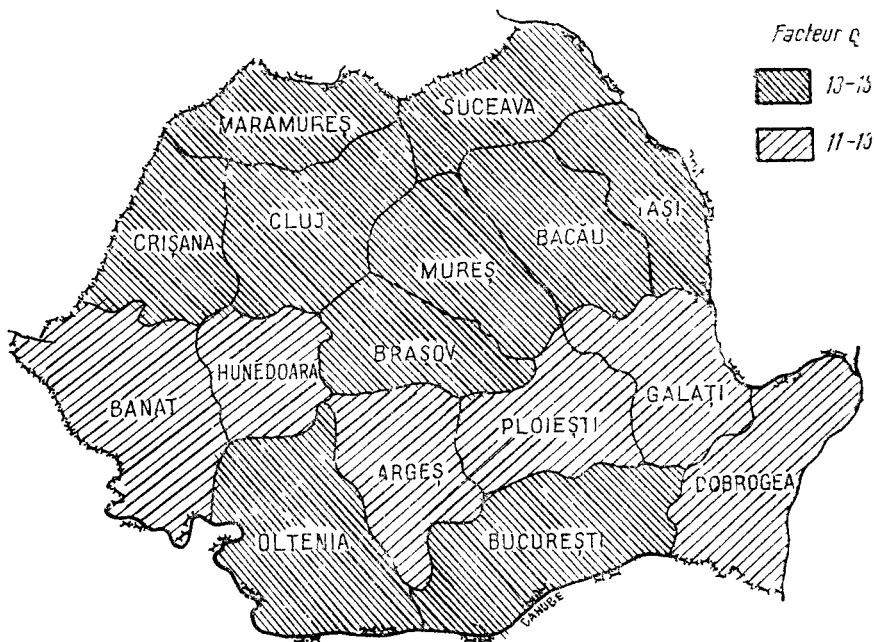


Fig. 4. — La repartition du facteur q en Roumanie.

localités (villes et villages appartenant à des zones géographiques différentes). La lecture de ce tableau va nous permettre de mieux préciser l'orientation géographique de la variabilité qui existe dans la distribution des groupes sanguins.

L'analyse des chiffres inscrits dans ce tableau nous indique que la variabilité de cette distribution selon les localités est bien plus ample que celle des régions.

<i>Groupe O%</i>		<i>Facteur r</i>
minimum :	22,0 (Nerejul)	46,56 (Nerejul)
maximum :	43,22 (Costești et Ludești)	65,70 (Costești et Ludești)
valeurs fréquentes :	30—36	55—62

	<i>Groupe A %</i>	<i>Facteur p</i>
minimum :	36,95 (Costești et Ludești)	23,30 (Costești et Ludești)
maximum :	52,81 (Contrée des Moți)	36,10 (Contrée des Moți)
valeurs fréquentes	40—45	27—31
	<i>Groupe B %</i>	<i>Facteur q</i>
minimum :	8,40 (Șanț)	7,70 (Șanț)
maximum :	23,57 (Dumbrăveni-Suceava)	19,26 (Dumbrăveni-Suceava)
valeurs fréquentes	14—18	10—14
	<i>Groupe AB %</i>	
minimum :	2,90 (Fundul Moldovei)	
maximum :	11,00 (Nerejul)	
valeurs fréquentes :	6—8	

Une analyse approfondie des chiffres inscrits dans le tableau 3 nous indique clairement que le groupe A augmente dans la plupart des villages situés à proximité des montagnes, en comparaison de ceux des zones des collines et des plaines et surtout en comparaison des grandes villes d'une même province historique. En effet, faisons remarquer que les valeurs de A ne s'élèvent jamais dans ces dernières (villes et villages des régions basses) au-dessus de 44—45 % (ces derniers pourcentages étant réalisés seulement dans 2 villages de cette catégorie étudiés jusqu'à présent), tandis que dans les villages de montagne les pourcentages les plus fréquents de ce groupe sont ceux de 45—47 %, pouvant s'élever dans certains cas jusqu'à 50—60 %. Cependant, il faut bien souligner qu'il existe des villages de montagne pouvant présenter des pourcentages assez bas du groupe A. De ce point de vue, très intéressante nous semble être la situation de quelques villages assez voisins, situés dans la Contrée de Hațeg (Clopotiva, Boșorod, Demsuș et Nucșoara) dont les deux premiers ne présentent que 39 % A, tandis que les deux derniers en ont 43,87 et 45,90 %. Des pourcentages très bas du groupe A offrent également les villages de Costești et Ludești (36,95 %) et de Voșlobeni (39,92 %). Mais ce sont là des exceptions.

Le facteur *p* se comporte en conséquence, présentant souvent des valeurs supérieures à 30 dans notre zone montagneuse (où il arrive même parfois à plus de 40). Au contraire, dans les villes et les villages des régions basses les valeurs de *p* oscillent entre 26 et 29.

Les grands pourcentages de A dans les villages des Carpates ne sont pas toujours accompagnés de petits pourcentages du groupe B. Dans une même région, par exemple le pays de Hațeg, les villages présentant des valeurs élevées de A peuvent avoir également un pourcentage élevé de B, mais alors c'est le groupe O qui est plus rare, tel le village de Bătrina ($B = 20,44\%$; $O = 24,87\%$), ou bien au contraire avoir un pourcentage assez élevé de O, tel le village de Nucșoara ($B = 12,45\%$; $O = 35,87\%$).

De tout ce qui a été dit précédemment, il résulte qu'on observe réellement une augmentation du groupe A dans les zones montagneuses, mais que cette caractéristique n'est point absolument générale. Il nous semble que les exceptions qu'on observe doivent être mises non seulement

Tableau 3
Répartition des groupes sanguins du système OAB dans certaines localités

Régions et localités	Catégorie	N°	O	A	B	AB	Ind. biochim.	r	p	q	Auteurs et années
<i>Moldavie</i>											
Jassy	ville	2750	41,40	39,50	13,90	5,20	2,44	63,61	26,05	10,31	E. Ionescu, 1929
"	"	7555	33,36	43,21	16,64	6,79	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
"	"	1389	33,76	39,74	18,65	7,85	1,79	58,09	27,62	14,28	Necrasov et coll., 1964
Botoșani	"	2273	31,21	42,61	18,61	7,62	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
"	"	568	32,57	41,90	17,23	8,27	1,96	57,17	29,28	13,54	Necrasov et coll., 1964
Bacău	"	3000	27,00	43,00	22,00	8,00	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
"	"	606	38,11	39,10	15,84	6,93	2,02	61,78	26,31	11,88	Necrasov et coll., 1964
Piatra Neamț	" mont.	1232	32,96	44,15	15,83	7,06	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
" "	" mont.	868	32,49	42,09	17,88	7,73	1,94	56,81	29,26	13,96	Necrasov et coll., 1964
Galați	"	1681	37,00	42,60	15,00	5,40	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
"	"	826	38,25	40,79	14,40	6,54	2,16	62,06	27,17	10,76	Necrasov et coll., 1964
Focșani	"	2000	33,62	41,81	17,01	7,56	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Dumbrăveni	villages (coll.)	755	25,43	41,85	23,57	9,14	1,55	49,63	31,09	19,26	Necrasov et coll., 1964
Vulturul	" (plaine)	596	36,74	43,62	13,26	6,37	2,54	60,77	29,10	10,11	Necrasov et coll., 1964
Groupe de villages	" (mont.)	530	34,50	45,03	15,33	5,14	2,40	58,90	29,70	11,00	O. Necrasov, 1940
Vrancea	contrée mont.	1035	30,91	46,17	17,29	5,61	2,26	55,59	32,19	13,83	Necrasov et coll., 1961
" (Nerejul)	village mont.	730	22,00	47,00	19,80	11,0	1,88	46,56	35,81	17,61	Rainer, 1937
Gircina	" "	574	32,06	43,05	16,99	5,85	1,96	55,78	29,60	14,61	Necrasov et coll., 1964
Vallée sup. de Bistrița	" "	1275	34,28	47,45	13,72	4,55	—	—	—	—	Enăchescu et Pop, 1956—60
Fundul Moldovei	" "	791	30,50	49,50	17,10	2,90	2,60	57,80	31,49	10,71	Rainer, 1937
Dorna	contrée "	638	29,47	48,27	13,48	8,78	2,56	54,29	34,46	11,83	Necrasov et coll., 1965
<i>Valachie</i>											
Bucarest	capitale	24829	33,80	40,50	17,30	8,40	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Ploiești	ville	3000	35,56	39,92	16,88	7,64	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Ploiești	"	1293	35,19	40,21	18,17	6,42	1,88	58,98	27,35	13,66	Necrasov et coll., 1965
Brăila	"	1366	37,63	40,70	15,59	6,08	2,16	61,28	26,13	11,59	Necrasov et coll., 1965
Pitești	"	1847	34,76	42,18	16,13	6,93	—	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Pitești	"	792	30,93	41,79	19,69	7,58	1,81	55,16	29,43	15,40	Necrasov et coll., 1965
Trgoviste	"	679	31,66	41,82	18,26	8,26	1,88	56,19	29,44	14,37	Necrasov et coll., 1965
Buzău	"	905	34,36	40,33	17,01	8,20	1,92	58,95	27,94	13,10	Necrasov et coll., 1965
Slobozia + Piatra	village mont.	444	36,49	43,01	13,51	6,98	—	—	—	—	P. Rimneamțu, 1946
Zone de Cîmpulung	" "	1387	31,86	46,73	15,14	6,27	—	—	—	—	T. Teodorescu, 1943

Berevoleşti + N	village mont.	477	36,90	38,99	17,40	6,71	—	—	—	P. Rimneanţu, 1946
Mineciu	„ „	487	34,50	45,32	12,32	7,60	—	—	—	P. Rimneanţu, 1946
Vălenii de Munte	„ „	567	35,30	44,10	15,90	4,80	—	—	—	A. Manuilă, 1944
Valea Brătiei	„ „	916	30,95	45,90	15,90	7,09	—	55,40	31,90 12,80	M. Tibera-Dumitru, 1966
Loviştea	contrée mont.	402	42,80	40,80	13,50	3,50	—	64,70	25,70 9,60	„ „
<i>Olténie</i>										
Craiova	ville	2575	35,00	42,20	16,80	6,00	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Craiova	„	1472	34,51	41,16	16,71	7,60	2,00	58,70	28,50 13,10	Necrasov et coll.
Tirgu-Jiu	„	275	35,63	41,46	17,45	5,45	2,04	59,60	27,20 12,20	Necrasov et coll.
Turnu Severin	„	1352	36,30	38,00	18,20	6,60	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Grojdibodu	village plaine		30,10	41,20	21,20	7,50	—	—	—	H. Dumitrescu et coll., 1965
Runcu	„ mont.	570	30,20	38,20	23,50	8,10	1,50	55,00	27,20 17,80	D. G. Georgescu, 1936
<i>Dobrogea</i>										
Constanţa	ville	926	34,98	41,46	15,01	8,53	2,12	59,14	29,30 12,58	Necrasov et coll.
Negru Vodă	village plaine	331	33,83	45,61	14,19	6,34	2,53	58,16	31,71 10,88	Necrasov et coll.
Medgidia	„ „	242	34,71	40,90	17,35	7,02	1,96	58,91	27,85 13,05	Necrasov et coll.
<i>Transylvanie</i>										
Cluj	ville	3000	31,37	41,19	18,24	9,20	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Cluj	„	568	33,27	43,30	15,31	8,10	2,19	57,78	30,31 12,50	Necrasov et coll.
Satu Mare	„	2000	34,80	40,10	19,20	5,90	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Oradea Mare	„	4028	31,80	40,30	18,80	9,10	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Tirgu Mureş	„	8141	30,25	42,86	17,80	9,09	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Braşov	„	3661	35,00	40,00	18,00	7,00	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Sibiu	„	2500	33,72	40,92	17,20	4,16	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Petroşeni	„	2894	34,00	41,00	17,00	8,00	—	—	—	M. Mihăilescu, 1958
Măguri	village mont.	1228	32,08	43,32	13,92	10,67	2,20	56,60	31,20 12,20	P. Rimneanţu, 1942
Moji	contrée mont.	924	27,49	52,81	14,72	4,98	2,93	32,40	36,10 11,50	Papilian et Velluda 1941
Sanţ	village mont.	704	25,00	60,20	8,40	6,40	4,50	50,00	42,30 7,70	P. Rimneanţu, 1937
Ouaş	contrée mbnt.	1501	31,58	45,10	17,52	5,80	—	—	—	Moraru et Major (Manuscrit)
Voşlobeni	village mont.	536	36,13	39,92	16,23	6,72	2,03	60,90	26,90 12,20	P. Rimneanţu, 1935
Tohanul Vechi	„ „	451	36,44	46,22	11,78	5,56	—	—	—	P. Rimneanţu, 1946
Moeciul de Jos	„ „	404	35,15	46,04	13,37	5,46	—	—	—	P. Rimneanţu, 1946
Drăguş	„ „	760	37,90	41,60	13,00	7,80	2,30	62,25	27,91 9,83	Fr. Rainer, 1937
Costeşti et Ludeşti	„ „	479	43,22	36,95	16,28	3,55	2,00	63,70	23,30 10,90	P. Rimneanţu, 1938
Carmazineşti et Certejul	„ „	520	27,89	45,38	18,46	8,27	2,01	52,80	32,40 14,80	P. Rimneanţu, 1938
Bătrina	„ „	406	24,87	47,78	20,44	6,90	—	49,86	35,36 17,44	Tibera-Dumitru et Aloman, 1961
Nuşoara	„ „	538	35,87	45,90	12,45	6,94	—	59,89	30,53 9,62	Tibera-Dumitru et Aloman, 1966
Demuş	„ „	310	26,13	43,87	21,61	8,41	—	51,96	31,42 17,55	Aloman et coll., 1960
Clopotiva	„ „	351	40,17	29,60	16,24	3,99	—	62,70	25,57 11,62	Tibera et Aloman, 1958
Boşorod	„ „	409	40,58	39,85	15,16	4,01	—	64,49	26,41 10,12	Tibera-Dumitru, 1961
Haţeg	contrée „	2576	33,96	44,17	15,99	5,89	—	58,27	50,12 12,40	Tibera-Dumitru, 1961

au compte des particularités historiques, mais aussi au compte des *particularités démographiques*: degré d'isolement et d'endogamie, fécondité différentielle de certaines familles, etc.

Il nous semble, par conséquent, que la distribution des groupes sanguins du système OAB pose de nombreux problèmes qui réclament, d'une part, des recherches plus approfondies que celles que l'on a l'habitude de faire, recherches qui devraient aller de pair non seulement avec les recherches anthropologiques, historiques et linguistiques, mais aussi avec les recherches démographiques.

Reçu le 1^{er} août 1967

Chaire de morphologie et d'anthropologie de l'Université de Jassy et Section d'anthropologie de la Filiale de Jassy de l'Académie

BIBLIOGRAPHIE

1. ALOMAN S., FOTINO M., TIBERA-DUMITRU M., *Frecvența grupelor sanguine în comuna Damsuși și cîteva sate învecinate din Țara Hașegului*. Probl. de Antropologie 5, 1960, p. 145.
2. DUMITRESCU H., CIOVÎRNACHE M., *Studiu antropologic asupra populației satului Grojdibodu din raionul Corabia, regiunea Oltenia*. St. Cerc. Antrop., 1966, 3, 1, p. 97.
3. DUMITRESCU H., TIBERA-DUMITRU M., DUMITRESCU M., *Distribuția complexului pigmentar a grupelor sanguine și a amprentelor digitale și palmare la două familii din satul Bătrina*. « Cercetări antropologice în Ținutul Pădurenilor — satul Bătrina », Bucarest, 1962, p. 207.
4. FĂCĂOARU I., RÎMNEANȚU P., *Der Längen-Breitindex und die Blutgruppen bei der Siebenbürgischen Bevölkerung*. Congr. Intern. Antrop., Bucarest, 1937.
5. — *La composition sociale et les groupes sanguins de la population de Transylvanie*. Congr. Intern. Antrop., Bucarest, 1937.
6. IONESCU E., *Contribuțiunile la studiul grupelor sanguine în România*. Jassy, 1929.
7. MANUILA S., *Recherches séro-anthropologiques sur les races en Roumanie par la méthode de l'isohémagglutination*. C.R. de la Soc. de Biol., 1934.
8. MIHĂILESCU M., *Repartiția grupelor sanguine clasice O, A, B, AB și a factorului Rh în R.P.R.* Viața Medicală 1958, 10, p. 905.
9. MUREȘAN V., MAJOR E., *Distribuția grupelor sanguine în regiunea Maramureș* (sous presse).
10. NECRASOV O., *Contribuție la studiul grupelor sanguine în nordul Moldovei*. Mem. Sect. Șt. Acad. Rom., 1937, 12, 7.
11. NECRASOV O., *Recherches anthropologiques dans le N—E de la Roumanie*. An. șt. Univ. Iași, 1940.
12. NECRASOV O., *Recherches séro-anthropologiques dans les Carpates roumaines*. Act. Fac. Nat. Comen. Anthropol., 1966, 11.
13. NECRASOV O., FOTINO M., ALOMAN S., *Grupy krvi u naselenia «Kraia Vrancea»*. An. șt. Univ. Iași, 1961, 7, 1.
14. NECRASOV O., BOTEZATU D., GÎRGOGHIU G., IACOB M., COTUNA D., FEODOROVICI C., *Nouvelles données anthropologiques sur le Pays des Dorna*. Ann. Roum. d'Anthrop., 1965, 2, 37.
15. NECRASOV O., BOTEZATU D., IACOB M., *Répartition des groupes sanguins en Moldavie*. VII^e Congrès intern. des Sc. anthrop. et ethnolog., Moscou, 1964.
16. NECRASOV O., BOTEZATU D., IACOB M., *Asupra repartiției grupelor sanguine în partea de Nord a Munteniei*. Ses. șt. Univ. Iași, 1965.
17. PAPILIAN V., VELLUDA C., *Cercetări antropologice asupra Moșilor dintre Arieș*. Mem. Sect. Șt. Acad. Rom. 1940, 15, 19.
18. POPOVICI GH., *Recherches sérologiques sur les races en Roumanie*. Rev. Anthropologie, 1928.
19. RAINER FR., *Enquêtes anthropologiques dans trois villages roumains des Carpates*. Bucarest, 1937.
20. RÎMNEANȚU P., *The classical blood-groups, and M, N., properties in the nations from Transylvania*. Congr. Intern. d'Anthrop. Bucarest, 1937.

21. RÎMNEANȚU P., *Distribuția grupelor sanguine la populația comunei Șanț (Năsăud)*. Sociolog. Rom., 1937, **2**, 5—6.
22. — *Problema iradierii românilor din Transilvania în Principatele Române*. Cluj, 1946.
23. RÎMNEANȚU P., LUSTREA V., *Contribuțiuni noi la studiul seroelnic al populației din România*. Ardealul Med. 1942, **2**, 503.
24. TIBERA M., ALOMAN S., *Grupele sanguine și testul gustativ (PTC)*. Dans « Cercetări antropologice în Țara Hațegului — Clopotiva », Bucurest, 1958, 185—190.
25. — *Repartiția grupelor sanguine în cîteva sate din Țara Hațegului și Ținutul Pădurenilor*. Probl. Antropologie, 1959, 159—180.
26. — *Repartiția grupelor sanguine și a factorului gustativ PTC în satul Alun (Ținutul Pădurenilor — reg. Hunedoara)*. Probl. Antropologie, 1960, **5**, 207—214.
27. TIBERA-DUMITRU M., *Repartiția grupelor sanguine și a factorilor sensibili la populația rurală din Țara Hațegului — reg. Hunedoara*. Prob. Antropologie, 1961, **6**, 83—98.
28. — *Distribuția grupelor sanguine ABO la Români*. Probl. Antropologie 1963, **7**, 29—56.
29. — *Distribuția factorilor sanguini și sensibili la populația din microregiunea Munceilor Mureșului, reg. Hunedoara*. St. Cerc. Antrop. 1964, **1**, 2, 217—222.
30. TIBERA-DUMITRU, M., ALOMAN S., *Frecvența factorilor sanguini și sensibili*. Dans « Structura antropologică privită comparativ a satelor Nucșoara și Cimpul lui Neag », Bucurest, 1964, 115—124.
31. TIBERA-DUMITRU M., CONSTANTINESCU M., BERONIADE S., *Cercetări hematologice în două microregiuni din regiunea Argeș*. St. Cerc. Antropologice, 1966, **3**, 1, 89—96.
32. VELLUDA C., PREDĂ V., *Cercetări asupra grupelor sanguine la Românii din Cacova Sibiului*. Soc. Rom. de Antrop., Cluj, 1939.

QUELQUES ASPECTS BIOCHIMIQUES EN CORRÉLATION AVEC LE DÉVELOPPEMENT MORPHO-FONCTIONNEL DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

PAR

MARIA CRISTESCU, D. RADU et ANA LAZĂR

577.1:612.661(498)

Les auteurs étudient l'élimination de 17 cétostéroïdes neutres urinaires et la créatininurie en rapport avec l'âge de la puberté et en corrélation avec quelques caractères morphologiques.

Les études concernant les modifications d'ordre biochimique durant la période péripubérale sont, en général, très peu nombreuses et presque toujours les cas envisagés sont très réduits. Mais le défaut principal de ces études consiste en ce qu'elles ne tiennent pas compte de l'âge physiologique des enfants, les valeurs moyennes des différents indices biochimiques étant calculées seulement d'après les classes d'âge chronologique.

Il faut souligner d'ailleurs, que cette situation fut déjà signalée par Grimm, Tanner, Macy-Kelly et autres.

Dans le présent travail, nous nous sommes proposé d'étudier l'élimination urinaire de 17 cétostéroïdes et la créatininurie en corrélation avec les modifications d'ordre morphologique et le processus de la maturité sexuelle.

MATÉRIEL ET MÉTHODE DE TRAVAIL

Notre série est constituée par 300 filles et 292 garçons, âgés de 10 à 15 ans. Ils proviennent de la région de Jassy, en majorité du milieu rural.

Chaque sujet fut étudié du point de vue de la maturité sexuelle (âge des premières règles pour les filles et étape de développement des organes génitaux, pour les garçons — échelle de Bounak) et du point de vue du développement somatique. Les dimensions qui furent prises sont les suivantes : stature, taille assis, poids, diamètre biacromial et bicrétal, périmètre du thorax, du bras et de la cuisse. Elles servirent au calcul des indices marqués dans les figures 7 et 8.

Le dosage de 17 cétostéroïdes neutres urinaires fut réalisé pour tous les sujets composant notre série, en utilisant la méthode de Drechter-Calow, modifiée par Feighelis. La lecture fut faite au moyen du photolorimètre. Nous avons calculé pour chaque sujet un coefficient spécial (17 CS mg/stature). Le dosage de la créatinine ne put être fait que pour 158 filles et 152 garçons, par la méthode de Folin. Nous avons calculé

pour chaque sujet le coefficient créatininique classique de Shaeffer (mg créatinine 24 h/poids en kg), ainsi que le coefficient de Daniels, Hutton et Neils (mg créatinine 24 h/stature en cm). Nous avons calculé, de même, excepté ces deux indices classiques, des indices que nous avons imaginés nous-mêmes, dans le but de mieux exprimer le rapport entre la créatinine et la masse musculaire (créatinine mg/périmètre du bras en mm et créatinine mg/périmètre de la cuisse en mm).

Les données statistique concernant les caractères morphologiques et biochimiques furent calculées pour chaque classe d'âge chronologique ainsi que pour chaque groupe d'âge physiologique (pubères — impubères pour les filles et groupements d'après les degrés de développement des organes génitaux pour les garçons).

1. Données sur l'installation de la maturité sexuelle

L'âge moyen de la puberté chez les filles de notre série est de 13 ans et 11 mois ($\pm 0,04$). La répartition procentuelle des pubères selon les classes d'âges (tableau 1) indique qu'à l'âge de 14 ans, plus que la moitié en est pubère (51,02%). Les données du tableau 2, où nous avons inscrit la répartition des pubères selon l'âge de la première menstruation, confirment également l'âge moyen de la puberté de notre série.

Pour ce qui est de la maturité sexuelle des garçons, le tableau 3 nous en offre l'image. Il en résulte que les garçons présentent une maturité sexuelle plus tardive que les filles.

En effet, comme il résulte des données inscrites au tableau 3, la plus grande partie des garçons (72,33%) sont encore en plein dévelop-

Tableau 1

Âge	N° total	N° pubères	% pubères
10	47	—	—
11	42	1	2,38
12	52	5	9,61
13	62	20	31,25
14	49	25	51,02
15	48	38	79,16

Tableau 2

Âge	N° pubères	%
10	4	4,49
11	5	5,60
12	19	21,30
13	33	37,00
14	18	20,20
15	10	11,20

Tableau 3

Âge	N° total	Degrés de développement des organes génitaux			
		I ^{er} degré %	II ^e degré %	III ^e degré %	IV ^e degré %
10	47	95,62	6,38	—	—
11	43	81,39	18,61	—	—
12	49	44,88	46,93	8,16	—
13	48	14,58	70,83	14,58	—
14	47	—	27,65	55,31	17,02
15	58	—	8,62	32,75	51,72

pement sexuel à l'âge de 14 ans, présentant les degrés III et IV (selon Bounak) de développement des testicules, la pleine réalisation de celui-ci à 15 ans se trouvant seulement chez 51,72% de sujets.

2. L'élimination de 17CS neutres urinaires en corrélation avec l'âge de maturité sexuelle

Nous avons inscrits au tableau 4 la variabilité des valeurs moyennes de l'élimination de 17CS neutres urinaires (en mg % et en 24 heures) pour chaque classe d'âge chez les filles, ainsi que chez les garçons.

Tableau 4

Âge	garçons				filles			
	Min—max	M(mg)	± m	σ±	Min—max	M(mg)	± m	σ±
10	0,50— 4,00	2,09	0,07	0,94	0,50— 3,50	2,00	0,07	0,94
11	1,00— 5,50	2,91	0,11	1,19	1,00— 7,50	3,02	0,19	1,97
12	1,50— 6,00	3,75	0,15	1,77	1,00— 8,00	4,07	0,13	1,50
13	2,00—10,00	4,61	0,23	2,62	1,50—10,00	5,25	0,15	1,97
14	2,50—13,00	6,86	0,20	2,28	2,50—10,00	5,55	0,13	1,54
15	4,00—15,00	8,43	0,22	2,27	2,50—10,50	6,75	0,16	1,82

Les chiffres moyens nous indiquent qu'à l'âge de 10 ans les différences entre les filles et les garçons, de ce point de vue, sont négligeables (0,09 mg en faveur des garçons). A partir de 11 ans, les filles commencent à présenter une moyenne de 17CS plus élevée que les garçons, la différence étant cependant, à cet âge, d'ordre minime. Elle va en augmentant progressivement pour arriver à 0,68 mg à l'âge de 13 ans, chiffre significatif du point de vue statistique (test Student = 2,84).

A l'âge de 14 ans, quand les garçons se trouvent en plein développement sexuel, leur élimination de 17CS augmente brusquement pour dépasser à cet âge celle des filles de 1,31 mg. A l'âge de 15 ans la différence en faveur des garçons devient encore plus accentuée.

D'autre part, si nous calculons les moyennes d'élimination de 17CS neutres urinaires à part pour les filles pubères et pour les impubères de chaque classe d'âge, nous constatons toujours des valeurs supérieures chez les premières en comparaison des secondes (tableau 5 et figure 3).

Tableau 5

Âge	12	13	14	15
Impubères	2,80	4,59	4,83	5,10
Pubères	5,20	6,30	6,72	7,11

La même opération faite pour les garçons (en tenant compte de leur âge physiologique, indiqué par le degré de développement des organes génitaux) nous permet de constater que les valeurs moyennes d'élimina-

tion de 17 CS neutres urinaires augmentent par rapport avec la progression du processus de maturité sexuelle (tableau 6 et figure 4).

Tableau 6

Âge	M. pour le I ^{er} degré	M. pour le II ^e degré	M. pour le III ^e degré	M. pour le IV ^e degré
12	3,63	3,75	4,35	—
13	4,00	4,27	6,08	—
14	—	5,84	6,60	9,38
15	—	7,05	8,20	9,40

3. Valeurs d'élimination de 17CS urinaires neutres, en corrélation avec certaines données anthropologiques

L'examen de la figure 1 nous permet de constater l'existence d'un parallélisme intéressant entre l'allure des courbes qui représentent les valeurs moyennes de 17CS calculées pour les classes d'âge, et les courbes qui représentent les moyennes respectives de la stature.

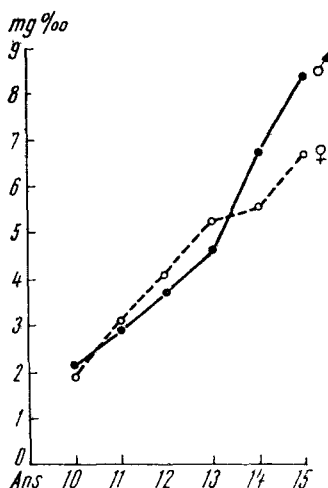


Fig 1. — Variabilité des moyennes de 17CS urinaires en fonction de l'âge

En effet, à l'âge de 11—13 ans quand la courbe des moyennes d'élimination de 17CS se situe chez les filles au-dessus de celle des garçons, la courbe de la taille y présente la même situation. A l'âge de 14 ans, les valeurs moyennes de ces caractères chez les garçons dépassent brusquement celles des filles. Soulignons que l'augmentation de l'élimination de 17CS chez les filles à l'âge de 11—13 ans n'est point un résultat de l'accroissement de la taille, ces deux phénomènes étant en rapport avec le

moment de la puberté, plus précoce chez les filles que chez les garçons : cela est attesté par la variabilité des moyennes de l'indice 17CS mg/stature cm, qui sont toujours plus élevées chez les premières à cette époque (tableau 7).

Tableau 7

Âge	10	11	12	13	14	15
M.17CS	1,554	2,099	2,638	3,132	4,517	5,252
stature	1,424	2,168	2,847	3,515	3,666	4,324

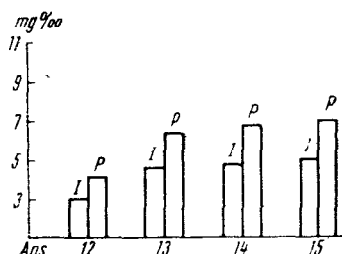


Fig. 2. — Moyennes de 17CS urinaires chez les pubères et les impubères dans chaque classe d'âge.

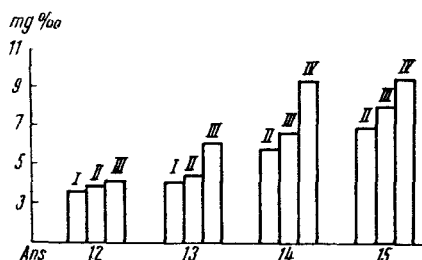


Fig. 3. — Variabilité des moyennes de 17CS en fonction du développement des organes génitaux dans chaque classe d'âge.

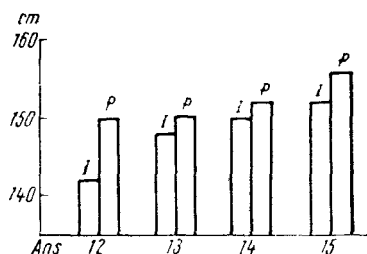


Fig. 4. — Variabilité de la stature chez les pubères et les impubères dans chaque classe d'âge.

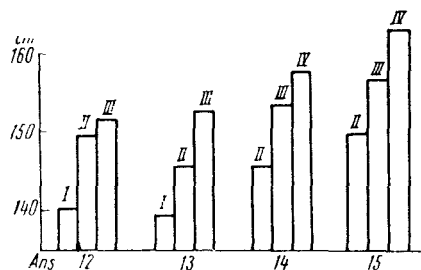


Fig. 5. — Variabilité des moyennes de la stature en fonction du développement des organes génitaux dans chaque classe d'âge.

En même temps, les figures 2—5 indiquent l'existence d'un parallélisme entre les valeurs élevées de 17CS d'une part, la situation de la maturité sexuelle et la croissance (exprimée par la stature), d'autre part. Sur ces figures on peut constater que les filles pubères qui offrent des valeurs plus élevées de 17CS présentent également un développement somatique plus avancé que les impubères du même âge. Chez les garçons également, nous constatons que les sujets présentant un développement plus avancé des organes sexuels, offrent une élimination de 17CS plus

forte et une stature plus élevée que les garçons de la même classe d'âge présentant un degré inférieur du développement sexuel.

En ce qui concerne les proportions somatiques, l'étude de l'indice skélique et de l'indice acromio-iliaque met en évidence dans cette série également la même situation constatée par l'un d'entre nous (M. Cristescu et coll.) dans d'autres séries, plus nombreuses. A l'âge de 10 ans,

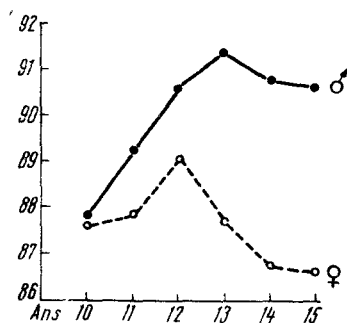


Fig. 6. — Variabilité des moyennes de l'indice skélique.

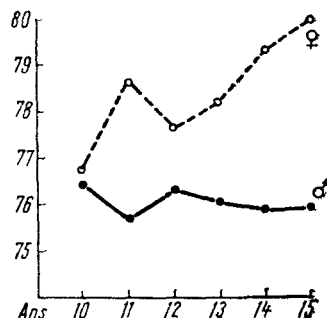


Fig. 7. — Variabilité des moyennes de l'indice acromio-iliaque.

ces indices sont pareils chez les garçons et les filles, mais à partir de 11 ans cette situation change, offrant un commencement de différenciation dimorphique. L'indice skélique devient plus élevé chez les garçons, que chez les filles, tandis que l'indice acromio-iliaque augmente chez ces dernières en comparaison des garçons (fig. 6, 7). Ces changements correspondent également aux changements déjà signalés dans l'élimination de 17CS.

Ce commencement de différenciation dimorphique des proportions corporelles, *avant* l'entrée en fonction des glandes génitales peut être expliqué par l'activité androgénique des surrénales, différenciée selon les sexes.

4. La créatininurie en corrélation avec l'âge de maturité sexuelle

Nous avons inscrit au tableau 8 les moyennes de la créatinine urinaire (éliminée en 24 h) pour chaque classe d'âge chez les filles, comme chez les garçons. Cela nous permet de constater que ce sont toujours les garçons qui présentent des chiffres plus élevés que les filles, pendant la période dont nous nous occupons ici (10—15 ans). Nous avons vu précédemment que tel ne fut pas le cas pour les 17CS urinaires neutres, plus élevés chez les filles de 11—13 ans, que chez les garçons du même âge, ces derniers dépassant les premières de ce point de vue, seulement à partir de 14 ans.

Le dimorphisme sexuel de la créatinurie est bien exprimé par les valeurs relatives de celle-ci (les coefficients classiques de Daniels, Hutton et Neil et de Shaffer, ainsi que les rapports créatinine/périmètre du bras, créatinine/périmètre de la cuisse). Comme nous l'indiquent les chiffres du tableau 8 ainsi que les figures 9, 10, tous ces indices offrent des moyennes plus basses chez les filles en comparaison des garçons.

Tableau 8

Âge	Créatinine g/100		Coeff. de Daniels créatinine/st.		Coeff. de Shaeffer créatinine/poids		Ind. créatinine/ pér. du bras		Ind. créatinine/ pér. de la cuisse	
	M	m	M	m	M	m	M	m	M	m
Garçons										
10	0,6101	0,02	4,48	0,17	21,26	0,77	2,66	0,14	1,68	0,06
11	0,6663	0,01	4,67	0,14	21,63	0,59	2,98	0,09	1,69	0,04
12	0,7205	0,02	4,98	0,18	21,54	0,55	3,61	0,11	1,80	0,05
13	0,8175	0,02	5,42	0,14	22,68	0,58	4,20	0,12	2,07	0,04
14	0,9064	0,03	6,01	0,20	22,90	0,74	4,47	0,15	2,20	0,07
15	1,0870	0,02	6,42	0,16	23,09	0,56	4,72	0,11	2,37	0,06
Filles										
10	0,5446	0,01	4,17	0,11	18,92	0,40	3,17	0,03	1,47	0,03
11	0,6191	0,01	4,40	0,14	25,57	0,45	3,14	0,09	1,55	0,05
12	0,6318	0,02	4,45	0,16	19,64	0,63	3,39	0,12	1,57	0,06
13	0,7217	0,01	4,80	0,15	18,30	0,47	3,55	0,09	1,68	0,04
14	0,7674	0,02	5,03	0,18	18,45	0,61	3,62	0,11	1,80	0,06
15	0,8525	0,03	5,30	0,24	18,15	0,69	3,90	0,15	1,83	0,06

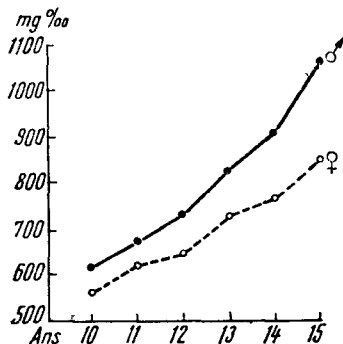


Fig. 8. — Variabilité des moyennes de la créatinine.

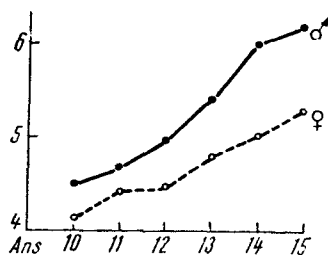


Fig. 9. — Variabilité des moyennes du coefficient de Daniels, Hutton et Neil.

Il faut remarquer cependant que les moyennes du coefficient de Shaeffer diminuent chez les filles à partir de l'âge de 12 ans, quoique les moyennes de valeurs absolues de la créatinine augmentent d'une manière ininterrompue, de même que le coefficient de Daniels, Hutton et Neil. Cette diminution du coefficient de Shaeffer doit être en rapport avec l'augmentation très accentuée de l'indice de Rohrer après le moment de la puberté.

L'étude de la variabilité de la créatinurie dans chaque classe d'âge, chez les filles pubères et impubères, nous permet

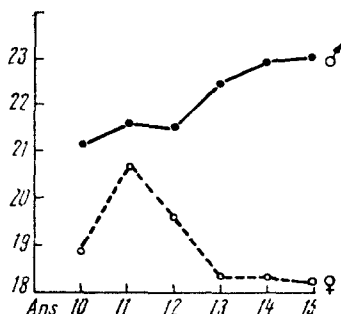


Fig. 10. — Variabilité des moyennes du coefficient de Shaeffer.

de constater que les premières présentent toujours des moyennes plus élevées que les secondes, autant en valeurs absolues que relatives (fig. 11, 12).

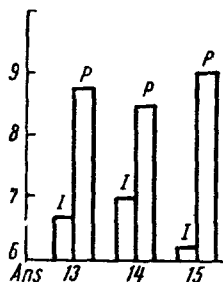


Fig. 11. — Moyennes de la créatinine chez les pubères et les impubères dans chaque classe d'âge.

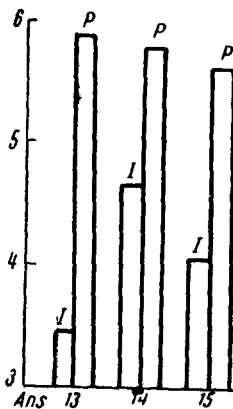


Fig. 12. — Moyennes du coefficient de Daniels chez les pubères et les impubères.

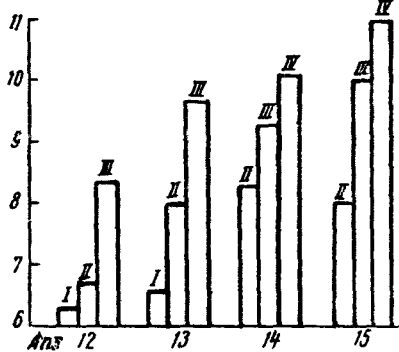


Fig. 13. — Variabilité des moyennes de la créatinine en fonction du développement des organes génitaux dans chaque classe d'âge.

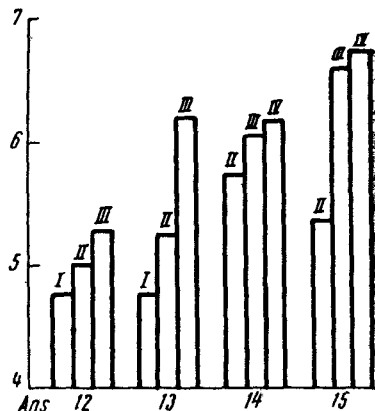


Fig. 14. — Variabilité des moyennes du coefficient de Daniels en fonction du développement des organes génitaux dans chaque classe d'âge.

Le même fait peut être constaté chez les garçons, étant donné que les sujets plus avancés du point de vue du développement des organes génitaux présentent toujours une créatininurie (absolue et relative) plus élevée que les sujets de la même classe d'âge moins avancés à ce point de vue (fig. 13, 14).

Tout cela nous permet de conclure à l'existence d'un rapport entre les valeurs de la créatininurie et la puberté, pour chaque sexe, ainsi qu'à l'existence d'un fort dimorphisme sexuel même avant la puberté.

DISCUSSIONS ET CONCLUSIONS

1. Les données analysées ci-dessus nous indiquent que *les moyennes d'élimination de 17CS neutres urinaires* dépassent chez les filles de 11—13 ans celles des garçons du même âge. Nous avons expliqué ce phénomène par l'installation plus précoce de la maturité sexuelle chez les premières que chez les seconds.

L'analyse des données obtenues par d'autres auteurs (cités par Lelong, Cereza et Rubino, Huis In'T Veld, Miller et Masson, Raices et Rivara, Nathanson, Twone et Aub, Zeisel, Engel et Pressler) nous permet de constater l'existence de nombreuses contradictions, non seulement en ce qui concerne les valeurs moyennes de 17CS (qui peuvent être mises sur le compte des différences d'ordre technique), mais aussi en ce qui concerne le fait que pour certains d'entre eux les filles offriraient toujours des valeurs inférieures à celles des garçons. Cependant, la littérature de spécialité présente également des documents qui concordent avec les nôtres.

En effet, si pour Miller et Masson, Nathanson, Raices et Rivara l'élimination de 17CS serait inférieure chez les filles par rapport à celle des garçons à toutes les classes d'âge, si pour Talbot et collab. (cités par Tanner) il n'y aurait point de différences à ce point de vue entre les garçons et les filles jusqu'à l'âge de 15 ans, les données de Cereza et Rubino indiquent des valeurs plus élevées chez les filles, justement pour la période de 11—13 ans.

Il faut souligner à ce propos que les résultats de tous les auteurs cités, sont obtenus sur un très petit nombre d'analyses (2—7 sujets par classe d'âge), seules celles de Cereza et Rubino s'élèvent à 7—18 sujets, par classe d'âge. Il en résulte que les moyennes ne sont pas assurées statistiquement, ou le sont trop peu.

Seules, les analyses de Lelong et coll. utilisent un plus grand nombre de cas. Les chiffres et la courbe d'élimination de 17CS donnés par ces auteurs indiquent que les filles dépassent les garçons de ce point de vue entre 12 et 15 ans. Il nous semble que la différence que les résultats de ces auteurs présentent par rapport aux nôtres, en ce qui concerne le moment de dépassement de l'élimination de 17CS doit tenir à ce que dans la série de Lelong et coll. la maturité sexuelle des filles survient un peu plus tard que dans la nôtre. Malheureusement ces auteurs ne fournissent aucune donnée concernant ce problème, quoiqu'ils constatent que les filles pubères ont généralement une élimination de 17CS supérieure à celle des impubères. Il en résulte que les valeurs des moyennes de cette élimination durant la période péripubérale dépend dans chaque classe d'âge du pourcentage des pubères. Cela souligne la nécessité d'étudier la variabilité des paramètres biochimiques durant la période péripubérale, en étroite corrélation avec le développement morpho-physiologique des enfants et tenant compte de leur âge physiologique.

D'autre part, Lelong et coll. en admettant le schéma de V.A. Schonfeld, pour qui l'augmentation du volume testiculaire se produit, en moyenne, à partir de 14 ans, se trouvent surpris de ne point constater une augmentation de 17CS à cet âge chez les garçons qu'ils ont étudiés. Cependant, leur courbe indique une forte augmentation de 15 à 16 ans (âge qui correspond probablement avec l'âge moyen de la puberté de leur série). Il nous semble par conséquent que ces auteurs auraient dû établir la

situation concrète de leur série de ce point de vue, étant donné que le moment de la puberté de celle-ci pouvait ne pas correspondre avec le schéma de Schonfeld. En effet, il est bien connu aujourd'hui que le moment de la maturité sexuelle varie très largement, non seulement en fonction des facteurs exogènes. Il ne faut pas oublier également le phénomène de l'accélération, bien attesté aujourd'hui.

Pour conclure, Lelong et coll. sont d'avis que, au moment de la puberté, l'élimination de 17CS manifeste seulement des modifications qualitatives et non pas quantitatives. Il nous semble que nos données (bien attestées du point de vue statistique), ainsi que même les données concrètes (chiffres) de Lelong et coll. indiquent clairement qu'il y a aussi une modification quantitative de 17CS au moment de la puberté.

2. En ce qui concerne *l'élimination de la créatinine*, nos données indiquent qu'à toutes les classes d'âges considérées dans notre travail (10—15 ans), les garçons présentent une plus forte créatininurie que les filles. Ces différences sont moindres durant la période prépubérale et vont en s'accroissant après l'âge de 14 ans, quand le pourcentage des garçons pubères est de plus en plus élevé, ce qui indique l'influence du moment de la puberté chez les garçons. L'existence de la même influence est également attestée chez les filles par le fait que les pubères présentent des taux de créatinine plus élevés que les impubères du même âge. Cependant, la quantité généralement plus grande de la créatinine chez le sexe masculin (constituant un aspect du phénomène dimorphique sur le plan biochimique) estompé cette influence, lors d'une étude comparative.

Le problème qui se pose est celui de savoir si l'augmentation de la créatinurie est en rapport avec une influence directe des hormones sexuelles sur le métabolisme de la créatine, ou bien si ce phénomène résulte de l'influence indirecte et favorisante de celles-ci sur le processus de synthèse protéique, facilitant ainsi l'augmentation de la masse musculaire.

Signalons d'autre part que les données d'Aschkanasy-Lelu indiquent une action miotrophique de certaines hormones stéroïdes mais que celles de Papanicolau nient toute influence miotrophique aux œstrogènes. D'autre part, Nitzesco et Gontzea parlant de l'action anticréatinurique des gonadostimulines, font entrevoir d'une manière implicite la possibilité d'admettre une action créatinurique de celles-ci, étant donné que l'arrêt de la créatinurie amène une augmentation de la créatininurie.

Disons aussi à ce propos que nous avons constaté un certain parallélisme de la créatininurie et de l'élimination de 17CS ($r: +0,5$) ce qui pourrait étayer cette hypothèse. Cependant, la créatinurie en moyenne, légèrement plus élevée chez les garçons, que chez les filles durant la période prépubérale, quand les valeurs moyennes de 17CS sont au contraire un peu plus basses chez les premiers, semblent indiquer l'existence de différences d'ordre génétique concernant la variabilité de la composition chimique des muscles en fonction du sexe.

Il est fort possible que ces différences se réfèrent à la quantité de myosine qui, comme nous l'indiquent Palladin et Ferdman présente une corrélation étroite avec la quantité de créatine. Une étude de la relation créatine-myosine serait très nécessaire de ce point de vue.

Quoiqu'il en soit du mécanisme interne par lequel les hormones sexuelles influencent le métabolisme de la créatine, l'étude de la créati-

ninurie nous révèle l'un des aspects profonds des modifications métaboliques qui ont lieu durant la puberté.

En même temps, il nous faut souligner que l'étude de la créatinurie peut avoir également une certaine importance pour la pratique médicale et servir d'indicateur pour le développement physique des adolescents.

De même, puisque les valeurs du coefficient créatininique chez les enfants du même âge varient en fonction du développement sexuel, le clinicien doit tenir compte du degré de développement de l'enfant et de l'adolescent, quand il utilise ce coefficient pour la détermination de certaines affections susceptibles de modifier le métabolisme de la créatine (affections rénales, hépatiques, endocrines, etc.), et ne pas apprécier comme pathologiques des chiffres normaux pour un certain âge chronologique.

Il nous semble en même temps que nos données sont en contradiction avec celles de Wang et coll. qui trouvent un coefficient créatininique plus élevé chez les enfants sous alimentés. Au contraire, nos données indiquent une augmentation de ce coefficient chez les enfants dont le développement est plus avancé. De ce point de vue, nos résultats concordent avec ceux de Sabherwal et coll. qui trouvent des coefficients créatininiques supérieurs chez les filles de Guatemala appartenant à des familles à niveau économique plus élevé que chez celles à niveaux économiques inférieurs.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches biologiques,
Jassy, Section anthropologique

BIBLIOGRAPHIE

1. ALEXEEVA A. M., TIMOFEEVA I. M., *Vlianie fiziceskoi trenirovki na creatinin u detei*. Vopr. Medic. Himii, 1956, **3**, 198.
2. ASCHKENASY-LELU, ASCHKENASY A., *Effects of Androgens and Oestrogens on the metabolism of Proteins and the Growth of Tissues*. World Rev. of Nutr. and Diet, 1959.
3. CEREZA F., RUBINO G. F., Arch. Sc. Med., 1951, **76** (cité d'après Lelong).
4. CLARK L. C., THOMSON H., BECK E. L., *Excretion of creatine and creatinine by children*. Amer. J. Dis. Child., 1951, **81**, 774.
5. CRISTESCU M., GRAMATOPOL-ROȘCA M., RADU E., TALLER L., *Considerații asupra variabilității unor caractere în raport cu vîrsta cronologică și fiziologică la fete*. St. Cerc. Antropol., 1965, **2**, 1.
6. CRISTESCU M., ANTONIU S., BOTEZATU D., GHEORGHIEU G., IACOB M., *Quelques aspects sur la différenciation sexuelle chez les enfants durant la période péripubérale, des enfants de la ville de Jassy*. Ann. St. Univ. Jassy, 1965, **9**, 2.
7. CRISTESCU M., RADU D., *Unele aspecte biochimice în corelație cu dezvoltarea morfofuncțională a copiilor în perioada peripuberală*. Note 1^{re}, St. Cerc. Antropol., 1966, **3**, 1; Note 2, St. Cerc. Antropol., 1967, **4**, 1.
8. DANIELS A. L., HUTTON J. K., NEIL B., *Relation of the creatinine height coefficient to various indices of nutrition*. Amer. J. Dis. Child., 1938, **55**, 532.
9. DREKTER M., J. CLIN. Endocr. Metab., 1955, **12**, 1.
10. FAJGHELIS C., MACOVFI D., NACU A., *Contribuții la dozarea 17 cetosteroizilor*. Com. Soc. Med. Nat., Jassy, Mai 1965.
11. FOLIN O., J. Biol. Chem., 1914, **17**, 469.
12. FERDMAN D. A., *Voprosy biokhimi myshch*. Moscou, 1954.
13. KLIMOVA A. I., *Izuchenie kreatinovo obmena kak pokazatelea razvitiia myshchenoi sistemu u detei*. Trud. VI nauchnoi, Konf. po vozrastvoi morfolog. fiziolog. i biokhim, Moscou, 1965.

14. LELONG M., JAYLE M. F., SCHELLER R., CONLORBE P., BORNICHE P., SZPER M., *Étude de l'élimination des stéroïdes urinaires chez l'enfant*. Sem. Hôp., Paris, 1957, **42**, 7, 2738.
15. NATHANSON I. T., TWONE L. E., AUB J. C., *Normal excretion of sex hormones in childhood*. Endocrinology, 1941, **28**, 51.
16. NITZESCO L. T. et GONTZEA I., *Hormone somatotrope et créatinurie*. Compt. Rend. Soc. Biol., 1937, **125**, 281.
17. — *Hormone gonadotrope préhypophysaire et créatinurie*. Compt. Rend. Soc. Biol., 1937, **125**, 80.
18. PALLADIN A. V., *Uspehii sovrom. biol*, 1945, **19**, 316.
19. PAPANICOLAU G. N., FALK E. N., *Science*, 1938, **87**, 238.
20. SABHERWAL K., MORALES S., MENDEZ J., *Body measurements and Creatinine Excretion among upper and lower Socio-Economic Groups of Girls in Guatemala*. Human Biolog., 1966, **38**, 2.
21. TANNER T. M., *Growth and Adolescence*. Oxford, 1962.
22. TALBOT N. B., BUTLER A. M., BERMAN R. A., RODRIGUEZ P. M., LACHLAN E. A., *Excretion of 17CS by normal and abnormal children*. Amer. J. Dis. Child., 1943, **65**, 364.
23. VAGUE J., DUNAN J., *La créatine. Étude physio-pathologique*. Paris, 1939.
24. WANG C. C., GENTER A HODGEN, *Nutrition in young girls creatine and creatinine excretion*. Amer. J. Dis. Child., 1965, **51**, 1, 268.

I. INTRODUCTION

PAR

OLGA NECRASOV

572.5(498)

Dans le domaine de l'Anthropologie contemporaine, le Centre anthropologique de Bucarest a entrepris deux catégories de recherches concernant l'anthropologie régionale de la Roumanie.

L'une consiste en recherches d'ordre extensif sur la variabilité géographique des caractères anthropologiques et des types anthropologiques de la population roumaine, dont le but principal est celui de contribuer à la constitution d'un *Atlas anthropologique de la Roumanie* qui consigne les particularités de la structure anthropologique de la population, telle que celle-ci fut constituée au cours d'une longue évolution historique, avant que les mouvements de populations causés par une industrialisation toujours croissante, ne viennent la modifier.

L'autre consiste en recherches approfondies portant sur l'anthropologie biologique et médicale, en connexion avec celles d'anthropologie sociale, culturelle et démographique, organisées dans des « microrégions » plus ou moins isolées. Ces dernières serviront également à fournir des données pour l'Atlas anthropologique du pays. Cependant, leur but principal est autre : celui d'essayer de saisir les aspects les plus intimes de la structure anthropologique d'une population, dans leurs rapports avec les aspects démographiques, économiques, sociaux et culturels, ainsi qu'avec les particularités du milieu géographique.

Les recherches inaugurées en 1965, effectuées dans le défilé de Bran font partie de cette dernière catégorie et la suite de travaux que nous publions ici représentent les résultats des premières investigations réalisées dans cette microrégion, au cours de 1965—1967, dans les villages de Șimon et de Moeciu de Jos.

La microrégion du défilé de Bran appartient à une unité géographique et historique « le Pays de Bîrsa », habité depuis les temps préhistoriques les plus reculés, témoin des vestiges des cultures paléolithiques, depuis longtemps identifiées par des archéologues.

Intégré dans la grande région administrative de Brașov (fig. 1) le défilé de Bran se situe dans la zone prémontagneuse du versant septentrional des Carpates méridionales. L'altitude à laquelle se situent les villages qui en font partie varie de 700 à 1 300 m, les villages de Șimon et de Moeciu étant situés de 800 à 850 m.

Les recherches anthropologiques exécutées dans les deux villages se réfèrent à plusieurs aspects de leur population, dont chacun est traité dans un travail spécial, comme suit :

1. type anthropologique de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos ;

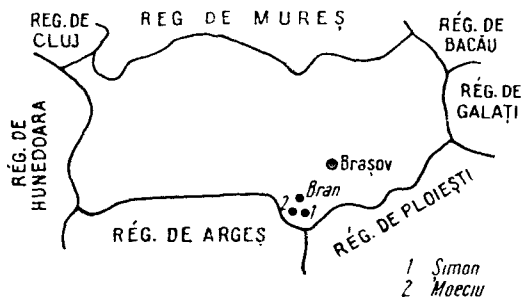


Fig. 1. — Carte de la région de Brașov, présentant l'emplacement des villages de Șimon et de Moeciu.

2. considérations sur la variabilité somatique de la population de Șimon et de Moeciu de Jos ;

3. sur la variabilité des caractères anthropologiques de la population adulte de Șimon et de Moeciu de Jos en fonction du sexe ;

4. Sur la variabilité des caractères anthropologiques de la population adulte de Șimon et de Moeciu, en fonction du sexe.

5. étude de la chromatine sexuelle en corrélation avec les indicateurs de sexualité somatique de conformation sur un échantillon de femme du village de Moeciu de Jos ;

6. recherches sérologiques dans les villages de Șimon et de Moeciu de Jos ;

7. constantes biochimiques dans la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos ;

8. observations comparatives sur les empreintes digitales, palmaires et plantaires de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos ;

9. contribution à l'anthropologie écologique de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos ;

10. recherches d'anthropologie sociale et culturelle dans les villages de Șimon et de Moeciu de Jos ;

11. données d'anthropologie démographique concernant la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos.

Les échantillons qui servirent à l'étude anthropologique de la population adulte des deux villages sont les suivants :

Șimon : 105 hommes et 106 femmes ; Moeciu : 80 hommes et 60 femmes.

Ils sont composés de sujets âgés de 21 — 60 ans, originaires des villages étudiés d'au moins 3 générations.

Pour les recherches sérologiques concernant les groupes sanguins (systèmes OAB, MN et Rh (D)), les haptoglobines, les sécréteurs et la sensibilité à PTC (gustateurs) les échantillons s'élèvent à des chiffres beaucoup plus élevés, l'âge et le sexe n'ayant pas la même importance que pour les recherches d'ordre anthropométrique.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques, Bucarest*

II. LE TYPE ANTHROPOLOGIQUE DE LA POPULATION DES VILLAGES DE ȘIMON ET DE MOECIU DE JOS (Séries ♂, entre 20—60 ans)

PAR

SUZANNE GRINTZESCU-POP, TH. ENĂCHESCU et MARIA VLĂDESCU

572.5(498)

Le présent travail se propose d'établir la définition et la comparaison des populations de Șimon et de Moeciu en ce qui concerne leur structure anthropologique au niveau des caractères dimensionnels, conformatifs et ectoscopiques de la calotte céphalique et de la face, comme part intégrée au contexte de caractérisation générale anthropologique de ces populations.

Les tableaux annexes et deux morphogrammes présentent les données de base pour nos considérations.

CARACTÈRES DE LA CALOTTE CÉPHALIQUE

Dimensions. Examinant les quatre dimensions principales constituant de la calotte céphalique c'est-à-dire la longueur ($g-op$), la largeur ($eu-eu$), la hauteur ($t-v$) ainsi que la largeur du front ($ft-ft$) dans leur système associatif (morphogramme dimensionnel — fig. 1) on constate un bon développement général par le fait que les valeurs sont localisées tant à Șimon qu'à Moeciu dans la catégorie moyenne — niveau supérieur — et surtout dans la catégorie des grandes dimensions.

L'énergie de développement de la hauteur de la calotte, ainsi que celle de la largeur du front sont prévalentes — pour les deux communautés — par rapport à la largeur et la longueur de la tête, de sorte que les niveaux des valeurs des quatre dimensions considérées se disposent en étages : $g-op$ moyens, à la limite supérieure de cette catégorie, associés à $eu-eu$ larges de début, $t-v$ hauts, $ft-ft$ larges. La relation de positions se présente toutefois en une disposition étagée atténuée.

Considérant les caractéristiques du complexe associatif dimensionnel du même type pour Șimon et Moeciu, une seule différenciation est à signaler : à savoir $ft-ft$ plus développé à Moeciu (T 2⁷⁹²) tout en se maintenant dans la catégorie commune, des fronts larges.

Indices. Par conséquent de la similitude associative des dimensions constatées, les deux communautés calquent sur le même type associatif conformatif, réalisant le complexe suivant : (morphogramme de conformation — fig. 2) indice céphalique à la contingence de la brachycéphalie avec l'hyperbrachycéphalie, en présence d'une hypsicéphalie modérée, d'une métriocéphalie à tendance acrocéphale et de fronts eurymétopes.

La seule différence réalisée dans les limites du même type associatif a un rapport avec la communauté de Moeciu qui intensifie l'euryométopie (T^{2573}), en partant de l'élément $ft-ft$. C'est ici la seule différence de conformation de la calotte et même plus la seule différenciation entre les deux communautés comparées, considérant la relation concomitante de huit indices de conformation.

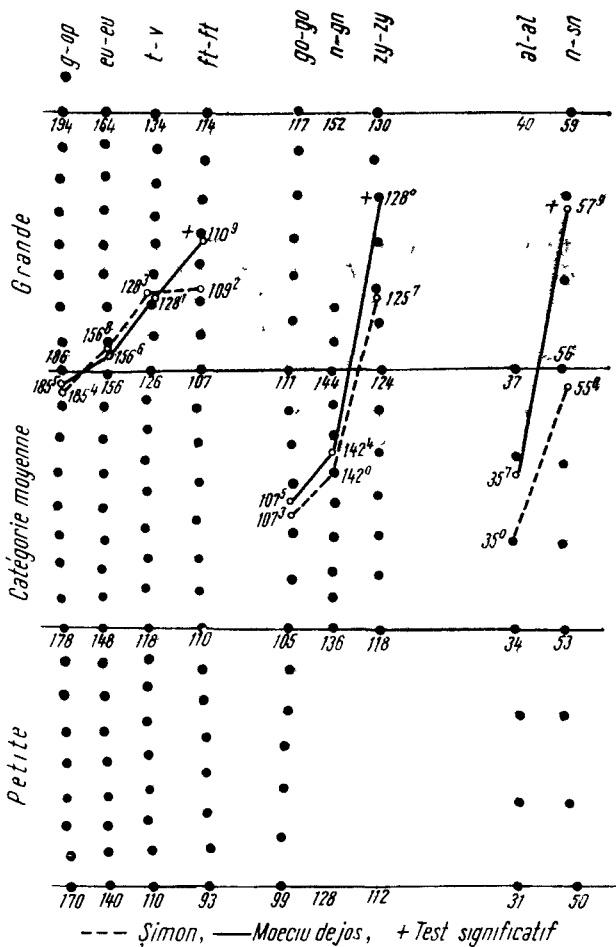


Fig. 1. — Morphogramme taxonomique des dimensions céphalo-faciales de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos.

Caractères ectoscopiques. Complétant nos données métriques et de conformation avec quelques observations sur la forme de l'occipital et le degré d'inclinaison du front il y a à retenir une suite similaire de répartition de la forme de l'occipital pour les deux communautés : une prépondérance d'occipitaux à courbure moyenne, puis en second lieu d'occipitaux plats. Les occipitaux bombés sont le moins souvent présents. La fréquence par

catégories dans les deux séries Moeciu et Șimon s'avère semblable attestant par cela la communauté des formes de l'occipital pour les deux populations.

En ce qui concerne l'inclinaison du front, celles à inclinaison moyenne et à inclinaison plus marquée cumulent les pourcentages. Les deux communautés ne diffèrent point quant à ce caractère.

LES CARACTÈRES DU MASSIF FACIAL ET CEUX DU NEZ

Dimensions. Le massif facial des deux communautés réalise le même type associatif (morphogramme dimensionnel fig. 1) : *go—go* moyens légèrement sous le centre de cette catégorie, *zy—zy* moyens vers la limite supérieure de cette classe, *n—gn* hauts. Par conséquent l'énergie de développement en hauteur de la face domine celle du développement des largeurs de celle-ci, puis, en ce qui concerne celle des largeurs, *go—go* présente un niveau plus bas ; les valeurs dimensionnelles de la face se disposent donc en étages.

Dans les limites d'un même schéma des niveaux dimensionnels et de leur relation de position, Moeciu vient inscrire une particularité dans le sens d'accentuer le développement en hauteur de la face (T²³²⁵) tout en respectant la catégorie commune des faces hautes.

Pour ce qui est du développement dimensionnel du nez, on remarque un comportement similaire : l'énergie de développement en hauteur l'emporte sur celle de largeur et Moeciu vient encore une fois, accentuer le développement en hauteur (T³⁶⁰⁰).

Indices. Le complexe de conformation associe, de façon simi-

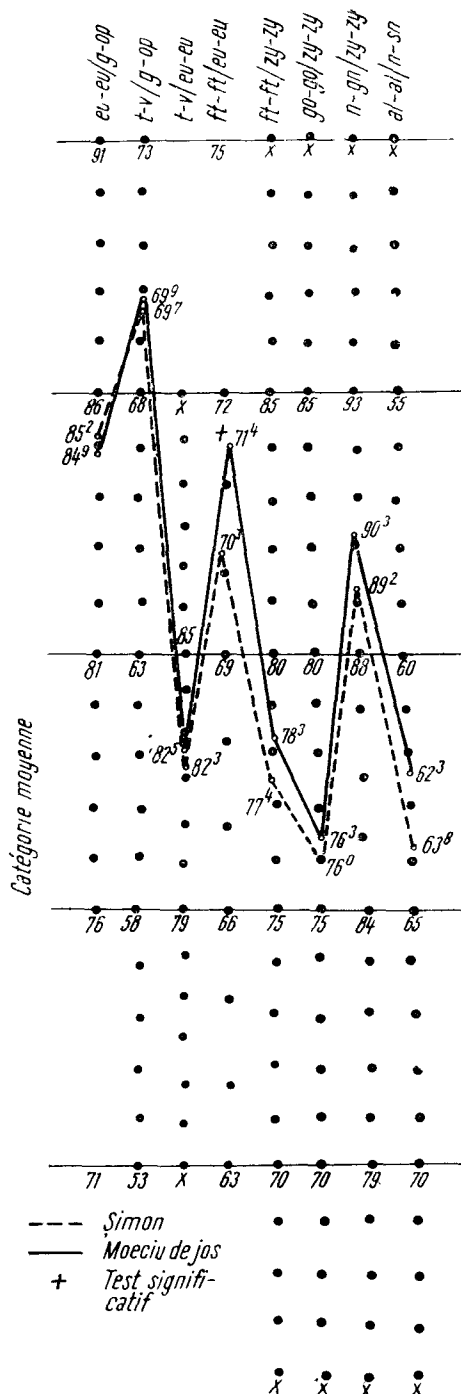


Fig. 2. — Morphogramme taxonomique de la conformation céphalo-faciale de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos.

laire pour les deux communautés, la disposition suivante (morphogramme de conformation, fig. 2) : $ft-ft$ et $go-go$ par rapport à $zy-zy$ moyennement développés, associés à un indice facial leptoprosope et un indice nasal moyen

À cause de la localisation à un niveau plus bas du diamètre $go-go$ par rapport au diamètre $zy-zy$, l'indice $go-go/zy-zy$ tend à se disposer au niveau des valeurs moyennes de cet indice sous le centre de cette catégorie, par contre la dominance du niveau $n-gn$ par rapport à $zy-zy$ génère un indice facial leptoprosope, on retient donc la localisation à des niveaux divergents et bien différenciés des deux indices $go-go/zy-zy$ en $n-gn/zy-zy$.

Le morphogramme de conformation de Şimon est absolument homologable avec celui de Moeciuc et les différences dimensionnelles enregistrées pour $n-gn$ et $n-sn$ à Moeciuc ne réussissent pas à imposer, du point de vue de la conformation, une note de leptomorphisation de la face et du nez suffisamment évidente (tests non significatifs). Du point de vue de la conformation les deux populations apparaissent pratiquement identiques.

Caractères ectoscopiques. Le contour facial, en accord avec la face de dimension haute et leptoprosope, inscrit un pourcentage substantiel de contours rectangulaires et ovales en opposition d'une répartition pour les catégories de formes propres aux faces basses telles que les catégories de contours carrés ou ronds. Les deux communautés ne se différencient pas quant aux contours de la face.

La fente palpébrale, pour ce qui regarde son degré d'ouverture, répartit ses pourcentages pour Şimon et Moeciuc en premier lieu dans la catégorie moyenne, ensuite, et cela surtout pour Şimon, dans la catégorie d'ouverture large. Les yeux à ouverture étroite sont rares. Tout en respectant la suite de répartition il advient toutefois quelque diversité de pourcentage (tests significatifs).

L'orientation de la fente palpébrale, de façon courante horizontale, en plus petite mesure moyennement inclinée ou oblique ne se différencie pas d'une communauté à l'autre.

Les malaires présentent de façon majoritaire pour les deux communautés un relief moyen, viennent ensuite ceux à relief atténué, les reliefs forts s'inscrivent en dernier lieu. La suite des catégories, ainsi que la répartition des pourcentages par catégorie sont communes aux deux populations.

L'orientation des malaires met l'accent sur la catégorie moyenne, à laquelle suit de même pour les deux communautés l'orientation frontale, tandis que celle temporale s'inscrit en dernier lieu. Il n'y a à signaler nulle divergence.

La forme de la lèvre dermique supérieure est en majorité droite mais accompagnée de près par les pourcentages de forme convexe. La forme concave est rare. La suite des catégories ainsi que les pourcentages sont semblables pour les deux communautés.

Le menton se situe de façon courante dans le plan de la face, puis il réalise un pourcentage plus ou moins proche pour la catégorie des mentons retirés. Les mentons projetés sont rares.

Cette fois-ci de même, une identité de comportement a lieu.

Le contour du menton partage ses pourcentages à peu près également dans les catégories de menton effacé, moyen, ou au contour ferme. Les deux communautés ont le même comportement.

Le degré d'inclinaison de l'arc mandibulaire est soit moyen soit prononcé, en pourcentages rapprochés, ceci dans le cas des deux communautés.

Les caractères ectoscopiques concernant le nez se présentent comme suit : la racine du nez moyennement placée ou haute par rapport au front, prévalant légèrement la première situation, contraste avec le petit pourcentage de racines basses. Il n'y a pas de différenciation à signaler.

La hauteur de la racine par rapport à l'angle interne de l'œil place en bloc ses pourcentages dans la catégorie des racines hautes, les pourcentages de la catégorie moyenne suivent à distance, enfin ceux de la catégorie des racines basses s'inscrivent en dernier lieu, aux taux des pourcentages réduits.

La suite indiquée, ainsi que les pourcentages sont communs aux deux communautés.

La largeur de la racine du nez est de façon courante moyenne, ensuite viennent les racines larges et étroites en constatant une légère tendance vers les racines étroites. Les deux populations ne se sont pas différenciées pour ce caractère.

Le profil du nez est pour la plupart des cas convexe, suivi du profil droit. Les nez à profil ondulé ou concave présentent un pourcentage réduit. La suite ainsi que la répartition par catégorie des pour-cent est semblable pour les deux communautés.

L'orientation du plancher nasal se caractérise par son pourcentage massif attribué à la catégorie d'orientation horizontale.

Pour le reste, tandis que Şimon partage ses pour-cent entre la catégorie d'orientation ascendante et descendante, Moeciui tend à augmenter la catégorie des planchers ascendants. La catégorie des pour-cent majeurs est maintenue, les divergences ont lieu au niveau des catégories ascendante et descendante. Donc Moeciui et Şimon ne sont pas homogènes quant à ce caractère.

LA PIGMENTATION DES YEUX ET DES CHEVEUX

La pigmentation de l'iris se présente à Şimon sous une forte dominance d'iris de couleur intermédiaire tandis que pour Moeciui l'iris de couleur foncée est majoritaire, suivi de celui de couleur intermédiaire. Les yeux bleus sont en minorité tant à Şimon qu'à Moeciui. Dans de telles conditions il y a à retenir le manque d'homogénéité des deux communautés pour le caractère pigmentaire de l'iris.

Cependant, en ce qui concerne la pigmentation des cheveux, les deux communautés font corp commun : la pigmentation des cheveux est presque exclusivement d'un brun-noir, les cheveux bruns réalisent à peine 2—10% et les cheveux blonds pratiquement sont absents.

CONCLUSIONS

Récapitulant les lignes essentielles du complexe céphalo-facial telles qu'elles ressortent de l'ensemble des éléments objectifs utilisés aux fins de déterminer la structure anthropologique des populations de Şimon et de Moeciui de jos et retenant la nature et l'importance mineure des divergences relevées entre ces deux populations il y a lieu de conclure qu'on peut

considérer Şimon et Moeciu comme une unité dont l'appartenance anthropologique commune se caractérise par un complexe associatif dimensionnel, conformatif et ectoscopique ayant les traits majeurs suivants :

La calotte céphalique à importante énergie de développement en hauteur, s'associe à une face haute et à un nez plutôt long. Le complexe de conformation cumule un indice céphalique brachycéphale à la contingence de l'hyperbrachycéphalie, un indice hypsicéphale, une métriocéphalie à tendance acrocéphale, un front eurymétopé, une face leptoprosope et un indice nasal moyen, en présence d'une pigmentation des cheveux presque exclusive d'un brun-noir, le profil du nez en majeure partie convexe, ainsi que de massifs pourcentages d'oblicité de l'arc mandibulaire ajoutant enfin à cet ensemble de nombreux occipitaux plats.

Tel cumul associatif d'éléments qui ressortent comme majorité d'expression au sein de la population de Şimon et de Moeciu, qui convergent tous vers l'indication d'une forte participation dinaroïde, nous autorise à considérer cette composante raciale comme fond de base.

Le fait que les calottes par leurs moyennes ne sont pas des plus hautes, puis que les occipitaux sont en majorité moyennement bombés indique quelque atténuation des caractères dinaroïdes, probablement due à la composante alpine tenant compte d'une pigmentation massive brun-noir des cheveux et du macrodimensionnement de la calotte (ce dernier aspect repoussant l'éventualité de la composante méditerranéoïde).

La participation de la composante nordique peut être supposée comme ayant influencée la valeur dimensionnelle de la longueur de la tête qui apparaît supérieure à ce qui est à attendre pour le type de calotte caractéristique dinaroïde à disposition étagée des niveaux *g—op*, *eu—eu*, *t—v* pour lequel de façon habituelle *g—op* est moyen-central. De même le pourcentage substantiel des contours rectangulaires de la face, les profils à nez droit, les malaires à relief effacé qui s'inscrivent tous au deuxième rang de fréquence, l'intervention au niveau de la pigmentation des yeux alors que la composante Ost-baltique intervient par bien peu de signalements, sont attribuables à la composante nordique.

La participation de la composante Ost-baltique alors que la population se caractérise par des faces hautes et leptoprosopes, des gonions faiblement développés, puis étant donné les faibles pourcentages réalisés au niveau des catégories de fentes palpébrales étroites, racines du nez basses, profils à nez concave, malaires à force de relief, cette participation ne peut pas être considérée comme importante.

De même les indicateurs d'une composante méditerranéenne sont assez effacés. Il faut lui attribuer les pourcentages des faces ovales, des fentes palpébrales largement ouvertes, à Şimon surtout, puis probablement quelque contribution à la réalisation d'un pourcentage tellement massif de la pigmentation foncée des cheveux.

Résumant nos constatations la structure anthropologique de la population de Şimon et de Moeciu se ralie à celle des populations prépondérantes dinaroïdes. La participation des composantes alpine et nordique vient en second lieu. Les composantes Ost-baltique et méditerranéoïde sont inscrites sans toutefois intervenir de façon majeure.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

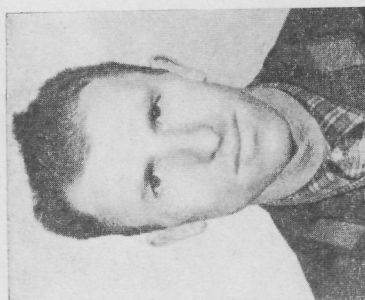


Fig. 3. — Types anthropologiques.

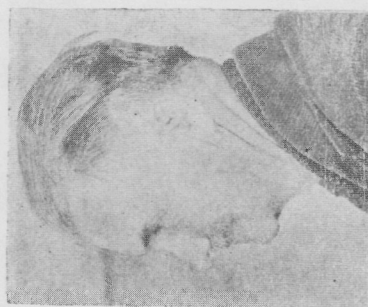


Fig. 4. — Types anthropologiques.



Fig. 5. — Types anthropologiques.

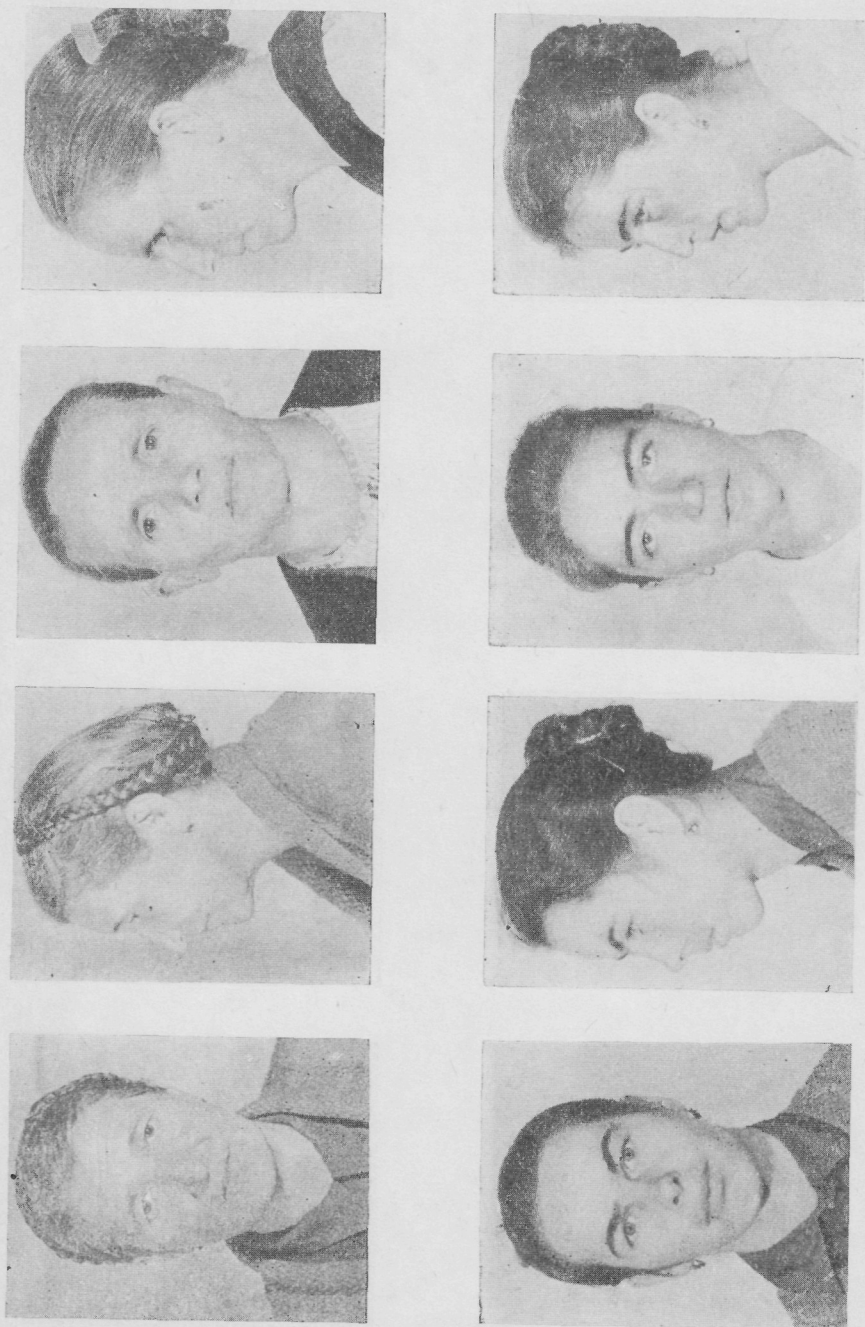


Fig. 6. — Types anthropologiques,

Tableau 1

Variabilité et répartition de pourcentages par catégories des caractères métriques céphalo-faciaux de la population des villages de Şimon et de Moeciu de Jos (Séries 3)

	Villages	N	Valeurs statistiques	Amplitude de variabilité	T	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<i>g—op</i>	Şimon	105	M 185,36 m 0,59 σ 6,00 V 3,24	169—200	0,1302	très court x—169		court 170—177		moyen 178—185		long 186—193		très long 194—x	
						1	0,95	12	11,43	41	39,05	40	38,09	11	10,48
	Moeciu	80	185,48 0,71 6,38 3,44	167—202		2	2,50	6	7,50	35	43,75	28	35,00	9	11,25
<i>eu—eu</i>	Şimon	105	156,80 0,52 5,34 3,40	147—171	0,2048	très étroit x—139		étroit 140—147		moyen 148—155		large 156—163		très large 164—x	
						—	—	2	1,91	40	38,09	52	49,52	11	10,48
	Moeciu	80	156,64 0,58 5,22 3,33	142—169		—	—	7	8,75	23	28,75	41	51,25	9	11,25
<i>t—v</i>	Şimon	105	128,30 0,48 4,92 3,83	112—145	0,2721	très bas x—109		bas 110—117		moyen 118—125		haut 126—133		très haut 134—x	
						—	—	3	2,85	24	22,86	66	62,86	12	11,43
	Moeciu	80	128,10 0,56 5,04 3,93	116—142		—	—	1	1,25	24	30,00	45	56,25	10	12,50
<i>ft—ft</i>	Şimon	105	109,16 0,43 4,42 4,05	98—124	2,7920	très étroit x—92		étroit 93—99		moyen 100—106		large 107—113		très large 114—x	
						—	—	1	0,95	32	30,48	53	50,48	19	18,09
	Moeciu	80	110,88 0,45 4,00 3,61	101—122		—	—	—	—	11	13,75	44	55,00	25	31,25

zy—zy	Şimon	105	142,02 0,48 4,88 3,44	129—152	0,5882	très étroit x—127		étroit 128—135		moyen 136—143		large 144—151		très large 152—x	
						—	—	10	9,52	57	54,29	37	35,24	1	0,95
	Moeciu	80	142,44 0,53 4,74 3,33	129—155		—	—	4	5,00	43	53,75	30	37,50	3	3,75
go—go	Şimon	105	107,34 0,56 5,72 5,33	97—129	0,2049	très étroit x—92		étroit 93—98		moyen 99—104		large 105—110		très large 111—x	
						—	—	6	5,71	28	26,67	43	40,95	28	26,67
	Moeciu	80	107,50 0,55 4,94 4,59	95—121		—	—	2	2,50	16	20,00	43	53,75	19	23,75
n—gn	Şimon	104	125,71 0,59 6,00 4,77	113—143	2,3250	très bas x—111		bas 112—117		moyen 118—123		haut 124—129		très haut 130—x	
						—	—	7	6,73	28	26,92	44	42,31	25	24,04
	Moeciu	80	128,00 0,79 7,04 5,50	102—143		—	—	8	10,00	14	17,50	24	30,00	34	42,50
n—sn	Şimon	105	55,78 0,38 3,88 6,95	48—66	3,6000	très court x—49		court 50—52		moyen 53—55		long 56—58		très long 59—x	
						3	2,85	20	19,05	28	26,67	31	29,52	23	21,91
	Moeciu	80	57,94 0,47 4,24 7,32	49—69		2	2,50	5	6,25	22	27,50	17	21,25	34	42,50
al—al	Şimon	105	35,00 0,27 2,81 8,03	29—42	1,5570	très étroit x—30		étroit 31—33		moyen 34—36		large 37—39		très large 40—x	
						3	2,85	28	26,67	42	40,00	24	22,86	8	7,62
	Moeciu	80	35,66 0,30 2,70 7,57	30—43		1	1,25	13	16,25	39	48,75	18	22,50	9	11,25

Tableau 2

Variabilité et répartition de pourcentages par catégories des indices céphalo-faciaux de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos (Séries 3)

Indices	village	N	Valeurs statistiques M m σ V	Amplitude de variabilité	T	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<i>eu—eu / g—op</i>	Șimon	105	85,20 0,36 3,72 4,37	74,2—93,4	0,6387	Hyperdolicho. $x-70,9$		Dolichocéph. 71,0—75,9		Mésocéph. 76,0—80,9		Brachycéph. 81,0—85,4		Hyperbrachy. 85,5—90,9		Ultrabrachy 91,0— x	
	Moeciu	80	84,85 0,41 3,66 4,31	76,6—94,7		—	—	1	0,95	17	16,19	38	36,19	43	40,95	6	5,72
<i>t—v / g—op</i>	Șimon	105	69,68 0,23 2,40 3,44	63,6—74,4	0,5734	Chamaecéph. $x-57,9$		Orthocéph. 58,0—62,9		Hypsicéph. 63,0— x							
	Moeciu	80	69,93 0,38 3,40 4,86	62,6—81,8		—	—	—	—	105	100	80	100				
<i>t—v / eu—eu</i>	Șimon	105	82,31 0,35 3,59 4,36	71,8—90,1	0,2745	Tapeinocéph. $x-78,9$		Métriocéph. 79,0—84,9		Acrocéph. 85,0— x							
	Moeciu	80	82,45 0,38 3,40 4,10	63,1—90,5		16	15,24	63	60,00	26	24,76						
<i>ft—ft/eu—eu</i>	Șimon	105	70,26 0,28 2,94 4,18	62,0—76,4	2,5730	Sténométop. $x-65,9$		Métriomét. 66,0—68,9		Eurymétop. 69,0— x							
	Moeciu	80	71,41 0,35 3,15 4,41	63,1—79,2		7	6,67	32	30,48	66	62,85						
						1	1,25	15	18,75	64	80,00						

<i>ft-ft zy-zy</i>	Şimon	105	77,44 0,28 2,88 3,72	71,0—83,8	1,9100	très étroit $x-69,9$		étroit 70,0—74,9		moyen 75,0—79,9		large 80,0—84,9		très large 85,0— x			
						—	—	20	19,05	65	61,90	20	19,05	—	—		
	Moeciu	80	78,25 0,32 2,91 3,72	72,1—84,1		—	—	8	10,00	49	61,25	23	28,75	—	—		
<i>go-go zy-zy</i>	Şimon	105	75,97 0,36 3,72 4,90	64,3—85,1	0,6154	très étroite $x-69,9$		étroite 70,0—74,9		moyenne 75,0—79,9		large 80,0—84,9		très large 85,0— x			
						7	6,67	33	31,42	53	50,48	11	10,48	1	0,95		
	Moeciu	80	76,29 0,37 3,30 4,32	68,4—85,5		3	3,75	23	28,75	45	56,25	8	10,00	1	1,25		
<i>n-gn zy-zy</i>	Şimon	105	89,25 0,44 4,46 4,99	78,5—100	1,5710	Hypereurypr. $x-78,9$		Eurypr. 79,0—83,9		Mésopr. 84,0—87,9		Leptopr. 88,0—92,9		Hyperleptopr. 93,0— x			
						—	—	10	9,52	36	34,29	41	39,05	18	17,14		
	Moeciu	80	90,35 0,55 4,90 5,42	81,3—100		—	—	10	12,50	14	17,50	32	40,00	24	30,00		
<i>al-al n — sn</i>	Şimon	105	63,76 0,67 6,87 10,77	47,6—79,6	1,8675	Hyperleptorh. $x-54,9$		Leptorhin. 55,0—69,9		Mésorhin 70,0—84,9		Camaerhin 85,0—99,9		Hypercamer. 100,0— x			
						9	8,57	78	74,29	18	17,14	—	—	—	—		
						très étroit $x-54,9$		étroit 55,0—59,9		moyen 60,0—64,9		large 65,0—69,9		très large 70,0— x			
						9	8,57	21	20,00	31	29,53	26	24,76	18	17,14		
	Moeciu	80	62,35 0,77 6,14 4,92	50,0—77,6		12	15,00	62	77,50	6	7,50	—	—	—	—		
						12	15,00	18	22,50	25	31,25	19	23,75	6	7,50		

Tableau 3

Répartition des pourcentages par catégories des caractères descriptifs céphalo-faciaux de la population des villages de Șimon et de Moeciu de Jos (Séries 3)

Caractères	village	N	N	%	N	%	N	%	N	%	Coeff. χ^2
Pigmentation des cheveux	Șimon	105	Brun-noir		Brun		Blond foncé		Blond		$p < 0,10$
			102	97,14	2	1,91	1	0,95	—	—	
	Moeciu	80	72	90,00	8	10,00	—	—	—	—	
Pigmentation de l'iris	Șimon	105	Foncée		Interméd.		Claire				$p < 0,01$
			15	14,28	84	80,00	6	5,72			
	Moeciu	80	43	53,75	25	31,25	12	15,00			
Forme de l'occipital	Șimon	105	Plat		Moyen		Bombé				$p < 0,80$
			23	21,90	68	64,76	14	13,33			
	Moeciu	80	23	28,75	48	60,00	9	11,25			
Inclinaison du front	Șimon	104	Droit		Moyen		Incliné				$p < 0,30$
			23	22,11	44	42,31	37	35,58			
	Moeciu	80	21	26,25	29	36,25	30	37,50			
Hauteur de la racine du nez par rapport au front	Șimon	105	Haute		Moyenne		Basse				$p < 0,98$
			46	43,81	54	51,43	5	4,76			
	Moeciu	80	35	43,75	42	52,50	3	3,75			
Hauteur de la racine du nez par rapport à l'angle interne de l'œil	Șimon	105	Haute		Moyenne		Basse				$p < 0,98$
			73	69,52	29	27,62	3	2,86			
	Moeciu	80	57	71,25	21	26,25	2	2,50			
Profil du nez	Șimon	105	Convexe		Droit		Concave		Ondulé		$p < 0,50$
			55	52,38	30	28,57	2	1,91	18	17,14	
	Moeciu	80	31	38,75	30	37,50	5	6,25	14	17,50	
Orientation du plancher nasal	Șimon	105	Descend.		Horizontal		Ascendant				$p < 0,05$
			12	11,43	82	78,09	11	10,48			
	Moeciu	80	3	3,75	58	72,50	19	23,75			
Position du menton	Șimon	105	Retiré		Moyen		Projeté				$p < 0,30$
			50	47,62	51	48,57	4	3,81			
	Moeciu	80	26	32,50	48	60,00	6	7,50			

Contour du menton	Şimon	104	Effacé		Moyen		Accusé				$p < 0,95$
			35	33,66	41	39,42	28	26,92			
	Moeciu	80	23	28,75	32	40,00	25	31,25			
Oblicité de l'arc mandibulaire			Horizontal		Moyen		Oblique				$p < 0,20$
	Şimon	105	—	—	49	46,67	56	53,33			
	Moeciu	80	4	5,00	39	48,75	37	46,25			
Contour facial	Şimon	105	Rectangulaire		Pentagon		Ovale		Carré		$p < 0,70$
			37	35,24	22	20,95	28	26,66	4	3,81	
			Rombe		Rond		Triang.				
	4	3,81	3	2,86	7	6,67					
	Moeciu	80	Rect.		Pent.		Ovale		Carré		
			26	32,50	21	26,25	16	20,00	10	12,50	
			Rombe		Rond		Triang.				
			5	6,25	2	2,50	—	—			
Ouverture de la fente palpébrale	Şimon	105	Large		Moyenne		Étroite				$p < 0,01$
			47	44,76	53	50,48	5	4,76			
			Moeciu	80	17	21,25	53	66,25			
Orientation de la fente palpébrale	Şimon	105	Droite		Moyenne		Oblique				$p < 0,70$
			51	48,57	30	28,57	24	22,86			
			Moeciu	80	35	43,75	20	25,00			
Largeur de la racine du nez	Şimon	105	Large		Moyenne		Étroite				$p < 0,50$
			27	25,71	49	46,67	29	27,62			
			Moeciu	80	14	17,50	49	61,25			
Relief des malaires	Şimon	105	Fort		Interméd.		Effacé				$p < 0,50$
			6	5,72	73	69,52	26	24,76			
			Moeciu	80	9	11,25	56	70,00			
Orientation des malaires	Şimon	105	Frontale		Interméd.		Temporale				$p < 0,80$
			34	32,38	60	57,14	11	10,48			
			Moeciu	80	24	31,25	50	62,50			
Forme de la lèvre dermique supérieure	Şimon	105	Convexe		Droite		Concave				$p < 0,70$
			46	43,81	54	51,43	5	4,76			
			Moeciu	80	33	41,25	46	57,50			

CONSIDÉRATIONS SUR LA VARIABILITÉ SOMATIQUE DE LA POPULATION DES VILLAGES DE ȘIMON ET DE MOECIU DE JOS

PAR

ELENA RADU, MARIA VLĂDESCU et AL. RUDESCU

572.5(498)

On a considéré environ 200 sujets provenant du village de Șimon et environ 200 sujets du village de Moeciu de Jos.

On a entrepris l'analyse de certaines dimensions et indices somatiques pour les séries masculines et féminines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos. Dans les tableaux 1—4 on a inscrit la variabilité des dimensions et des indices somatiques.

Le poids. Bien que cette dimension soit très facilement modifiée par de multiples facteurs qui influencent sa valeur à un moment donné, elle représente pourtant des valeurs moyennes rapprochées pour les deux collectivités, aussi bien pour les séries masculines, que pour les séries féminines.

La taille représente, pour les séries masculines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos, des valeurs moyennes caractéristiques de la catégorie des tailles « moyennes »; la répartition des pourcentages par rapport

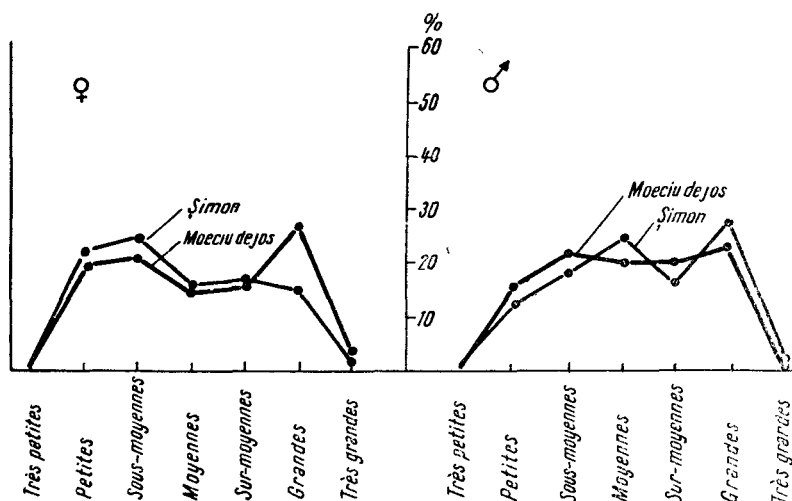


Fig. 1. — Répartition des pourcentages de la stature à l'échelle de Martin.

Tableau 1

La variabilité de quelques dimensions somatiques pour les séries masculines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos

Dimensions somatiques	Villages	N	Valeurs extrêmes	$\bar{X} \pm m$	$\sigma \pm$	V
Poids	Șimon	101	47 — 87	64,70 $\pm$ 0,85	8,60	12,80
	Moeciu	80	49 — 98	63,30 $\pm$ 1,04	9,30	14,69
Taille	Șimon	101	1531 — 1810	1665,40 $\pm$ 4,19	42,30	2,54
	Moeciu	80	1505 — 1772	1656,70 $\pm$ 6,04	54,00	3,26
Taille assis	Șimon	101	780 — 970	881,80 $\pm$ 3,59	36,30	4,11
	Moeciu	78	785 — 967	876,40 $\pm$ 3,70	32,90	3,75
Largeur des épaules	Șimon	101	320 — 430	382,55 $\pm$ 1,95	19,60	5,12
	Moeciu	80	320 — 434	379,20 $\pm$ 2,29	20,40	5,38
Largeur du bassin	Șimon	101	250 — 320	282,55 $\pm$ 1,56	17,20	5,55
	Moeciu	80	238 — 320	280,40 $\pm$ 1,81	16,20	5,78
Largeur bitrochant.	Șimon	101	280 — 360	318,45 $\pm$ 1,78	17,90	5,15
	Moeciu	80	280 — 350	317,05 $\pm$ 1,74	15,60	4,92
Périm. du bras	Șimon	101	200 — 340	278,85 $\pm$ 2,38	23,90	13,36
	Moeciu	80	220 — 360	282,20 $\pm$ 2,36	23,50	8,33
Périm. de la hanche	Șimon	101	400 — 680	552,30 $\pm$ 5,62	56,80	10,28
	Moeciu	80	400 — 760	558,20 $\pm$ 6,68	59,10	10,59
Périm. thoracique	Șimon	101	780 — 1070	916,87 $\pm$ 5,19	51,90	5,66
	Moeciu	80	810 — 1140	920,90 $\pm$ 6,55	58,68	6,36
Capacité respiratoire	Șimon	101	1,500 — 5,500	3,420 $\pm$ 0,09	0,93	27,19
	Moeciu	80	2,500 — 5,800	3,549 $\pm$ 0,07	0,64	17,92

à l'échelle de Martin indique une prédominance relative des tailles « moyennes ».

Pour les séries féminines des collectivités envisagées, les valeurs moyennes de la taille se situent, dans les deux villages, dans la catégorie des tailles « moyennes »; la répartition des pourcentages par rapport à l'échelle de Martin indique la prédominance de la catégorie des tailles « sous moyennes » pour le village de Șimon, avec une tendance de variation vers les tailles « petites », tandis qu'à Moeciu prédomine la catégorie des « grandes » tailles (fig. 1).

L'indice de Rohrer, l'indicateur de la plénitude corporelle, atteste une trophicité normale aussi bien pour les séries masculines, que pour celles féminines des deux collectivités étudiées. On remarque, d'après la répartition des pourcentages de l'indice en question, par rapport à l'échelle de Saller, une nette variation vers la « sur-eutrophie » pour les femmes, tandis que pour les hommes il y a une tendance de variation vers la « sous-tutrophie » (fig. 2).

L'indice cormique. Les valeurs moyennes des séries masculines se trouvent situées à la limite supérieure de la catégorie des « métriocormes ».

Tableau 2

La variabilité de certains indices somatiques pour les séries masculines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos

Ind. somatiques	Villages	N	Valeurs extrêmes	$\bar{X} \pm m$	$\sigma \pm$	V
Ind. de Rohrer	Șimon Moeciu	101 80	1,00— 2,10 1,09— 2,09	1,40 $\pm$ 0,01 1,40 $\pm$ 0,02	0,17 0,19	12,14 13,57
Ind. cormique	Șimon Moeciu	101 80	48,5— 55,5 50,1— 55,6	52,87 $\pm$ 0,11 52,94 $\pm$ 0,15	1,28 1,32	2,42 2,55
Ind. stature-taille assis/stature	Șimon Moeciu	101 79	46,0— 51,5 44,3— 51,3	47,30 $\pm$ 0,14 47,09 $\pm$ 0,16	1,49 1,41	3,15 2,99
L'ind. de largeur des épaules	Șimon Moeciu	101 79	20,0— 25,5 19,4— 25,3	22,93 $\pm$ 0,10 22,97 $\pm$ 0,12	1,06 1,11	4,62 4,83
L'ind. de largeur du bassin	Șimon Moeciu	101 80	14,0— 19,5 13,9— 19,0	16,89 $\pm$ 0,08 16,93 $\pm$ 0,09	0,82 0,85	4,91 5,02
Ind. périm. du bras/stature	Șimon Moeciu	101 80	12,0— 19,0 13,0— 21,3	16,69 $\pm$ 0,14 16,93 $\pm$ 0,16	1,44 1,46	8,62 8,62
Ind. périm. de la hanche/stature	Șimon Moeciu	98 79	24,0— 39,0 25,4— 44,4	32,56 $\pm$ 0,29 33,49 $\pm$ 0,41	2,90 3,66	8,90 10,93
Ind. périm. thoracique/stature	Șimon Moeciu	99 80	47,0— 63,0 46,7— 66,3	55,72 $\pm$ 0,30 55,46 $\pm$ 0,41	3,00 3,65	5,38 6,58
Ind. bitrochant./stature	Șimon Moeciu	101 80	17,0— 22,0 17,0— 22,4	18,98 $\pm$ 0,08 19,10 $\pm$ 0,15	0,82 1,17	4,32 6,62
L'ind. de largeur des épaules/taille assis	Șimon Moeciu	101 78	38,0— 49,0 35,0— 52,9	43,49 $\pm$ 0,32 43,31 $\pm$ 0,28	2,25 2,48	5,17 5,73
L'ind. de largeur du bassin/taille assis	Șimon Moeciu	101 80	27,0— 37,0 26,5— 39,9	32,01 $\pm$ 0,19 32,16 $\pm$ 0,21	1,98 1,89	6,18 5,88
Ind. skélique	Șimon Moeciu	101 79	79,0— 103,0 79,7— 103,3	89,35 $\pm$ 0,47 89,21 $\pm$ 0,57	4,77 5,12	5,32 5,74
Ind. acromio-iliaque	Șimon Moeciu	101 78	64,0— 85,0 66,3— 85,6	73,96 $\pm$ 0,14 74,14 $\pm$ 0,45	4,14 4,00	5,59 5,39

Pour les femmes l'indice cormique présente la même valeur moyenne à la limite supérieure de la catégorie des « macrocormes ».

La répartition de l'indice par catégories indique la prédominance de la catégorie des « macrocormes » aussi bien pour les hommes, que pour les femmes des deux villages (fig. 3).

L'indice skélique de Manouvrier enregistre pour les hommes des deux collectivités des valeurs moyennes se trouvant à la limite supérieure de la catégorie du « mésatiskèle », attestées d'ailleurs aussi par la répartition des pourcentages, et une tendance de variation vers la « macroskélie ». Les valeurs moyennes des séries féminines se trouvent à la limite

Tableau 3

La variabilité de quelques dimensions somatiques pour les séries féminines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos

Dimensions somatiques	Village	N	Valeurs extrêmes	$\bar{X} \pm m$	$\sigma \pm$	V
Poids	Șimon	110	38—76	54,75 $\pm$ 0,69	7,24	13,22
	Moeciu	99	40—81	54,80 $\pm$ 0,89	8,88	16,50
Taille	Șimon	110	1420—1700	1545,60 $\pm$ 5,21	55,60	3,60
	Moeciu	99	1380—1695	1548,90 $\pm$ 6,39	63,60	4,10
Taille assis	Șimon	114	730—904	836,35 $\pm$ 2,39	25,60	3,06
	Moeciu	99	760—915	839,10 $\pm$ 3,42	34,00	4,04
Largeur des épaules	Șimon	113	290—385	349,95 $\pm$ 1,87	14,90	5,68
	Moeciu	99	323—387	351,50 $\pm$ 1,47	14,70	4,17
Largeur du bassin	Șimon	113	252—330	277,15 $\pm$ 1,64	17,50	6,31
	Moeciu	99	232—329	277,40 $\pm$ 1,89	18,80	6,76
Largeur bitrochant.	Șimon	112	275—366	316,50 $\pm$ 1,84	19,50	6,35
	Moeciu	99	270—372	324,00 $\pm$ 2,15	21,40	6,59
Périm. du bras	Șimon	113	205—340	264,35 $\pm$ 2,57	27,40	10,36
	Moeciu	98	180—350	265,20 $\pm$ 3,29	32,60	12,26
Périm. de la hanche	Șimon	112	410—690	547,15 $\pm$ 6,00	63,20	11,55
	Moeciu	99	420—680	533,90 $\pm$ 5,61	55,80	10,44
Périm. thoracique	Șimon	111	735—980	844,95 $\pm$ 5,22	55,00	6,51
	Moeciu	99	720—980	839,72 $\pm$ 5,97	58,20	6,92
Capacité respiratoire	Șimon	104	1,400—3,100	2,390 $\pm$ 0,04	0,44	18,41
	Moeciu	91	1,500—4,000	2,390 $\pm$ 0,06	0,61	25,52

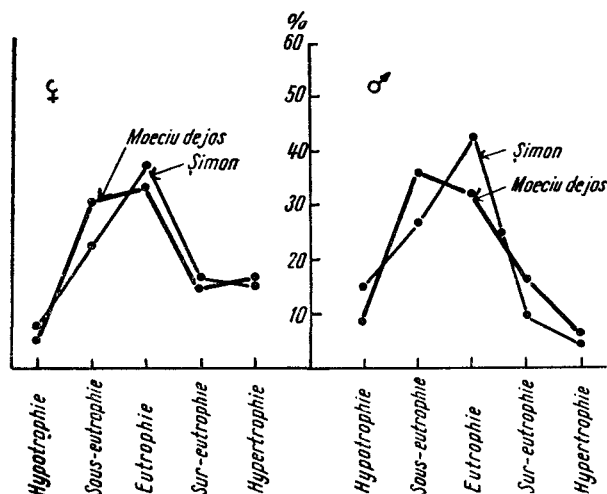


Fig. 2. — Répartition des pourcentages de l'indice de Rohrer à l'échelle de Saller.

supérieure de la catégorie du «subbrachyskèle»; la répartition des pourcentages certifie au village de Șimon des pourcentages égaux aux catégories des «subbrachyskèle» et «mésatiskèle», à tendance de variation vers le «submacroskèle»; quant aux femmes de Moeciu il y a une nette prédominance de la catégorie du «subbrachyskèle», à tendance de variation vers la «mésatiskélie» (fig. 4).

Tableau 4

La variabilité de certains indices somatiques pour les séries féminines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos

Ind. somatiques	Villages	N	Valeurs extrêmes	$\bar{X} \pm m$	$\sigma \pm$	V
Ind. de Rohrer	Șimon	110	0,90—2,12	1,48 $\pm$ 0,01	0,22	14,86
	Moeciu	99	0,93—2,10	1,47 $\pm$ 0,02	0,22	14,96
Ind. cormique	Șimon	110	48,00—58,00	54,14 $\pm$ 0,15	1,67	3,08
	Moeciu	98	50,50—57,19	54,15 $\pm$ 0,01	1,23	2,27
I. stature-taille assis/ stature	Șimon	110	41,00—51,00	46,04 $\pm$ 0,15	1,65	3,58
	Moeciu	99	41,62—49,37	45,83 $\pm$ 0,13	1,28	2,79
L'ind. de largeur des épaules	Șimon	113	19,00—26,00	22,61 $\pm$ 0,11	1,26	5,57
	Moeciu	99	20,28—25,28	22,69 $\pm$ 0,09	0,92	4,05
L'ind. de largeur du bassin	Șimon	113	15,00—21,00	18,07 $\pm$ 0,10	1,09	6,03
	Moeciu	99	15,11—21,26	17,94 $\pm$ 0,11	1,11	6,18
Ind. périm. du bras/ stature	Șimon	111	13,00—22,00	17,05 $\pm$ 0,17	1,82	10,67
	Moeciu	98	12,10—22,96	17,06 $\pm$ 0,21	2,05	12,01
Ind. périm. de la hanche/stature	Șimon	111	25,00—45,00	35,18 $\pm$ 0,38	4,00	11,56
	Moeciu	99	26,18—42,78	34,39 $\pm$ 0,34	3,40	9,88
Ind. périm. thoracique /stature	Șimon	111	47,00—63,00	54,72 $\pm$ 0,37	3,84	7,05
	Moeciu	99	42,00—63,78	54,14 $\pm$ 0,41	4,04	7,47
Ind. bitrochant./ stature	Șimon	111	17,00—24,00	20,28 $\pm$ 0,12	1,31	6,46
	Moeciu	99	17,02—23,57	20,85 $\pm$ 0,11	1,11	5,32
L'ind. de largeur des épaules/taille assis	Șimon	111	37,00—46,00	41,87 $\pm$ 0,19	2,03	4,85
	Moeciu	99	37,09—45,95	41,92 $\pm$ 0,17	1,71	4,07
L'ind. de largeur du bassin/taille assis	Șimon	112	27,00—39,00	33,38 $\pm$ 0,22	2,31	6,92
	Moeciu	99	27,65—39,78	33,12 $\pm$ 0,22	2,26	6,82
Ind. skélique	Șimon	114	72,00—98,00	84,81 $\pm$ 0,50	5,34	6,29
	Moeciu	99	71,30—97,52	84,78 $\pm$ 0,18	2,27	2,67
Ind. acromio-iliaque	Șimon	113	68,00—90,00	78,72 $\pm$ 0,50	5,28	6,70
	Moeciu	99	65,37—93,73	79,47 $\pm$ 0,43	4,31	5,42

L'indice de largeur des épaules. Les valeurs moyennes des séries masculines font partie de la catégorie des « épaules larges », dont la prédominance se trouve aussi attestée par la répartition des pourcentages. Les valeurs moyennes des séries féminines se trouvent dans la catégorie des « épaules moyennes ». Toutefois, dans la répartition des pourcentages, les femmes de Moeciu présentent une prédominance des « épaules moyennes » à tendance de variation plutôt vers les « épaules larges », tandis que les femmes de Șimon présentent pour les catégories des « épaules moyennes » et des « épaules larges » des pourcentages assez rapprochés (fig. 6).

L'indice du périmètre thoracique présente pour les hommes une prédominance du « thorax large » pour le village de Șimon et du « thorax moyen » pour celui de Moeciu. Pour les femmes les valeurs moyennes se trouvent dans la catégorie du « thorax moyen », prédominante aussi dans la répartition des pourcentages (fig. 5).

L'indice de largeur du bassin présente, pour les hommes, des valeurs moyennes caractéristiques à la catégorie des « bassins moyens » avec

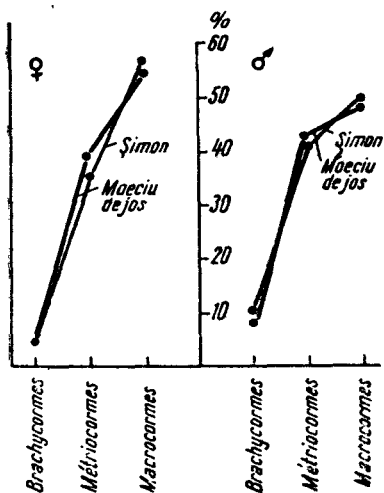


Fig. 3. — Répartition des pourcentages de l'indice cormique à l'échelle de Giuffrida-Ruggeri.

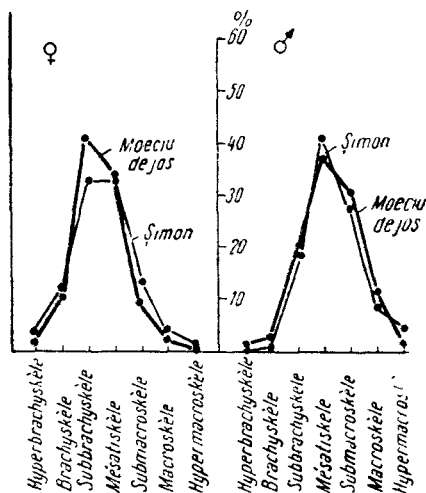


Fig. 4. — Répartition des pourcentages de l'indice skélik.

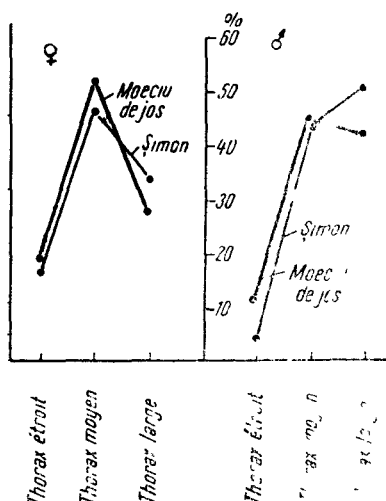


Fig. 5. — Répartition des pourcentages de l'indice du périmètre thoracique.

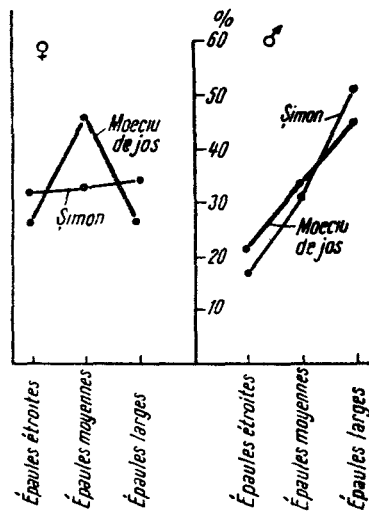


Fig. 6. — Répartition des pourcentages de l'indice de largeur des épaules.

une tendance de variation vers les « bassins étroits », tendance plus accentuée en ce qui concerne la série de Simon et moins accentuée pour celle de Moeciu. Quant aux séries féminines les valeurs moyennes se situent dans

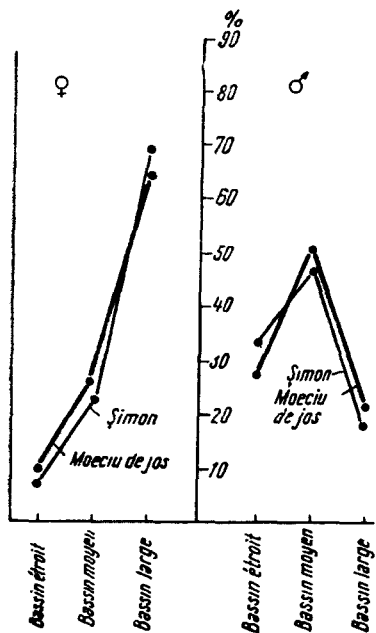


Fig. 7. — Répartition des pourcentages de l'indice de largeur du bassin.

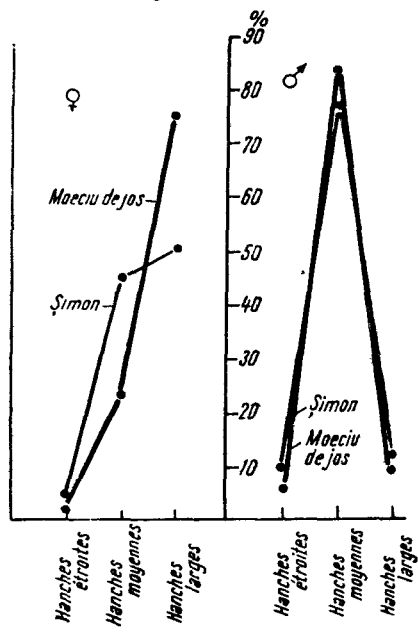


Fig. 8. — Répartition des pourcentages de l'indice de largeur bitrochantérienne.

la catégorie des « bassins larges » (typiquement féminins), que la nette prédominance de la même catégorie dans la répartition des pourcentages vient aussi confirmer (fig. 7).

L'indice de largeur des hanches situe les valeurs moyennes des séries masculines dans la catégorie des « hanches moyennes » à tendance de variation surtout vers les « hanches larges ». Pour les femmes, les valeurs moyennes sont caractéristiques de la catégorie des « hanches larges » (typiquement féminines), confirmée par la même prédominance dans la répartition des pourcentages (fig. 8).

L'indice acromio-iliaque enregistre pour les hommes des valeurs moyennes placées à la limite supérieure de la catégorie du « tronc intermédiaire ». Par contre, la répartition des pourcentages indique, ce qui est d'ailleurs surprenant,

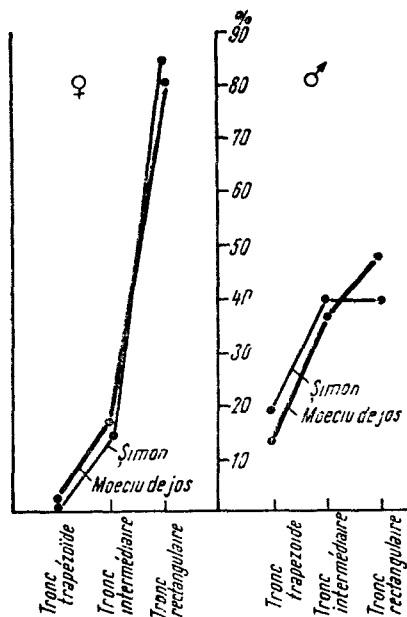


Fig. 9. — Répartition des pourcentages de l'indice acromio-iliaque.

une prédominance de la catégorie du « tronc rectangulaire ». Les valeurs moyennes des séries féminines se trouvent d'une manière nette dans la catégorie du « tronc rectangulaire » (typiquement féminine), avec la prédominance de cette catégorie dans la répartition des pourcentages (fig. 9).

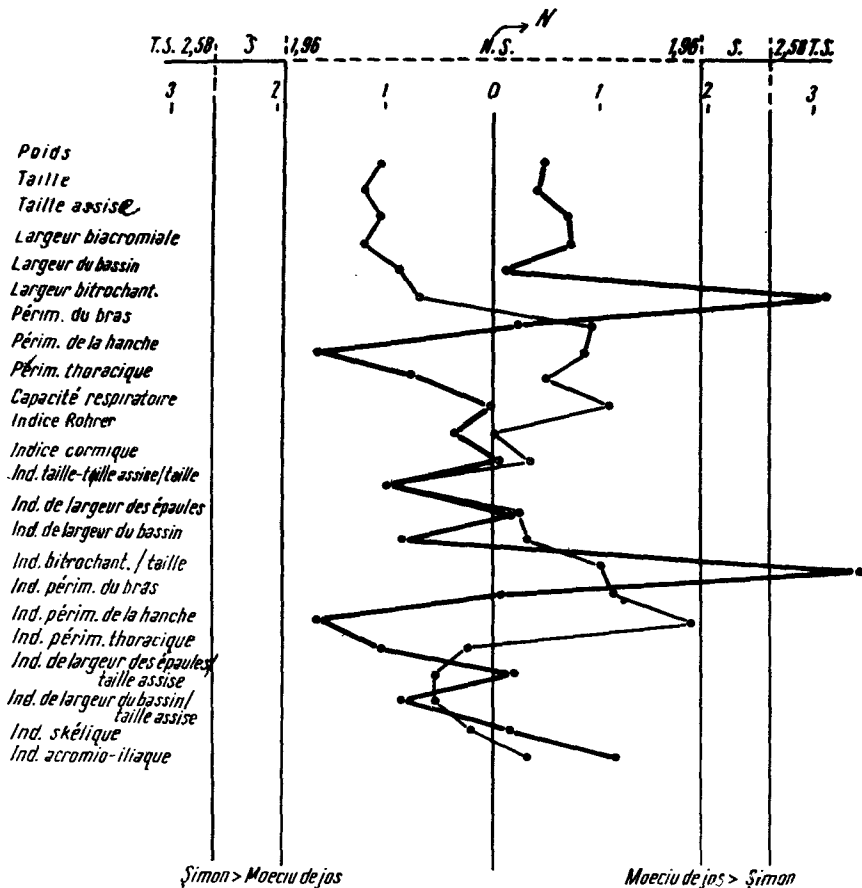


Fig. 10. — Graphique récapitulatif des « T » entre les moyennes des populations des villages de Șimon et de Moeciu de Jos.

CONCLUSIONS

Sur la figure 10 nous avons transposé d'une manière récapitulative, les tests de signification « t » pour les différences que nous avons constatées entre les deux collectivités humaines des villages de Șimon et de Moeciu, en ce qui concerne les dimensions et les indices somatiques.

L'analyse des données de la figure 10 permet d'arriver à deux conclusions :

1. une absence nette de toute signification pour les différences entre les deux séries masculines ;

2. en ce qui concerne les femmes seule la différence entre les dimensions bitrochantériennes et par suite pour l'indice qui en dérive (indice bitrochantérien/stature) est significative du point de vue du test « T » ; les autres tests n'ont pas de valeurs significatives.

Cela nous permet d'affirmer l'existence d'une grande homogénéité du point de vue de la conformation corporelle des collectivités humaines des villages de Șimon et de Moeciu de Jos.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

1. BOUISSET S., PINEAU H., VASSAL P., *Étude différentielle des caractères anthropométriques d'une population de jeunes adultes français*. Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris, 1964, 7, XI^e série.
2. MARTIN R., SALLER K., *Lehrbuch der Anthropologie*. Ed. J. Fischer, Iéna, 1957.
3. NECRASOV O., POP S., ENĂCHESCU TH., *Studiu antropologic al populației din comuna Hangu*. Probleme de antropologie, 1957, 3.
4. OLIVIER G., *Pratique anthropologique*, Paris, 1960.
5. OLIVIER G., COBLENTZ A., IGNAZI G., *Les mensurations corporelles des Français et le problème de l'échantillonnage*. Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris, 1965, 7, XI^e série.
6. PENDE N., *Traité de médecine biotypologique*, 1955, Ed. Masson, Paris, 1955.
7. RADU E., SCHMIDT H., *Variabilitatea somatică a populației satului Șimon*. St. cercet. antropologie, 1967, 4, 1.
8. VANDERVAEL F., *Biométrie humaine*. Masson, Paris, 1964.

IV. SUR LA VARIABILITÉ DES CARACTÈRES ANTHROPOLOGIQUES DE LA POPULATION ADULTE DE ȘIMON ET DE MOECIU, EN FONCTION DU SEXE

PAR

OLGA NECRASOV

572.5:575.18(498)

La variabilité dimorphique des caractères anthropologiques fut encore très peu étudiée chez nous. Il faut citer à ce propos, en premier lieu, l'étude consacrée à ce problème par S. Pop, T. Enăchescu et Vl. Georgescu, qui opérèrent sur des échantillons provenant de la vallée supérieure de la Bistritza moldave. Cependant, ils se sont malheureusement limités aux dimensions céphalo-faciales seules. Dans d'autres recherches (consacrées à l'anthropologie des villages de Alun, Clopotiva, Bătrina, Nueșoara, Grojdibodu, Rogova) les auteurs tels que H. Dumitrescu et M. Ciovârname ont fourni des données anthropologiques concernant les deux sexes, le plus souvent pour les caractères céphalo-faciaux seulement sans en analyser la variabilité dimorphique.

C'est pourquoi nous avons jugé utile de joindre à l'étude anthropologique des villages de Șimon et de Moeciu ce chapitre spécialement consacré à la variabilité dimorphique de leurs populations.

MATÉRIEL D'ÉTUDE

Nous rappelons que notre matériel d'étude est constitué par quatre échantillons (deux pour chaque village), dont les données anthropologiques furent recueillies au cours des campagnes de recherches sur le terrain dans la région du défilé de Bran (1965—1966), organisées par le Centre anthropologique de Bucarest. Ces échantillons sont composés de sujets âgés de 21—60 ans. Ils s'élèvent aux chiffres suivants : Șimon : ♂=105 ; ♀=106 ; Moeciu : ♂=80 ; ♀=60.

1. DIMORPHISME DIMENSIONNEL

Pour mieux nous rendre compte de l'importance et de la signification des différences dimensionnelles entre les échantillons masculin et féminin provenant d'un même village, nous ne nous sommes point limités à simplement enregistrer ces différences en chiffres absolus, mais nous avons jugé utile, pour la comparaison, d'exprimer les moyennes féminines en pourcentages, par rapport à celles des hommes de même provenance et

Tableau 1

Moyennes des dimensions céphalo-faciales et corporelles des échantillons masculins et féminins de chaque villages, leurs différences absolues, leurs rapports centésimaux et leurs différences procentuelles

Dimensions	Villages de Şimon					Village de Moeciu				
	♂ M±m	♀ M±m	Diff. absolue	M♀×100 M♂	Diff. en. pourcent	♂ M±m	♀ M±m	Diff. absolue	M♀×100 M♂	Diff. pro- centuelles
<i>g-op</i>	185,36±0,59	176,35±0,54	- 9,01	95,14	- 4,86	185,48±0,71	178,50±0,74	- 6,98	96,24	- 3,76
<i>eu-eu</i>	156,80±0,52	150,03±0,52	- 6,67	95,68	- 4,32	156,64±0,58	150,76±0,58	- 5,88	96,25	- 3,75
<i>t-v</i>	128,30±0,48	122,61±0,50	- 5,69	95,57	- 4,43	128,10±0,56	122,25±0,45	- 5,85	95,43	- 4,57
<i>ft-ft</i>	109,16±0,43	104,91±0,36	- 4,25	96,11	- 3,89	110,88±0,45	108,46±0,55	- 2,42	97,82	- 2,18
<i>zy-zy</i>	142,02±0,48	131,30±0,47	-10,72	92,45	- 7,55	142,44±0,53	134,28±0,67	- 8,16	94,27	- 5,73
<i>go-go</i>	107,34±0,56	99,52±0,46	- 9,82	92,71	- 7,29	107,50±0,55	101,06±0,70	- 6,44	94,01	- 5,99
<i>n-gn</i>	125,71±0,58	114,49±0,58	-11,22	91,07	- 8,93	128,00±0,79	117,71±0,84	-10,29	91,96	- 8,04
<i>n-sn</i>	55,78±0,38	51,94±0,41	- 3,84	93,12	- 6,88	57,94±0,47	53,50±0,50	- 4,44	92,34	- 7,66
<i>al-al</i>	35,00±0,27	31,98±0,25	- 3,02	91,37	- 8,63	35,66±0,30	32,88±0,38	- 2,78	92,20	- 7,80
stature	1665,40±4,19	1545,60±5,21	-119,80	92,81	- 7,19	1656,70±6,04	1548,90±6,39	-107,80	93,49	- 6,51
st, assis	881,80±3,59	836,35±2,39	-45,45	94,85	- 5,15	876,40±3,70	839,10±3,42	-37,30	95,74	- 4,26
d, biacromial	382,55±1,95	349,95±1,87	-32,60	91,48	- 8,52	379,20±2,29	351,50±1,47	-27,70	92,70	- 7,30
d, bihuméral	397,15±2,01	358,35±1,79	-38,80	90,23	- 9,77	418,40±2,66	388,40±2,48	-30,00	92,83	- 7,17
d, bicrétal	282,55±1,56	277,15±1,64	- 5,40	98,09	- 1,91	280,40±1,81	277,40±1,89	- 3,00	98,93	- 1,07
d, bitrochant.	318,45±1,78	316,50±1,84	- 1,95	99,39	- 0,61	317,05±1,74	324,00±2,15	+ 6,95	102,19	+ 2,19
circ. du bras	278,85±2,38	264,35±2,57	-14,50	94,80	- 3,20	282,20±2,63	265,20±3,29	-17,00	93,98	- 7,02
circ. de la cuisse	552,30±5,62	547,15±6,00	- 5,15	99,08	- 0,92	558,20±6,68	553,10±5,61	- 5,10	99,10	- 0,90
circ. du thorax	916,87±5,19	844,95±5,22	-71,92	92,16	- 7,84	920,90±6,55	839,72±5,97	-81,18	91,18	- 8,82
Capacité vitale	3420±90,00	2390±40,00	-1030	69,88	-30,12	3549,50±73,00	2390±60	-1159,50	67,33	-32,67
Poids	64,70± 0,85	54,75±0,69	-9,95	84,62	-15,38	63,30±1,04	54,80±0,89	- 8,50	86,57	-14,43

d'établir ainsi leurs différences procentuelles. Les données obtenues sont inscrites dans le tableau 1.

Il est bien connu d'autre part qu'une partie de ces différences peuvent être en rapport avec celles de la taille. C'est pourquoi nous allons toujours comparer les différences procentuelles, des dimensions étudiées, aux mêmes différences obtenues pour la taille.

En examinant les moyennes inscrites dans le tableau 1, nous nous rendons compte des ressemblances très fortes qui existent entre les échantillons du même sexe, provenant de ces deux villages, ce qui ne peut aucunement nous étonner étant donné leur voisinage immédiat. Signalons cependant quelques différences, en général d'ordre minime.

En ce qui concerne les deux échantillons masculins, celui de Moeciu offre des moyennes de la taille, de la taille-assis, du poids, du diamètre biacromien, un peu inférieures à celles de Șimon, le diamètre bihuméral, la circonférence du bras, le périmètre thoracique et la capacité vitale étant, par contre, légèrement plus élevés, tandis que les diamètres bicrétal et bitrochantérien y sont égaux. Les dimensions crâniennes sont presque pareilles, à l'exception du diamètre frontal minimum, un peu plus élevé à Moeciu qu'à Șimon. Les dimensions transversales du visage (largeurs bizygomatique, bigonienne et nasale) sont toujours presque égales, tandis que les dimensions longitudinales du visage (hauteur morphologique et longueur du nez) offrent à Moeciu des valeurs moyennes légèrement supérieures.

Pour les échantillons féminins, la stature, la circonférence du bras, la capacité vitale, le poids, le diamètre bicrétal ont des moyennes presque pareilles, la taille-assis, les diamètres bitrochantérien, bihuméral et biacromien étant un peu plus élevés à Moeciu qu'à Șimon, le périmètre thoracique et le périmètre de la cuisse un peu plus petits. Les dimensions crâniennes offrent des diamètres horizontaux un peu plus élevés à Moeciu (dont surtout le diamètre frontal minimum) tandis que le diamètre vertical y est en moyenne un peu moins haut. Enfin, toutes les dimensions faciales y sont légèrement plus élevées qu'à Șimon.

Toutes ces différences, quoique d'ordre minime, nous obligent à étudier la variabilité dimorphique dans chaque village, ne nous permettant pas de constituer des séries synthétiques.

En analysant l'expression procentuelle des moyennes féminines en fonction de celles des hommes du même village, nous constatons que les moyennes de la stature des femmes représentent 92,81% à Șimon, et 93,43% à Moeciu, des moyennes masculines respectives. Nous allons grouper les valeurs procentuelles des autres dimensions féminines en fonction du degré de rapprochement que celles-ci présentent par rapport aux valeurs procentuelles de la taille.

1. Une première catégorie de dimensions offre des pourcentages assez proches de celui de la taille. Ici viennent se placer la taille-assis, les diamètres biacromien et bihuméral, les périmètres du thorax et du bras, ainsi que les dimensions faciales (diamètres bizygomatique et bigonien, hauteur morphologique du visage, longueur et largeur du nez).

2. Une seconde catégorie est représentée par les dimensions dont les pourcentages féminins des mêmes dimensions masculines, s'éloignent davantage des pourcentages de la taille, offrant toujours des chiffres procentuels sensiblement plus élevés que ces derniers. Ce sont les dimensions crâniennes qui font partie de cette catégorie : diamètres transversal, longitudinal, vertical et surtout le diamètre frontal minimum.

3. Une troisième catégorie est représentée par des dimensions dont les valeurs féminines procentuelles s'éloignent fortement du pourcentage

de la taille qu'elles dépassent de beaucoup étant très proches des valeurs masculines (plus de 98%) qu'elles peuvent dépasser, tel le cas du diamètre bitrochantérien moyen des femmes de Moeciu (102,19%, tandis que la même dimension à Şimon ne constitue que 99,39%). Font partie de cette catégorie les diamètres bitrochantérien et bicrétal ainsi que la circonférence de la cuisse.

4. Enfin, une dernière catégorie est celle des dimensions dont les valeurs procentuelles s'éloignent encore davantage de celle de la taille, tout en leur étant fort inférieures (le contraire des précédentes). Ici nous trouvons le poids (89,62% et 86,57%) et la capacité vitale (69,88% et 67,33%).

Cette analyse nous permet de constater que les dimensions féminines ne suivent pas toujours, dans leur amoindrissement en comparaison de celles des hommes d'une même *communauté de reproduction* (village), le même rythme que celui de la taille. D'habitude, la femme est loin d'être un homme en miniature. Ce sont les dimensions faciales, ainsi que quelques dimensions du tronc (taille-assis, périmètre thoracique, diamètre biacromien et bihuméral), ainsi que la circonférence du bras, qui suivent de plus près le rythme de diminution de la taille. Notons cependant que la taille-assis et le périmètre du bras semblent présenter un amoindrissement un peu moins marqué que celui de la taille, tandis que le périmètre thoracique, les diamètres biacromien et bihuméral, l'ont au contraire un peu plus marqué, de même que la hauteur du visage. L'amoindrissement des dimensions crâniennes est moins proportionné par rapport à celui de la taille, présentant un rythme plus ralenti, ce qui fait que les femmes aient en moyenne et proportionnellement à leur taille, un crâne plus volumineux.

Tableau

Moyennes des indices céphalo-faciaux et corporels des échantillons masculins et féminins

Indices	villages de			
	♂		±σ	♀
	M	±m		M ±m
I. céphalique	85,20	± 0,36	3,72	85,75 ± 0,32
I. vertico-longitudinal	69,68	± 0,23	2,40	70,09 ± 0,26
I. vertico-transversal	82,31	± 0,35	3,59	82,40 ± 0,32
I. fronto-pariétal	70,26	± 0,28	2,94	70,48 ± 0,27
I. fronto-jugal	77,44	± 0,28	2,88	80,36 ± 0,29
I. jugo-mandibulaire	75,97	± 0,36	3,72	76,39 ± 0,29
I. facial	89,25	± 0,44	4,46	88,23 ± 0,25
I. nasal	63,67	± 0,67	6,87	62,64 ± 0,74
I. de Rohrer	1,40	± 0,01	0,17	1,48 ± 0,01
I. skélique (Manouvrier)	89,35	± 0,47	4,77	84,81 ± 0,50
I. cormique	52,87	± 0,11	1,28	54,14 ± 0,15
I. acromio-iliaque	73,96	± 0,41	4,14	78,72 ± 0,50
I. huméro-trochantérien	80,10	± 0,44	4,50	87,88 ± 0,55
I. biacromien/stature	22,93	± 0,10	1,06	22,61 ± 0,11
I. bihumérale/stature	23,76	± 0,10	1,01	23,22 ± 0,10
I. bicrétale/stature	16,89	± 0,08	0,83	18,07 ± 0,10
I. bitrochantérien/stature	18,98	± 0,08	0,82	20,28 ± 0,12
I. circonf. thoracique/stature	55,72	± 0,30	3,00	54,72 ± 0,36
I. circonf. du bras/stature	16,69	± 0,14	1,44	17,05 ± 0,17
I. circonf. de la cuisse/stature	32,56	± 0,29	2,90	35,18 ± 0,38

Les dimensions latérales du bassin et des hanches dans leur région coxo-fémorale (diamètre bitrochantérien), ainsi que le périmètre de la cuisse ne s'amointrissent que très peu, ou même pas du tout, ce qui fait que, proportionnellement à leur taille, les femmes aient un bassin et des hanches plus larges, des cuisses plus volumineuses que les hommes. Au contraire, leur capacité vitale et leur poids offrent une forte disproportion en moins, en comparaison de la taille.

2. LE DIMORPHISME DES PROPORTIONS

Le tableau 2 présente les moyennes des indices, calculées pour chacun des échantillons étudiés, ainsi que les différences entre les échantillons masculin et féminin de chaque village.

L'examen des moyennes nous permet de voir les fortes ressemblances qui existent entre les échantillons du même sexe provenant de ces deux villages, du point de vue des proportions, tout en permettant de constater l'existence de quelques différences.

En effet, tous les indices corporels calculés ici sont soit semblables, soit très proches, excepté les indices huméro-trochantérien et huméro-statural, ainsi que l'indice de la circonférence de la cuisse (ce dernier seulement pour les échantillons masculins). Le premier est beaucoup moindre dans les deux échantillons de Moeciu en comparaison de ceux de Şimon, les différences dépassant la valeur d'un sigma. Au contraire, le second est supérieur dans les deux échantillons de Moeciu en comparaison des échantillons correspondants de Şimon, les différences dépassant toujours une valeur sigmatique. Le troisième indice est un peu supérieur chez les hommes de Moeciu en comparaison de ceux de Şimon (sans toutefois que la différence atteigne

2

des villages de Şimon et de Moeciu

Şimon		village de Moeciu						
$\pm\sigma$	Différen- ces	δ		$\pm\sigma$	η		Différen- ces	
		M	$\pm m$		M	$\pm m$		
3,30	+0,55	84,85	$\pm 0,41$	3,66	85,25	$\pm 0,50$	3,92	-0,40
2,75	+0,41	69,93	$\pm 0,38$	3,40	68,88	$\pm 0,36$	2,82	-1,05
3,31	+0,09	82,45	$\pm 0,38$	3,40	81,50	$\pm 0,39$	3,04	-0,95
2,81	+0,22	71,41	$\pm 0,35$	3,15	72,67	$\pm 0,40$	3,08	+1,26
3,04	+2,92	78,25	$\pm 0,32$	2,91	81,45	$\pm 0,42$	3,26	+3,20
3,05	+0,42	76,29	$\pm 0,37$	3,30	75,70	$\pm 0,44$	3,38	-0,59
2,62	-1,02	90,35	$\pm 0,55$	4,90	88,21	$\pm 0,64$	5,00	-2,14
7,77	-1,03	62,35	$\pm 0,34$	3,07	63,01	$\pm 0,73$	5,64	+0,66
0,22	+0,08	1,40	$\pm 0,02$	0,19	1,47	$\pm 0,02$	0,22	+0,07
5,34	-5,54	89,21	$\pm 0,57$	5,12	84,59	$\pm 0,55$	5,41	-4,62
1,67	+1,27	52,94	$\pm 0,15$	1,35	54,15	$\pm 0,01$	1,23	+1,21
5,28	+4,76	74,17	$\pm 0,45$	4,00	79,47	$\pm 0,43$	4,31	+5,30
5,86	+7,78	75,95	$\pm 0,44$	3,98	83,48	$\pm 0,57$	5,74	+8,53
1,26	-0,32	22,97	$\pm 0,12$	1,11	22,69	$\pm 0,09$	0,92	-0,28
1,08	-0,54	25,15	$\pm 0,16$	1,42	25,14	$\pm 0,15$	1,50	-0,01
1,09	+1,18	16,93	$\pm 0,09$	0,85	17,94	$\pm 0,11$	1,11	+1,01
1,31	+1,30	19,10	$\pm 0,09$	0,84	20,85	$\pm 0,11$	1,11	+1,75
3,84	-1,00	55,46	$\pm 0,41$	3,65	54,14	$\pm 0,41$	4,04	-1,32
1,82	+0,36	16,93	$\pm 0,16$	1,46	17,06	$\pm 0,21$	2,05	+0,13
4,00	+2,62	33,49	$\pm 0,41$	3,66	35,46	$\pm 0,34$	3,40	+1,97

la valeur d'un sigma), mais pratiquement pareil chez les femmes des deux villages. Pour ce qui est des proportions céphalo-faciales, il faut constater que les indices crâniens moyens sont pratiquement les mêmes chez les hommes des deux villages, excepté les indices fronto-pariétal, fronto-jugal et facial, qui sont supérieurs à Moeciu, et l'indice nasal qui y est, au contraire, un peu inférieur (sans que toutes ces différences dépassent la valeur d'un espace sigmatique de la dimension respective). L'indice céphalique moyen y est, en même temps un peu moins élevé qu'à Şimon, sans que cette différence puisse être regardée comme significative, étant donné qu'elle dépasse à peine la valeur d'une erreur probable. Chez les femmes, l'indice céphalique est également un peu moins élevé à Moeciu, mais les deux indices verticaux du crâne, ainsi que les indices fronto-pariétal, fronto-jugal et nasal y sont plus élevés (sans que les différences atteignent la valeur d'un espace sigmatique). L'indice facial est, au contraire, le même dans les deux échantillons féminins.

Du point de vue de la variabilité dimorphique des proportions, l'analyse des chiffres inscrits dans le tableau 2 nous permet de distinguer plusieurs catégories d'indices, d'après la valeur des différences entre les moyennes masculines et féminines de la même localité, appréciée en fonction de la valeur des erreurs probables et des espaces sigmatiques respectifs.

1. *Catégorie des indices dont les valeurs sont presque égales dans les deux sexes ou bien présentent des différences très peu marquées (± 1 m — ± 4 m), n'atteignant pas la valeur d'un espace sigmatique.*

a) Dans le premier groupe de cette catégorie (différences oscillant autour de ± 1 m) se situent, pour les deux villages, les indices suivants : céphalique, nasal, jugo-mandibulaire, biacromien, bihuméral, indice de la circonférence du bras. Cependant, il est intéressant de signaler que dans les deux villages dont nous nous occupons ici, les différences entre les moyennes masculines et féminines de l'indice céphalique (quoique minimales) sont en plus pour les femmes (qui sont par conséquent en moyenne un peu plus brachycéphales que les hommes du même village), comme d'ailleurs aussi les différences pour l'indice de la circonférence du bras, tandis qu'elles sont en moins pour l'indice biacromien et bihuméral.

Aux indices précédemment cités et présentant une variabilité dimorphique pareille dans les deux villages, il faut encore ajouter, mais seulement pour le village de Şimon, les deux indices du diamètre vertical ainsi que l'indice fronto-pariétal (qui tous les trois présentent des différences plus amples à Moeciu et se situent dans le second groupe de cette catégorie).

b) Dans le second groupe de la même catégorie (différences oscillant de ± 3 m — ± 4 m) se situent les deux indices verticaux du crâne et l'indice fronto-pariétal des deux échantillons de Moeciu, dont les différences n'atteignent pas encore la valeur d'un espace sigmatique.

L'indice de Rohrer entre aussi dans le second groupe, les différences qu'il présente entre les deux sexes dans les villages étudiés (0,08 à Şimon et 0,07 à Moeciu), quoique apparemment minima, dépassent pourtant la valeur de ± 4 m.

2. Catégorie des indices présentant des valeurs sensiblement plus élevées chez les femmes, en comparaison des hommes de la même collectivité.

La valeur dimorphique, plus importante, est exprimée ici par des différences qui approchent, ou dépassent même plus ou moins, les valeurs d'un espace sigmatique du caractère respectif. Ce sont pour les deux villages les indices fronto-jugal, cormique, acromio-iliaque, huméro-trochantérien, bicrétal, bitrochantérien et l'indice de la circonférence de la cuisse. Les différences les plus élevées correspondent dans les deux villages, à l'indice huméro-trochantérien (différences s'élevant à presque $+2\sigma$).

3. Catégorie des indices dont les moyennes féminines sont sensiblement moindres que les masculines.

Ce sont les indices facial, skélique et l'indice de la circonférence du thorax.

3. DIMORPHISME PIGMENTAIRE

Nous avons présenté dans le tableau 3 la répartition des iris et des cheveux, selon leurs catégories, pour les quatre échantillons qui forment l'objet de notre étude.

Tableau 3

Répartition selon les catégories pigmentaires

	Cheveux			Iris		
	Blonds foncés	Bruns	Bruns-noirs	Clairs	Moyens	Foncés
♂ Şimon	0,95	1,91	97,14	6,60	75,47	17,93
♀	0,94	6,60	92,46	5,72	75,23	19,05
♂ Moeciu	—	10,00	90,00	15,00	31,25	53,75
♀	—	5,00	95,00	3,33	28,33	68,34

Une première lecture des chiffres inscrits dans le tableau 3 nous indique que la pigmentation des cheveux offre les mêmes caractéristiques générales dans les deux villages : très forte prédominance numérique des cheveux brun foncé. Signalons cependant que les cheveux blond foncé, absents à Moeciu sont pourtant présents dans les deux échantillons de Şimon, quoique représentés par des pourcentages vraiment minimes. Mais il n'en est pas de même des iris, puisque ce sont les iris moyens qui constituent la majorité à Şimon, tandis que ce sont les iris foncés qui sont les plus nombreux à Moeciu, constituant la différence principale entre ces deux populations, par ailleurs si voisines.

Le même tableau nous indique qu'il n'y a qu'une faible variabilité dimorphique du point de vue de la pigmentation dans chacun des deux villages. En lignes générales, à Moeciu comme à Şimon ce sont les cheveux bruns qui forment la grande majorité, indifféremment du sexe, les che

veux bruns moyens étant très peu fréquents. Les cheveux blonds, absents dans les deux échantillons de Moeciu, sont également représentés (par des pourcentages extrêmement bas) à Şimon. Les seules différences d'ordre dimorphique qu'on peut enregistrer pour la pigmentation des cheveux, consistent à Şimon en un pourcentage un peu plus élevé des cheveux foncés chez les hommes, que chez les femmes (différences : 4,68%), tandis que le pourcentage des cheveux bruns moyens y est un peu plus élevé chez ces dernières (différence : 4,69%). Mais la situation est exactement inverse à Moeciu, puisque nous y trouvons un peu plus de bruns-noirs parmi les femmes, que parmi les hommes (différence : 5,00 %) et au contraire un peu moins de bruns moyens parmi les premières.

Pour la pigmentation de l'iris, aucune différence sensible d'ordre dimorphique n'est à signaler pour Şimon, mais à Moeciu les iris foncés sont encore plus fréquents chez les femmes que chez les hommes (différence : 12,59%) tandis que les iris clairs y sont au contraire plus souvent rencontrés chez ces derniers (différence : 11,67%).

Prises ensemble, les différences dimorphiques de la pigmentation, très faibles à Şimon, mais plus prononcées à Moeciu, pourraient s'exprimer comme suit : pigmentation généralement un peu plus brune chez les femmes de Moeciu que chez les hommes du même village et pigmentation des cheveux un peu plus foncée chez les hommes de Şimon que chez les femmes de même provenance.

CONCLUSIONS

Les différences dimorphiques de l'ordre des dimensions, des proportions ainsi que de la pigmentation, ne présentent pas toujours la même orientation ni la même ampleur dans les deux villages étudiés ici. Cependant, une revue des données que nous venons d'analyser nous permet de dégager quelques faits généraux.

Dans la région de la tête, le dimorphisme dimensionnel se manifeste par un plus fort amoindrissement de la partie faciale que de la partie neurale, la dimension latérale du front étant celle qui diminue le moins. Malgré ces modifications, les proportions régionales y changent relativement peu, les moyennes des deux sexes pour le même village se situant presque toujours dans la même catégorie. Ce qui change en premier lieu, c'est le rapport entre le neurocrâne et le visage. Cependant, il faut signaler quelques différences d'orientation, d'ordre minime il est vrai. C'est ainsi que dans les deux villages, les femmes sont légèrement plus brachycéphales que les hommes et un peu moins leptoprosopes.

Dans la région du tronc et des membres, le dimorphisme dimensionnel se manifeste par une diminution de la taille-assis proportionnellement moins forte que celle de la stature, ce qui indique une diminution plus forte de la longueur des membres inférieurs. Le périmètre thoracique diminue également plus fortement en proportion de la taille, de même que les diamètres bihuméral et biacromien. Au contraire, le diamètre bicrétal, bitrochantérien et le périmètre de la cuisse sont presque égaux à ceux des hommes. Il en résulte que, pour ce qui est des proportions corporelles, celles des épaules et de la largeur du bras sont assez pareilles aux proportions masculines,

tandis que le rapport du tronc à la stature, du bassin aux épaules, du bassin à la stature et de la cuisse à la stature y sont nettement supérieurs, le rapport des membres inférieurs au tronc (indice skélique) et du périmètre thoracique à la stature étant inférieurs.

Les disproportions des dimensions féminines en comparaison des hommes de la même communauté, sont par conséquent plus prononcées dans la région du tronc et des membres que dans la région de la tête.

Les femmes des deux villages étudiés ont, en résumé, un neuro-crâne proportionnellement plus volumineux que les hommes et, au contraire, une région faciale proportionnellement moins volumineuse, un tronc proportionnellement plus long et des membres inférieurs plus courts, un bassin plus large, des cuisses plus volumineuses, un indice de plénitude plus élevé, un périmètre thoracique et une capacité vitale amoindries.

Mais ce sont là les manifestations habituelles et générales du dimorphisme sexuel, communes aux deux villages étudiés et communes à beaucoup d'autres collectivités humaines. A côté de celles-là, nous avons trouvé des formes de dimorphisme propres à chacun de ces villages (pigmentation, indice nasal, proportions de la dimension verticale de la calotte, ampleur des différences dimensionnelles ou des proportions) qui doivent être mises sur le compte des particularités intimes de leur structure anthropologique, des particularités biologiques et démographiques de leur population.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques,
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

- DE FÉLICE S., *Recherche sur l'Anthropologie des Françaises*. Paris, 1958.
- NECRASOV O., CRISTESCU M., *Sur les modifications des dimensions et des proportions corporelles durant l'époque péripubérale, en fonction du sexe* (sous presse).
- POP S., ENĂCHESCU TH., *Contribuție la studiul dimorfismului sexual*. Probleme de antropologie, 5, 1960.
- POP S., ENĂCHESCU TH., GEORGESCU VL., *Contribuție la studiul relației dintre dimorfismul sexual dimensional cefalic și structura taxonomică*. St. și cerc. de antropol., 2, 2, 1965.
- SCHREIDER E., *Les variations raciales et sexuelles du tronc humain*. L'Anthrop., 54, 1950.
- *Recherches sur le dimorphisme sexuel dans une population de la banlieue parisienne*. Rev. Soc. Biométrie humaine, 1, 1—2, 1966.
- VAGUE J., *La différenciation sexuelle humaine*. Paris, 1953.

V. ÉTUDE DE LA CHROMATINE SEXUELLE EN CORRÉLATION AVEC LES INDICATEURS DE SEXUALITÉ SOMATIQUE DE CONFORMATION SUR UN ÉCHANTILLON DE FEMMES DU VILLAGE DE MOECIU

PAR

H. SCHMIDT et AL. RUDESCU

576.312.3.:575.18/498

En 1949, Barr et Bertram ont décrit pour la première fois dans les noyaux des cellules du système nerveux de la chatte, l'existence d'un corpuscule chromatinien dénommé « satellite nucléolaire ». En même temps on a établi l'absence de ce corpuscule dans la cellule nerveuse des individus mâles.

Les recherches ultérieures, effectuées sur divers animaux et sur l'homme même, ont confirmé l'existence de ce corpuscule. Étant donné que cette formation a été considérée par quelques-uns comme un indicateur cytologique du sexe, elle a été dénommée plus tard *chromatine sexuelle*.

On a utilisé tour à tour diverses méthodes pour la mise en évidence de ce corpuscule. Au début, la chromatine sexuelle a été étudiée par des biopsies cutanées, ensuite sur du matériel obtenu par le raclage de la muqueuse orale, pour qu'en 1954 Davidson et Smith proposent de l'examiner dans les noyaux des leucocytes par des frottis de sang colorés.

L'avantage de cette méthode réside en ce qu'elle offre la récolte, dans un court délai, d'un grand nombre de sujets, tout en nécessitant une coloration simple.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Le matériel a été récolté sur des femmes du village de Moeciu. Pour exclure l'influence extérieure sur la structure génotypique spécifique du village, l'échantillon a été sélectionné en s'assurant que l'ascendance de chaque sujet remontait à au moins quatre générations locales. Les frottis de sang ont été préalablement fixés et colorés par la méthode de May-Grünwaldt-Giemsa. On a enregistré ensuite pour chaque individu 500 granulocytes. Des 6 aspects que peut revêtir le marquage nucléaire leucocytaire (drumstick, gouttes, nodules sessiles, small clubs, appendices effilés, lobules minuscules reliés par deux ponts), nous avons utilisé comme critère seulement le drumstick, sur l'interprétation duquel il n'y a aucun doute. Avec Kosenov nous avons considéré comme appartenant au sexe

nucléaire féminin, les individus dont nous avons identifié pour 500 neutrophiles plus de 6 drumsticks.

Notre échantillon comprend 35 femmes dont l'âge varie entre 20 et 72 ans.

RÉSULTATS

De la série de 35 sujets, 25 présentaient 11 à 20 drumsticks pour 500 neutrophiles, avec une moyenne de 3,15% drumsticks, le reste de 10 présentant un nombre agrandi de drumsticks, plus de 20, avec une moyenne de 4,86%. Nous nous sommes posé la question si une telle séparation par le pourcentage des drumsticks, aurait une correspondance dans l'aspect du dimorphisme sexuel de conformation des sujets analysés. Pour surprendre l'existence d'une corrélation entre la sexualité somatique et le pourcentage des drumsticks, on a choisi une série de dimensions et d'indices somatiques, indicateurs relativement sensibles du dimorphisme sexuel conformatif. Ces valeurs moyennes calculées pour les deux groupes de femmes (ayant comme critère de délimitation la fréquence des drumsticks) ont été inscrites au tableau 1.

Il en résulte qu'il existerait une relation positive entre le nombre agrandi de corpuscules chromatinien et le degré du dimorphisme sexuel

Tableau

La variabilité de quelques dimensions et indices somatiques par rapport à la

Dimensions et indices	Normal (11—20 drumsticks)			
	N	Valeurs extrêmes	$\bar{X} \pm m$	$\pm \sigma$
Taille	24	1400—1625	1542,49 $\pm$ 10,81	53,00
Diam. biacromien	25	325—388	351,17 $\pm$ 2,97	14,84
Diam. bihuméral	25	340—421	379,05 $\pm$ 3,17	15,84
Diam. bicrête	25	248—320	278,87 $\pm$ 3,44	17,20
Diam. bitrochantér.	25	260—350	316,99 $\pm$ 2,88	14,40
Périm. de la hanche	24	450—630	515,99 $\pm$ 6,86	33,60
Périm. thoracique	25	720—990	840,59 $\pm$ 11,52	57,60
Ind. de Rohrer	25	1,17—2,20	1,47 $\pm$ 0,03	0,18
Ind. bicrête/taille	25	16,00—21,40	18,14 $\pm$ 0,22	1,09
Ind. bitroch./taille	25	17,00—23,75	20,46 $\pm$ 0,16	0,83
Périm. thoracique/taille	25	42,50—69,50	53,83 $\pm$ 0,86	4,29
Ind. acromio-iliaque par Martin	24	71,00—89,00	79,83 $\pm$ 1,15	5,64

conformatif, cela d'autant plus que les différences entre les moyennes des indices analysés dans les deux groupes sont significatives (le teste Student). C'est ainsi que les valeurs de ceux-ci sont les suivantes : diamètre bitrochantérien/taille ($T = 4$) ; diamètre bicrête/taille ($T = 2,25$) ; périm. thoracique/taille ($T = 2,11$) ; périm. thoracique ($T = 2,05$) ; la signification des différenciations est catégorique entre les femmes à chromatine sexuelle dans les limites normales et celles à chromatine sexuelle agrandie (tableau 1).

On remarque que les femmes, qui du point de vue de la chromatine sexuelle se placent entre les limites normales, ont une taille plus haute corrélée avec un indice de Rohrer plus bas, tandis que les femmes ayant un surplus de chromatine sexuelle ont une taille plus petite et un indice de Rohrer encadré dans la catégorie sureutrophique. Chez celles-ci nous rencontrons une fréquence plus élevée de bassins larges, de hanches larges et de troncs rectangulaires (spécifiquement féminins). Toutefois nous signalons un thorax large (dans les limites de signification présentées ci-dessus), structure qui, du point de vue du dimorphisme sexuel de conformation est plus difficile à interpréter.

La différence d'âge des sujets des deux séries n'est pas significative, les moyennes étant très rapprochées : dans la série des femmes à chromatine sexuelle entre les limites normales elle est de 44,5 ans, dans la série à chromatine sexuelle au-delà du normal, elle est de 48 ans.

CONCLUSIONS

On remarque une plus puissante sexualité somatique conformatrice dans la série féminine avec un nombre élevé de drumsticks.

Evidemment cet échantillon restreint ne nous permet pas d'affirmer l'existence d'une corrélation certaine entre la chromatine sexuelle

1

fréquence des drumsticks pour les 2 séries féminines du village de Moeciu

v	Plus de 20 drumsticks					T
	N.	Valeurs extrêmes	$\bar{X} \pm m$	$\pm \sigma$	v	
3,43	10	1400—1625	1512,49 $\pm$ 20,33	64,25	4,25	1,41
4,22	10	325—388	350,19 $\pm$ 4,36	13,79	3,93	0,17
4,18	10	340—421	389,49 $\pm$ 6,97	22,05	5,66	1,44
6,16	10	248—320	291,19 $\pm$ 6,12	19,36	6,65	1,86
4,54	10	260—350	327,99 $\pm$ 6,17	19,50	5,94	1,63
6,51	10	450—630	529,99 $\pm$ 14,18	44,80	8,45	0,97
6,85	10	720—990	890,00 $\pm$ 21,07	66,60	7,48	2,04
12,24	9	1,17—2,20	1,57 $\pm$ 0,10	0,28	17,83	1,43
6,01	10	16,00—21,40	19,11 $\pm$ 0,35	1,10	5,75	2,25
4,05	10	17,00—23,75	21,27 $\pm$ 0,81	2,56	12,03	4,00
7,97	10	42,50—69,50	57,31 $\pm$ 0,82	2,46	4,29	2,11
7,06	10	71,00—89,00	82,79 $\pm$ 1,39	4,40	5,31	1,40

et la sexualité somatique de conformation, mais les résultats obtenus et exposés ci-dessus nous incitent à croire que des recherches d'une plus grande envergure pourront préciser le sens de cette corrélation et la mesure dans laquelle les dimensions et les indices étudiés ont force de discrimination sexuelle somatique.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

1. CARATZALI A., HOLBAN R., PHLEPS A., St. și cerc. de endocrinol., 1958, **4**, 486.
2. CIOVÎRNACHE M., DUMITRESCU H., St. și cerc. de antropol., 1964, **1**.
3. HEIDEGGER W., Münch. Mediz. Wochenschr., 1959, **101**, 398—399.
4. HOLBAN R., *Stingele și glandele endocrine*, Ed. Acad., 1960.
5. KOSENOV W., Deutsche Mediz. Wochenschr., 1958, **83**, **22**, (798—971).

VI. RECHERCHES SÉROLOGIQUES DANS LES VILLAGES DE ŞIMON ET DE MOECIU DE JOS

PAR

SIMONA BERONIADE, MARIA TIBERA DUMITRU et SERGIU ALOMAN

612.118.221(498)

Le but de notre étude est celui de comparer la répartition de quelques facteurs sérologiques des sujets originaires de ces deux communautés et de les rapporter aux échantillons obtenus de la population des villages environnants.

Les recherches sérologiques se réfèrent aux groupes sanguins classiques ABO, aux sous-groupes A_1 , A_2 , A_1B , A_2B , B, aux facteurs MN, $Rh_{(D)}$, sécréteur salivaire, gustatif (PTC) ainsi qu'au système des haptoglobines. Les données obtenues sont présentées aux tableaux 1–5.

Sans discuter la comparaison subjective des valeurs des fréquences de cette enquête, nous nous sommes bornés à poursuivre l'analyse objective des différences statistiquement décelables, ne mentionnant dans notre texte que les éléments qui méritaient d'être soulignés.

Pour le système ABO (tabl. 1, 2), les tests de conformité non paramétriques de Pearson pour la vérification de l'homogénéité de nos échantillons indiquent des probabilités $P \sim 0.70$, pour le village de Şimon et $P \sim 0.75$ pour les villages environnants, ce qui confirme leur homogénéité génétique. En ce qui concerne Moeciu de Jos, avec un test χ^2_{ABO} , de conformité = 3.5668 ($P \sim 0.05$) l'homogénéité apparaît moins évidente, fait qui se ressent dans une certaine mesure dans l'analyse de la microrégion ($P \sim 0.10$).

La comparaison des échantillons par le test χ^2 (tableau 6) nous relève pour le système ABO, des différences significatives du point de vue phénotypique entre Şimon et Moeciu de Jos ($P \sim 0.01$), pendant que le même test pour les gènes *pqr* se situe à la limite de la signification. En rapportant Moeciu de Jos aux villages environnants nous remarquons en effet une tendance de différenciation ($P \sim 0.05$), qui reste pourtant insuffisamment assurée du point de vue statistique.

Pour le système MN (tableau 3) le test χ^2 de conformité nous relève l'homogénéité de toutes nos séries, la comparaison des échantillons nous indiquant une ressemblance frappante (tableau 6).

RÉPARTITION DU SYSTÈME MN

Le facteur *Rh*, ainsi que les autres systèmes binaires (status sécréteur salivaire, test gustatif — PTC) nous prouvent une différence nette entre les deux communautés (tableaux 4, 6) du point de vue phénotypique et

Tableau 1

Répartition des phénotypes sanguins du système ABO

	N°	A	A ₁	A ₂	B	O	AB	A ₁ B	A ₂ B	X ²	P(n=1)
Şimon	461	222	170	52	60	143	36	28	8	.1664	~.70
		48.15 ± 2.32	36.87 ± 2.24	11.28 ± 1.47	11.02 ± 1.56	31.02 ± 2.15	7.81 ± 1.24	6.07 ± 1.10	1.74 ± 0.60		
Moeciu de Jos	502	260	231	29	61	165	16	13	3	3.5668	~.05
		51.79 ± 2.29	46.01 ± 2.22	5.78 ± 1.04	12.15 ± 1.46	32.87 ± 2.09	3.19 ± 0.78	2.59 ± 0.71	0.60 ± 0.34		
Villages environnants	470	207	176	31	62	174	27	19	8	.1040	~.75
		44.05 ± 2.29	37.45 ± 2.23	6.60 ± 1.14	13.19 ± 1.56	37.02 ± 2.22	5.74 ± 1.07	4.04 ± 0.91	1.70 ± 0.59		
Total	1433	689	577	112	183	482	79	60	19	2.4084	~.10
		48.08 ± 1.32	40.26 ± 1.29	7.82 ± 0.71	12.77 ± 0.88	33.64 ± 1.25	5.51 ± 0.60	4.19 ± 0.53	1.32 ± 0.95		

Tableau 2

Répartition des génotypes sanguins du système ABO

	p	P ₁	P ₂	q	r
Şimon	.3359	.2444	.0915	.1100	.5541
Moeciu	.3321	.2856	.0465	.0806	.5873
Villages	.2919	.2355	.0564	.0969	.6112
Total	.3196	.2576	.0620	.0963	.5841

Tableau 3
Répartition du système MN

	N°	M	N	MN	m	n	X²	P	n
Şimon	461	142 30.80%±2.14	83 18.01%±1.78	236 51.19%±2.32	.5639	.4361	0.6972	~ 0.50	1
Moeci de Jos	502	154 30.67%±2.06	88 17.53%±1.69	260 51.80%±2.23	.5657	.4343	1.3714	~ 0.20	1
Villages environnants	429	137 31.93%±2.25	73 17.02%±1.81	219 51.05%±2.31	.5745	.4255	0.7695	~ 0.40	1
Total	1392	433 31.11%±1.24	244 17.53%±1.02	715 51.36%±1.34	.5678	.4322	2.7046	~ 0.10	1

Tableau 4
Répartition des facteurs $Rh_{(D)}$, sécréteurs et gustatifs

	N°	<i>Rh</i>	<i>rh</i>	<i>R</i>	<i>r</i>	<i>RhRh</i>	<i>Rhrh</i>	<i>rhrh</i>
Şimon	461	381 82.65% ± 1.76	80 17.35% ± 1.76	.5835	.4165	34.05	48.60	17.35
Moeciu de Jos	502	454 90.43% ± 1.31	48 9.57% ± 1.31	.6907	.3093	47.71	42.72	9.57
Villages environnants	403	354 87.84% ± 1.63	49 12.16% ± 1.63	.6513	.3487	42.42	45.42	12.16
Total	1366	1189 87.04% ± 0.87	177 12.96% ± 0.87	.6400	.3600	40.96	46.08	12.96
	N°	<i>Se</i>	<i>se</i>	<i>S'</i>	<i>s'</i>	<i>SeSe</i>	<i>Sese</i>	<i>sese</i>
Şimon	283	238 84.10% ± 2.17	45 15.90% ± 2.17	.6013	.3987	36.16	47.94	15.90
Moeciu de Jos	376	242 64.36% ± 2.47	134 35.64% ± 2.47	.4030	.5970	16.24	48.12	35.64
Villages environnants	381	274 71.91% ± 2.30	107 22.09% ± 2.30	.4700	.5300	22.09	49.82	28.09
Total	1040	754 72.50% ± 1.38	286 27.50% ± 1.38	.4756	.5244	22.62	49.88	27.50
	N°	<i>T</i>	<i>t</i>	<i>T'</i>	<i>t'</i>	<i>TT</i>	<i>Tt</i>	<i>tt</i>
Şimon	314	302 96.17% ± 1.08	12 3.83% ± 1.08	.8043	.1957	64.69	31.48	3.83
Moeciu de Jos	495	405 81.81% ± 1.73	90 18.19% ± 1.73	.5535	.4265	32.89	48.92	18.19
Villages environnants	419	327 78.04% ± 2.02	92 21.96% ± 2.02	.5314	.4686	28.24	49.80	21.96
Total	1228	1034 84.20% ± 1.04	194 15.80% ± 1.04	.6025	.3975	36.30	47.90	15.80

Tableau 5
Répartition des haptoglobines

	N°	H_{p1-1}	H_{p2-1}	H_{p2-2}	$H_{p1} \pm \sigma p$	$H_{p2} \pm \sigma q$	X^2	P	n	$D \pm \sigma_D$.100	D/σ_D
Simon	145	23 15.86%	63 43.45%	59 40.69%	0.376 ± 0.028	0.624 ± 0.028	0.7188	$\sim$ 0.30	1	-3.48 ± 1.94	-1.79
Moeciu de Jos	491	58 11.81%	223 45.42%	210 42.77%	0.345 ± 0.015	0.655 ± 0.015	0.0092	$\sim$ 0.90	1	+0.11 ± 1.02	+0.11
Villages envi- ronnants	351	40 11.40%	151 43.01%	160 45.59%	0.329 ± 0.017	0.671 ± 0.017	0.2338	$\sim$ 0.70	1	+0.57 ± 1.18	+0.48
Total	987	121 12.26%	437 44.27%	429 43.47%	0.344 ± 0.010	0.656 ± 0.010	0.4975	$\sim$ 0.50	1	-0.48 ± 0.72	-0.67

génotypique. De même pour Şimon et les villages environnants et Şimon-microrégion. La remarque reste valable d'ailleurs aussi pour Moeciu de Jos.

RÉPARTITION DES FACTEURS RH_(D), SÉCRÉTEURS ET GUSTATIFS

Moeciu de Jos, moins équilibré génétiquement, présente un *rh* très bas = 9.57% (!) et une fréquence des non sécréteurs considérable = 35.64% (!), pendant que Şimon plus équilibré génétiquement, présente une très faible proportion de non goûteurs = 3.83% (!).

Tableau 6

Comparaison des échantillons par le test X²

		Şimon Moeciu	Şimon Villages	Şimon Micro- région	Moeciu Villages	Moeciu Micro- région
ABO	X ² P	10.5330 ~.01	4.7929 ~.20	3.7607 ~.30	7.4569 ~.05	5.3123 ~.15
<i>p, q, r</i>	X ² P	5.3119 ~.05	6.2525 ~.05	3.9811 ~.15	4.4089 ~.10	3.1695 ~.20
<i>MN</i>	X ² P	.0593 ~.98	.2225 ~.90	.0568 ~.98	.1773 ~.95	.0350 ~.99
<i>m, n</i>	X ² P	.0635 ~.98	.2123 ~.90	.6041 ~.98	.1471 ~.95	.1856 ~.90
<i>Rh</i>	X ² P	12.6532 <.001	4.5682 ~.02	5.4318 ~.02	1.5724 ~.20	3.9985 ~.05
<i>R, r</i>	X ² P	23.9228 <.001	8.4049 ~.01	12.2262 <.001	3.1802 ~.10	10.7335 ~.001
<i>Se</i>	X ² P	31.7959 <.001	13.6782 <.001	15.9534 <.001	4.9794 ~.02	8.7712 ~.001
<i>S', s'</i>	X ² P	51.8804 <.001	22.9744 <.001	42.1216 <.001	6.9053 ~.01	15.1370 ~.001
<i>T</i>	X ² P	35.9362 <.001	48.5155 <.001	30.9748 <.001	2.0293 ~.10	1.4525 ~.20
<i>T', t'</i>	X ² P	100.5360 <.001	123.1483 <.001	150.8261 <.001	3.2885 ~.05	2.9842 ~.10
<i>Hp</i>	X ² P	1.6500 ~.50	2.1450 ~.30	1.5216 ~.50	.6643 ~.70	.1858 ~.90
<i>Hp¹, Hp²</i>	X ² P	1.4132 ~.25	2.9472 ~.10	2.5153 ~.10	.4816 ~.50	.0000 ~.99

Le système des haptoglobines (tableau 5) présente les mêmes caractères que le système MN, c'est-à-dire sans différences remarquables, les tests de conformité ainsi que la comparaison des échantillons ne décelant pas de différences statistiquement significatives (tableau 6). La panmixie est assurée pour tous les échantillons par un $D/\sigma_D < 3$.

La conclusion qui se détache des recherches sérologiques entreprises sur un total de 1366 sujets, est que les communautés de Şimon et de Moeciu de Jos ont, du point de vue sérologique, une mosaïque génétique particulière, qui les différencie significativement l'une de l'autre (excepté les facteurs *MN* et *H_p*). De même, il y a des différences significatives entre chacun de ces deux villages d'un côté et les communautés environnantes d'un autre.

On peut ajouter que ces deux villages vérifient une fois de plus la remarque faite par une série d'auteurs [1], [3], [4], [5], [6], [7], [8], [9], [10], [11], en ce qui concerne le système ABO dans nos régions montagneuses, qui signalent une haute fréquence de groupe A, doublée d'une basse fréquence de groupe B.

L'étude entreprise, est encore loin d'être achevée.

Pour élargir nos connaissances séro-anthropologiques sur cette microrégion, il faudra entreprendre, à l'avenir, l'analyse complète de tous les villages de cette zone, de les discuter séparément et comparativement.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

1. BERONIADE SIMONA et ALOMAN SERGIU, *Cercetări serologice asupra populației din satul Şimon*. St. și Cerc. de Antropol. 1967, 4, 1.
2. BERONIADE SIMONA, TIBERA-DUMITRU MARIA, DRĂGHICESCU TATIANA et ALOMAN SERGIU, *Stadiul actual al cercetărilor sistemului haptoglobinic la Români*. St. și Cerc. de Antropol. 1966, 3, 2.
3. ENĂCHESCU TH., POP SUZANA, ALOMAN S., *Grupele sanguine ale populației de pe valea Bistriței* (mss.).
4. MANUIĂ ALEXANDRA, *Recherches sérologiques et anthropologiques chez les populations de la Roumanie et des régions voisines*. Thèse, Zürich, 1957.
5. NECRASOV O., BOTEZATU D., GHEORGHIU GIANINA, IACOB MARIA, COTUNA D., FEODOROVICI C., *Date antropologice noi asupra Țării Dornelor*. St. și Cerc. de Antropol., 1965, 2, 2.
6. NECRASOV O., *Recherches séro-anthropologiques dans les Carpates roumaines*. Acta F.R.N. Univ. Comen. X, 8, « Anthropologia », 1966, 11.
7. PAPILIAN V., VELLUDA C., *Cercetări antropologice asupra moșilor dintre Arieșe*. Acad. Rom. Mem. Sect. St. III, 1940, 15, 12.
8. RAINER FR., *Enquêtes anthropologiques dans trois villages roumains des Carpates*. Bucarest, 1937.
9. RÎMNEANȚU P., *Problema iradierii românilor din Transilvania în Principatele Române*. Cluj, 1946.
10. TIBERA-DUMITRU MARIA et ALOMAN SERGIU, *Serologische Untersuchungen der Dorfbevölkerung von zwei Distrikten: Țara Hațegului und Bezirk Pădureni, Gebiet Hunedoara, Rumänien*. Bericht über die Tagung der Dtsch. Gesellsch. f. Anthropol. in Kiel, 1958.
11. TIBERA-DUMITRU MARIA, ALOMAN SERGIU et FOTINO M., *Recherches sur les groupes sanguins dans la région de Hunedoara — Roumanie*. Actes du VI^e Congr. Intern. des Sc. Anthr. et Ethnol., Paris, 1960.

VII. CONSTANTES BIOCHIMIQUES DANS LA POPULATION DES VILLAGES DE ȘIMON ET DE MOECIU DE JOS

PAR

TATIANA DRĂGHICESCU et S. ALOMAN

612.12 (498)

On sait bien que les variations métaboliques, notamment celles biochimiques sont déterminées plutôt par le régime alimentaire, le niveau économique, le climat, les saisons, le milieu familial et social, la profession, le rythme de vie, que par les facteurs raciaux.

Dans les limites fixées par l'hérédité des individus, ce sont les différences de milieu, qui sont les principaux responsables de la variabilité biochimique.

Le présent travail a pour but de donner les résultats de la recherche biochimique des deux échantillons de population rurale : Șimon et Moeciu de Jos (région de Brașov).

Les méthodes utilisées ont été communiquées dans un ouvrage antérieur. La glycémie a été déterminée à jeun par la méthode de Hagedorn-Jensen, la cholestérolémie par la méthode de Bloor, la protéinémie par la méthode réfractométrique et la calciurie par la méthode de Sulkowitch.

En général les constantes biochimiques varient comme suit :

On constate que les taux de la glycémie, du cholestérol et de la protéinémie varient entre les valeurs considérées comme normales, avec peu d'exceptions (fig. 1—3).

Nous n'avons pas observé une corrélation positive quant au sexe, à l'âge, etc. (fig. 4). Seulement le taux du cholestérol augmente à Moeciu de Jos où la moyenne se trouve à la limite supérieure de ceux qui sont classiquement considérés comme normaux (1,50—2,50 g cholestérol %₁₀₀).

L'élimination de calcium par l'urine montre une grande intensité également pour les hommes et pour les femmes (tabl. 2), sans corrélation avec l'âge.

Etant donné que le niveau des constantes biochimiques dépend des facteurs mésologiques, les différences minimales entre les échantillons étudiés ne sont pas surprenantes ; au contraire, elles sont en parfait accord avec ces facteurs.

Notre travail confirme une fois de plus que la comparaison biochimique des groupes humains est encore très difficile.

Reçu le 1^{er} août 1967

*Centre de recherches anthropologiques
Bucarest*

Tableau 1

Classe d'âge	Sexe	Șimon						Moeci de Jos					
		Glycémie		Cholestérolémie		Protéïnémie		Glycémie		Cholestérolémie		Protéïnémie	
		M ± m	σ	M ± m	σ	M ± m	σ	M ± m	σ	M ± m	σ	M ± m	σ
20—29	♂	0,94 ± 0,30	1,4	2,07 ± 0,70	1,08	7,18 ± 0,07	0,41	0,83 ± 0,29	1,09	2,40 ± 0,37	1,44	7,30 ± 0,25	0,15
	♀	0,80 ± 0,30	1,3	2,06 ± 0,22	0,99	7,20 ± 0,12	0,52	0,83 ± 0,22	1,04	2,46 ± 0,32	1,57	7,39 ± 0,23	1,15
30—39	♂	0,91 ± 0,20	1,0	2,49 ± 0,20	1,14	7,21 ± 0,18	1,02	0,90 ± 0,25	0,84	2,67 ± 0,34	0,21	7,21 ± 0,24	0,95
	♀	0,95 ± 0,30	1,7	2,46 ± 0,20	0,90	7,25 ± 0,21	1,01	0,86 ± 0,22	1,25	2,70 ± 0,33	1,83	7,29 ± 0,20	1,15
40—49	♂	0,94 ± 0,26	1,0	2,32 ± 0,26	1,18	7,14 ± 0,23	1,07	0,90 ± 0,32	1,26	2,68 ± 0,38	1,48	7,22 ± 0,21	0,84
	♀	0,94 ± 0,32	1,6	2,25 ± 0,20	1,01	7,21 ± 0,25	1,04	0,89 ± 0,30	1,41	2,46 ± 0,28	1,32	7,44 ± 0,30	1,41
50—59	♂	0,90 ± 0,28	1,0	2,47 ± 0,18	1,11	7,12 ± 0,18	1,09	0,90 ± 0,27	1,18	2,70 ± 0,44	2,10	7,19 ± 0,25	1,18
	♀	0,95 ± 0,29	1,3	2,40 ± 0,20	1,18	7,25 ± 0,22	1,10	0,87 ± 0,24	1,27	2,82 ± 0,35	1,90	7,69 ± 0,20	1,08

Tableau 2

	Șimon		Moeci de Jos	
	♀	♂	♀	♂
Élimination	86,9% I 25,6% II 38,5% III 22,8%	92,2% I 25,0% II 48,6% III 18,6%	91,5% I 40,4% II 44,68% III 6,42%	89,6% I 32,75% II 50% III 6,85%
Non-élimination	13,1%	7,8%	8,5%	10,4%

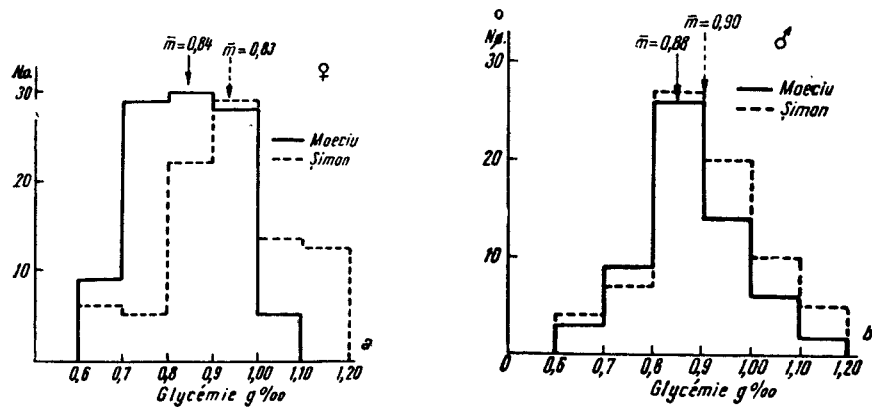


Fig. 1. — Répartition des valeurs de la glycémie.

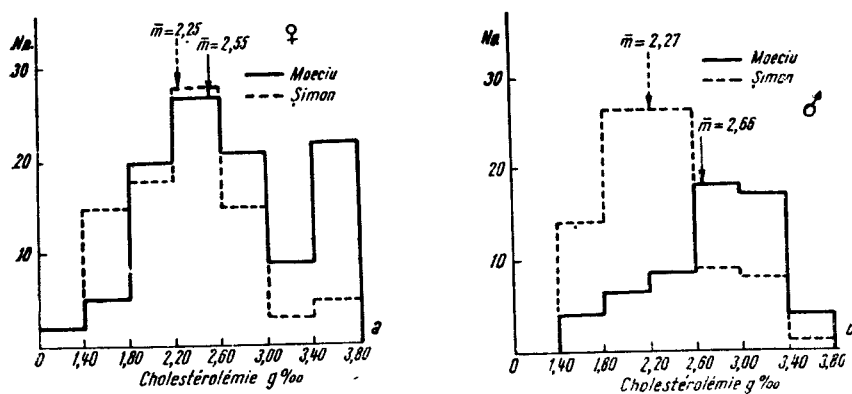


Fig. 2. — Répartition des valeurs du cholestérol sanguin.

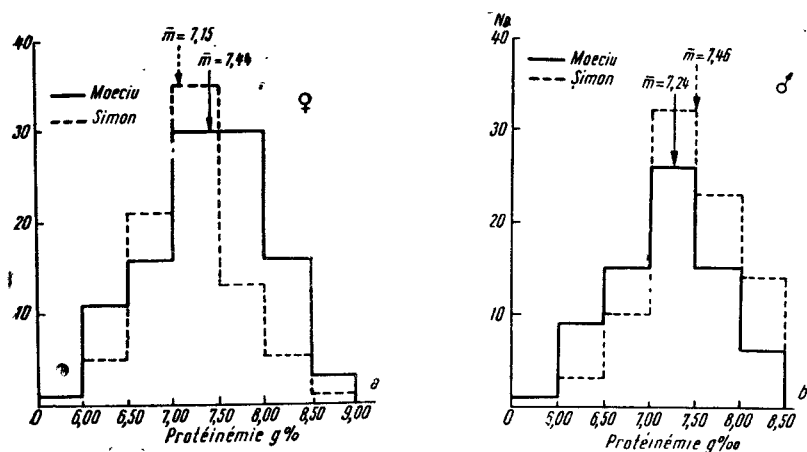


Fig. 3. — Répartition des valeurs de la protéinémie.

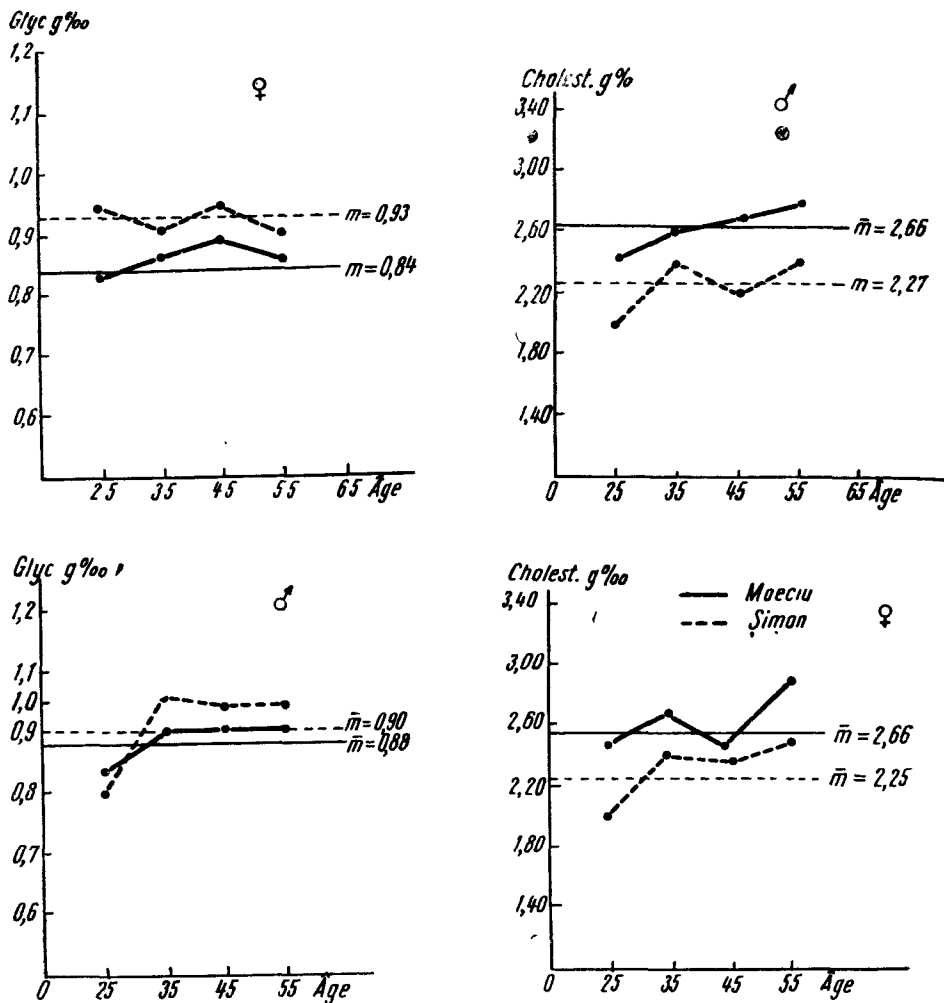


Fig. 4. — Variabilité du cholestérol et de la glycémie selon l'âge et le sexe.

BIBLIOGRAPHIE

1. BENOIST J., *Les Martiniquais—Anthropologie d'une population métissée. Constituantes biochimiques du sang.* Bull. et Mém. d'Anth., Paris, 1963, 4.
2. BOURLIÈRE F., CLÉMENT F., PAROT S., « Normes » de vieillissement morphologique et physiologique d'une population de niveau socio-économique élevé de la région parisienne. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anth. de Paris, 1966, 10, XI^e série.
3. DUMITRU MARIA, DRĂGHICESCU TATIANA, *Recherches sur quelques constantes biochimiques de la population rurale de Roumanie.* Ann. Roum. d'Anth., 1965, 2.
4. SCHREIDER E., *Recherches sur la stratification sociale des caractères biologiques.* Biotypologie, 1965, 25.

VIII. OBSERVATIONS COMPARATIVES SUR LES EMPREINTES DIGITALES, PALMAIRES ET PLANTAIRES DE LA POPULATION DES VILLAGES DE ȘIMON ET DE MOECIU DE JOS

PAR
C. VULPE

572.524.12 (498)

Le matériel dactyloscopique sur lequel nous avons effectué les recherches totalise un nombre de 285 sujets (149♂ et 136♀) du village de Șimon et 196 sujets (103♂ et 93♀) du village de Moeciu de Jos. On a utilisé pour le prélèvement des empreintes de l'encre typographique.

LES DESSINS PAPILLAIRES DIGITAUX

Dans l'étude des dessins digitaux on a utilisé la méthode de notation de Monique de Lestrangé [4].

En comparant les chiffres inscrits dans le tableau 1 on constate qu'au point de vue du type de dessin, entre la population des deux villages il y a une différence due au pourcentage plus élevé d'arcs et de tourbillons à Șimon et au nombre un peu plus élevé de boucles à Moeciu de Jos (fig. 1). En ce qui concerne l'orientation du dessin on remarque la quantité

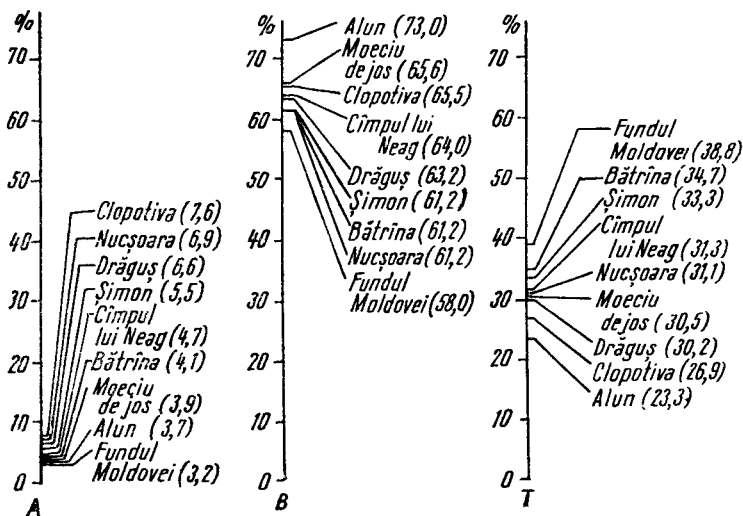


Fig. 1. — Répartition du type de dessin digital chez quelques populations roumaines (les chiffres entre parenthèses représentent les pourcentages).

plus élevée des dessins radiaux dans la population de Simon, ce qui la différencie non seulement de Moeciu de Jos, mais surtout des populations déjà étudiées dans notre pays (fig. 2). Ainsi, du point de vue des dessins

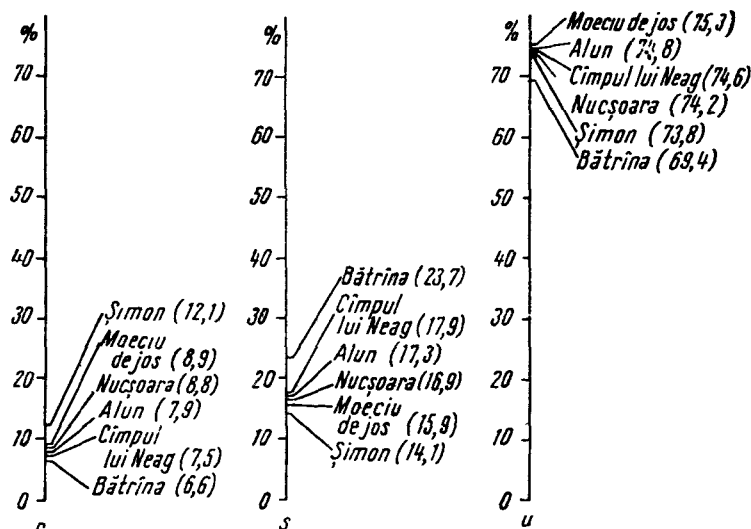


Fig. 2. — Répartition des dessins digitaux selon l'orientation chez quelques populations roumaines (les chiffres entre parenthèses représentent les pourcentages).

Tableau 1

La répartition en pour-cent des dessins digitaux selon la main et le sexe dans la population de Simon S et de Moeciu de Jos (M. J.)

Sexe	Localité	Main	A	B			T			r	s	u	BR	BS	N° des doigts
				Br	Bu	ΣB	TR	TS	ΣT						
♂	S.	d	4,9	5,5	51,4	56,9	25,6	12,6	38,2	13,9	17,7	68,4	2,6	2,7	735
		s	4,8	5,5	58,6	64,1	22,0	9,1	31,1	13,2	13,1	73,7	1,5	4,4	735
	M.J.	d	3,0	5,4	57,0	62,4	26,1	8,5	34,6	8,7	18,6	72,7	2,4	1,8	505
		s	4,7	4,4	60,6	65,0	20,2	10,1	30,3	8,5	16,8	74,7	2,0	1,0	505
♀	S.	d	5,8	2,6	58,4	61,0	23,1	10,1	33,2	9,2	13,0	77,8	2,1	2,5	675
		s	6,8	4,9	57,9	62,8	19,6	10,8	30,4	12,0	12,2	75,8	1,3	4,6	675
	M.J.	d	3,7	3,2	63,2	66,4	19,1	10,8	29,9	7,5	14,4	78,1	0,6	2,6	465
		s	4,1	4,9	64,0	69,0	16,1	10,8	26,9	10,8	13,3	75,9	1,5	2,4	465
♂	S.	d+s	4,8	5,5	55,0	60,5	23,8	10,9	34,7	13,5	15,4	71,1	2,0	3,5	1470
	M.J.	d+s	3,8	4,9	58,8	63,7	23,2	9,3	32,5	8,6	17,7	73,7	2,2	1,4	1010
♀	S.	d+s	6,3	3,8	58,1	61,9	21,3	10,5	31,8	10,6	12,6	76,8	1,7	3,6	1350
	M.J.	d+s	3,9	4,1	63,6	67,7	17,6	10,8	28,4	9,1	13,9	77,0	1,0	2,5	930
♂+♀	S.	—	5,5	4,7	56,5	61,2	22,6	10,7	33,3	12,1	14,1	73,8	1,9	3,6	2820
	M.J.	—	3,9	4,5	61,1	65,6	20,5	10,0	30,5	8,9	15,8	75,3	1,6	1,9	1940

radiaux la comparaison entre les villages de Şimon et de Bătrîna démontre un pourcentage maximum pour Şimon et minimum pour Bătrîna. Par contre, l'analyse des dessins symétriques conduit à un rapport inverse. Pour les dessins ulnaires c'est Moeciuc de Jos qui détient les valeurs maximales, à l'encontre de Bătrîna, qui se place au bas de l'échelle (fig. 2).

Les boucles présentent à Şimon une tendance plus accentuée vers des formes à deux centres en comparaison de ceux de Moeciuc de Jos.

Les résultats de la répartition selon le sexe nous indiquent un pourcentage plus élevé d'arcs et de boucles chez les femmes des deux villages, pendant que chez les hommes les tourbillons sont les plus abondants (tableau 1). On peut d'ailleurs compter un nombre plus élevé de dessins symétriques chez les hommes, alors que les dessins ulnaires sont plus fréquents chez les femmes.

Les différences bimanuelles offrent à Moeciuc de Jos un plus grand rapprochement du schéma classique qu'à Şimon.

Les différences bimanuelles en comparaison du schéma classique

		Şimon	Moeciuc de Jos	Schéma classique
		H	F	
A	 $d \neq s$	$s > d$	$s > d$	$s > d$
Br	 $d = s$	$s > d$	$d > s$	$d > s$
Bu	 $s > d$	$d > s$	$s > d$	$s > d$
T	 $d > s$	$d > s$	$d > s$	$d > s$

LES DESSINS PAPILLAIRES PALMAIRES

Pour l'étude des empreintes palmaires nous avons utilisé la méthode de notation de Meyer-Heydenhagen, et celle de Cummins et Midlo [5], [6].

La ligne A présente une transversalité plus accentuée à la main droite chez la population de Moeciuc de Jos, l'oblicité de la ligne sur la main gauche étant approximativement égale dans les deux villages. Pour les autres trois lignes (B, C, D), on constate une tendance plus accentuée vers la transversalité sur la paume droite chez la population de Moeciuc de Jos, tandis qu'à Şimon on observe une oblicité plus prononcée des lignes sur la gauche.

En ce qui concerne les dessins palmaires la population du village de Şimon se distingue de celle de Moeciuc de Jos par le nombre élevé de dessins dans la région hypothénar et de l'espace interdigital IV et par un nombre moins grand de dessins dans l'espace interdigital III. Pour la région thénar et l'espace interdigital II les pourcentages sont presque égaux chez les populations des deux villages (tableau 3).

En tenant compte du sexe il y a un nombre plus élevé de dessins dans la région thénar chez les hommes de Şimon, et dans les deux villages il y a un nombre plus élevé de dessins dans l'espace interdigital II et III chez les hommes (tableau 3).

Les différences bimanuelles se manifestent chez la population des deux villages par un nombre accru de dessins dans la région thénar et l'espace interdigital IV de la main gauche, l'espace interdigital II et III

Tableau 2

Les terminaisons des lignes palmaires selon la main et le sexe chez la population de Şimon (S) et de Mocciu de Jos (M.J.)

Terminaisons	Localité	Sexe	D			C			B			A		
			d	s	d + s	d	s	d + s	d	s	d + s	d	s	d + s
3	S.	♂ ♀										52,3 57,3	75,8 75,0	64,1 66,2
	M.J.	♂ ♀							— —	— 1,1	— 0,5	44,7 41,9	78,6 74,2	61,6 58,1
4	S.	♂ ♀							— —	— —	— —	22,2 22,1	10,1 11,8	16,1 16,9
	M.J.	♂ ♀							— 2,1	2,0 1,1	1,0 1,6	36,9 30,0	12,6 9,7	24,7 19,9
5	S.	♂ ♀				15,4 16,9	25,5 27,9	20,5 22,4	50,3 56,6	73,1 76,5	61,7 66,5	22,8 19,1	10,1 7,3	16,4 13,2
	M.J.	♂ ♀				8,7 10,8	14,6 26,9	11,7 18,8	53,4 45,2	68,9 66,6	61,1 55,9	17,4 22,6	5,8 12,9	11,6 17,7
7	S.	♂ ♀	16,8 16,9	26,8 28,7	21,8 22,8	24,2 26,5	31,5 28,7	27,8 27,6	48,3 41,9	26,2 22,0	37,3 32,0	— —	— —	— —
	M.J.	♂ ♀	8,7 10,8	15,5 26,9	12,1 18,8	32,0 26,9	34,0 26,9	33,0 26,9	45,6 51,6	29,1 30,0	37,4 40,9	— 1,1	— —	— 0,5
9	S.	♂ ♀	33,6 41,2	47,0 49,3	40,3 45,2	45,6 42,6	23,5 19,1	34,6 30,9	— —	— —	— —			
	M.J.	♂ ♀	44,7 34,4	55,3 41,9	50,0 38,2	49,5 46,2	28,1 19,3	38,8 32,8	— 1,1	— —	— 0,5			
11	S.	♂ ♀	47,6 40,4	25,5 22,0	36,6 31,3	0,7 —	— —	0,3 —						
	M.J.	♂ ♀	46,6 50,5	29,1 30,1	37,9 40,3	— 1,1	— —	— 0,5						
X-x	S.	♂ ♀				10,1 12,5	15,4 16,9	12,8 14,7						
	M.J.	♂ ♀				6,8 6,4	18,4 17,2	12,6 11,8						
0	S.	♂ ♀				4,0 1,5	4,0 6,6	4,0 4,0						
	M.J.	♂ ♀				2,9 6,4	4,8 9,7	3,9 8,0						
Autres terminaisons	S.	♂ ♀	2,0 1,5	0,7 —	1,3 0,7	— —	— 0,7	— 0,4	1,4 1,5	0,7 1,5	1,0 1,5	2,7 1,5	4,0 5,9	3,4 3,7
	M.J.	♂ ♀	— 4,3	— 1,1	— 2,7	— 2,2	— —	— 1,1	1,0 —	— 1,1	0,5 0,5	1,0 4,3	2,9 3,2	2,0 3,8
N° des mains	S.	♂ ♀	149 136	149 136	298 272	149 136	149 136	298 272	149 136	149 136	298 272	149 136	149 136	298 272
	M.J.	♂ ♀	103 93	103 93	206 186	103 93	103 93	206 186	103 93	103 93	206 186	103 93	103 93	206 186

Tableau 3

La répartition en pour-cent des dessins papillaires palmaires et du triradius axial chez les populations de Şimon (S) et de Moeciu de Jos (M.J.)

Sexe	Localité	Mains	Régions		Espaces inter-digitaux			N° des mains	Triradius axial				N° des mains
			H	T	II	III	IV		t	t'	t''	ttu, t'tu, etc.	
♂	S.	d	37,6	9,4	6,0	46,3	55,7	149	46,3	8,7	2,0	43,0	149
		s	50,3	22,2	1,3	26,8	67,1	149	40,3	7,4	2,0	50,3	149
	M.J.	d	33,9	7,7	6,8	52,4	47,5	103	54,4	7,8	2,9	34,9	103
		s	34,9	20,3	1,0	28,2	61,1	103	47,6	18,4	—	34,0	103
♀	S.	d	43,7	9,6	3,7	44,4	54,1	135	39,7	8,8	2,2	49,3	136
		s	44,4	15,6	1,5	20,0	68,9	135	39,7	11,8	2,2	46,3	136
	M.J.	d	35,8	13,0	3,2	47,8	48,9	92	41,9	17,2	—	40,9	93
		s	32,6	16,3	1,0	21,7	61,9	92	45,2	16,1	—	38,7	93
♂	S.	d+s	43,9	15,8	3,7	36,6	61,4	298	43,3	8,1	2,0	46,6	298
	M.J.	d+s	34,4	14,0	3,9	40,3	54,3	206	51,0	13,1	1,4	34,4	206
♀	S.	d+s	44,1	12,6	2,6	32,2	61,5	270	39,7	10,3	2,2	47,8	272
	M.J.	d+s	34,2	14,6	2,1	34,7	55,4	184	43,5	16,6	—	39,8	186
♂+♀	S.	—	44,0	14,2	3,1	34,5	61,4	568	41,6	9,1	2,1	47,2	570
	M.J.	—	34,3	14,3	3,0	37,6	54,8	390	47,4	14,8	0,7	37,0	392

présentant des pourcentages plus élevés à la main droite. Dans la région hypothénar les hommes de Şimon possèdent un nombre élevé de dessins sur la paume gauche, chez les femmes de Şimon, ainsi que chez les hommes et les femmes de Moeciu de Jos, les rapports bimanuels étant presque égaux (tableau 3).

Le triradius axial indique un nombre plus grand de positions combinées à Şimon en comparaison de ceux de Moeciu de Jos, où l'on observe surtout des positions proximales. La position proximale du triradius axial est plus fréquente chez les hommes des deux villages, tandis que celle combinée est plus souvent rencontrée chez les femmes (tableau 3).

LES DESSINS PAPILLAIRES PLANTAIRES

La méthode de classification utilisée pour l'étude des dessins plantaires est celle de Wichmann [7].

De ce point de vue les pourcentages enregistrés chez les populations des deux villages démontrent un degré élevé de rapprochement. Seulement en ce qui concerne la différence entre les sexes, on compte à Moeciu de Jos un nombre élevé d'arcs chez les femmes, et de boucles péronéales et tibiales chez les hommes (tableau 4).

L'étude comparative des dessins digitaux, palmaires et plantaires chez les populations des deux villages du couloir de Bran fait ressortir

Tableau 4

La fréquence des dessins plantaires selon le pied et le sexe chez la population de Șimon (S) et de Moeriu de Jos (M.J.)

Sexe	Pied	O		D		P		T		F		W		N° des régions	
		S.	M.J.	S.	M.J.	S.	M.J.	S.	M.J.	S.	M.J.	S.	M.J.	S.	M.J.
♂	d	56,7	54,5	24,7	24,4	6,5	6,3	3,1	7,1	—	—	8,9	7,7	705	495
	s	58,6	56,8	21,5	20,8	6,4	8,1	4,1	6,0	—	—	9,4	8,3	705	495
♀	d	56,3	59,8	21,5	24,9	8,2	3,6	5,1	3,8	0,3	—	8,6	7,9	670	445
	s	61,5	62,0	17,0	21,3	6,7	4,7	4,3	2,5	—	—	10,4	9,4	670	445
♂ + ♀	d+s	57,7	55,7	23,1	22,6	6,5	7,2	3,6	6,6	—	—	9,1	7,9	1410	990
	d+s	58,9	60,9	19,2	23,1	7,5	4,2	4,7	3,1	0,1	—	9,5	8,7	1340	890
♂ + ♀		58,3	58,1	21,2	22,9	6,9	5,7	4,1	4,9	0,1	—	9,3	8,3	2750	1880

quelques différences surtout dans les dessins digitaux et palmaires, dues, fort probablement, aux différents degrés d'endogamie, quoique les points de ressemblances entre les populations mentionnées l'emportent en nombre.

Reçu le 1^{er} août 1967Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

1. DUMITRESCU MARTA, DUMITRESCU H., *Ampretele digitale, palmare și plantare la populația din satul Alun (Ținutul Pădurenilor, regiunea Hunedoara)*. « Probleme de Antropologie », 1960, **5**, 193.
2. DUMITRESCU MARTA, *Impresiunile digitale, palmare și plantare, în Cercetări antropologice în Ținutul Pădurenilor — satul Bătrina*. Ed. Acad., Bucarest, 1961, 185.
3. DUMITRESCU-CIOVÎRNACHE MARTA, *Relieful cutanat digital, palmar și plantar, în Structura antropologică, privită comparativ, a satelor Nucșoara și Cimpul lui Neag*. Ed. Acad., Bucarest, 1966, 93.
4. LESTRANGE MONIQUE (de), *Recherches critiques sur les méthodes de notation des dessins papillaires digitaux*. L'Anthropologie, 1953, **57**, 3—4, 240.
5. MARTIN R., SALLER K., *Bau und Struktur der Haut, b) Papillarsystem, Lehrbuch der Anthropologie in systematischer Darstellung*, 11. Lieferung, Gustav Fischer Verlag, Stuttgart, 1961.
6. MEYER-HEYDENHAGEN G., *Die Palmaren bei Zwillingen*. Z. Morph. Anthropol., Stuttgart, 1934, **33**, 1.
7. WICHMAN D., *Zur Genetik des Hautleistensystems der Fußsohle*. Z. Morph. Anthropol., Stuttgart, 1956, **47**, 331.
8. VULPE C., *Aspecte ale dermatoglifelor la populația din satul Șimon*. St. și cerc. de antropol., 1967, **4**, 1, 59.

IX. CONTRIBUTION D'ANTHROPOLOGIE ÉCOLOGIQUE À L'ÉTUDE DE LA POPULATION DE LA RÉGION DE BRAN

PAR

V. V. CARAMELEA, N. PUCHIANU, GH. GEANĂ et I. OPRESCU

572.5.02(498)

L'anthropologie a pour but d'expliquer l'évolution de l'homme en tant qu'organisme et comportement, individu et groupe social, en commençant en premier lieu par l'étude de l'interrelation homme/milieu environnant.

Dans ce domaine, la préoccupation de connaître la relation existant entre l'homme et les facteurs du milieu, tout comme l'étude de l'influence exercée par ces derniers sur le développement de l'être humain, ont conduit à l'apparition de l'écologie humaine.

Considérée du point de vue de l'Anthropologie générale, la branche qui groupe ces problèmes et étudie l'interférence de l'homme avec son milieu a été dénommée Anthropologie écologique.

Certains chercheurs du domaine des sciences humanistes et sociales conçoivent l'écologie comme étant l'étude des relations de l'homme avec le milieu environnant tout entier — ce dernier comprenant tous les facteurs naturels, abiotiques et biotiques, ainsi que les facteurs sociaux et psycho-culturels. Parmi ces chercheurs, nous citons le réputé psychologue Kurt Lewin et l'anthropologue culturel Ralph Linton. Le premier, en se rapportant à l'aspect psychique de l'homme, à sa dynamique, considère que l'écologie inclue « toutes les variables non psychologiques rapportées à celles psychologiques ». D'autres chercheurs, en échange, limitent l'écologie de l'homme à l'étude du milieu géologique et géographique, en s'approchant ainsi de l'écologie animale.

A notre avis, l'élément qui différencie, caractérise et influence le développement complexe bio-psycho-socio-culturel de l'homme c'est justement le milieu environnant, représenté par le complexe des facteurs naturels associés aux facteurs socio-culturels. Ces derniers sont créés par l'homme vivant dans la société, sont en permanent accroissement et perfectionnement et interviennent de plus en plus énergiquement dans l'influence exercée par les facteurs naturels. Le milieu social culturel créé par l'homme et développé à la suite du progrès technique et de l'épanouissement de la pensée humaine, paraît s'interposer entre l'homme et le milieu naturel. En réalité, les facteurs naturels et ceux sociaux agissent d'une façon complexe; ils ne peuvent être étudiés séparément que du point de vue de la méthode, mais l'influence qu'ils exercent sur l'homme est pratiquement impossible à délimiter avec précision.

Le développement de la société, des systèmes et des institutions sociales, de la culture et implicitement l'influence de ces facteurs sur l'homme suivent un trajet continuellement ascendant — phénomène qui a déterminé dans l'anthropologie roumaine, aussi, le groupement de ces problèmes par rapport au développement de l'homme et a conduit à l'apparition d'une anthropologie sociale et culturelle ; en tenant compte de ce phénomène, nous allons présenter conventionnellement dans nos études d'anthropologie écologique, seulement les facteurs naturels, comme représentants du milieu environnant.

Ce fait est d'autant plus justifié, que dans l'ouvrage ce chapitre est suivi justement par celui qui contient les contributions d'anthropologie sociale et culturelle et s'occupe du reste des facteurs sociaux et culturels du milieu, en vue de les corrélér avec le développement de l'homme.



La zone écologique dans laquelle s'est développé l'homme des villages de Bran — la présente étude ne s'occupant que des groupements humains des villages de Moeciu et de Șimon — est située entre les monts Bucegi et Piatra Craiului, sur le versant nord des Carpates méridionales.

La zone d'établissement, d'« implantation » — pour utiliser la terminologie écologique humaine — des groupements humains de la micro-région dénommée aussi le « couloir de Bran » fait partie de la région de « Țara Bîrsei », qui du point de vue géologique-géographique est un ancien fond de lac.

La zone présente de hautes collines, les villages de Bran étant situés à une altitude qui atteint 700 m au pied de la région de Bran et 1 300 m dans les villages situés à la plus haute altitude (Fundata et Fundățica).

La population de villages de Moeciu et de Șimon s'est fait construire des habitations et déploie son activité dans un espace caractérisé par une amplitude thermique réduite, à courants cyclonnaires qui sont drainés de l'Ouest vers des directions différentes, conditionnées par le relief et les précipitations.

En utilisant les données fournies par la station météorologique de Fundata, on a trouvé que l'amplitude thermique annuelle est dans cette zone de 20°, tandis que la température a une valeur annuelle moyenne de 4,20° et de 4,30° à Bran.

Les mois les plus chauds sont les mois de juillet et d'août (valeur moyenne maximale de 14,5° en août), tandis que les plus froids sont les mois de janvier et de février (—5,6° en janvier). Le calcul de la température moyenne a été fait pour les 60 derniers ans.

Les courants d'air qui atteignent le secteur de l'Ouest son parfaitement drainés par l'orientation Sud-Ouest—Nord-Est du couloir dépressionnaire formé par la plate-forme de Bran dans laquelle le village est situé.

Les données concernant la fréquence et la force moyenne du vent prouvent que 84% des vents enregistrés à la station de Fundata (moyenne calculée pour les années 1953—1959) soufflent du Sud-Ouest (43%), ou du Nord-Est (41%), la proportion des périodes d'accalmie étant extrêmement réduite (1,5%).

La valeur annuelle des précipitations atmosphériques varie entre 750 m à Bran et 1058 m à Fundata. Dans la période mai-août on enregistre un maximum de précipitations, mais la valeur mensuelle maximale est atteinte en juin ; dans le reste de l'année, la répartition des précipitations est uniforme.

Le sol de la zone est brun alpin de forêt.

Du total des terrains, seulement 3% représentent la superficie arable et celle recouverte de vergers ; le reste comprend les forêts, les pâturages naturels et le foin naturel.

Dans cette région, la végétation est en premier lieu forestière à deux étages — celui du sapin et celui de l'hêtre ; les clairières herbues naturelles sont partiellement défrichées en vue des récoltes de pommes de terre ; d'ailleurs, après deux ou trois ans, le terrain étant maigre, les cultures sont laissées en « pîrloagă » (abandonnées à l'envahissement naturel des herbes).

La faune comprend les animaux sauvages des montagnes recouvertes de forêts de sapin et d'hêtre (ours, loups, renards, sangliers) et des animaux domestiques : mouton, en spécial, puis bovinés, porcs, volaille, etc.

Toutes ces données concernant le milieu environnant constitueront le point de départ vers leur confrontation avec les données de l'anthropologie physique d'une part, et celles de l'anthropologie sociale et culturelle d'autre part ; on obtient de cette manière les données de l'anthropologie écologique ou écologie humaine.

Toutes ces observations, cette analyse des rapports du milieu environnant avec l'homme ont un caractère en quelque sorte « populaire », car — fait intéressant — on les a découvertes aussi dans une monographie villageoise de Moeciu, rédigée par des amateurs, et que M. Voinescu, maire du village, a mis à notre disposition ; nous reproduisons de ce texte quelques idées que nous avons considérées utiles à être mentionnées.

« Le milieu physique isolé a intégralement déterminé la structure psychique.

Le paysan du pays est très conservateur et réfractaire aux innovations qu'il n'a pas connues chez ses parents. Son âme est durcie, à cause de la lutte permanente qu'il mène contre le milieu environnant. L'air fort des hauteurs, le sommeil en plein air près du troupeau, les ascensions rapides, les sauts par-dessus les rochers et la lutte contre les bêtes sauvages ont fait de lui un homme sain, à l'esprit vif, aux mouvements agiles et souples au travail, comme à la danse, tandis que la distance qui le sépare du village et du monde l'ont fait mélancolique et doux. Ses vertus morales constituent les joyaux de son âme. Le dur travail qu'il accomplit pour gagner sa vie lui a appris d'être modéré dans toutes ses actions. »

La mesure dans laquelle les conditions du milieu naturel et de vie ont contribué — chez l'homme vivant dans la région de Bran — à la formation d'un type de personnalité orientée vers la tradition — comme il ressort de la monographie que nous venons de citer — sera aussi bien mise en évidence dans les chapitres suivants rédigés par des chercheurs d'anthropologie sociale et psycho-culturelle.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest
Section d'anthropologie sociale et culturelle

X. RECHERCHES D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE CONCERNANT LES VILLAGES DE MOECIU ET DE ȘIMON

PAR

V. V. CAMELEA, C. POPESCU, I. OPRESCU, GH. GEANĂ et VIORICA APOSTOLESCU

39(498)

L'anthropologie sociale et culturelle, en tant que branche de l'anthropologie générale se propose d'étudier le développement psycho-socio-culturel de l'homme, de l'individu en relation avec le système social, et les éléments de la culture matérielle et spirituelle qui représentent le produit de son comportement. L'ensemble des éléments de culture matérielle et spirituelle, les institutions sociales et les relations existant entre elles et les individus, les coutumes, les objets, etc. constituent le milieu social et culturel dans lequel l'homme se développe du point de vue biologique, psychologique et socio-culturel.

Le milieu social et culturel, historique et actuel peut être caractérisé et mis en relation avec l'homme, en s'appuyant sur les recherches de l'ethnographie, de l'ethnologie et de l'anthropologie sociale, ces trois branches constituant en fait trois étapes de recherche et d'élaboration de synthèse au niveau de l'anthropologie sociale et en collaboration avec d'autres sciences sociales et humanistes : la sociologie, la psychologie, l'économie, la démographie, la linguistique, l'histoire, la géographie humaine, etc.

Les premiers signes d'activité humaine dans la région de Bran remontent à l'époque paléolithique. Le Musée régional de Brașov, en collaboration avec l'Institut d'archéologie de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, et à la suite des fouilles effectuées dans cette région, a mis en évidence des vestiges de culture matérielle datant des périodes moustérienne et d'Aurignac. Toujours à la suite de ces fouilles, ont été mises à jour des pièces de micro-faune. On a découvert de la céramique appartenant aux périodes néolithique et hallstattienne, aux III^e—IV^e et XV^e—XVI^e siècles, etc. Les résultats de ces recherches ont été publiés par l'archéologue C. S. Nicolaescu-Plopșor, par I. Pop, chef de la Section d'histoire du Musée régional de Brașov et par d'autres collaborateurs, dans la revue « Materiale și cercetări de arheologie » (Matériaux et études d'archéologie), 1959, 1962, publiée par l'Institut d'archéologie de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie.

Les groupements humains des localités de la région de Bran — donc, des villages de Moeciu et de Șimon y compris — ont vécu et se sont développés dans des formes sociales résultant de l'évolution de la communauté villageoise.

Lors de la répartition de leur territoire, les groupements humains ont cherché à s'assurer chacun son terrain cultivable, en tenant compte aussi des conditions géographiques de la microrégion. La manière dont on distribua le territoire entre les dix villages — Moeciu et Șimon y compris — envisageait d'assurer à chaque groupement une zone de pâturage et de forêt; on pouvait atteindre ce but en déplaçant continuellement les territoires villageois de la plaine vers les montagnes, ou en se faisant accorder dans la zone montagneuse des territoires supplémentaires.

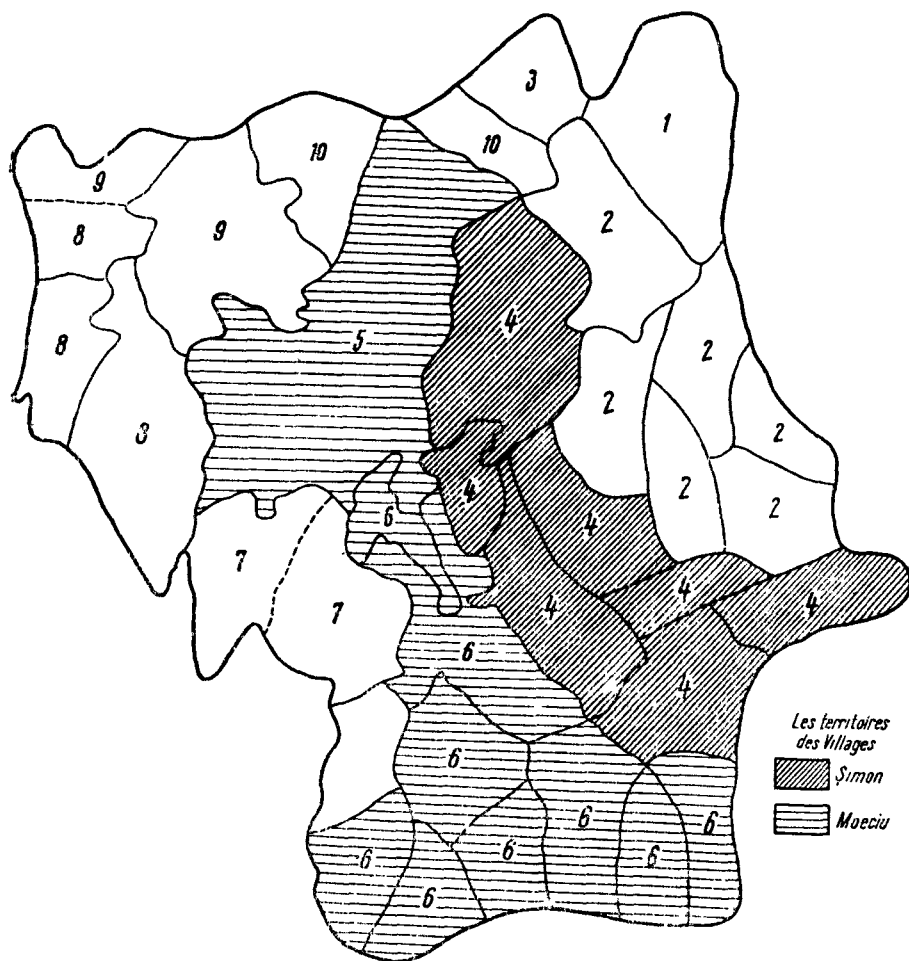


Fig. 1. — Distribution du territoire de la microrégion de Bran entre les villages composants.

A partir des observations directes, des témoignages faits par les vieillards et des textes écrits concernant le comportement de la population de ces villages, il ressort que dans le passé, la personnalité de l'homme était dirigée vers la tradition, les innovations n'étant pourtant point exclues.

Organisée sous forme de familles simples à deux ou trois générations (autrefois, les dimensions de la famille étaient considérables : 8—12 enfants), les groupements humains déroulaient leur vie quotidienne conformément aux saisons et aux nécessités du ménage : parfois en commun, autrefois séparément, dans le village même où ils habitaient, aux « hodăi » (endroit où se trouvaient les pâturages et les foins), dans la forêt, dans les montagnes, ou à grande distance, avec les troupeaux de moutons, s'il s'agissait de transhumance.

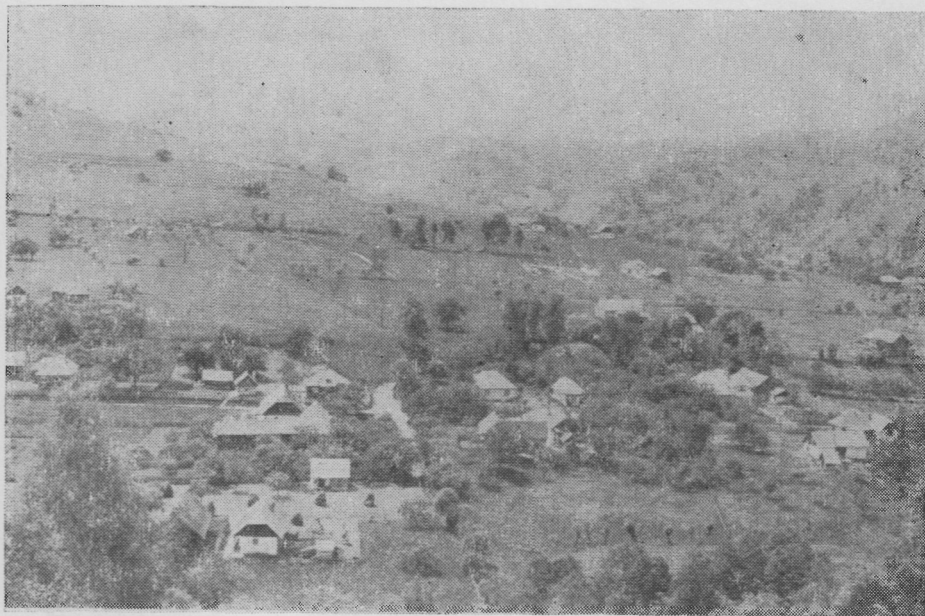


Fig. 2. — Le village de Șimon — Vue générale.

Parmi les occupations de la population, caractéristique pour cette zone reste l'élevage des animaux (bovinés, chevaux) et spécialement l'élevage des moutons qui a déterminé l'apparition de différentes formes de l'élevage des moutons : sédentaire, pendulaire, transhumant. Cette occupation de base a été favorisée par l'existence des terrains de pâturage et de foin étendus le long des vallées et des terrasses subalpines.

L'agriculture a prédominé dans l'économie des villages situés en bas de la région de Bran — les villages de Moeciu et de Șimon y compris — les vastes terrains situés au bord des vallées et des collines ont permis la culture des pommes de terre, la plantation des arbres fruitiers et moins, la culture des céréales. Dans cette zone persiste encore le système traditionnel de technique agricole dénommée « moină » et « pîrloagă » (cycle irrégulier culture/foin).

La cueillette des fruits sauvages, la chasse, la pêche n'ont jamais constitué des occupations de base.

Le travail dans la forêt a constitué, dans le passé comme dans nos jours, une occupation de base pour un grand nombre de familles. Les

hommes préparent le bois à brûler — en confectionnant des « metri », des « stînjeni » de bois de hêtre pour le chauffage —, ils abattaient des sapins et les transportaient jusqu'aux « joagăre » (scie mécanique actionnée par la force de l'eau, qui transforme les troncs abattus en bois de charpente). Souvent, plusieurs membres de la famille quittaient le foyer et s'en allaient travailler comme ouvriers saisonniers en dehors de la zone, dans la forêt.



Fig. 3. — L'agriculture dans la zone montagneuse des villages de Șimon et de Moeciu dans le système traditionnel de technique agricole dénommé « moina » et « pirloagă » (cycle irrégulier culture /foin.)

Dans les villages de Bran on pratique aussi certains métiers liés à l'industrie ménagère.

Pour ce qui est des autres aspects qui caractérisent la manière de vivre, ils se maintiennent surtout fidèles à la tradition, tout en subissant eux aussi une vive transformation.

L'alimentation de la population contient des glucides en quantité modérée, des lipides et des protéines en quantité suffisante.

On se nourrit spécialement de lait, de fromage, de fruits sauvages et cultivés (prunes, pommes, poires), de pommes de terre, de « mămăligă » (bouillie de farine de maïs) et de pain. À présent, le pain est fourni par le commerce, mais on le prépare aussi à la maison, au four. On cuit les aliments, on apprête d'habitude deux ou trois mets. On mange la viande frite ou préparée en potage, en ragoût; les œufs, on les prépare sous forme de « pancuș » ou « păpară » (œufs battus ensemble dans une assiette, puis cuits dans une casserole avec des morceaux de lard), ou bien on les mange à la coque ou durs. On utilise également dans l'alimentation des produits conservés.

Autrefois, les vêtements pour toutes les saisons respectaient entièrement le costume populaire. On se chaussait d'« opinci » (sandales paysannes) — attachées au pied par des « nojițe » (lacets en crin filé) — et de « călțuni » (chaussettes en grosse laine), mis sur les « cioareci » (pantalon très étroit, moulant la jambe) blancs, confectionnés en bure. Par-dessus des « cioareci » on habillait la chemise, retenue à la taille par un « ștergar » (long fichu en coton). A l'origine, la chemise était confectionnée en toile de lin et de chanvre, plus tard on la faisait aussi en coton. La chemise avait des manches larges et un col court. Sur la chemise on porte une « leibărică » (sorte de veste en étoffe épaisse) ; au printemps et en automne, on ajoute une « zeighi » (habit plus long, en drap épais). En hiver, au lieu de la « leibărică » on porte un « pieptar » (veste en cuir de mouton), très joliment orné de fleurs par les pelletiers. En été, la majorité des habitants se couvrent la tête d'un chapeau en feutre, à larges bords ; les gens plus aisés mettent un chapeau haut, à bords étroits. En hiver, on se couvre d'un bonnet de fourrure, qu'on appelle « mocănesc » (de berger) et qui a le fond large.

Les femmes se chaussaient autrefois d'« opinci » ; plus tard, par rapport à leur situation matérielle, elles portaient des « opinci » ou des « bottines » qu'elles tiraient par-dessus des « călțuni ». Elle portaient aussi une sorte de bas sans pied, qu'elles habillaient par-dessus les « tureci » (sorte de pantalon de femme, long jusqu'aux genoux). A présent, les femmes s'habillent d'une « fota » (jupe paysanne), cinglée à la taille par des « brăcii » (« bete ») — bandes de tissu à raies ourdies et tissées avec de la laine ; la blouse (« ie ») a les manches longues et larges et est richement brodée avec de la soie et du coton (« arnici ») rouge et noir. En hiver, les femmes, tout comme les hommes, mettent par-dessus la blouse, le « pieptar » en cuir de mouton et se couvrent la tête d'un « ștergar » (long fichu de toile) cousu et d'un grand châle (« broboadă ») en laine.

Les vêtements se basant sur la ligne du costume populaire sont produits par l'industrie ménagère. Par rapport au passé, aujourd'hui on préfère les couleurs plus vives et plus variées dans la confection des pièces fleuries du costume traditionnel. En même temps, les modèles de couture et de tissage sont de plus en plus compliqués.

La variété des pièces, de l'ornementation font du costume populaire de la région de Bran une précieuse création qui, associée aux autres éléments du mode de vivre et de la culture, prouvent l'héritage dacique et les permanentes relations qui ont rapproché les populations du nord et du sud des Carpates.

A présent, même la tenue, comme d'ailleurs tant d'autres éléments du milieu social, subissent des transformations ; les jeunes gens s'habillent à la manière des citadins.

Pour ce qui est des habitations, les constructions paysannes présentent dans cette région certains caractères et formes architecturales spécifiques aux particularités du mode de vivre et aux conditions du milieu environnant.

Les plus anciennes habitations sont les maisons en bois, comprenant deux ou trois pièces et respectant un plan rectangulaire, mais qui aujourd'hui représentent un nombre de plus en plus réduit dans les villages de Bran. La forme architectonique la plus souvent rencontrée est l'habita-



Fig. 4. — Maison d'ancien type traditionnel dans le village de Șimon.



Fig. 5. — Maison d'ancien type traditionnel dans le village de Mocciur.

tion à clôture renforcée (« ocol întărit »), dénommée à la manière locale « maison à cour fermée ». Complètement construite en bois et comportant d'habitude quatre côtés, la clôture renferme : la demeure, la cuisine d'été, les écuries, le poulailler et la « polatra » (pièce annexe servant d'abri aux

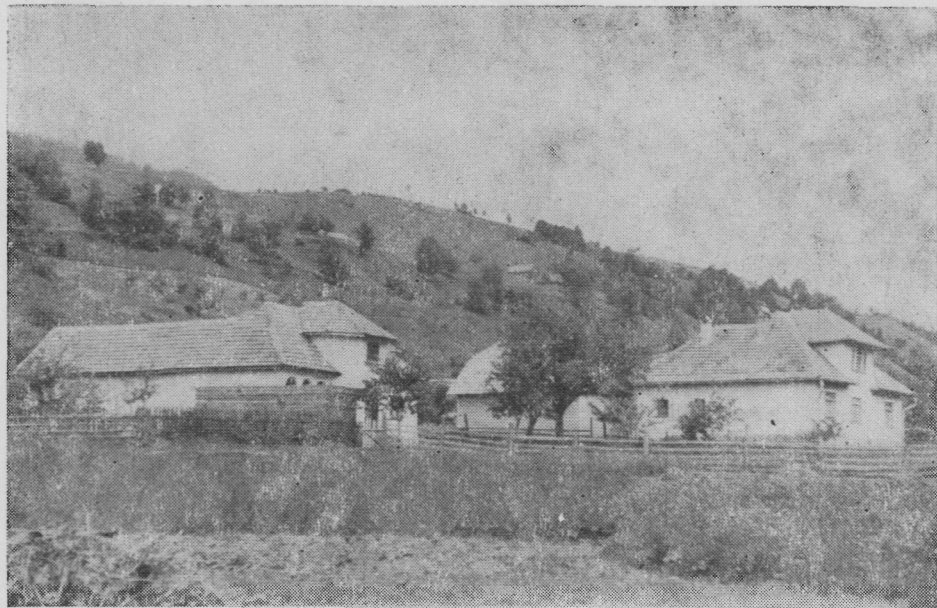


Fig. 6. — Nouveau type de maison dans le village de Șimon.

animaux et se trouvant à la partie postérieure de la maison, faisant corps commun avec cette dernière).

A part ce type d'habitation, on rencontre fréquemment des constructions qui ont dans la structure de plan et les éléments architectoniques certains caractères communs avec la maison de Muscel, située sur le versant du sud des Carpates méridionales (la salle d'en face, richement ornementée de planches chantournées, puis la « tinda » — sorte de veranda de la maison paysanne — d'où l'on accède au « celar » — office où l'on garde les aliments — et enfin la « crosnia » qui a la même destination que la « polatra »); cette ressemblance reconnaît pour cause les contacts permanents qui ont rapproché la population de la zone de Cîmpulung de celle de la région de Bran, ancienne voie de liaison commerciale, de circulation militaire, etc.

Les constructions pastorales en dehors du village sont emplacements dans la zone des foins et des pâturages alpins; c'est ici qu'on rencontre les bergeries, les « hodăi » et les « hodăițe » (refuges servant à abriter le bétail, les fourrages et l'homme). Ce sont des constructions massives en bois, qui démontrent combien les techniques de construction s'intègrent de façon organique à la tradition de l'architecture roumaine. Le bois des forêts de sapin qui se trouve à proximité a servi comme matériel de base pour les élever. Au-dessus des larges pièces en bois placées sur une fondation de pierre, s'élèvent les murs confectionnés en solives — rondes au dé-

but, puis taillées sur deux faces — et assemblées au moyen des « tape » (sorte de clous) disposées en forme de croix ; les murs intérieurs et extérieurs sont « crépis » à la boue, puis blanchis à la chaux. Le toit comporte quatre versants — « ape » — et il est construit de chevrons en sapin

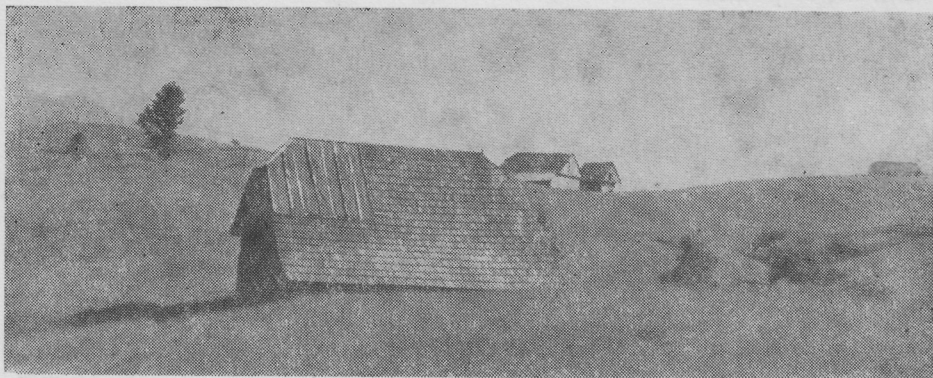


Fig. 7. — « Hodaie », abri pour hommes et animaux situé sur le territoire du village dans la zone des pâturages.



Fig. 8. — L'école du village de Şimon.

attachés aux « tape » des vents au moyen des clous en bois et des sangles confectionnées avec des perches en sapin fendues et taillées. Tout cet échafaudage est recouvert de bardeaux.

De nos jours, les maisons se bâtissent aussi en briques et on les recouvre de tuiles ; quelques-unes des maisons sont construites dans la manière des villas urbaines modernes, mais les habitations en bois prédo-

minent tout de même. Les pièces sont nombreuses, la cuisine séparée du reste des chambres. La demeure est dotée de mobilier en bois, de lits et de matelas, de porte-manteaux. Au-dessus du lit, sur le traditionnel sommet soutenu par le plafond, on expose de nombreuses pièces de costume ce qui confère à l'habitation une note très attirante.

Le nombre très grand de coutumes qui pigmentent le déroulement de la vie quotidienne, ainsi que les circonstances spéciales (naissance, baptême, fiançailles, mariage) reflètent la riche culture spirituelle que possède la population de cette région. En dehors des manifestations de fête, la population garde encore certains vestiges de coutumes liés à l'élevage des animaux, et aux soins que les bergers prennent pour protéger le bétail contre les animaux sauvages.

Il existe dans ce village un riche folklore roumain, qui cependant dernièrement n'est plus respecté par tous les jeunes gens ; une grande partie de ceux-ci se préparent exclusivement pour interpréter les productions folkloriques à l'occasion des manifestations culturelles et des fêtes populaires. A présent, le cinéma, la télévision, les symposiums organisés par les foyers culturels diminuent la possibilité de déploiement des traditions populaires, cédant la place à certaines manifestations modernes urbaines.

Dans les villages de Bran, on trouve à présent des foyers culturels, des bibliothèques populaires qui connaissent un afflux toujours croissant de lecteurs, des formations artistiques, etc. Quant au développement de l'enseignement et des services sociaux, les belles écoles et les dispensaires qu'on a fait construire en attestent pleinement l'essor.

En conclusion, dans les villages, le milieu social culturel subit des modifications sous l'influence du développement économique, de l'enseignement, du processus d'industrialisation et d'urbanisation vers laquelle la population rurale, spécialement la jeune génération, est de plus en plus fortement attirée. Ce phénomène associé aux autres aspects de l'évolution de l'homme aboutiront à des modifications dans la structure de la personnalité.

Reçu le 1^{er} août 1967

*Centre de recherches anthropologiques.
Section d'anthropologie sociale
et culturelle et le Musée du château
de Bran
Section d'ethnographie et d'art populaire*

XI. DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES PORTANT SUR LES GROUPEMENTS HUMAINS DES VILLAGES DE MOECIU ET DE ȘIMON ET UTILISÉES AUX INTERPRÉTATIONS DE L'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE

PAR

V. V. CAMELEA, VIORICA APOSTOLESU, I. I. OPRESCU et GH. GEANĂ

572.5.614.1(498)

Nombreux chercheurs — spécialisés en anthropologie sociale et culturelle, autant qu'en anthropologie physique — ont souligné le but et ont fait l'historique de la recherche portant sur l'intervention des facteurs sociaux-démographiques dans le développement biologique et socio-culturel de l'homme. Par conséquent, on a souligné les relations de la démographie avec les différentes branches de l'anthropologie moderne. Des recherches récentes ont déterminé le groupement des problèmes démographiques par rapport aux problèmes anthropologiques dans un chapitre à part, constituant presque une discipline, « l'Anthropologie démographique » ; d'ailleurs, dans les conditions de la spécialisation moderne créées par le développement actuel de l'anthropologie, et des autres sciences également, ont pris naissance l'anthropologie économique, l'anthropologie psychologique, l'anthropologie sociale, l'anthropologie culturelle, l'anthropologie linguistique, etc.

La Section d'anthropologie sociale, démographique et culturelle du Centre de Recherches anthropologiques a souligné maintes fois — dans la partie introductive de certains chapitres de démographie à spécifique anthropologique, ou de paléo-démographie publiés dans des monographies d'anthropologie biologique-médicale, dans des revues d'anthropologie, aussi bien que dans des revues appartenant aux disciplines contiguës — l'importance de ces recherches d'anthropologie démographique, tout en mentionnant les indicateurs utiles à être corrélés avec les indicateurs de l'anthropologie physique et spécialement avec ceux de la génétique des populations.

En recourant aux méthodes élaborées par l'un d'entre nous (Dr. V. V. Caramelia), nous allons présenter plus loin quelques indicateurs intéressant l'anthropologie physique, sociale et culturelle, obtenus au cours des recherches effectuées sur le terrain, dans les villages de Șimon et de Moeciu : a) en appliquant une enquête démo-généalogique portant sur toute la population qui représente ces groupements humains à l'époque de la recherche ; b) en étudiant les données de l'évidence courante se trouvant dans les registres d'état civil et dans certains témoignages écrits ou oraux d'intérêt démographique.

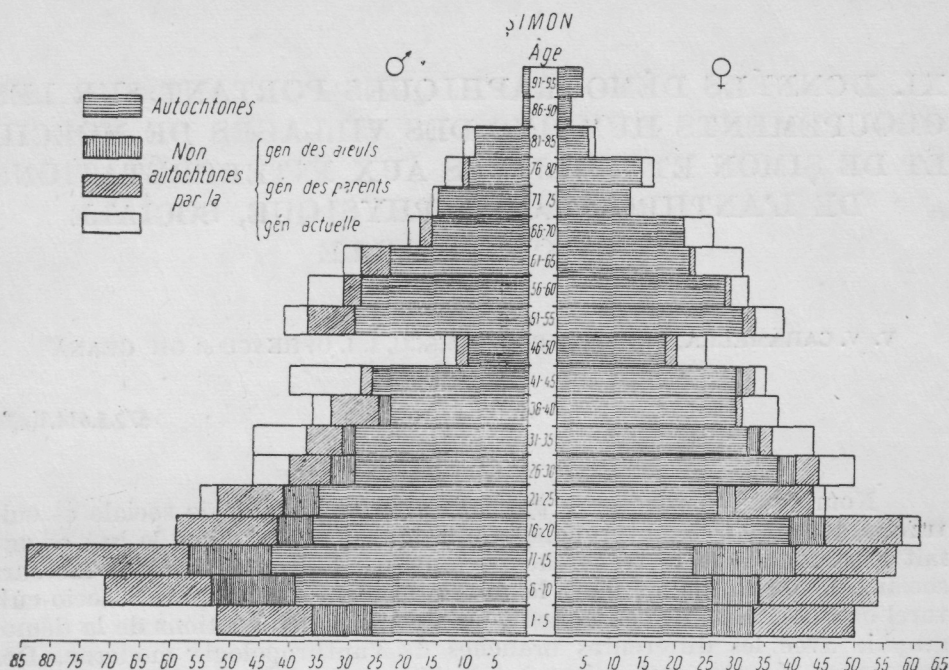


Fig. 1. — La manière dont se reflète le degré de « clôture » et « d'ouverture » démographique dans le village de Șimon et la distribution de la population non autochtone au moyen des générations par lesquelles elle a été admise dans le groupe.

A notre avis, le degré de « clôture » et respectivement d'« ouverture » démographique des groupements humains qui constituent les villages de Șimon et de Moeciu se reflètent d'une manière suggestive dans les pyramides (fig. 1—4) obtenues par l'application de l'enquête démo-généalogique — représentation graphique intuitive à relèvements confirmés par des indicateurs indiquant la dynamique de l'endogamie et de l'exogamie qui caractérisent l'intervalle apprécié comme correspondant à la période des générations étudiées au cours de l'enquête démo-généalogique.

Les groupements humains étudiés comprennent : pour le village de Șimon 1299 habitants, dont 675 hommes (52%) et 624 femmes (48%), ce qui revient à une moyenne de 3,6 membres par ménage ; pour le village de Moeciu 1915 habitants, dont 951 hommes (49,7%) et 964 femmes (50,3%). La population de ces deux villages vit sous forme de familles simples comprenant deux et, plus rarement, trois générations.

Les données de l'enquête démo-généalogique relèvent à peu près le même degré d'« ouverture » démographique pour les deux villages de Șimon et de Moeciu. A Șimon, seulement 65,8% des membres du groupement social sont tenus pour autochtones, tandis qu'à Moeciu, les autochtones forment 59,4% de la population, ce qui donne un degré d'« ouverture » de 6% plus élevé par comparaison au premier groupe (tableau 1). Le reste de la population est considérée comme n'étant pas autochtone par un ou par les deux époux ou ascendants.

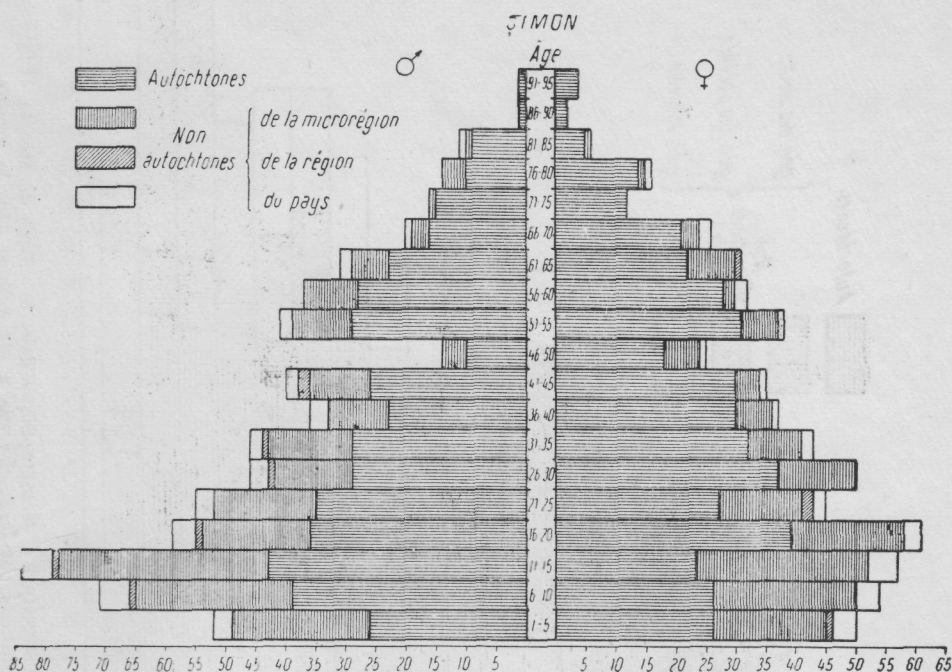


Fig. 2. — La manière dont se reflète le degré de « clôture » et « d'ouverture » démographique dans le village de Simon et la distribution de la population non autochtone, d'après le lieu ou la zone de leur origine ou de l'origine de leurs ascendants, dans la situation où leur arrivée dans le groupe s'est faite par une autre génération.

Tableau 1

La relation de la population autochtone avec la population non autochtone

Village	Popu- lation totale	Total autoch- tones		Total non autoch- tones		Par la génération (durant le temps)					
						des grands parents		des parents		actuelle	
		Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%
Simon	1299	855	65,8	444	34,2	105	8,1	228	17,6	111	8,5
Moeciui	1915	1137	59,4	778	40,6	76	4,0	429	22,4	273	14,2

Ce degré d'« ouverture » démographique concernant les villages étudiés apparaît comme normal et est d'ailleurs confirmé aussi par la dynamique du rapport endogamie/exogamie. Tout en nous indiquant un degré un peu plus élevé d'« ouverture » démographique, ce rapport ne doit pas nous faire oublier que certains ménages où un, ou plus souvent les deux partenaires ne sont pas autochtones ne s'établissent pas dans le village respectif (tableau 2).

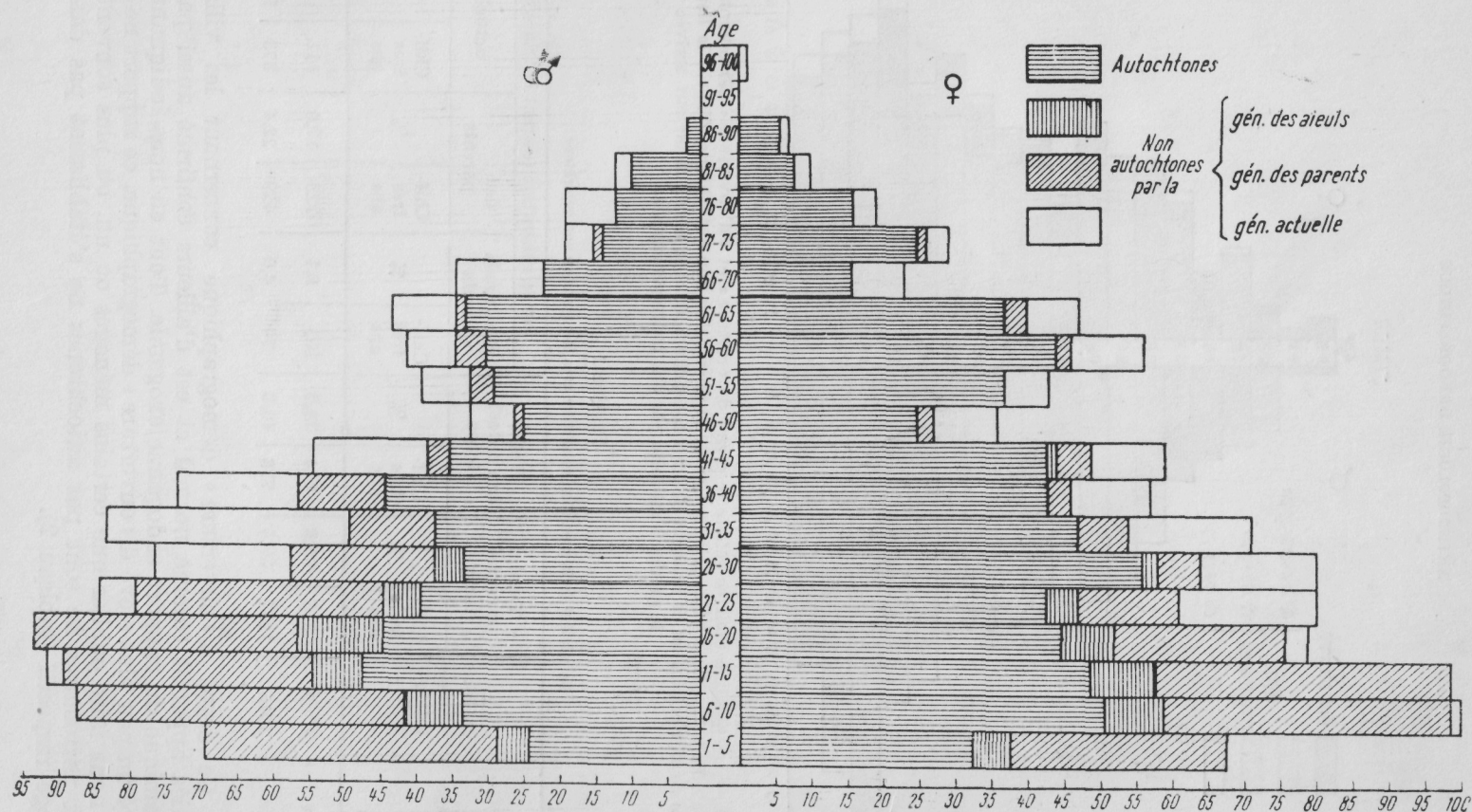


Fig. 3. — La manière dont se reflète le degré de « clôture » et « d'ouverture » démographique dans le village de Moeciu et la distribution de la population non autochtone au moyen des générations par lesquelles elle a été admise dans le groupe.

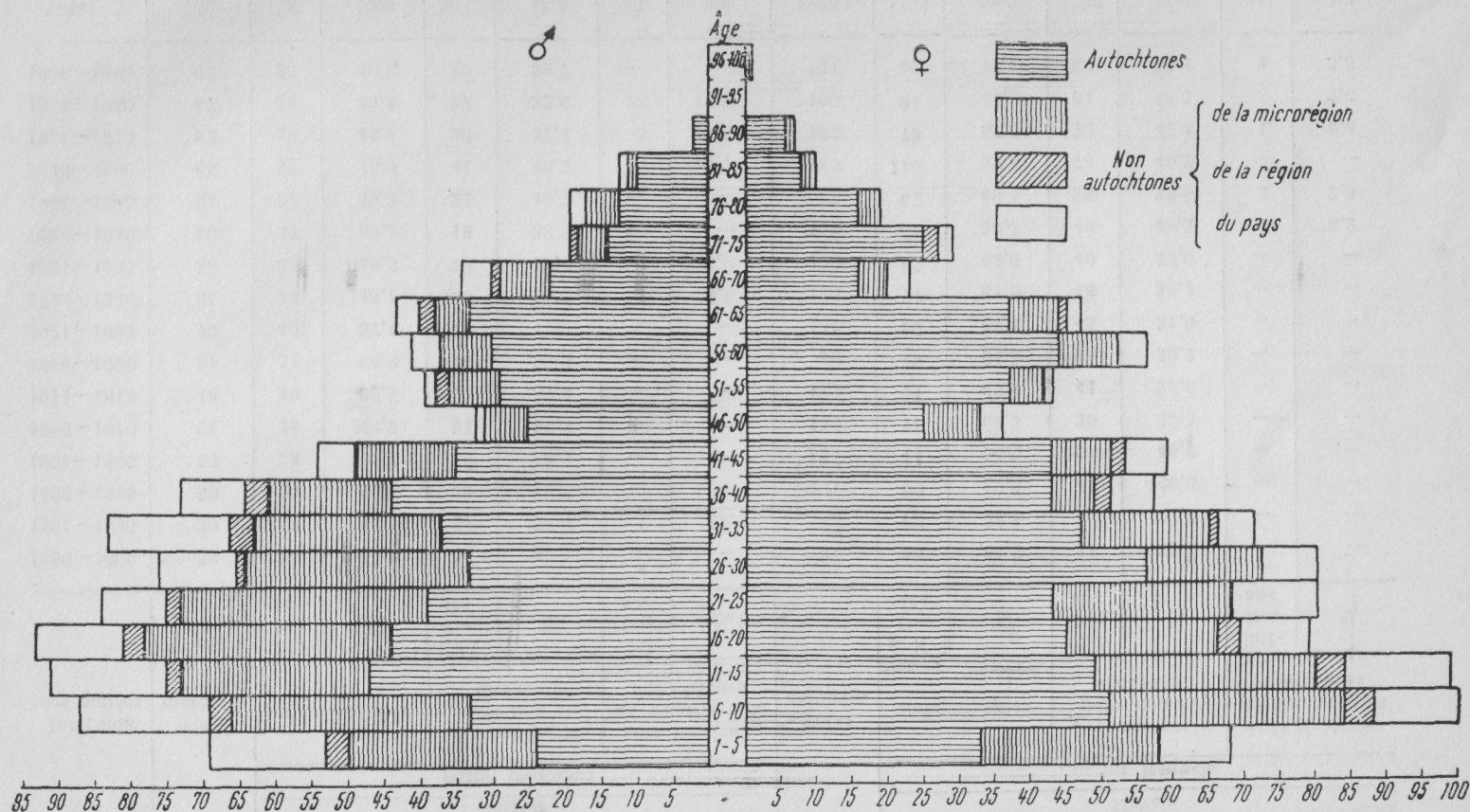


Fig. 4. — La manière dont se reflète le degré de «clôture» et «d'ouverture» démographique dans le village de Moeciu et la distribution de la population non autochtone, d'après le lieu ou la zone de leur origine, ou de l'origine de leurs ascendants, dans la situation où leur arrivée dans le groupe s'est faite par une autre génération.

Tableau 2

Dynamique des mariages survenus dans les groupements humains des villages de Simon et de Moeciu entre les années 1886-1964

Intervalle des années	Total mariages	Simon						Total mariages	Moeciu					
		parmi lesquels :							parmi lesquels					
		endogamiques		avec un parte- naire non au- tochtone		avec les deux partenaires non autochtones			endogamiques		avec un parte- naire non au- tochtone		avec les deux partenaires non autochtones	
		Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%		Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%	Chif- fres abs	%
1886—1890	38	22	57,9	16	42,1	—	—	34	23	67,6	11	32,4	—	—
1891—1895	39	17	43,6	21	53,8	1	2,6	86	62	72,1	24	27,9	—	—
1896—1900	50	26	52,0	24	48,2	—	—	101	60	59,4	41	40,6	—	—
1901—1905	57	28	49,1	29	50,9	—	—	137	74	54,0	63	46,0	—	—
1906—1910	61	30	49,2	31	50,8	—	—	110	71	64,5	39	35,5	—	—
1911—1915	48	30	62,5	18	37,5	—	—	112	71	63,4	41	36,6	—	—
1916—1920	51	31	60,8	20	39,2	—	—	80	49	61,3	31	38,7	—	—
1921—1925	70	40	57,1	30	42,9	—	—	141	96	68,1	45	31,9	—	—
1926—1930	51	23	45,1	26	51,0	2	3,9	125	77	61,6	48	38,4	—	—
1931—1935	58	35	60,3	19	32,8	4	6,9	125	85	68,0	40	32,0	—	—
1936—1940	56	37	66,1	19	33,9	—	—	112	61	54,5	44	39,3	7	6,2
1941—1945	54	32	59,3	22	40,7	—	—	98	67	68,4	28	28,6	3	3,0
1946—1950	85	39	45,9	41	48,2	5	5,9	189	113	59,8	76	40,2	—	—
1951—1955	62	30	48,4	23	37,1	9	14,5	152	79	52,0	72	47,4	1	0,6
1956—1960	67	33	49,3	22	32,8	12	17,9	190	91	47,9	94	49,5	5	2,6
1961—1964	62	25	40,3	37	59,7	—	—	164	69	42,1	86	52,4	9	5,5
Total	909	478	52,6	398	43,8	33	3,6	1956	1148	58,7	783	40,0	25	1,3

Dans ces villages, le processus de reproduction de la population s'est généralement déroulé en sens positif, au cours d'une période de moins de cent ans (1886—1964). Malheureusement, l'excédent naturel susceptible d'enrichir le volume démographique de ces villages se perd à la suite des migrations à balance fortement inclinée en faveur des « partis » pour des motifs professionnels (tableau 3).

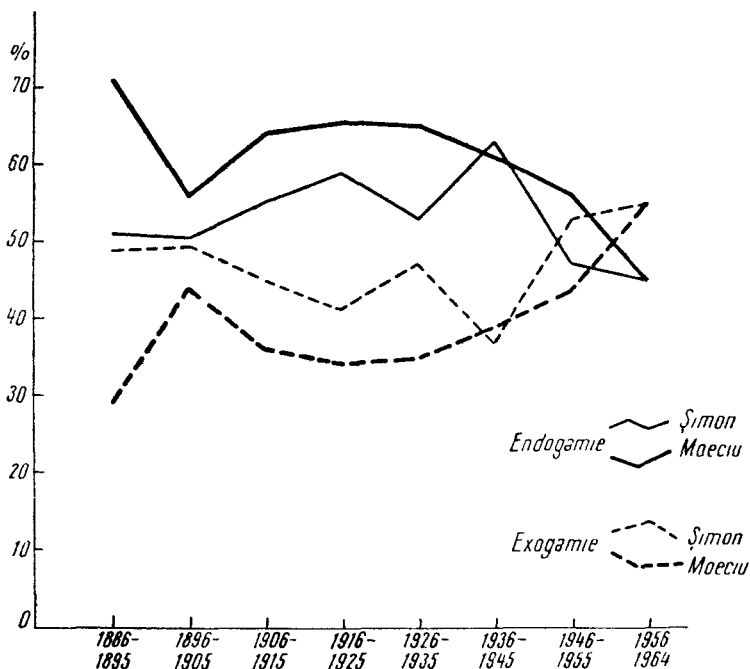


Fig. 5. — Dynamique de l'indice d'exogamie et d'endogamie dans les villages de Șimon et de Moeciu, dans la période des années 1886—1964.

Le fait que les personnes ayant quitté le village en grand nombre sont généralement de sexe masculin (bergers, partis dans le commerce, ou récemment dans les entreprises industrielles), conduit à la constatation que les « venus », doivent naturellement être, et le sont aussi en réalité, des hommes. L'explication nous est fournie par les jeunes filles qui — étant donné le départ des jeunes hommes aptes pour le travail et le mariage — ne trouvent plus des partenaires dans leur village et attirent conséquemment des jeunes hommes de l'extérieur. Ces admigrations d'ordre matrimonial sont très fréquentes. On doit souligner le fait que les admigrations à causes matrimoniales tirent leur origine, leur point de départ, des villages limitrophes, donc également de la région de Bran ; en ce qui concerne les groupements humains étudiés par nous dans le village de Șimon, la majorité des admigrations proviennent de Moeciu, tandis que pour ce dernier, la plupart des admigrations reconnaissent le village de Șimon comme point de départ.

Quoique le nombre des nouveaux venus soit important (tableau 4), les villages ne présentent pas un import considérable de caractères, étant

donné qu'une exogamie à caractère rural et présentant une superficie limitée à l'intérieur de la microrégion n'affecte pas la composition anthropologique du village. Le problème présente cependant un intérêt anthropologique, en ce qui concerne la génétique des populations.

Nous venons de présenter plus haut le diagnostic de l'anthropologie démographique; l'anthropologie physique, tout comme l'anthropologie

Tableau 3

Reproduction naturelle de la population des villages de Șimon et de Moeciu entre les années 1866–1964

Intervalle	Șimon			Moeciu		
	Nés	Morts	Augmen- tation	Nés	Morts	Augmen- tation
1886–1890	198	136	+ 62	218	187	+ 31
1891–1895	171	142	+ 29	198	204	– 6
1896–1900	212	137	+ 75	405	239	+ 166
1901–1905	190	130	+ 60	406	334	+ 72
1906–1910	207	91	+ 116	447	210	+ 237
1911–1915	239	136	+ 103	462	287	+ 175
1916–1920	129	122	+ 7	288	240	+ 48
1921–1925	208	115	+ 93	476	260	+ 216
1926–1930	201	92	+ 109	466	260	+ 206
1931–1935	188	109	+ 79	505	279	+ 226
1936–1940	195	112	+ 83	479	250	+ 229
1941–1945	147	110	+ 37	407	285	+ 122
1946–1950	160	89	+ 71	461	233	+ 228
1951–1955	192	75	+ 117	385	141	+ 244
1956–1960	135	49	+ 86	315	137	+ 178
1961–1964	103	38	+ 65	206	93	+ 113
Total	2875	1683	+1192	6124	3639	+2485

Tableau 4

Superficie et fréquence des admigrations matrimoniales entre les années 1866–1964

Venus dans la localité	pendant l'intervalle	sexe	De la microrégion														De la région		Provenant du reste du pays	Total général
			Total	Șimon	Moeciu	Sirnea	Măgura	Peștera	Fundata	Sohodol	Bran	Poarta	Predeleuț	Poiana Mărului	Zărnești	Tohan	Brașov	Argeș		
Șimon	1886– 1964	B	231	–	81	12	9	27	3	29	30	10	7	1	10	12	42	14	51	338
		F	71	–	44	10	3	1	6	1	4	2	–	–	–	–	6	3	13	93
	Total		302	–	125	22	12	28	9	30	34	12	7	1	10	12	48	17	64	431
Moeciu	1886– 1964	B	390	92	–	45	57	59	60	18	14	9	–	2	22	12	91	23	97	601
		F	149	45	–	12	33	29	23	2	2	1	–	–	1	1	23	11	24	207
	Total		539	137	–	57	90	88	83	20	16	10	–	2	23	13	114	34	121	808

sociale et culturelle, par les données et les interprétations qu'elles fournissent, confirmeront ou infirmeront le diagnostic mis à ces groupements humains par l'anthropologie démographique, pour ce qui est de leur développement biologique, social, culturel.

Quant à l'anthropologie sociale et culturelle, les phénomènes démographiques se déroulant dans les villages de Șimon et de Moeciu indiquent une certaine conservation — au moins, à peu près jusqu'à nos jours — de certaines traditions populaires zonales dans le comportement, la conduite et la structure et la dynamique de la culture, y compris l'influence de ces facteurs dans la formation de la personnalité.

Ne provenant pas d'autres régions ethnographiques, les admigrants ne sont pas susceptibles d'apporter avec eux des éléments de culture matérielle et spirituelle caractéristiques aux autres zones, aux autres « subcultures », et de cette manière ils ne produisent pas des modifications de comportement, des changements dans la façon de vivre, ce qui aurait influencé le développement biologique, psychologique et socio-culturel de l'homme et, tout spécialement ces caractères de l'homme ayant trait au développement de la personnalité.

Dans notre pays, le processus d'industrialisation produira toutefois des effets nouveaux tant dans l'anthropologie physique, que dans l'anthropologie sociale et culturelle de cette population, des changements de comportement, des modifications dans le développement de la personnalité, dirigée comme elle était dans le passé vers les traditions d'ailleurs inhérentes au développement des villages de la région de Bran, sous la forme sociale de la communauté et de ses institutions.

Reçu le 1^{er} août

*Centre de Recherches anthropologiques de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie
Section d'Anthropologie sociale et culturelle. Laboratoire de Démographie
Bucarest*

**RECHERCHES ETHNOGRAPHIQUES-ETHNOLOGIQUES
CONCERNANT LA COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE CHEZ LES
ROUMAINS ET VISANT DE RÉALISER UNE SYNTHÈSE
D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE**

PAR

V. V. CAMELEA

39.(498)

La communauté villageoise chez les Roumains fut étudiée par des historiens, des ethnographes, des juristes, des archéologues et des sociologues qui ont généralisé les données obtenues dans le domaine de chaque discipline à part. En ce qui nous concerne, nous avons effectué des recherches directement sur le terrain et nous avons décrit les derniers vestiges en utilisant des méthodes ethnographiques-historiques. Nous avons systématisé les résultats, puis effectué la typologie en comparant entre eux les vestiges qui nous sont restés à part les différentes phases de la communauté et, en recourant à des critères structurels, nous avons groupé ces vestiges par périodes historiques et par superficies géographiques, en respectant en même temps la vision et les méthodes ethnologiques. Nous sommes passé ensuite à la reconstitution — dans l'évolution ethnologique du peuple roumain — de la structure et la dynamique de la communauté étudiée en tant que forme sociale intégrale, au sein de laquelle a lieu le développement biologique, psychologique, social et culturel de l'homme ; envisagé de cette manière, dans l'esprit de l'anthropologie sociale et culturelle, la communauté nous apparaît comme un système social, ayant des institutions liées à l'activité de l'homme. Nous avons recours également aux données et aux méthodes appartenant aux autres disciplines — sciences de l'homme —, et tout spécialement à la sociologie, à la démographie et à la psychologie, qui l'ont étudié de leur point de vue.

L'homme apparaît, se développe et se perpétue dans le cadre de certaines formes de vie sociale, dont la structure influence son évolution biologique, psychologique, sociale et culturelle. La connaissance des caractères des formes de cohabitation sociale, au milieu desquelles les générations se succèdent de manière biologique et sociale, présente naturellement de l'intérêt pour l'approfondissement des recherches de toutes les disciplines qui s'occupent de « l'homme » et de ses « réalisations », y compris — par conséquent — les investigations de l'anthropologie, envisagée dans son orientation intégrale, physique, psychique, sociale et culturelle.

Pour ce qui est de l'anthropologie et en vue de ses interprétations, l'étude des caractères des formes de vie sociale doit être effectuée de sorte que leurs structures puissent être connues dans toutes les phases de leur développement, vu que leur intervention dans l'évolution biologique des populations, se produit différemment d'une époque historique à l'autre.

L'une des formes de vie sociale, apparue au cours du développement de la société humaine est celle de la communauté villageoise. C'est une forme de cohabitation humaine, caractérisée par le fait qu'elle a pour base la possession en commun d'un territoire utilisé par la collectivité en tant que lieu d'habitation ou d'espace alimentaire et de travail : certaines parties du territoire (le pâturage, la forêt, les cours d'eau) sont en commun ; d'autres parties (les foyers, les terres labourées, les arbres fruitiers) sont individuelles, sous forme de « terrains », suivant certaines coutumes caractéristiques aux différentes étapes de l'évolution de cette unité sociale, en continue transformation.

Du point de vue historique, la communauté constitue une association sociale spécifique à l'étape de transition de la société primitive à l'organisation par classes. Elle contient des éléments appartenant aux deux formations sociales-économiques, son développement de la forme libre à la forme assujettie se produisant dans la direction ascendante de l'évolution de la société (du primitivisme vers l'esclavagisme, la féodalité, etc.).

Dans le cadre de la communauté — au fur et à mesure du progrès social — les éléments appartenant à la formation sociale — économique inférieure (les sociétés primitives) diminuent leur forces, mais — en même temps — se développent quantitativement et qualitativement les éléments de la formation sociale-économique supérieure (la société par classes).

La communauté villageoise apparaît tant chez la population agricole que chez la population pastorale (exerçant soit le métier de pâtre sédentaire, cantonné sur le territoire du village, soit celui oscillant, transhumant) ; elle apparaît, bien entendu, chez les populations mixtes pastorales agricoles.

C'est dans le cadre de cette communauté agricole-pastorale qu'ont vécu pendant longtemps presque toutes les anciennes populations pendant l'étape de leur fixation. Ce fait mérite d'être retenu par l'intérêt qu'il présente dans les interprétations de l'anthropologie physique, sociale et culturelle.

La constatation que dans les conditions sociales de la communauté villageoise se sont formés de nombreux peuples du monde entier est d'une importance toute spéciale pour les recherches d'anthropologie historique.

La connaissance des caractères concrets des communautés territoriales villageoises, tel que ce phénomène rural se présente, et tel qu'il s'est réellement développé, par phases, sur le territoire des différents pays — sous forme libre ou asservie — peut nous aider tant à éclaircir les causes de l'évolution dans une certaine direction de quelques processus anthropologiques, qu'à comprendre les conditions sociales dans lesquelles s'est déroulé le phénomène d'ethnogenèse chez différents peuples.



Sur le territoire de la Roumanie, la communauté a évolué dans un intervalle assez long. La présence de cette communauté chez nos ancêtres géto-daces résulte aussi du texte de l'une des odes d'Horace (Carminium 3).

L'une de ces phases, celle caractérisée par l'organisation sociale de la population roumaine sous la forme initiale dénommée chez nous « sat » (du latin « fossatum »), se déroule sur le territoire de notre pays depuis toute la période de formation du peuple roumain.

Les preuves sur l'existence de la communauté dans une forme évoluée, villageoise, du temps de cette période historique sont bien nombreuses dans les groupements pastoraux agricoles établis sur le territoire de la Roumanie et appartenant aux différents genres d'information scientifique, soit directe, soit indirecte.

Une preuve — qui peut être présentée sous forme de syllogisme — est constituée par la présence des rapports sociaux caractéristiques de la communauté aux deux bouts de l'intervalle pendant lequel le processus d'ethnogenèse s'est déroulé, à savoir : avant la conquête de la Dacie par les Romains, donc avant que ces derniers se soient mêlés aux aborigènes géto-daces, après la conquête et même beaucoup plus tard, après la naissance du peuple roumain et des premiers Etats roumains, tel qu'il ressort du contenu de certains vieux textes écrits.

Un témoignage de l'existence de la communauté dans la période de la formation du peuple roumain est constitué également par la dénomination d'une série d'éléments structuraux transmis par une variété de vestiges qui ne peuvent provenir que de la période pendant laquelle a eu lieu l'immixtion biologique et sociale daco-roumaine sur le territoire de notre pays, lors de la formation de l'ethnogenèse du peuple roumain.

Une autre preuve concernant l'existence de la forme de cohabitation sociale sous l'aspect de collectivité villageoise chez la population qui existe sur le territoire roumain dans le cadre de cet intervalle est constituée par certains passages du « strategicon » attribué à Maurikios (fin du VI^e siècle). Un historien roumain, P. P. Panaitescu, fait remarquer l'importance de ce texte qu'il a interprété dans son ouvrage sur la communauté villageoise chez les Roumains.

Il s'ensuit — basé sur des témoignages écrits et de vieux vestiges — que la communauté est une collectivité ethnique sociale-territoriale dans laquelle le peuple roumain s'est formé.

La présence de la communauté dans la période de l'ethnogenèse du peuple roumain peut être aussi confirmée par le fait que l'on retrouve sa forme dans les limites de cet intervalle aussi chez d'autres populations de l'empire romain d'Occident.

L'importance de la connaissance des caractères de la forme sociale de la collectivité villageoise nécessaire à l'interprétation de l'anthropologie physique et ethnique a déterminé son inclusion dans les recherches de la Section d'anthropologie sociale et psycho-culturelle du Centre des recherches anthropologiques de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, vu qu'elle a apporté quelque contribution à la solution de ce problème.

1. ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE-ETHNOLOGIQUE CONCERNANT LES DERNIERS VESTIGES DE LA COMMUNAUTÉ CHEZ LES ROUMAINS

En ce qui concerne notre recherche, nous l'avons entreprise du début de la fin de l'intervalle dans lequel la communauté s'est perpétuée sur le territoire de notre pays, tant dans ses formes intégrales que dans ses vestiges.

En 1934, nous avons commencé à étudier les survivances fragmentaires de la collectivité et nous avons continué jusqu'à ce que les dernières se soient intégrées dans la nouvelle structure sociale-territoriale du village socialiste.

Ces dernières survivances de l'ancienne communauté portaient chez les Roumains le nom de « obști » ou « composesorate », grand nombre d'entre elles étant « réorganisées » selon les lois de la société capitaliste.

Nous avons dépisté ces vestiges et par les méthodes ethnographiques utilisées, nous en avons à la fin tracé les caractères.

Une opération ethnologique de typologisation et de cartographie des vestiges de la communauté entreprise sur le critérium de quelques éléments structuraux, nous a mené à la conclusion qu'une variété proviendrait d'une phase plus ancienne, que nous estimons être « l'originale » chez les Roumains, tandis qu'une autre variété issue d'une phase ultérieure proviendrait d'une forme plus évoluée.

Nous pouvons, par conséquent, réaliser une chronologie des vestiges à la suite de cette typologisation.

Pour ce qui est du type des vestiges provenant de la première phase du développement de la communauté, la terre était possédée de manière égalitaire par toutes les familles du village, selon leur besoins, sous forme de collectivité absolue. Dans l'autre variété, la collectivité est modifiée par l'apparition d'un système de « quote-parts », les relations de propriété s'étendant même sur le territoire que l'on utilise en commun (forêts, pâturages, eaux).

Il est bien entendu que la variété des vestiges d'une collectivité à quotes-parts est la preuve évidente de la forme de communauté dans la phase de son évolution proche de la fin.

Mentionnons que nous découvrons les vestiges appartenant aux deux phases de l'évolution de la communauté villageoise chez les Roumains coexistant bien souvent dans le cadre du même village. Ceci prouve que les deux variétés de vestiges n'indiquent nullement des différenciations apparues dans la dispersion géographique de la communauté, mais bien les vestiges des deux structures principales de cette communauté sociale-territoriale dans son développement historique.

Pendant l'intervalle de temps durant lequel nous avons étudié ce problème sur place, nous avons été à même de constater, sur base d'observations directe également, le processus de la modification des rapports sociaux caractéristiques à la première variété de vestiges de communauté avec collectivité absolue, par les relations plus évoluées de la communauté avec la collectivité par quotes-parts.

Après la typologisation des vestiges nous avons obtenu une première image des formes sociales de la communauté agricole-pastorale dans ses diverses phases de développement.

L'étude directe des dernières survivances avant leur disparition définitive constitue, par conséquent, l'un des procédés utilisés pour connaître les caractères de la communauté dans les différentes phases de son évolution.

On doit remarquer que certains de ces vestiges ont survécu jusqu'à nos jours, en évoluant seulement dans les conditions d'une communauté

libre, les autres — par contre — ont survécu longtemps sous le couvert de la féodalité, de la communauté asservie.

Ce premier procédé utilisé dans les recherches, au sujet de la communauté, a fait l'objet de notre communication au VI^e Congrès international de Sciences anthropologiques et ethnologiques (Paris, 1960).

Nous avons exposé au VII^e Congrès international de Sciences anthropologiques et ethnologiques (Moscou, 1964) la seconde partie de la méthode par laquelle se complètent, se comparent et se vérifient en même temps les données obtenues par le premier procédé.

2. RECONSTITUTION DES STRUCTURES SOCIALES DE L'ANCIEN VILLAGE BASÉE SUR UN COMPLEXE DE SOURCES D'INFORMATION

Si les derniers vestiges maintenus jusqu'à tout dernièrement avaient constitué dans le passé des formes entières et un phénomène de masse, il serait normal de poser le problème de la reconstitution de l'état de jadis.

Nous avons procédé à l'étude minutieuse de la reconstitution de l'organisation sociale de plusieurs vieux villages roumains sis dans différentes zones du pays (Olténie, Valachie, Transylvanie, Moldavie, etc.).

Nous avons fait des reconstitutions à rebours. Nous sommes partis de l'époque présente vers le passé, à savoir du connu vers le moins connu. Nous avons utilisé l'observation directe pour l'étude de la structure sociale du village contemporain et l'observation indirecte, documents-textes et plans cadastraux (à différentes époques), tradition orale, toponymie, etc., pour la recherche des anciennes structures, dont à présent nous n'avons — tout au plus — que quelques vestiges.

Nous avons éliminé sur la base des preuves dont nous avons disposé tout ce qui s'est fixé le long des âges dans la structure « originale » du village, en modifiant ainsi son ancienne organisation sociale sous l'aspect de la communauté. Nous sommes parvenus ainsi, par ces reconstitutions exécutées à rebours, de la forme contemporaine à l'ancienne structure sociale du village.

Nous avons ensuite procédé de manière historique, en présentant cette fois-ci « les reconstitutions » par ordre chronologique, en commençant par la phase initiale du village pour arriver à sa structure actuelle.

3. L'UTILISATION DE CERTAINS SCHÉMAS D'ORGANISATION TERRITORIALE EN VUE DE PRÉSENTER LES STRUCTURES SOCIALES RECONSTITUÉES

L'activité sociale économique des groupements humains laisse des traces sur le territoire qu'ils ont pris en possession.

Les transformations intervenues dans la structure sociale sont « enregistrées » dans la structure territoriale, ce qui veut dire que nous pouvons « lire » dans cette dernière les modifications produites dans la première. Elles reflètent au fond divers modes de production.

Il y a à remarquer que les plans cadastraux ne sont rien d'autre que le rapport graphique sur croquis, sur esquisse des structures territoriales de l'époque pour laquelle ils ont été exécutés.

Il en résulte que nous pouvons utiliser de tels plans cadastraux pour présenter, dans leur succession, les structures sociales reconstituées pour les différentes phases de l'évolution du village.

Dans les recherches concernant l'évolution de la communauté, nous avons utilisé fréquemment les anciens plans territoriaux. Des fois, à leur défaut, on a été obligé d'exécuter de pareilles esquisses, ou schémas en mesurant le terrain, en cherchant — en collaboration avec les vieux villages — les anciennes marques, les anciennes lignes de démarcation des secteurs économiques et juridiques obtenues par l'activité sociale, économique et culturelle du groupement humain.

Les longueurs et les largeurs des secteurs tracées dans le passé étaient celles que l'on trouve indiquées dans des documents ou qui sont prouvées par l'état de fait sur place.

Nous avons enregistré l'histoire à rebours de chaque fragment important de la structure territoriale du village. Tous les résultats obtenus ont été fixés sur des schémas d'organisation territoriale.

On a établi ainsi les structures socio-territoriales caractérisant les deux principales phases de la communauté. La première phase est caractérisée par une collectivité absolue, avec des réserves particulières définitives ou temporaires, en fonction de l'économie de l'époque de la technique pastorale-agricole ; la seconde phase par une collectivité par quote-parts, que l'on a appliqué en principe au territoire villageois tout entier, même à celui que l'on utilise en commun (forêts, pâturages, eaux). Nous avons dit en principe, car on a encore gardé dans la structure de la seconde phase de la communauté des vestiges de la structure de la phase primitive.

Nous avons réalisé finalement un « film » de pareilles structures territoriales qui mettent en évidence les structures sociales des diverses époques du développement du village.

Un tel cas, important non seulement par les matériaux trouvés mais également démonstratif sous son aspect méthodologique, est constitué par l'étude de la structure socio-territoriale faite du village de Berivoesti-Muscel (t. II^e), qui a constitué le sujet de notre thèse de doctorat.

4. CONFRONTATION DES RECONSTITUTIONS AVEC LES VESTIGES

La dernière étape de notre recherche consiste — du point de vue méthodologique — dans la comparaison des structures des formes entières de communautés, réalisées par des reconstitutions faites sur un complexe d'informations scientifiques avec leurs vestiges, lesquels se trouvent ainsi être « les témoins » des situations du passé. D'ailleurs, lorsque ces vestiges se trouvaient dans le cadre de la forme qu'ils présentaient et dont ils provenaient au fond, il est bien entendu que « les reconstitutions » ne pouvaient être différentes, vu qu'elles formaient un tout avec le reste du village.

5. GÉNÉRALISATIONS THÉORIQUES

Nous avons étudié plusieurs cas concrets de vieux villages roumains depuis longtemps évolués, en établissant leurs différentes structures sociales-territoriales sur la base d'un complexe d'information scientifique.

Nous avons procédé finalement, sur la base de ces faits, à une opération d'abstraction, de généralisation théorique au niveau des deux phases de l'évolution de la communauté. Il s'agit d'une opération de synthèse d'anthropologie sociale et culturelle.

Les documents, la tradition orale, la toponymie et d'autres sources nous ont offert toutefois la possibilité de poursuivre le processus de développement du village roumain depuis la phase d'organisation de la communauté jusqu'à l'état actuel.



En nous limitant seulement à l'aspect de la méthode, sans tenir compte des résultats obtenus par son application, nous pouvons affirmer qu'elle découle des procédés suivants, ainsi que des étapes de travail :

a) le dépistage, l'observation directe, la description, la classification par types, la cartographie, l'étude par phases ou la chronographie des variétés des vestiges dans les diverses formes de la communauté apparues au cours de son évolution et dont ils reconnaissent le contenu social ;

b) la reconstitution sur la base d'un complexe de sources d'informations des structures sociales d'un certain nombre de villages, une recherche à rebours de la forme sociale actuelle vers la forme initiale ;

c) la réalisation d'un « film » de schémas d'organisation territoriale des différentes étapes de l'évolution du village, qui reflète les changements progressifs dans la structure sociale de l'ancienne communauté, présentés cette fois-ci de manière chronologique ;

d) la comparaison des éléments des deux phases principales de la communauté, connues à la suite des reconstitutions, avec les éléments observés directement dans leurs derniers vestiges qui, à cette occasion, servent de « témoins » ;

e) la généralisation théorique au niveau de chacune des deux phases de la communauté et du processus de son évolution, basés sur les faits connus à la suite des recherches similaires sociologiques-ethnographiques et, en quelque sorte, historiques.

Par cette méthode d'étude directe des vestiges combinés avec l'étude des reconstitutions, réalisée grâce à des sources différentes, nous estimons que l'on peut faire encore un pas en avant pour connaître les caractères réels de la communauté villageoise, en projetant une lumière plus vive et plus directe, en vue d'éclairer le contenu social-économique de sa phase primitive, pour chaque peuple.

L'intérêt anthropologique pour connaître les caractères de cette forme sociale — forces et relations de production, institutions, etc. — a été mis en évidence, à savoir : la communauté et l'unité sociale dans les conditions concrètes de laquelle se sont formés et développés, durant un long laps de temps, de nombreux peuples dont, également le peuple roumain.

C'est pour cela que l'étude de la structure de la communauté villageoise doit être effectuée par le prisme de l'anthropologie sociale.

Reçu la 1^{er} août 1967

*Centre de Recherches Anthropologiques
Section d'anthropologie sociale et culturelle
Bucarest*

ETHNOGRAPHISCH-HISTORISCHE BETRACHTUNGEN ÜBER DIE GEMARKUNG DES DORFES TILIȘCA IN DER MĂRGINIMEA SIBIULUI

VON

V. V. CAMELEA

Es werden die Ergebnisse einer Forschung gebracht, die im Gelände eines alten rumänischen Dorfes über die Spuren und das Andauern von charakteristischen Einrichtungen der Dorfgemeinschaft gemacht wurden. Ethnographische Angaben wurden zwecks ethnologischer Anordnung gesammelt und die Geschehen in sämtlichen rumänischen historischen Provinzen verfolgt.

Als Endergebnis wird eine Verallgemeinerung der Struktur und Dynamik dieses sozialen Gebietes angestrebt, die im Rahmen der sozialen und kulturellen Anthropologie erfolgen soll.

Das Dorf Tilișca gehört zu einer Zone alter menschlicher Siedlungen in der Mărginimea Sibiului. Auf der Gemarkung des Dorfes haben die Archäologen Reste einer dakischen Burg (Căținaș) entdeckt und ganz nahe davon, auf dem „Burg“ genannten Punkt, befinden sich die Ruinen einer feudalen Burg. Die Bevölkerung weiß auch über andere Spuren von geschichtlichem Interesse zu berichten. Das Dorf ist in den Urkunden des 14. Jh. erwähnt, und durch die mündliche Überlieferung, die vor einem halben Jahrhundert in einer Monographie verzeichnet worden ist, sind uns einige Nachrichten übermittelt, die es verdienen wiedergegeben zu werden. „In alten Zeiten haben sich im Tilișcuța-Tal sieben Familien niedergelassen. Jede hat sich eine Hütte und später ein Häuschen gebaut, wo sie Schutz suchten. Anfangs beschäftigten sie sich mit Fischfang und Holzarbeiten und später auch mit dem Walken. In jenen Zeiten waren alle Hügel mit Urwäldern bedeckt, nur oberhalb des Hügels „Priboiul“ befand sich eine kleine Waldwiese, die die Ortsbewohner und der Führer Mănig absperren, um für ihre Ziegen Futter davon zu holen“. Diese Wiese wurde „der Garten des Mănig“ genannt, eine Bezeichnung die der Volksmund auch heute noch gebraucht.

Es wäre zweifellos möglich, daß die mündliche Überlieferung durch die Dorfältesten den damaligen Sachverhalt im Leben der Vorfahren der heutigen menschlichen Gruppe schildert, die sich in einer Mulde des Dorfes angesiedelt haben.

Das Weichbild des Dorfes Tilișca erstreckt sich in der geographischen Zone der hohen Hügel, die mit von Lichtungen durchsetzten Wäldern bedeckt sind. Über die ursprüngliche Landschaft haben wir durch

die mündliche Überlieferung Kenntnis, aber besonders ist sie von Waldüberresten bezeugt, die zwischen den Heuwiesen oder in unmittelbarer Nähe der Ackerfelder liegen. Das Dorf hat von Anfang an sehr wenig Flachland besessen und leidet auch heute noch Mangel daran, besonders zwischen den Abhängen der Täler „Lunca“ und „Tilișcuța“, wo die Bauernhöfe stehen.

Die angesiedelte soziale Gruppe war bemüht, das Gebiet so gut wie möglich zu bewirtschaften und mußte zu diesem Zweck Weide- und Ackerland beschaffen. Die Menschen rodeten deshalb ständig den Wald, der in der Vergangenheit vorherrschend war und erzielten dadurch die Erweiterung der Viehweide und schafften Grund für die damals betriebene Feldgraswirtschaft sowie für Heuwiesen. Es ergaben sich derart mehrere kleine und kleinste Heuwiesen, auf denen mit der Zeit fast 300 Unterkünfte für Hirten und Vieh errichtet wurden. Heute sind diese auf den zwei großen Teilen des Hatterts, Pleșa und Neagoe, zerstreut, wobei aber dazwischen und besonders an ihrem Rand, noch bedeutendes bewaldetes Gebiet als gemeinschaftliche Weide vorhanden ist.

Durch das Roden zu landwirtschaftlichen Zwecken hat die Bevölkerung in einem anderen, „Bărc“ genannten, Teil des Dorfes zwei Gewannen verwirklicht („dricuri“), und zwar eine für den Anbau von Kopfkohl („Curechile“) und eine andere für Saatkfelder. „Auf dem „Bărc“ war ein großer Wald“, belehrt uns ein Alter aus dem Dorf, „die Menschen haben ihn abgeschlagen und haben Ackerland gewonnen. Die Saatkfelder mögen vor Hunderten von Jahren gemacht worden sein“.

In der „Curechi“ (Krautland) genannten Gewanne befinden sich auf einer sehr kleinen Fläche 867 winzige Parzellen, — jede einige Quadratklafter groß —, die aber gegenwärtig nicht mehr zum Anbau von Kopfkohl bestimmt sind, auf den die Ortsbezeichnung zurückzuführen ist, aber an den sich niemand mehr erinnert, sondern für alle Arten von Gemüse.

Die Gewanne des Ackerlandes umfaßt über 500 Stellen, die alle viel größer sind als die Parzellen des „Krautlandes“. Sie sind benannt und berechnet nach Hufen, einer idealen oder realen Maßeinheit, die hier eine Fläche darstellt, für deren Aussaat zwei Viertel oder Scheffel (etwa 30 kg) Korn notwendig sind.

Diese beiden Gewannen bilden das bestellbare, in Parzellen geteilte Ackerland des Dorfes, das dauernd bearbeitet wird. Jährlich wird hier nach der Ernte, vom Herbst bis zum Frühjahr, das freie Abweiden auf dem Stoppelfeld betrieben.

Die Hofstellen wurden ebenfalls auf diese Weise, durch Rodungen, Neubrüche und Brachen, am Rande der Täler erzielt. In der Gegenwart ist die landwirtschaftliche Zone immer noch viel kleiner als die des Waldes und der Viehweide, obwohl sie inzwischen, um die Heuwiesen und Hütten herum, vergrößert worden ist. Der Boden wurde in unregelmäßiger Folge als Acker und Wiese genutzt. Das hauptsächlichste Ackerland auf dem „Bărc“ ist von dem Weidegebiet getrennt, also vor dem Eindringen des Viehs durch einen gemeinsam errichteten Zaun geschützt, der mit einem traditionellen Tor zum Ackerfeld versehen ist, das sich hier noch erhalten hat.

Das ganze Gebiet ist den Produktionsbedürfnissen entsprechend für Weide-, Wald- und Landwirtschaft eingeteilt.

In bezug auf das Eigentum, also auf die juridische Struktur des Bodens, stand das ganze Gebiet anfangs im Besitz der Dorfgemeinschaft. Das Privateigentum an Grund und Boden entstand durch freie individuelle Aneignungen, die vorgenommen wurden, indem kleine Teile des in gemeinschaftlichem Besitz befindlichen Gebietes eingeschlossen oder abgegrenzt wurden. Je nach Eigenschaft des Bodens bestimmte man ihn dann für Gärten, Hofstellen, Heuwiesen, landwirtschaftliche Kulturen. Die Menschen führten diese individuellen Aneignungen durch, indem sie das aus der Dorfgemeinschaft abgegrenzte Gelände mit Steinen oder anderen natürlichen Grenzzeichen (Erdhaufen) markierten oder mit einem Butenzaun einfriedigten.

Diese Bodenstücke, die der Gemeinschaft entnommen wurden und die die Menschen „därabe“ nannten, hatten einen unregelmäßigen Umriß und waren inselartig verstreut. Sie schlossen sich mit der Zeit durch ihre Vermehrung allmählich bis zum Aneinandergrenzen zu einem viereckigen Gebilde zusammen, das gleichsam geometrisches Aussehen hat. Die Menschen schafften solche Bodenanteile aus wirtschaftlichen, von der Dorfgemeinschaft anerkannten Gründen und Bedürfnissen und erstreckten solchen Privatbesitz sogar bis ins Gebirge (Stinişoara).

Einige dieser Stellen waren aber nur vorübergehend Privateigentümer. So wurde auf dem „Pleşa“, der zu jener Zeit „Pădure“, heute jedoch „der Garten des Mănig“, genannte Teil von Sträuchern gesäubert und besät. Als aber die auf der primitiven Feldgraswirtschaft beruhenden Kulturen nicht mehr ausgeführt werden konnten, weil der Boden erschöpft war, wurde das Gebiet brach gelassen und die Gemeinde wies es wieder als Weideplatz zu. Diese ökonomische Bestimmung hat es heute und gegenwärtig sieht man noch die Spuren der Ackerfelder aus der Vergangenheit. Interessant ist, daß in diesem Dorf die Gemeinde den Privatbesitz zurückkaufen mußte, als sie benötigt war, den Weideplatz zu erweitern. Dieser Sachverhalt ist in verschiedenen Gemeindeprotokollen aufgenommen.

Vom Standpunkt der sozialen Organisation lebte die Menschen-Gruppe in einer Dorfgemeinschaft, in der Entwicklungsstufe, in der die Völkerschaften sich in Stämme sonderten und niederließen.

Die dörfliche Landschaft sowie ihre gebietsmäßige Aufteilung geben Zeugnis von einem Plan gemeinschaftlichen Charakters, den die soziale Gruppe, zwecks Anpassung der natürlichen Umwelt und deren Gliederung in wirtschaftliche Zonen, ausgearbeitet hat. Daraus erhellt eine deutliche Organisierung der menschlichen Gruppe in eine Dorfgemeinschaft.

Konkrete historische Bedingungen, wie die anfangs freie Gemeinde, die dann in das Gebiet des *fundus regius* eingegliedert wurde, haben die Aufrechterhaltung und Entwicklung der Naturalwirtschaft begünstigt, die im Rahmen dieses sozialen Gebildes auch in der Zeit des Feudalismus erhalten blieb und deutliche Spuren sogar unter dem Kapitalismus hinterließ.

Unsere Untersuchungen führten zu dem Schluß, daß die Bevölkerung, die sich in dem erforschten Gebiet niedergelassen, dort gearbeitet

und sich entwickelt hat, eine Reihe überlieferter Techniken **anwandte**, die wir mit denselben Wesensmerkmalen im Produktionsverlauf bei den Dörfern mit gemischter Weide-, Wald- und Feldwirtschaft am Südhang der Südkarpaten angetroffen haben.

Das dorfgemeinschaftliche Leben des Dorfes Tilișca ist auch aus der gemeinschaftlichen Nutzung des Bodens zu entnehmen. So wurde für die Bedürfnisse der Produktion in der Weidewirtschaft die Technik des Weidens in gemeinsamen Herden, auf der gemeinsamen Dorfweide und der Brache, nämlich in der Ruheperiode im Laufe der feldgraswirtschaftlichen Bodenbearbeitung, sowie das Stoppelfeld nach der Ernte verwendet.

Für die Bedürfnisse der Ackerbauproduktion wurde ein Stück von der Viehweide bestimmt und urbar gemacht. Die angewandte Technik im Ackerbau war die der Feldgraswirtschaft und die des Anbauens auf den jährlich gedüngten Ackerfeldern oder die der nach Belieben jedes einzelnen Bewohners abwechselnden Kulturfolge.

In bezug auf den Besitz ist die allmähliche Auflösung des dorfgemeinschaftlichen Eigentums und das Entstehen des Privateigentums, nach Maßgabe der Absonderung von Privatbesitzen an Heuwiesen und Ackergründen zu beobachten.

Eingegangen am 1. August 1967

*Forschungszentrum für Anthropologie
Abteilung für Sozial- und Kulturan-
thropologie*

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA DIFFÉRENCIATION [SOMATIQUE EN FONCTION DU SPÉCIFIQUE DE TRAVAIL CHEZ UN LOT D'OUVRIERS FORESTIERS

PAR

TH. ENĂCHESCU, SUZANNE GRINTZESCU-POP et VL. GEORGESCU

572.5.025(498)

Les auteurs étudient un lot de 50 ouvriers forestiers, déterminés du point de vue de leur appartenance typologique, afin de surprendre la modalité d'influence du travail sur la conformation corporelle.

Dans ce but, les caractéristiques corporelles de conformation ont été mises successivement en corrélation avec des catégories distinctes de travail, puis avec des types de conformation céphalo-faciales.

L'existence d'une liaison dans le premier cas, mais l'inexistence de celle-ci dans le deuxième cas, nous conduit à la conclusion que le facteur principal de différenciation corporelle a été celui de modelage par l'adaptabilité spécifique au travail.

Au cours de l'été 1965, le secteur d'anthropologie médicale du Centre de recherches anthropologiques a étudié, dans le cadre des recherches entreprises par la section d'anthropologie sociale démographique et culturelle appartenant au même Centre susmentionné, ainsi qu'en collaboration avec le secteur de physiologie du travail de l'Institut d'hygiène, un lot d'ouvriers forestiers de la vallée de Brătia — région d'Argeş.

Dans l'étude ci-contre sont reprises certaines préoccupations plus anciennes d'anthropologie différencielle du travail, énoncées pour la première fois à notre Centre de recherches dans un travail antérieur [12], lorsque, étudiant un lot d'ouvriers au spécifique forestier-agricole et pastoral de la Vallée de la Bistritza, en 1954, on a souligné l'existence d'un certain rapport d'une grandeur inusitée pour la longueur des membres supérieurs/stature, ce qui a conduit à poser le problème d'une action sélective-adaptative intéressant cette population traditionnellement forestière.

En fait, parmi les facteurs mésologiques, l'un des plus importants — sinon le plus important après la nourriture — c'est le travail. Son action se manifeste sur l'individu tant comme modérateur phénotypique — donc non héréditaire — que sélectif, favorisant la transmission de certaines structures corrélées positivement avec les sollicitations d'ordre physiologique. A partir de ce fait on peut arriver à l'établissement d'un équilibre génétique nouveau, tel qu'il en ressort de certaines théories modernes de la balance génétique, formulée par Dobzhansky [3].

La vérification de ces hypothèses, l'explication de la différenciation somatique par le corrélatif fonctionnel, forme l'objectif de notre recherche présente.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

On a examiné au total 50 ouvriers forestiers provenant tous de la même zone territoriale, en ce qui concerne les conditions de climat, le genre de vie et le travail similaires, constituant donc un cadre écologique homogène.

Du point de vue de l'âge, la composition du lot a été la suivante :

Sous 20 ans	3 cas
20—24 „	6 „
25—29 „	12 „
30—34 „	8 „
35—39 „	5 „
40—44 „	3 „
45—49 „	3 „
50—54 „	2 „
55—59 „	5 „

La moyenne d'âge est de 34,10 ans. Le pourcentage de plus de 45 ans monte à 20%. Le mode de concentration des cas par niveau d'âge indique le fait que la sélection professionnelle — pour le type de travail forestier impose les lots d'âge jeune, entre 25—35 ans — désignant une limite biologique optimum de la capacité de travail pour le secteur forestier, dans les conditions actuelles de mécanisation encore restreinte.

Pour la présente recherche, qui se propose de mettre en évidence les effets du travail sur la conformation corporelle, l'ancienneté de travail dans le spécifique forestier est un indicateur de premier ordre à retenir.

Voici donc la répartition du lot suivant les années de travail :

0—5	7 cas
6—10	14 „
11—15	14 „
16—20	11 „
21—25	0 „
26—30	0 „
31—35	1 „
36—40	2 „

La moyenne d'ancienneté de travail forestier monte à 13—18 années. Dans l'intervalle où la série est continue, domine le nombre de cas ayant 6—20 ans de travail et on peut déterminer 3 catégories d'ancienneté dans le travail : ceux entre 6—10 ans, entre 11—15 ans, entre 16—20 ans. On observe la tendance de diminution de la fréquence des ouvriers forestiers au-delà de 15 ans de travail. C'est là une indication de l'usure qu'impose ce genre de travail, laborieux autant par sa nature que par les conditions de vie dans lesquelles on l'effectue.

Le lot total de 50 forestiers constitue le système de référence général ; à l'intérieur de ce lot on a sélectionné deux groupements de travail manuel

typique tel que le groupe des ouvriers à la rampe de chargement du bois sur wagons et le groupe des ouvriers à l'abattage manuel du bois en pleine forêt, puis le groupe bien défini d'ouvriers à travail mécanisé qui utilisent les scies à moteur.

L'action des facteurs écologiques qui en grande partie sont représentés par le milieu physique, la nourriture, le travail, s'exerce sur un certain fond constitutionnel, c'est pour cela que le fait de préciser la structure anthropologique du lot est de la plus grande importance, la réponse aux stimulus pouvant être différente en fonction de la constitution (réactivité).

L'utilisation du concept de structure anthropologique nous paraît avantageuse par rapport à celui de structure morphologique à cause du fait que dans le premier cas la composante raciale vient s'y ajouter, ce qui enrichit et complète la caractérisation individuelle.

Le type anthropologique du lot d'ouvriers forestiers. La détermination du type anthropologique a été effectuée à l'aide de la méthode du morphogramme [6] qui inclut dans le même ensemble autant les niveaux de valeur des paramètres considérés que la relation de position entre ceux-ci pour les caractères d'importance de premier rang dans les déterminations d'appartenance typologique des populations. Le morphogramme utilisé permet de mettre en évidence les suivants traits du point de vue morphologique, du lot des forestiers (fig. 1).

Les niveaux des valeurs des caractères dimensionnels sont emplacements, vus dans leur ensemble, à partir de la portion centrale du registre moyen et le registre supérieur du morphogramme, indiquant par cette situation une énergie de développement généralisée forte et cela spécialement pour les dimensions de hauteur de la calotte ($t-v$) de la face ($n-gn$) et du nez ($n-sn$). Un autre trait se détache considérant la relation de position des dimensions de hauteur envers celle de largeur à savoir que les hauteurs dominent comme niveau celui des largeurs, cela de façon généralisée, c'est-à-dire autant dans le cas de la calotte que du massif facial ou du nez, indiquant donc que l'énergie de développement en sens vertical est des plus fortes.

De même, toujours comme trait de la relation du niveau des valeurs dimensionnelles de la calotte doit être retenue la prépondérance de niveau de développement de la largeur de la calotte par rapport à sa longueur.

Pour la face et le nez, une forte divergence de localisation des niveaux de longueur et largeur souligne la priorité du procès de développement en sens vertical ($n-gn$ hauts et $zy-zy$ moyens puis $n-sn$ longs et $al-al$ moyens).

Les niveaux des valeurs dimensionnelles et leur relation de position donne au tracé du morphogramme les caractéristiques suivantes: le groupe des dimensions de la calotte ($g-op$, $eu-eu$, $t-v$) s'emplace en étage bien différenciées, sur le registre moyen et supérieur, de sorte que le trait de liaison inscrit une ligne ascendante en un angle bien ouvert.

Les tracés du massif facial et du nez emplacements sur le registre moyen et supérieur, sont d'une ascendance marquée.

Les relations de position du type décrit plus haut engendrent un complexe conformatif qui associe un indice céphalique hyperbrachycéphale à une hypsicéphalie prononcée, en présence d'une métriccéphalie à

tendance acrocéphale, de faces leptoprosopes et d'indice nasal moyen à tendance à être étroit.

Une telle chaîne associative est présente de façon courante dans le cadre de nos populations de montagne à caractère de prédominance typologique dinaroïde — d'origine transylvanienne, étudiée dans d'autres travaux [7, 8, 13].

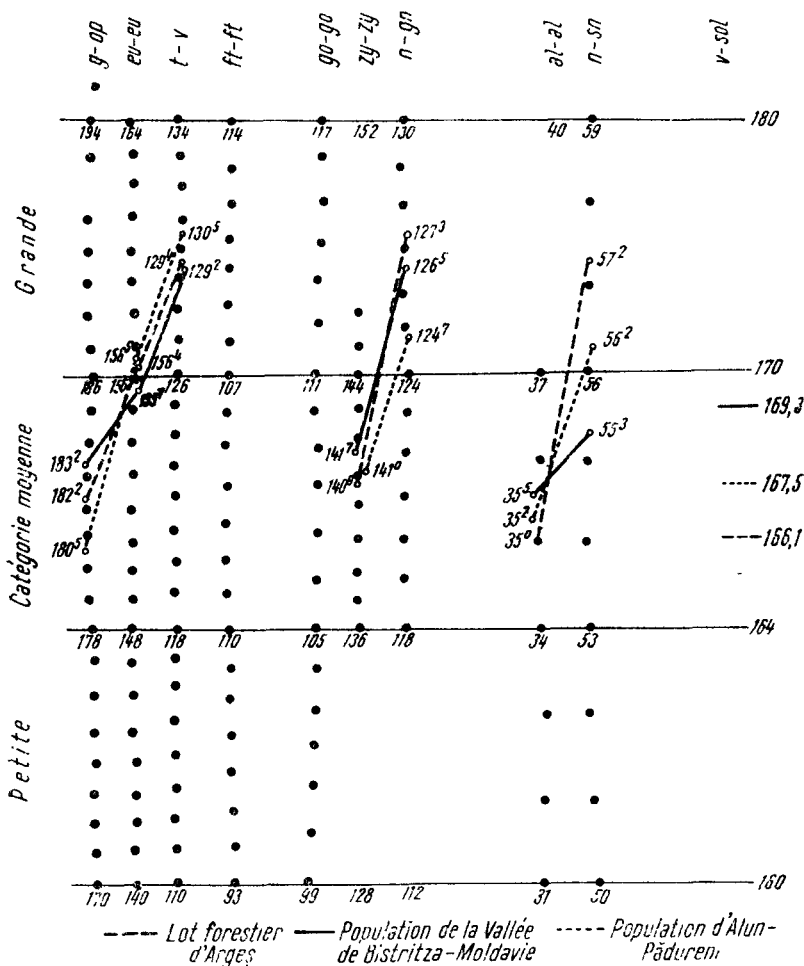


Fig. 1. — Morphogramme taxonomique des dimensions céphalo-faciales d'un lot de forestiers d'Argeș — comparées à des populations montagnardes.

Le complexe pigmentaire des forestiers s'est intégré à son tour dans les traits usuels aux populations à prépondérance dinaroïde. La pigmentation des yeux (échelle Martin) a atteint 70% d'iris de couleur foncée, à côté desquels les iris de couleur claire et intermédiaire viennent prendre part dans la proportion presque paritaire de 16% et 14%.

La pigmentation de cheveux a enregistré 86,1% de cheveux bruns-noirs. Dans le détail, cca. 50% se placent dans les nuances V. et W. Les

cheveux bruns se sont classés à partir des nuances S et T et ont totalisé 11,6 % (échelle Fischer-Saller).

En conclusion, les forestiers originaires de la zone de la vallée de Brătia (micro-région de Cîmpulung-Muscel) peuvent être intégrés du point de vue typologique dans la structure anthropologique des groupes de populations montagnardes, reconnues comme étant pour notre pays d'appartenance prépondérante dinaroïde.

Le fait que notre groupe d'ouvriers forestiers appartient à une population dinaroïde, adaptée, à la suite d'un procès historique, au milieu géographique montagneux dans lequel il vit encore de nos jours [14], constitue une assurance que tel étant le cas, l'étude de l'action des facteurs de travail est indiquée du fait que les éventuelles modifications qui pourront être surprises seront dues avec maximum de probabilité aux facteurs de travail.

L'intensité de l'intervention du facteur travail est soutenue aussi par les résultats des déterminations de la dépense énergétique prélevée sur ce même lot de forestiers par le secteur de physiologie du travail de l'Institut d'Hygiène. Ces déterminations ont mis en évidence l'existence d'une dépense calorique qui peut s'élever à 4 000—5 000 cal. par jour [10].

Il faut donc s'attendre que le travail physique forestier, d'extrême sollicitation pour l'organisme représente un facteur modérateur et sélectif de premier ordre.

Afin de mettre en évidence un tel processus on a choisi en premier lieu les caractères corporels qui, en opposition aux caractères céphalo-faciaux, sont soumis dans une plus grande mesure à l'influence des facteurs mésologiques, prouvant de même une plus grande plasticité consécutive, tels que l'ont démontré les études classiques sur les jumeaux [14].

Les paramètres pris en ligne de compte dans notre étude constituent les suivants indicateurs corporels au point de vue des dimensions et de la conformation : le poids, la taille (*v-sol*), la taille assis, *sst-sy*, *sy-sol*, *a-a*, *ic-ic*, *tro-tro*, circ. bihumérale, circ. fessière, circ. maximum de la cuisse, ainsi que les indices Rohrer, *sst-sy*, *|sy-sol, a-a|* circ. thoracique (Kretschmer), circ. maximum cuisse/poids (indice Georgescu), circ. fessière/circ. bihumérale, *ic-ic/a-a*.

Afin de suivre les effets du travail nous avons procédé à la comparaison des groupes de travail forestier typique énoncé, c'est-à-dire le groupe des ouvriers manuels à la rampe de chargement, le groupe d'abatage manuel du bois en pleine forêt et le groupe du travail mécanisé à la scie à moteur. Pour chacun de ces groupes à profil spécifique de travail, nous avons calculé séparément les constantes pour les paramètres cités ci-dessus.

Le présence ou l'absence du procès de différenciation somatique entre ces groupes en fonction du profil de travail, a été établi en utilisant le test *t* [5] d'après la formule

$$t = \frac{X - X'}{S} \sqrt{\frac{(n_1 + 1)(n_2 + 1)}{n_1 + n_2 + 2}}$$

Pour une meilleure représentation d'éventuelles déviations enregistrées nous avons utilisé comme système de référence les constantes calculées pour le lot complet des 50 forestiers à partir duquel ont été

sélectionnés les groupes spécifiques de travail. Les résultats obtenus ont été ensuite représentés, de façon intuitive, à l'aide d'un graphique sigmatique du type de celui utilisé pour la première fois par Mollison [11].

RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

Les résultats obtenus peuvent être suivis à l'aide du tableau n° 1 dans lequel sont présentées les constantes des valeurs absolues et des indices de conformation, ainsi que la situation de l'assurance statistique des différenciations entre les groupes de travail spécifique, manuel et mécanisé, à l'aide du test t.

Les notations + ou - signifient que la différenciation du groupe comparé s'est réalisée, respectivement par une hausse ou une baisse de valeur. La notation 0 indique le manque d'assurance statistique pour une différenciation initialement observée.

Les résultats en chiffres sont transposés ensuite en une présentation graphique sur les figures 2 et 3; pour chaque valeur à part on a noté

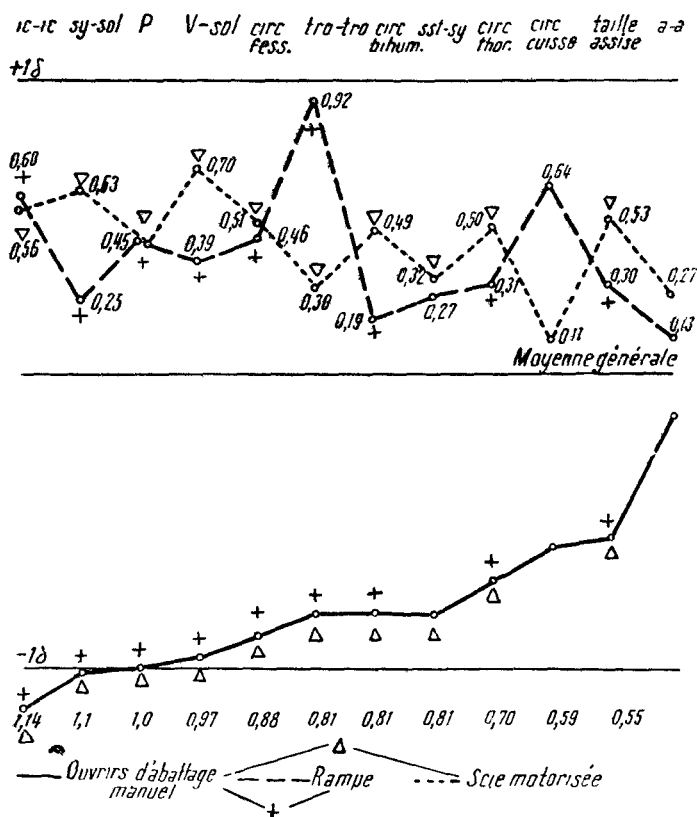


Fig. 2. — Position des constantes dimensionnelles des groupes d'ouvriers d'abattage manuel, rampe de chargement et scie motorisée en fonction de la dispersion sigmatique du lot général des forestiers.

à l'aide de signes spéciaux l'assurance statistique dans l'hypothèse de $P < 0,05$.

Pour la présentation des résultats obtenus nous faisons appel spécialement aux figures 2 et 3.

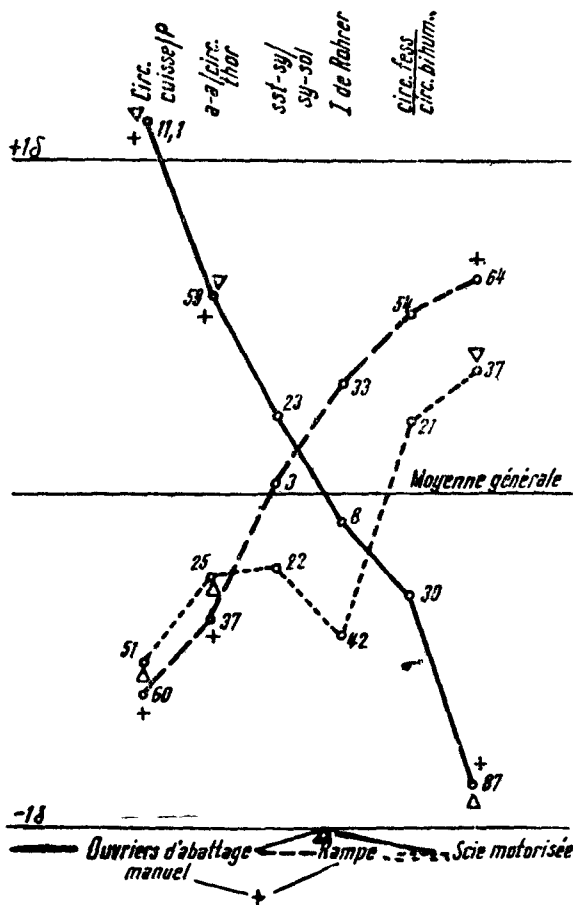


Fig. 3. — Position des constantes de conformation des groupes d'ouvriers d'abattage manuel, rampe de chargement et scie motorisée, en fonction de la dispersion sigmatique du lot général des forestiers.

D'après la figure 2 il ressort qu'entre les groupes de forestiers il se produit une situation d'opposabilité. D'une part les valeurs absolues des ouvriers d'abattage manuel se placent, par rapport à la moyenne du lot général, exclusivement dans la catégorie des minus-variantes; d'autre part les ouvriers de la rampe de chargement et les ouvriers à travail mécanisé se placent, de même exclusivement, mais dans la catégorie opposée des plus-variantes.

On constate aussi que les valeurs moindres appartenant aux abatteurs manuels sont fortement exprimées puisqu'elles se situent aux confins

de -1 sigma, tandis que celles des ouvriers à la rampe et les ouvriers à travail mécanisé sont localisées en général au niveau $+\frac{1}{2}$ sigma. Il se produit un effet antagoniste en fonction des facteurs de travail; les ouvriers d'abattage manuel se présentent en général microsomatiques, tandis que les ouvriers à la rampe et ceux à la scie à moteur tendent vers le macrosomatisme.

Tandis que dans le cas des ouvriers d'abattage manuel il est bien distinct que le dénivellement intrasigmatique entre divers caractères métriques est évident, dans le cas des deux autres groupes ce dénivellement est beaucoup moins accentué.

Pour le groupe des ouvriers d'abattage manuel les caractéristiques somatiques d'appréciation globale telles que le poids (P) et la taille ($v-sol$) se sont situées à un niveau de valeur fort bas en comparaison de la moyenne générale du lot. Il faut remarquer que les valeurs les plus basses se réfèrent au train postérieur, sous-développé, qui se manifeste par un bassin petit ($ic-ic$, $tro-tro$. circ. fessière) et membres inférieurs courts; par contre les valeurs du train antérieur du corps ($a-a$, taille assis et circonférence thoracique) sont beaucoup moins basses que les premières.

De ce jeu inégal résulte un proportionnement spécifique corporel des ouvriers d'abattage manuel tel qu'on peut le constater sur la fig. 3, où l'on voit s'inscrire un rapport très élevé pour la circ. cuisse/poids; celui-ci est dû au fait que la circonférence de la cuisse a enregistré une baisse moins marquée que celle du poids. La chose est explicable lorsque nous nous rapportons à la dépense calorique de ce type d'ouvriers qui est des plus élevées parmi celles des spécifiques de travail forestier, telle qu'elle résulte des données ergonométriques [10]. Dans ce cas c'est le corps qui perd l'eau et le tissu adipeux tandis que les pertes au niveau de la cuisse sont moins importantes.

Le rapport entre la largeur des épaules et le thorax ($a-a/circ. tho$) se situe, de même, à un niveau élevé; ceci coïncide donc à la sollicitation plus intense chez les ouvriers d'abattage manuel de la ceinture scapulaire au cours des travaux hache à la main d'abattage des arbres et surtout de façonnage du bois de chauffage.

Le rapport tronc/membres inférieurs ($sst-sy/sy-sol$) indique le fait que ce groupe d'ouvriers possède plutôt un tronc long.

L'opposition existante entre le développement plus accentué du train antérieur et le développement plus faible du train postérieur trouve une bonne expression dans le rapport de la largeur du bassin/largeur bi-acromiale ($ic-ic/a-a$) qui est des plus bas.

A propos des autres rapports, il faut mentionner le comportement inattendu de l'indice Rohrer qui se manifeste ici par une valeur trop basse — même au-dessous de la valeur moyenne — ceci pour une catégorie de taille de type minus-variante. Or le fait est connu que normalement les individus aux plus petites statures sont ceux qui inscrivent les plus grandes valeurs d'indice Rohrer [1]. La situation spéciale est due au fait que pour les ouvriers d'abattage manuel le poids a enregistré l'une des plus basses valeurs de l'ensemble. Cette fois-ci encore, l'explication doit être attribuée à la diminution accentuée des réserves adipeuses de l'organisme à cause d'une grande dépense énergétique.

Passant maintenant à la présentation du deuxième groupe spécifique de travail les forestiers de la rampe de chargement, il faut dire dès le début qu'une série d'éléments les caractérisent. Dans leur cas on remarque que la plus grande plus-variante revient à la largeur des hanches ($tro-tro$), associée aux valeurs des plus grandes dans l'ensemble des forestiers, pour la circonférence de la cuisse et la largeur du bassin ($ic-ic$). Le bon développement du bassin est donc évident. Il se traduit en contraste avec le groupe d'abattage manuel, par un rapport de type plus-variante, au plus haut niveau pour la relation largeur du bassin/largeur biacromiale ($ic-ic/a-a$). Ce fait concorde aux exigences de leur mode de travail qui sollicite au maximum le train inférieur. Nous mentionnons d'ailleurs que c'est dans le cadre de cette catégorie que nous avons observé très fréquemment le pied-plat fonctionnel, consécutif à une sursollicitation de la voûte du pied.

En échange, le train antérieur est moins bien développé, fait mis en évidence nette par la valeur minus-variante de l'indice le Kretschmer ($a-a/circ.$ thoracique).

La localisation du rapport de la longueur du tronc/largeur des membres inférieurs ($sst-sy/sy-sol$) presque au niveau de la moyenne peut signifier que bien que ces ouvriers aient une taille sensiblement plus haute que celle des ouvriers de l'abattage manuel cela ne conduit pas à une différenciation squelettique sensible à l'intérieur du lot.

En ce qui concerne le 3^e groupe considéré, celui des forestiers du travail mécanisé, leur courbe des valeurs dimensionnelles est des moins accidentées. La différenciation la plus notable dans leur cas se réfère à la taille ($v-sol$), suivie d'une composante de celle-ci, la longueur des membres inférieurs ($sy-sol$), même si le niveau de ces dimensions n'est pas bien haut dans le cadre de l'ensemble et par rapport à la dispersion sigmatique de la série, ces deux valeurs sont toutefois des plus grandes observées parmi celles des trois groupes d'ouvriers étudiés. Cette situation se reflète dans le rapport de conformation de la longueur du tronc/longueur des membres inférieurs ($sst-sy/sy-sol$). Par cet aspect et en quelque sorte aussi par l'indice Rohrer, bien que les différences ne soient pas assurées statistiquement, on peut entrevoir une conformation à tendance macroskèle, à plus petite capacité de différenciation régionale autant pour le train antérieur que pour le train postérieur, d'après un comportement bien connu [2].

Ainsi que l'a montré l'école de Viola-Pende, les types aux membres plus longs, représentent les proportions typiques pour la vie de relation, avec un système nerveux plus différencié et des réactions plus rapides et par conséquent mieux adapté aux exigences techniques.

Il faut mentionner que dans le cadre des ouvriers à scie à moteur, la voûte du pied, grandement sollicitée à cause d'une surcharge de type statique par le port de la scie mécanique (10—15 kg), cède fréquemment conduisant à l'installation du pied-plat fonctionnel et à des varices volumineuses. De même la fréquente présence de spondylose vertébrale est à signaler chez ces types d'ouvriers forestiers.

Par rapport aux résultats présentés la question se pose de savoir si les différenciations entre les groupes typiques de travail sont dues à l'at-

traction vers le secteur de travail respectif d'individus à conformation la plus adéquate (sélection) ou bien si les conformations différentes ont été acquises sur le parcours en fonction des sollicitations spécifiques de travail (adaptation).

Un premier pas dans la direction d'une réponse à la question nous a paru être l'étude comparée entre le comportement corporel directement entraîné dans le processus du travail et celui des caractères céphalo-faciaux qui restent de façon pratique non sollicités dans ce processus.

Les caractères céphalo-faciaux se différencient-ils en fonction du profil de travail parallèlement avec les caractères corporels ?

Pour le cas d'une réponse affirmative, cela conduirait à l'idée de sélection, partant de l'admission explicable sur le plan général de la prémisses d'existence corrélatrice entre le corps et le segment céphalique.

Nos résultats concernant l'étude de la relation des caractères céphaliques en fonction du spécifique de travail (tabl. 2) démontrent que le matériel ne conclut pas à soutenir la différenciation de quelque paramètre céphalo-facial en fonction du spécifique de travail. Autrement dit la différenciation a eu lieu uniquement pour les caractères corporels.

Mais il faut se demander si les résultats négatifs obtenus pour la différenciation des caractères céphalo-faciaux ne pourraient pas tout simplement être dus aux faits d'une uniformité initiale de ces caractères, qui, si les choses en sont de la sorte, n'auraient pas permis la mise en évidence de l'action du processus sélectif du travail.

Aussi, nous avons passé, sur la base d'une analyse de morphogrammes taxonomiques [6] à l'isolement des types anthropologiques de calotte et de faces présents au sein des groupes des ouvriers forestiers, vérifiant par le test la validité de ces types. Tel qu'il résulte du tableau 3, les tests indiquent des différenciations concluantes pour soutenir la réalité des types isolés (— trois types distincts) tant pour la calotte que pour la face.

A ce stade de nos investigations une nouvelle question se pose : nous avons vu jusqu'à présent qu'il existe des différenciations corporelles en fonction du spécifique de travail, puis que les caractères céphalo-faciaux ne se rangent pas en fonction de ce même facteur.

Il nous reste à connaître la situation inverse, à savoir s'il existe des différenciations corporelles en fonction des types anthropologiques de calottes et de faces déterminées.

Les résultats de cette investigation sont insérés au tableau 4 et on peut constater que les tests appliqués dans le cas de cette hypothèse démontrent l'absence de différenciation corporelle corrélatrice en fonction de la typologie de la calotte et de la face.

Quelle doit-être la signification de ce fait ? : il est connu que de façon normale il existe toutefois un degré assez serré de corrélation entre la conformation céphalique et la conformation corporelle [9]. L'absence de corrélation pour notre matériel fait supposer de façon obligatoire l'intervention d'un facteur modificateur, qui, dans notre cas ne peut être autre que le travail.

Par ses sollicitations spécifiques le travail conduit à un modelage corporel qui a pu effacer jusqu'à supprimer les structures anthropologiques corrélatrices entre l'extrémité céphalique et le corps, développant chaque fois sur un fond de plasticité préexistant, la région corporelle

Tableau 1

Le niveau de développement corporel des ouvriers forestiers de la zone supérieure de la Vallée de Brătia de Mureș-Argeș – en général et par spécifique de travail manuel et mécanisé

Caractères		Lot général	Spécifique de travail			Test t intergroupeal ($P < 0,05$)		
			Travail- leurs d'abattage manuel	Travailleurs à la rampe de charge- ment	Travail- leurs à la scie moto- risée	1/2	1/3	2/3
			1	2	3			
Poids	N M σ	43 63,000 6,14	9 56,889 6,08	8 66,250 6,23	5 65,780 8,49	—	—	0
Taille	N M σ	49 1661,1 59,80	8 1603,3 58,42	9 1684,3 56,49	5 1703,2 40,15	—	—	0
Taille-assis	N M σ	49 873,1 37,00	8 852,8 44,98	9 885,3 40,14	5 892,6 10,48	—	—	0
ssf—sy	N M σ	49 484,8 23,54	8 465,8 32,03	9 491,1 30,59	5 492,4 20,71	0	—	0
sy—sol	N M σ	50 872,9 39,00	9 831,0 34,51	9 882,6 30,98	5 897,6 24,41	—	—	0
a—α	N M σ	50 383,4 15,05	9 381,3 12,61	9 381,4 16,19	5 387,4 15,84	0	0	0
ic—ic	N M σ	50 285,3 15,10	9 268,1 9,95	9 294,3 12,69	5 293,8 7,53	—	—	0
tro—tro	N M σ	50 316,4 12,50	9 306,3 10,34	9 327,9 11,84	3 320,2 14,76	—	—	0
Circ. thor. au repos	N M σ	50 891,5 40,90	9 862,9 43,62	9 904,2 47,28	5 912,0 12,21	—	—	0
Circ. de la cuisse	N M σ	50 485,9 31,30	9 467,4 32,49	9 487,9 25,28	5 489,2 46,58	0	0	0
Circ. bihumérale	N M σ	49 1039,2 40,00	2 1006,7 37,84	8 1046,9 44,83	5 1058,9 45,63	—	—	0
Circ. fessière	N M σ	49 889,9 41,40	9 853,3 31,70	8 909,1 40,99	5 911,2 40,96	—	—	0

Tableau 1 (suite)

Caractères		Lot général	Spécifique de travail			Test t intergroupal (P<0,05)		
			Travailleurs d'abattage manuel	Travailleurs à la rampe de chargement	Travailleurs à la scie motorisée	1/2	1/3	2/3
			1	2	3			
Ind. Rohrer	N	41	8	8	5	0	0	0
	M	1,38	1,37	1,42	1,33			
	σ	0,12	0,15	0,08	0,16			
sst-sy	N	48	8	9	5	0	0	0
sy-sol	M	55,58	56,31	55,68	54,86			
	σ	3,24	4,26	3,42	1,65			
a-a	N	50	9	9	5	+	+	0
circ. thor.	M	43,02	44,26	42,25	42,50			
	σ	2,09	1,70	1,79	1,76			
Circ. fessière	N	48	9	8	5	0	0	0
Circ. bihum.	M	85,55	84,80	86,91	86,08			
	σ	2,53	2,49	3,75	2,78			
ic-ic	N	50	9	9	5	-	-	0
a-a	M	74,31	70,37	77,20	75,97			
	σ	4,52	3,06	2,93	4,52			
circ. de la cuisse	N	43	9	8	5	+	+	0
P	M	77,13	82,49	74,16	74,61			
	σ	4,92	4,68	4,79	2,98			

Tableau 2

La différenciation des caractères céphalo-faciaux des ouvriers forestiers en fonction du spécifique de travail

Caractères	Spécifique de travail						Test t intergroupal (P<0,05)		
	Travailleurs d'abattage manuel		Travailleurs à la rampe de chargement		Travailleurs à la scie motorisée		1/2	1/3	2/3
	1		2		3				
	N	M	N	M	N	M			
<i>g-op</i>	9	182,1	9	182,2	5	184,6	0	0	0
<i>eu-eu</i>	9	155,8	9	158,0	5	157,6	0	0	0
<i>t-v</i>	9	130,7	9	128,0	5	131,0	0	0	0
<i>zy-zy</i>	9	139,6	9	142,7	5	142,7	0	0	0
<i>n-gn</i>	9	124,2	9	130,1	5	127,6	0	0	0
<i>n-sto</i>	9	78,1	9	80,7	5	79,4	0	0	0
<i>n-sn</i>	9	56,5	9	57,8	5	56,8	0	0	0
<i>al-al</i>	9	35,0	9	36,0	5	35,4	0	0	0
<i>eu-eu/g-op</i>	9	85,7	9	86,7	5	85,4	0	0	0
<i>t-v/g-op</i>	9	71,9	9	70,3	5	71,0	0	0	0
<i>t-v/eu-eu</i>	9	83,9	9	80,7	5	83,2	0	0	0
<i>n-gn/zy-zy</i>	9	89,0	9	91,2	5	89,2	0	0	0
<i>al-al/n-sn</i>	9	62,1	9	63,5	5	62,5	0	0	0

Tableau 3

Les types de calottes céphaliques et de faces des forestiers

Caractères	Types de calottes						Test t intergroupeal ($P < 0,05$)		
	I		II		III		I/II	I/III	II/III
	N	M	N	M	N	M			
<i>g—op</i>	6	180,5	12	182,0	4	187,8	0	—	—
<i>eu—eu</i>	6	159,5	12	157,1	4	152,2	+	+	+
<i>t—v</i>	6	127,5	12	132,9	4	127,8	—	0	+
<i>eu—eu/g—op</i>	6	88,42	12	86,24	4	81,10	0	+	+
<i>t—v/g—op</i>	6	70,73	12	73,08	4	68,05	—	+	+
<i>t—v/eu—eu</i>	6	79,47	12	84,66	4	83,88	—	—	0
<i>Types de faces</i>									
<i>n—gn</i>	9	135,2	5	127,8	8	120,4	+	+	+
<i>zy—zy</i>	9	145,5	5	140,8	8	137,6	+	+	0
<i>n—gn/zy—zy</i>	9	92,9	5	90,8	8	87,3	+	+	+

Tableau 4

La différenciation des caractères corporels en fonction des types de calotte et de face

Caractères	Correspondantes corporelles des types de calotte						Test t intergroupeal ($P < 0,05$)		
	I		II		III		I/II	I/III	II/III
	N	M	N	M	N	M			
Poids	6	64,08	12	61,76	4	62,00	0	0	0
Taille	6	1640,2	12	1670,5	4	1655,5	0	0	0
Ind. Rohrer	6	1,45	12	1,35	4	1,36	0	0	0
<i>a— a/circ. thor.</i> (Ind. Kretschmer)	6	42,63	12	43,83	4	41,45	0	0	+
<i>ic— ic/a— a</i>	6	75,39	12	73,14	4	74,13	0	0	0
<i>Correspondantes corporelles des types de face</i>									
Poids	9	63,6	5	62,00	8	57,20	0	0	0
Taille	9	1659,6	5	1672,7	8	1650,3	0	0	0
Ind. Rohrer	9	1,44	5	1,44	8	1,28	0	0	0
<i>a— a/circ. thor.</i> (Ind. Kretschmer)	9	42,14	5	43,66	8	43,88	0	—	0
<i>ic— ic/a— a</i>	9	75,44	5	75,04	8	12,72	0	0	0

la plus intensément sollicitée. Et cela d'autant plus que l'âge de début de travail a été dans la jeunesse, et que le temps des années de pratique dans un spécifique de travail a été long, pouvant par la sorte appliquer son empreinte et modeler spécifiquement le corps.

Justement cette situation suppose l'intervention principale des facteurs d'adaptabilité et non ceux de sélection.

Pour conclure, on peut soutenir que les ouvriers forestiers se sont répartis aux lieux de travail sans une corrélation serrée avec la conformation et les aptitudes fonctionnelles correspondantes mais qu'ultérieurement le travail a modelé leurs corps de façon spécifique.

Reçu le 1^{er} août 1967

Centre de recherches anthropologiques
Bucarest

BIBLIOGRAPHIE

1. BACH F., *Ergebnisse von Massenuntersuchungen über die sportliche Leistungsfähigkeit und das Wachstum Jugendlicher in Bayern*. Limpert, Francfort-sur-le-Main, 1955.
2. CONRAD K., *Der Konstitutionstypus als genetisches Problem*. Springer, Berlin, 1941.
3. DOBZHANSKY TH., *Mankind evolving*. Yale University Press, New Haven and London, 1962.
4. EICKSTEDT V., FREIHERR, O., *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit*. Stuttgart, 1934.
5. FISHER A. R., *Statistical Methods for Research Workers*. Oliver and Boyd, Londres, 1954.
6. GRINȚESCU-POP SUZANA, ENĂCHESCU TH., GEORGESCU VL., *Morfograma taxonomică*. St. și Cerc. de antropologie, 1965, 2, 1, 151—159.
7. GRINȚESCU-POP SUZANA, ENĂCHESCU TH., GEORGESCU VL., *Tipul antropologic în Monografia Cercetări antropologice în Țara Hațegului, Clopotiva*. Ed. Acad., 1958, p. 67—185.
8. GRINȚESCU-POP SUZANA, ENĂCHESCU TH., GEORGESCU VL., *Faciesul antropologic al satului Alun — Ținutul Pădurenilor*, Probleme de antropologie, 1961, 6, 111—157.
9. HESCH M., *Archiv für Rassenbilder*, 1926.
10. MIHĂILĂ I., CARAMELEA V. V., VAIDA IULIA, PAFNOTE MARIA, LUCHIAN O., CHELCEA S., *Om și societatea industrială. Cercetări de ergonomie, psihologie și sociologia muncii*, St. și Cerc. Antropol., 4, 1, 1967.
11. MOLLISON TH., *Die Körperproportionen der Primaten*, Gegenbaurs. Morph. Jb, 1911, 42, 79.
12. NECRASOV O., GRINȚESCU-POP S., ENĂCHESCU TH., *Contribuție la studiul antropologic al populației din bazinul superior al Bistriței*. Probleme de Antropologie, 1957, 3, 255—298.
13. NECRASOV OLGA, GRINȚESCU-POP SUZANA, ENĂCHESCU TH., RIȘCUȚIA C., *Considérations sur la structure anthropologique de la population des Carpates orientales roumaines*. Československa Akademie Ved-Stecky — Ustav Opava, 1959.
14. VERSCHUHER V., FREIHERR O., *Wirksame Faktoren im Leben des Menschen. Betrachtungen an Ein- und Zweieiernzwillingen durch 25 Jahre*. Franz Steiner, Wiesbaden, 1954.

A. CENTRE DE RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES DE BUCAREST

Personalia

Nomination de Wanda Wolski, archéologue, à la Section d'anthropologie historique le 1^{er} février 1967.

À la suite d'un concours Suzana Grințescu-Pop, docteur ès sciences biologiques, fut avancée chef de section à la Section d'anthropologie appliquée (30 mai 1967).

À la suite d'un concours Vasile Caramelea, docteur ès sciences philosophiques, fut avancé chef de section à la Section d'anthropologie sociale, démographique et culturelle.

Le 29 juin 1967, Ioana Popovici fut avancée à la suite d'un concours, attachée de recherches à la section d'anthropologie historique (laboratoire de Paléofaunes).

Le 25 septembre 1967, nomination de Gheorghe Geană, à la suite d'un concours, attaché de recherches à la Section d'anthropologie sociale, démographique et culturelle.

ACTIVITÉ DES SECTIONS

I. *La Section d'anthropologie historique* (Paléoanthropologie) a continué ses recherches dans la zone d'intérêt anthropogénétique, sur le territoire du district d'Oltețu, notamment à Bugiulești et les villages environnants ayant pour objectif principal la découverte de nouveaux gisements fossilifères d'âge Villafranchien, ainsi que dans la nécropole néolithique de Boian-Vărăști. De même, des fouilles furent entreprises dans la nécropole turque d'Ada-Kaleh, dans la nécropole datant de l'époque romaine de Celeiu (Sucidava), ainsi que dans la nécropole de Cuhea en Transylvanie (Maramureș) datant du Moyen Âge.

Toutes ces fouilles furent exécutées en collaboration avec l'Institut d'archéologie ou bien avec les Musées régionaux.

On a continué au laboratoire l'étude du matériel ostéologique humain appartenant à différentes époques, allant du Néolithique au Moyen Âge, ainsi que du matériel paléofaunique allant du Villafranchien jusqu'à la période des migrations des peuples (le VI^e siècle de n.è.).

II. *La Section d'anthropologie contemporaine* a continué les recherches dans la région du défilé de Bran (dans les villages de Moeci de Jos et de Fundata), en collaboration avec : la Section d'anthropologie appliquée, la Section d'anthropologie sociale, démographique et culturelle, la Section anthropologique de l'Académie, filiale de Jassy, la Chaire de Morphologie et d'Anthropologie de l'Université de Jassy, ainsi qu'avec l'Institut de médecine interne de l'Académie.

D'autre part, des recherches d'ordre extensif furent entreprises en Valachie (anthropométrie, typologie et sérologie), en vue d'obtenir des données pour l'*Atlas anthropologique de la Roumanie* (10 villages étudiés).

Des recherches spéciales d'ordre morpho-fonctionnel furent réalisées sur des séries de travailleurs des Usines « Tractorul » de Brașov, groupés en fonction du type de travail, de l'âge, du sexe, de la provenance, etc.). De même, des recherches furent entreprises sur les travailleurs de l'industrie textile de Pitești. Ces deux campagnes d'investigation s'inscrivent dans la catégorie des recherches sur l'adaptabilité de l'homme.

Des investigations furent entreprises sur la chromatine sexuelle sur un échantillon de femmes, concernant la fréquence des drumsticks par rapport à certaines particularités de la conformation somatique.

Enfin, des recherches furent commencées concernant le déficit de g_6 PD, la fréquence de la sicklémie et la thalassémie dans le bassin du Bas-Danube.

III. *La Section d'anthropologie sociale, démographique et culturelle* a continué ses recherches d'anthropologie sociale et culturelle, en connexion avec les recherches d'anthropologie physique, dans la région d'Argeş (station «pilote» de Berevoeşti). Les recherches d'anthropologie psychologique, furent développées d'une manière spéciale, par rapport à l'orientation moderne de l'anthropologie culturelle. En regardant l'homme en tant qu'individu et membre d'un groupe social, comme organisme et comportement, on a étudié le processus de la formation de la personnalité chez une population traditionnellement agricole et pastorale en train de passer à un mode de vie typique de la société industrielle.

On a étudié des échantillons d'ouvriers pétroliers, d'ouvriers constructeurs de machines, d'ouvriers appartenant à une section automatisée d'une usine complexe d'industrialisation du bois, un échantillon de femmes travaillant dans l'industrie textile de Piteşti, ainsi qu'aux sondes pétrolifères de Leordeni (rég. d'Argeş).

La Section d'anthropologie sociale, démographique et culturelle a réalisé ces recherches en collaboration avec les Sections d'anthropologie contemporaine et d'anthropologie appliquée du Centre, avec la Section de psychologie sociale de l'Institut de psychologie de l'Académie, avec l'Institut d'hygiène et avec la Chaire de Psychologie de l'Université de Bucarest.

D'autre part, la Section a collaboré aux recherches complexes effectuées dans la zone de Bran.

IV. *La Section d'anthropologie appliquée* a orienté son activité vers la recherche de certains aspects d'anthropologie physique, appliquée aux problèmes du travail et de la santé des populations.

C'est ainsi qu'on met en évidence l'existence d'une différenciation corporelle individuelle corrélative au type de travail chez les ouvriers forestiers.

Dans le même ordre de préoccupations on étudie les relations entre les indicateurs fonctionnels, le rendement dans le travail et la conformation des ouvriers métallurgistes. En ce qui concerne l'étude complexe des populations, la section a collaboré à la définition du type anthropologique et à l'étude du profil pathologique dans la zone de Bran (Şimon et Moeciuc). On a continué de recueillir des matériaux concernant l'Atlas anthropologique de Valachie.

B. L'ANTHROPOLOGIE À JASSY

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

Continuant, comme par le passé, de travailler en collaboration étroite, la Section anthropologique de l'Institut de biologie de l'Académie (Filiale de Jassy) et la Chaire de Morphologie et d'Anthropologie de l'Université de Jassy développent leur activité scientifique comme suit :

Le secteur de Paléoanthropologie a continué ses recherches sur les populations anciennes qui habitèrent la Roumanie. Les fouilles dans la grande nécropole néolithique de Cernica ont livré 30 nouveaux squelettes en voie d'étude (fouilles du P^r G. Cantacuzino, en collaboration avec la Section anthropologique). Le groupe des paléoanthropologues s'est également préoccupé de l'étude des squelettes nouvellement découverts datant de la culture de Horodiştea-Folteşti (Enéolithique), des squelettes provenant des tombes à ciste (Enéolithique et l'Âge du Bronze), des squelettes de la période des migrations provenant de la nécropole de Brătei (fouilles

du P^r I. Nestor), des squelettes datant de la même période, provenant de la nécropole de Botoșani (fouilles de E. et N. Zaharia, en collaboration avec la Section anthropologique), des squelettes provenant de deux nécropoles de Izvoarele-Giurgiu, l'une datant de l'époque des migrations, l'autre des VIII^e—IX^e siècles de n.è. (fouilles du P^r B. Mitrea). L'étude des restes paléofauniques datant de la culture de Vința-Turdaș (station de Liubcova, fouilles de P. Comșa), de ceux qui appartiennent à la culture de Cucuteni-Ariușd (station de Cucuteni-Băiceni, fouilles du P^r Petrescu-Dâmbovița), ainsi que de ceux appartenant à l'époque gëto-dace fut continuëe au Laboratoire de recherches paléofauniques.

Le secteur d'anthropologie contemporaine a continuë ses recherches en Bucovine et au Maramureș (Transylvanie du Nord) en vue de fournir à *l'Atlas anthropologique de la Roumanie* des données anthropologiques sur ces régions, encore peu étudiées de ce point de vue. En même temps, fut continuëe l'enquête concernant la répartition des groupes sanguins en Roumanie (en vue de l'élaboration d'une synthèse d'étape) et furent inaugurées les recherches sur la variabilité des types constitutionnels. Une attention spéciale fut accordée aux recherches sur la croissance et le développement des enfants.

Dans ce domaine, de nouvelles données furent recueillies sur l'influence de l'altitude sur le moment de l'installation de la maturité sexuelle. D'autre part, furent développées les recherches sur la variabilité de l'élimination des 17CS neutres urinaires, de la créatine et de la créatinine durant la croissance, ce qui permit au collectif qui s'en occupe d'obtenir des données intéressantes sur le rapport de certains aspects de cette variabilité avec l'âge de puberté et avec le rythme de croissance. L'étude de la variabilité de la chromatine sexuelle chez les enfants, abordée en 1966, a continuë en 1967. Enfin, un groupe de 8 anthropologues de Jassy ont collaboré avec le Centre anthropologique de Bucarest aux recherches dans la zone du défilé de Bran (village de Fundata).

Le comité de rédaction

ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE paraît 1 fois par an. Toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnements) sera adressée à **CARTIMEX**, Boîte postale 134-135, Bucarest, Roumanie, ou à ses représentants à l'étranger :

ALBANIE, Ndermarja Shtetnore e Botimeve — Tirana ■ **R. D. ALLEMANDE**, Deutscher Buc-Exp. und -Import, GmbH, Leninstrasse 16—701 Leipzig ■ **R.F. ALLEMANDE**, Kubon & Sagner, POB 68—34 Munich ; **W. E. Saarbach**, POB 1510-6, Cologne ■ **AUTRICHE**, Globus Buchvertrieb, Selzgries 16 — Vienne XX ■ **BELGIQUE**, Du Monde Entier, 5, Place St-Jean — Bruxelles ■ **R. P. de BULGARIE**, Raznoiznos, 1, rue Tzar Assan — Sofia ■ **R. P. de CHINE**, Waiwen Shudian, POB 88 — Pékin ■ **R. P. D. COREENNE**, Chulphanmul — Pyong-Yang ■ **CUBA**, Cubartimpex, Calle Ermita 48, San Pedro — La Havane ■ **ESPAGNE**, Libreria Herder, Calle de Balmes 26 — Barcelone ■ **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**, Fam Book Service, 69 Fifth Avenue Suite 8 F — New York 10003, N.Y. ; Continental Publications, 111, South Mernanee Ave., St. Louis, Missouri 63105 ■ **FINLANDE**, Akateminen Kirjakauppa, POB 128 — Helsinki ■ **FRANCE**, Messageries de la Presse Parisienne, 111, Rue Réaumur — Paris 2 ■ **GRANDE BRETAGNE**, Collet's Holdings Ltd., Denington Industrial Estate, Wellingborough, Northants ■ **HONGRIE**, Kultura, POB 149 — Budapest 62 ■ **ISRAËL**, Hailepac Ltd., 11 Arlesoroff Street — Haifa ; Lepac, 15 Rambom Street — Tel-Aviv ■ **ITALIE**, So. Co. Lib. Ri. Export-Import, Piazza Margana 33 — Rome ■ **JAPON**, Nauka Ltd., 2 Kanda Zimbocho, 2 Chome Kiyoda-ku — Tokyo ■ **R. P. MONGOLE**, Mongolgosknigotorg, Ulan Bator ■ **NORVÈGE**, Norsk Bogimport, POB 3267 — Oslo ■ **PAYS-BAS**, Meulenhoff, Beulingstraat 2 — Amsterdam ■ **POLOGNE**, Ruch, ul. Wilcza 46 — Varsovie ■ **PORTUGAL**, Libreria Buchholz, Avda. Liberdade — Lisbonne ■ **SUÈDE**, D. C. Fritze, Fredgatan 2 — Stockholm 16 ■ **SUISSE**, Pinkus & Cie, Froschaugasse 7 — Zurich ■ **TCHÉCOSLOVAQUIE**, Artia, Ve Smeckach 30 — Prague 1 ■ **U.R.S.S.**, Mejdunarodnaia Kniga, Moscou — G-200 ■ **R. P. VIETNAM**, So Xunt Nhap, Khap Sach Bao, Hai Ba Trung 32 — Hanoi ■ **R. S. F. de YOUgoslavie**, Jugoslovenska Knjiga, Terazije 27 — Belgrade ; Forum, Vojvode Misica — Novisad ; Prosveta, Terazije 16/1 — Belgrade.

En Roumanie, vous pourrez vous abonner par les bureaux de poste, chez votre facteur ou directement par les services de presse des entreprises et institutions.

Une livraison prompte vous sera assurée.

NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 1968

AVIS AUX AUTEURS

L'« ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE » publie des travaux originaux dans les domaines suivants : paléoanthropologie, anthropologie contemporaine, anthropologie socio-démographique et culturelle et anthropologie appliquée.

Les manuscrits (y compris l'explication des figures et la bibliographie), rédigés en français, russe, anglais, allemand et espagnol, ne doivent pas dépasser 12 pages dactylographiées à double intervalle.

Les figures et les diagrammes doivent être tracés à l'encre de Chine sur papier calque et numérotés avec des chiffres arabes. Les figures coloriées ne sont pas acceptées. Le nombre des illustrations et spécialement des photos doit être réduit au minimum possible. Les tableaux et l'explication des figures seront présentés sur page séparée. Les références bibliographiques, groupées à la fin de l'article, seront classées par ordre alphabétique. La référence d'un mémoire comprendra dans l'ordre le nom de l'auteur suivi d'un des prénoms (ou de ses initiales), le titre du périodique abrégé selon les usances internationales, l'année, le tome (souligné deux fois), le numéro (souligné une fois), et la première page. La référence d'un livre comprendra le titre de l'ouvrage, l'éditeur, la ville et l'année.

Les auteurs ont droit à 50 tirés à part gratuits.

La responsabilité concernant le contenu des articles revient exclusivement aux auteurs.

Les articles et la correspondance seront adressés à la Rédaction de l'« Annuaire Roumain d'Anthropologie », 8, Bd. D^r Petru Groza, Bucarest 35, Roumanie (boîte postale 2311).

TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

- C. MAXIMILIAN en collaboration avec V. V. CARAMELEA, P. FIRU et ADINA NEGREA GHERGA, *Sărata Monteoru. Studiu antropologic* (Sărata Monteoru. Étude anthropologique), 1962, 219 p., 23, 10 lei.
- Sous la direction de ȘT. M. MILCOU et HORIA DUMITRESCU, *Cercetări antropologice în Țara Hațegului-Clopotiva* (Recherches anthropologiques dans le Pays de Hațeg-Clopotiva), 1958, 241 p. + 86 pl., 30 lei.
- Sous la direction de ȘT. M. MILCOU et HORIA DUMITRESCU, *Cercetări antropologice în finutul Pădurenilor-Satul Bătrîna* (Recherches anthropologiques dans le district de Pădureni-Village de Bătrîna), 408 p. + 17 pl., 52,50 lei.
- Sous la direction de ȘTEFAN MILCOU et HORIA DUMITRESCU, *Structura antropologică, privită comparativ, a satelor Nucșoara și Cîmpul lui Neag* (Structure anthropologique des villages de Nucșoara et Cîmpul lui Neag), sommaire, introduction et conclusion en français (Académie de la République Socialiste de Roumanie), 30,50 × 21,50, 375 p., 3 pl., relié, sous jaquette, 29 lei.

ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE

Renouvelez votre abonnement pour l'année 1968 aux publications périodiques paraissant aux

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

REVUE ROUMAINE DE MÉDECINE INTERNE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE MEDICINĂ INTERNĂ
REVUE ROUMAINE D'INFRAMICROBIOLOGIE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE INFRAMICROBIOLOGIE
REVUE ROUMAINE D'EMBRYOLOGIE ET DE CYTOLOGIE
— SÉRIE D'EMBRYOLOGIE
— SÉRIE DE CYTOLOGIE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE EMBRIOLOGIE ȘI CITOLOGIE
— SERIA EMBRIOLOGIE
— SERIA CITOLOGIE
REVUE ROUMAINE D'ENDOCRINOLOGIE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE ENDOCRINOLOGIE
REVUE ROUMAINE DE NEUROLOGIE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE NEUROLOGIE
REVUE ROUMAINE DE PHYSIOLOGIE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE FIZIOLOGIE
STUDII ȘI CERCETĂRI DE ANTROPOLOGIE

AN. N. ROUM. ANTHROPOL., P. 1-148 BUCAREST, 1967